



MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

DU MÊME AUTEUR

Poésies populaires serbes, traduites, etc. Paris, 1859.

Chansons populaires bulgares, en original et en traduction. Paris, 1875.

IMPRIMERIE D. BARDIN, A SAINT-GERMAIN

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

GRAMMAIRE. — CHRESTOMATHIE. — VOCABULAIRE

PAR

AUGUSTE DOZON

CONSUL DE FRANCE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DES SOCIÉTÉS DE CALCUTTA, DE NEW-HAVEN (ÉTATS-UNIS), DE SHANGHAI (CHINE), ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1878



AVERTISSEMENT

Sans littérature, sans art, presque sans histoire, le peuple albanais ou chkipetar ne sollicite guère notre attention que par les obscurités de son origine. Peu nombreux et isolé au milieu d'autres races, on pourrait le comparer à un de ces îlots, soulevés par des forces volcaniques et à une époque inconnue, du fond de la mer, et dont la base est dérobée par les eaux où ils s'émiettent peu à peu aux investigations des géologues, curieux d'en étudier la structure. La langue, qui sépare les Albanais du reste du monde, paraîtrait devoir fournir la clef de leur descendance et nous révéler d'où ils viennent. Mais cette langue, mosaïque étrange de pièces qui semblent partout empruntées, n'offre au premier aspect qu'une autre énigme bizarre et indéchiffrable.

Aussi, en mettant à profit un séjour prolongé en Épire, pour rassembler d'abord, et ensuite pour coordonner les matériaux qui composent ce livre, mon but principal a-t-il été de fournir aux ethnographes et aux philologues, aux *albanistes* (il faut risquer le mot), s'il en est, quelques éléments de plus pour la solution du problème. C'est une entreprise où, toute modeste qu'elle soit, je m'étais, pour mon malheur, engagé trop à la légère. Recueillir des contes, des chansons, des proverbes, était en effet tout ce que je m'étais d'abord proposé de faire, mais je n'avais point réfléchi que, pour mettre par écrit correctement quatre mots d'une langue quelconque, il faut posséder la grammaire de cette langue d'une manière presque complète et surtout précise. En un mot, je me

suis vu entraîné, sans en avoir eu aucunement le projet, à étudier l'albanais. De là l'*Essai grammatical*, dont la rédaction a marché de front avec la réunion des textes; essai qui est complété par un *Vocabulaire* comprenant tous les mots que ceux-ci renferment ou qu'il m'a été donné de recueillir dans le commerce oral [1]. Les trois parties de l'ouvrage, tout imparfait qu'il soit, étant rédigées en vue l'une de l'autre, pourrout, si je ne me trompe, donner au curieux une notion suffisante, sinon complète, du génie de la langue chkipe; c'est l'idée qui m'a soutenu dans un travail long et souvent pénible. La préface de la grammaire rendra compte du système orthographique que j'ai été conduit à adopter, faute de mieux, et que je me suis efforcé de rendre rationnel et intelligible, à la différence de la plupart de mes devanciers [2].

La prétention avouée, mais suspecte à bon droit de la part d'un étranger, de donner des *testi di lingua* irréprochables, sinon quant au style, du moins sous le rapport de la correction, a besoin d'être justifiée, et c'est ce que je ferai tout à l'heure. Mais d'abord il est à propos de dire quelques mots de ce qui représente chez les Albanais la littérature populaire (d'autre, ils n'en ont pas), c'est-à-dire de leurs chansons et de leurs contes, dont j'offre ici au public d'assez nombreux spécimens.

Ces deux genres de productions, dont un seul, les chansons, doit à la versification une forme déterminée et à peu près stable, portent des noms d'origine latine ou italienne; car le verbe *kændóñ*, chanter, d'où *kœ̃ngœ*, chanson, dérive de *canture*, de même que dans *prálhœ* ou *pœrálhœ*, récit, conte, on croit reconnaître l'italien *parola* [3]. Ce qui les différencie surtout, au point de vue de l'originalité et de l'intérêt qu'ils pourraient avoir pour nous, c'est l'empreinte musulmane que, par malheur, la chanson porte à un haut degré, tandis que le conte, si on en excepte un petit nombre

1. A ces mots il en sera ajouté un assez grand nombre, pris dans les livrets de Kristophoridhis.

2. Je fais dès à présent exception, sous certaines réserves à exposer, pour deux ouvrages auxquels j'aurai souvent à me référer : les *Études albanaises* (albanesische Studien) de M. Hahn, Jena, 1854; la *Grammatologia comparata della lingua albanese*, Livorna, 1864, par un Albanais d'Italie, M. D. Camarda; et avant tout, pour les publications de C. Kristophoridhis. Voy. plus bas.

3. Cependant les Albanais de Sicile disent *pougháre*.

de détails et des conceptions évidemment empruntées aux Mille et une nuits, conserve un air de parenté avec les fictions de provenance indo-européenne. Dans les chansons en outre la proportion des mots turcs est bien plus considérable que dans le langage non versifié, tellement que parfois on pourrait presque dire d'elles que ce n'est déjà plus de l'albanais et que ce n'est pas encore du turc. Je fais appel au jugement des personnes qui ont eu la patience de lire, fût-ce dans la traduction allemande, quelques-unes des élucubrations de Nessim [4], fades imitations du Divan de Sadi ou d'autres poëtes mystiques, dépaysées dans les froides montagnes de l'Albanie. Pour moi, le dégoût m'a pris assez vite, et quoique aimant autant que personne la poésie, j'avais renoncé à me fatiguer pour courir après ce qui le plus souvent en avait tout au plus la forme. Cette chasse devenait une déception, et je n'avais pas attendu, pour l'abandonner, que le seul Albanais de Turquie, qui aujourd'hui cultive sa langue maternelle, Constantin Kristophoridhis, d'Elbassan [5], me fît l'aveu que ses compatriotes manquaient totalement du génie poétique.

Ce jugement sévère, qui s'applique aussi aux morceaux donnés par Reinhold [6] (il est inutile de parler du fragment informe qu'on trouve dans les notes de lord Byron), doit être mitigé peut-être en ce qui concerne les Albanais d'Italie. Tout au moins y a-

4. Hahn, Études alb., 2e partie.

5. Kristophoridhis (c'est ainsi qu'il écrit son nom), Κριστοφορίδης a été l'un des deux maîtres de M. Hahn (l'autre, Apostoli, exerce ajourd'hui à Iannina la profession de chirurgien empirique), et celui qui lui a fourni tous les matériaux en matière de langue, de coutumes, etc., pour la partie *guègue* de son ouvrage. Aujourd'hui agent de la Société biblique de Londres, il traduit pour elle et a déjà fait imprimer (à Constantinople, chez Boyadji): 1° le Nouveau Testament, en dialecte guégue (un langage composite, sauf pour le troisième évangile, qui est en pur parler d'Elbassan); 2° le Psautier, en guégue et en toske. Il a publié aussi, dans les deux dialectes, une *histoire de l'écriture sainte*, avec des illustrations anglaises, un *abécédaire* et un petit *catéchisme* (*kâtœr oungyilhatœ*). Les publications guégues sont en caractères latins, adaptés à l'albanais, et les toskes en lettres grecques mêlées de lettres latines, selon le système de Hahn, mais amélioré et rendu presque irréprochable. Kristophoridhis travaille aussi depuis vingt ans à la composition d'un grand dictionnaire albanais-grec, pour lequel il me disait avoir déjà réuni environ 40,000 mots; nombre qui ne peut s'expliquer que par la variété des dialectes. Là-dessus il n'y aurait pas plus de quatre cents mots *slaves*.

6. Πελασγικά, ou Noctes Pelasgicæ, Athènes, 1855.

t-il plus de souffle, de variété et d'imagination dans les *Rapsodies*[7] éditées et traduites par M. G. de Rada, auteur lui-même de compositions assez nombreuses et de longue haleine, dont les titres seuls me sont connus[8]. Seulement l'éditeur n'ayant fait connaître aucune des circonstances dans lesquelles furent recueillies ces Rapsodies, soumises d'ailleurs à un arrangement tout à fait arbitraire et probablement forcé, on ne peut se défendre d'un soupçon sur l'origine vraiment populaire des pièces de ce recueil, dont j'ai cru pourtant pouvoir extraire un morceau, transcrit à ma manière (car l'orthographe de l'original est tout à fait amphigourique [9]).

Quoi qu'il en soit, les chansons albanaises peuvent se diviser en deux genres, les chansons *héroïques* et celles de *fantaisie*. Les héroïques roulent sur des faits de guerre et sur les brigands. Les spécimens tombés dans mes mains sont des plus pauvres et celles qu'a publiées M. Jubany [10] ne sont pas très-supérieures, quoique faites en général avec un certain art et dans une forme où se trahit clairement l'imitation italienne; pauvreté qui étonne chez un peuple naturellement belliqueux, et qui offre le contraste le plus frappant avec la richesse en ce genre — en poésie héroïque — des nations limitrophes. Skanderbey lui-même s'il a jamais été chanté par les poëtes nationaux, est oublié aujourd'hui; Kristophoridhis, que j'ai vu l'année dernière sur le lieu qui fut le théâtre des exploits de Jean Castriote, ne connaît aucun chant où il figure, et c'est en Italie seulement qu'on peut trouver un écho de sa pure renommée [11].

L'amour a un peu plus heureusement inspiré l'esprit albanais dans ces chansons que j'ai appelées de *fantaisie*, et qui comprennent aussi des couplets satiriques. Il n'y a probablement aucun peuple chez lequel il n'ait jailli au moins du sentiment de l'amour

7. *Rapsodie d'un poema albanese*, raccolte nelle colonie del Napoletano, tradotte da Girolamo di Rada, etc. Firenze, 1866.

8. Canti di Milosao, figlio del Despota di Scutari. — L'Albania dal 1460 al 1485. — Serafina Thopia, Canti, Napoli, 1836-1847.

9. C'est la *Chevauchée funèbre* (titre que j'emprunte à M. Alfred Rambaud), dont la traduction se trouve dans mes *Chansons bulgares*, p. 327. (*Le voyage du mort.*)

10. *Raccolta di canti popolari albanesi*, Trieste, 1871. — C'est sur la version italienne, ajoutée au texte, que M. Hecquard, dont M. Jubany était le drogman, avait fait les traductions qu'on trouve dans sa Haute-Guégarie.

11. Voyez les *Rapsodie*.

un peu de ce qu'on pourrait appeler la beauté du diable en poésie; il est difficile que sous cette influence la jeunesse ne rencontre point parfois une veine de grâce, de naïveté, voire de malice spirituelle.

Les *beïts* ou quatrains offrent peut-être ce qu'il y a de mieux en ce genre, ils répondent aux *distiques* des Grecs, forme dont j'ai aussi réuni deux ou trois spécimens (nos 26-29); mais ce n'est pas seulement par le nom (*béït* est arabe) que l'influence orientale s'y trahit. Le *birbil* ou rossignol, le fade bulbul des Persans, y reparaît trop souvent avec un rôle conventionnel.

Parmi ces *beïts*, les plus curieux sont du genre *pédérastique* et se rapportent à ce que M. Hahn, qui en a lui-même imprimé plusieurs, appelle « die dorische Knabenliebe[12] », c'est-à-dire un amour purement platonique entre jeunes gens. Les renseignements que j'ai obtenus confirment cette opinion sur la nature de la passion exprimée; autrement il n'est pas besoin de dire que j'eusse entièrement laissé de côté cette nouvelle *Muse de Straton*[13]. Seulement quand mon devancier remonte jusqu'aux Doriens pour trouver l'origine de ces amitiés exaltées, il ne fait pas attention que tous les mots, *arçik*, *dulbèr*, *pouçt*, marquant la relation réciproque entre les deux amis sont orientaux[14], et on est porté à ne voir dès lors dans cette relation que l'expression adoucie et purifiée des mœurs musulmanes. Voici au reste en quoi consiste et comment s'établit ce lien d'affection. Dans quelques villes et bourgades de l'Albanie centrale, les jeunes gens ont coutume, c'est comme une mode, de s'éprendre d'un garçon plus jeune qu'eux, qui règne en tyran sur leur cœur ou sur leur imagination, mais qui traite avec le plus profond dédain les manifestations les plus exaltées de la passion dont il est l'objet; le *dulbèr* n'accorde pas une parole ni même un regard à l'*arçik* qui n'a d'autre soulagement que des effusions lyriques, lesquelles portent le témoignage de ce que je viens de dire. (Voy. les nos 8 et suiv.) Le mariage de celui-ci met complétement fin à cette liaison unilatérale en quelque sorte, et c'est apparemment au tour de l'objet aimé de soupirer maintenant pour quelque autre *cruel*. Et ce n'est point, qu'on le sache,

12. Études alb., 1re partie, p. 166.

13. Voyez l'Anthologie grecque.

14. *Arçik* est la corruption d'un mot arabe, les deux autres sont persans.

parmi les musulmans que règne cette singulière coutume; l'informant de M. Hahn était un chrétien d'Elbassan [15], et les beïts qu'on trouvera ici sont l'œuvre d'un jeune homme appartenant à la même religion, d'un boutiquier de Pœrmét, petite ville d'Épire à une vingtaine de lieues au nord d'Ianina, lequel ne se doutait guère de la publicité qui les attendait; le parent de l'auteur, qui me les a dictés, n'y voyait rien que de naturel et n'y soupçonnait aucune impureté.

Les seuls contes albanais publiés jusqu'ici, au nombre de cinq et très-courts, l'ont été par M. Hahn qui, en outre, a ajouté la traduction de quelques autres à celle des contes grecs [16]. En présence de la rareté des textes albanais, on trouvera donc peut-être opportune la mise au jour de la présente collection qui, en augmentant le nombre des mots déjà connus, aura aussi l'avantage d'exemplifier la phraséologie et de présenter la langue de la prose dans sa libre allure, nécessairement guindée par les nécessités de la traduction et par l'imitation d'une pensée et d'un style étrangers, dans la version du Nouveau-Testament [17], jusqu'ici source principale où ont puisé les albanistes. En attendant que je puisse faire paraître la traduction de mes contes, on trouvera ici un index destiné aux personnes assez nombreuses qui s'occupent de mythographie comparée.

Ceci est pour l'élément *merveilleux*, mais à un autre point de vue, je dois dire dès à présent qu'ils réservent une déception aux personnes qui croiraient y trouver une peinture des mœurs et surtout des coutumes des Albanais. En cela au reste ces contes ne forment pas exception aux productions du même genre qu'on a recueillies en si grand nombre chez presque tous les peuples du globe. Dans les fictions vraiment populaires, c'est pour ainsi dire l'homme abstrait qui s'offre à nous, l'homme, bon ou mauvais, mais réduit aux qualités les plus essentielles de sa nature. L'organisation sociale y est aussi la plus simple; ce monde imaginaire n'en connaît pas d'autre qu'un despotisme imbécile, mais tempéré, si l'on peut dire, par l'amour et la fortune, les rois y épousent des bergères, et réciproquement; la chance,

15. C. Kristophoridhis.

16. *Griechische und albanesische Mærchen*, Leipzig, 1864.

17. Il s'agit de la traduction toske, publiée à Corfou en 1827, et réimprimée à Athènes en 1858.

plus encore que le courage, l'intelligence ou la beauté, conduit le manant jusqu'au lit des princesses et jusqu'à la royauté : sorte de procédé instinctif par lequel la conscience du peuple rétablit l'égalité naturelle de la naissance. Mais sous quel ciel, en quel lieu se déroulent les événements, au fond toujours si semblables, c'est ce qui n'apparait point, tout au plus si quelque phénomène météorologique, la mention de la neige par exemple, nous apprend qu'on est au nord et non pas sous l'équateur.

On sent la main de l'arrangeur, d'un arrangeur trop spirituel parfois, dans les trop longs récits de Mme d'Aulnoy, comme dans les petits chefs-d'œuvre, plus conformes au genre, de Ch. Perrault; ils appartiennent clairement à *une* époque, celle du Roi-soleil, le *nec pluribus impar* est la devise même de Riquet à la Houppe. Les uns et les autres pourtant avaient une base populaire, un fond dont les deux auteurs cités devaient la première connaissance à leurs nourrices, et de plus ils sont, à l'exception du *Pentamerone* du Napolitain Basile, les plus anciennes productions de cette sorte publiées dans le monde moderne, après les spécimens laissés par les anciens, depuis Hérodote jusqu'à Pétrone et Apulée. Aussi, et je saisis l'occasion de le dire, y a-t-il lieu de s'étonner de l'oubli dédaigneux où les ont laissés les mythographes étrangers. L'élégance de la forme serait-elle donc un crime irrémissible? Cependant si le *Petit Poucet* et *Peau d'Ane* renferment des éléments scientifiques, c'est aussi bien dans la rédaction française un peu fleurie, que dans celles, plus naïves peut-être, des frères Grimm ou en cinq ou six autres langues et dont les principaux détails, rangés par M. Hahn en un tableau comparatif, ont fourni une nouvelle application de la statistique [18].

Pour les contes albanais non plus le temps et le lieu n'existent pas; à peine si, là même où le fond ne semble pas de provenance musulmane, quelque titre de fonction ou de dignité nous avertit que nous sommes sous le régime turc; de même que la couleur générale des compositions de Perrault trahit, avec l'usage des titres nobiliaires, la brillante et monarchique époque de Louis XIV, ainsi du nom de derviche, de cadi, de pacha, ce dernier parfois clairement substitué à celui de *mbret* (roi); on n'est

18. Préface de l'ouvrage précité.

plus heureux *comme un roi*, mais l'existence d'une femme de pacha devient l'idéal proposé à une jeune fille par la vieille qui veut la séduire (conte n° 2). Il est tel récit plaisant (le n° 32) qu'on dirait traduit du persan, quoique d'ailleurs l'intention comique ne fasse pas plus défaut ici que chez les autres peuples, et constitue une division du genre. Pour le surplus, c'est en vain, comme je le disais tout à l'heure, qu'on chercherait dans ces récits, délassement des Albanais, trace des coutumes qui les caractérisent comme nation : la vendette ou le sang (*gyákou*), qui les décime, la division en clans, l'habitude de pleurer les morts, de s'expatrier dans un but de spéculation ou de se louer pour le service militaire. La mise en scène, assez fréquente et sans aucune idée de blâme, des voleurs, forme peut-être le trait le plus saillant de mœurs, portant d'ailleurs une couleur excessivement simple, et qui permettent par exemple à un roi de fréquenter le café, comme un simple mortel (conte n° 2).

Il importe maintenant de dire comment et de qui j'ai recueilli les textes présentés ici au public.

Les contes, il convient d'employer seul ce mot, comme pendant de l'allemand Märchen, puisque les fées n'en sont pas un élément indispensable, les contes passent en général pour être la propriété exclusive des femmes, des vieilles surtout, et des nourrices. Hahn, dans l'introduction fort intéressante de l'ouvrage cité en dernier lieu, atteste que durant un long séjour en Grèce et dans des circonstances qui le mettaient en rapport continuel avec la classe populaire, il ne lui a pas été possible d'entendre un seul conte de la bouche d'un *homme*. C'est par la promesse de récompenses pécuniaires qu'il est parvenu à se procurer les originaux *écrits* dont il a donné la traduction, et il tire de là des conséquences aboutissant à une théorie ingénieuse mais peut-être exagérée, sur les difficultés que rencontre la migration des fictions de peuple en peuple. Tout au moins je connais un homme, — il était naguère dans ma maison, c'était un de mes kavas, musulman, né à Prévéza d'une mère grecque et d'un père albanais, échappé jadis au massacre des Gardikiotes par Ali-Pacha, — qui sait l'une et l'autre langue, mieux le grec, et a en outre la mémoire très-bien garnie de contes, qu'il ne fait aucune difficulté de dire, dans son jargon gréco-épirote. Et parmi les nombreux Albanais aussi bilingues, on en trouverait sans doute plus d'un autre

également propre à servir d'agent de transmission entre les deux peuples, dont les fictions présentent d'ailleurs la plus grande ressemblance. Parmi les quatre élèves du gymnase d'Ianina que j'ai eus successivement pour maîtres et sous la dictée de qui j'ai écrit, les uns m'ont répété ce qu'ils avaient appris dans leurs familles, un autre s'en allait le soir dans une auberge fréquentée par les voyageurs de son pays, et s'y faisait raconter ce qu'il me rapportait le lendemain. Une seule fois, pris au dépourvu, il m'a dit en albanais un conte (c'est le nº 9), qu'il ne connaissait qu'en grec. La répugnance à dire des contes, fondée généralement sur la crainte du ridicule, ne paraît donc pas si grande ici que parmi les Grecs.

Comme cela a été indiqué plus haut, je ne me suis point adressé à des personnes de bonne volonté ponr obtenir des pièces manuscrites (chose d'ailleurs d'une excessive rareté en Albanie), et les publier telles quelles. Le regretté M. Grimblot m'avait bien remis un petit nombre de chansons, qu'il s'était jadis procurées à Monastir, à l'époque où il y remplissait les fonctions de vice-consul, et qui étaient accompagnées d'une traduction grecque, fourmillant de mots turcs à peu près autant que l'original; le motif et la platitude du fond ne m'ont permis d'y faire que deux ou trois emprunts [19]. A part cette exception, il n'est rien, chansons, contes, le morceau étendu sur les *Coutumes du mariage* à Pœrmét, et le reste, il n'est rien que je n'aie écrit moi-même, — et cela en exerçant un contrôle perpétuel et sur les mots et sur la syntaxe et parfois même sur la rédaction, — sous la dictée d'un Chkipetar, notamment des quatre étudiants dont il a été question plus haut, et qui s'étaient pliés à ma fantaisie, tout extraordinaire qu'elle leur parût peut-être. Ces jeunes gens savaient passablement le grec, en connaissaient la technologie grammaticale, et c'est par l'intermédiaire de cette langue qu'ils ont pu me fournir les explications pratiques les plus nécessaires; quant aux théoriques, il en est que je cherche encore, même après de persévérantes études. On me comprendra, si l'on songe qu'aucun Chkipetar de Turquie, à l'exception de Kristophoridhis [20], n'a encore réfléchi sur sa langue, ne sait l'écrire et

19. Entre autres la première des *chansons diverses*, et plusieurs des extraits. Le nom de Gortcha, la κόρυζα des Grecs, qui y revient plusieurs fois, en indique la provenance.

20. Mon ouvrage était déjà terminé, quand j'ai eu occasion de voir Kris-

ne croit possible ou même utile de le faire; s'il a le goût et le moyen de s'instruire, il n'aspire (je parle des chrétiens) qu'à posséder le grec, seul instrument d'éducation qu'il ait à sa portée. Éloigné de ses parents, c'est en cette langue qu'il communique avec eux.

Comme tous les idiomes, surtout ceux qui ne sont point cultivés, l'albanais se partage en une infinité de dialectes, plus ou moins caractérisés. Il en sera dit quelque chose dans la préface de la grammaire. En attendant, j'ai indiqué avec soin la provenance de chaque morceau, car mes maîtres n'étaient point tous du même pays, et leur parler offrait dès lors d'assez notables différences, qui seront exposées en leur place. Le hasard m'ayant fait tomber d'abord sur deux natifs de Pœrmét, c'est le dialecte dominant dans cette petite ville, dont j'ai donné l'exposition grammaticale. Celui qui s'en éloigne le plus est celui de ***Fyèri*** [21]. Tous deux offrent à leur tour des divergences avec le parler des ***Rœ̈za***, ou comme Hahn écrit, des ***Riça***, qui sert de base au travail de ce philologue.

Ces jeunes gens par contre étaient tous chrétiens, et c'est un fait qu'il ne faut pas perdre de vue pour apprécier les productions dont je leur dois communication. Elles montrent, les chansons surtout, et par les mots turcs qui y abondent, et par l'empreinte musulmane dont elles sont marquées, à quel point les façons de penser et de parler de la race conquérante ont pénétré chez les Albanais mahométans et de là chez leurs frères séparés d'eux par les croyances. Ce sont les premiers qui donnent le ton évidemment, et les chrétiens, tout en restant attachés à leur culte, les ont pris, en matière poétique, comme arbitres incontestés du goût.

Comme ce n'est point cependant pour apprendre des mots turcs ou même grecs, plus ou moins défigurés, qu'on étudie l'albanais, j'ai cru bon, sans préjudice du vocabulaire, où les diverses étymologies seront données, autant qu'il me sera possible de le faire, d'indiquer, dans les chansons, tous les mots turcs ou dé-

tophoridhis à Tirana, en mai 1874; ses publications n'ont pu me servir que pour un travail de révision. Venues plus tôt entre mes mains, elles m'auraient épargné des peines infinies, si toutefois elles ne m'eussent fait renoncer à l'entreprise commencée.

21. Bourg situé sur le chemin de Bérat à Avlona.

rivés du turc, en entendant par ce mot, bien entendu, tous les éléments tartar, arabe ou persan, qui entrent dans la composition de l'idiome osmanli actuel.

Je dois ajouter que Kristophoridhis croit possible de purger sa langue maternelle de tout emprunt étranger, et il est certain qu'il paraît y avoir à peu près complétement réussi dans ses traductions bibliques ou ses livrets élémentaires, en remplaçant les mots turcs surtout, par des mots albanais, ou bien qui sont effectivement en usage quelque part, ou bien qu'il a lui-même créés. Il m'avait même complaisamment offert de purifier de la même façon mes contes, mais l'éloignement ne m'a pas permis d'accepter ce service, et je les donne tels que je les ai reçus, non sans regretter que les Albanais ne soient pas plus puristes.

A. D.

Mostar (Hertzégovine), le 15 novembre 1875.

ALPHABET ALBANAIS

EMPLOYÉ DANS LE MANUEL.

(Voyez la grammaire.)

---

a pron.	*a*.
b	*b*.
d	*d*.
dh	*δ*, grec, *th* anglais dans that.
e	*é*, *è*.
œ	*eŭ*, *eu*, dans meute, heure.
f	*f*.
g	*g*, dans gant, toujours dur.

gy	*gui*, dans figuier.
h	*h*, fortement aspirée.
i	*i*.
y	*y*, dans yeux, ï, dans naïade.
j	*j*, dans jour.
k	*k*, *c* dans corps.
ky	*qui*, dans banquier.
lh	*l* gutturo-palatale, *l barrée* des Polonais.
ly	*li*, dans lièvre, *gl* italien.
m	*m*.
n	*n*.
n	*n* gutturale dans sanglier; γ grec dans ἄγκυρα; ex : kœ́ngœ.
ñ	*ñ* espagnol, *gn*, dans vigne.
o	*ò*, *ó*, dans botte, fort; tôt.
p	*p*.
r	ρ grec, *r* frisé.
rh	*r* français, plus fortement articulé.
s	*s*, dans soie, toujours dur.
ç	*ch*, dans chien; ex. : *çeç*, pr. chéche, le sol.
t	*t*.
th	θ grec, *th* anglais dans thumb.
ts	*ts*, *zz* italien dur dans *ragazza*, *zio*.
tç	*tch*, *ch* anglais dans *church*.
ou	*ou*.
u	*u*.
v	*v*.
z	*z*, dans lézard.

Les voyelles sont longues ou brèves; *e* et *o* ont le son ouvert ou fermé; *œ* = *eu*, est toujours ouvert.

Les consonnes ne sont jamais muettes; elles conservent invariablement leur son naturel.

PREMIÈRE PARTIE

CONTES, CHANSONS

ET AUTRES TEXTES INÉDITS

MANUEL

DE LA

LANGUE CHKIPE

OU ALBANAISE

CONTES

I

FATIMÉ.

Kyénœ tri mótra, ñœ nga ató m'e vógœlya kyœ kyoúhey Fatimé, íçte m'e boúkourœ nga tœ dúa. Doúalhœ ñœ dítœ é púetnœ díelhinœ, « díelh moré díelh, tsílya œ́çtœ m'e boúkourœ? » — « Fatiméya. » E lyúenœ me tçemtçé é púesinœ prápœ díelhínœ dítœnœ e nésœrme; díelhi Fatiménœ pœlykyéou. Meytónenœ mótratœ tç t' i bœ́inœ, thónœ me vétœ tœ túre, « nésœr tœ bœ́imœ sikoúr to tœ vémi pœr droú, edhé néve tœ dályímœ mœ pœrpára nga Fatiméya, edhé t' i thémi kyœ : koú tœ várimœ néve koúngoulhinœ, atyé tœ na gyéntç. » Kœçtoú e gyétnœ me djaís edhé tœ nésœrmenœ i thónœ Fatimésœ, « fçí çtœpínœ edhé háyde tœ présimœ droú, edhé néve yémi atyé koú tœ kémi vártourœ koúngoulhinœ. » Çkoúanœ mótratœ edhé Fatiméya, si fçíou çtœpínœ, váte atyé tek kíçinœ vártourœ koúngoulhinœ. Me tœ vátourœ kœrkón kœtoú kœrkón kœtyé, s moúnt tœ gyénte mótratœ, se

mótratœ nga ñœ oúdhœ tyétœr íçinœ kthúerœ nœ çtœpí. Nœpœr púlh érdhi rhótoulh tœ gyénte ndóñœ oúdhœ; po s gyéti dót gyérsa ouérh. Aére hípi nœ máyœ tœ ñœ lyízi edhé pœr sœ lyárgou çé ñœ çkœndíye, nga hálhi váte atyé edhé me çoúmœ ridjá rúri brœ́nda mœ ñœ çtœpí.

Po ayó çtœpí kyé konák duzét kapedáneve; atá nátœnœ víthnínœ edhé dítœnœ kthéneçinœ nœ atœ́ çtœpí. Pas zakónit kyœ kíçinœ, érdhœ nœ çtœpí edhé atœ́ dítœ edhé me tœ rœ́nœ pórtœsœ me dufék ouháp edhé rúnœ brœ́nda, edhé me tœ ndœ́ñtourœ érdhi kóha e boúkœsœ, çtroúanœ mírœ mírœ edhé voúnœ gyélhœratœ. Metœ vœ́nœ nœ góyœ koupœtoúanœ kyœ gyélhœratœ s kyénœ nga dóra e husmekyárit (se kúy kíç vœ́nœ tœ bœ́nte gyélhœratœ Fatiménœ, kyœ i kyé dhé sevdalísourœ). I thónœ husmekyárit kyœ, « tí ké ñerí brœ́nda? » Kúy noúkœ dóntey tœ trœgóntey, po mœr sœ foúndi ou thótœ tœ vœrtétœnœ. Aére dóninœ sitsílyido t'a mérhte groúa, po kyœ mós tœ bœ́nínœ ndóñœ çérh, i a dhánœ husmekyárit, edhé kyœ aére délyte edhé husmekyári me 'tá, edhé Fatiménœ duzét kapedánetœ e dóninœ si mótrœ, edhé i sílhinœ ñœ míyœ tœ míra.

Dígyoúanœ mótratœ e sáy kyœ Fatiméya œ́çtœ edhé oumartoúa ákœ-koú. Ouhelymoúanœ çoúmœ edhé apofasísnœ me ndóñœ trópo t'a vdísninœ. Ñœ dítœ i dœrgoúanœ ñœ gyerdán tœ flyoríñtœ me ñœ husmekyárkœ (e kíçinœ farmakósourœ) kyœ, posa t'a vírtey tœ vdístey. Véte husmekyárka e i thótœ, (sikoúndrœ e kíçinœ porosítourœ mótratœ), fályœ me çœndét, edhé i dhá gyerdánœ edhé me tœ dhœ́nœ e voúri, edhé atœ́ tçast vdíky. Víynœ kapedánetœ edhé dzbrásinœ dufékœ kyœ tœ hápte pórtœnœ, po mœ sœ foúndmi e tçánœ me pahír si s digyoúanœ gyœ-káfçœ, edhé rúnœ brœ́nda, po me tœ rúrœ çónœ Fatiménœ çtrítourœ nœ més tœ ódœsœ. Lyekoúnt andéy lyekoúnt kœtéy, mœ sœ foúndmí i hékyinœ gyerdánœ edhé me ñ-érœ oungyálh. Pastáy ou trœgón ayó nga sé vdiky, edhé me tœ digyóuarœ i thónœ kyœ tyétœr hérœ tœ mós tœ dhéksiñœ gyœ́ nga mótratœ.

Po dítœnœ e dútœ, si digyoúanœ mótratœ kyœ s vdíky, i dœrgóinœ ñœ sóçœ me flyoríñ me atœ́ husmekyárkœnœ, edhé me tsá lyáyka kyœ e kíçinœ psoúarœ mótratœ, e gœñéou edhé e móri Fatiméya, edhé si tsitósi flyoríñtœ nœ róbœ tœ sáy, prápœ vdíky. Oukthúenœ nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ me tœ çókyinœ e sáy, edhé prápœ e gyénœ tœ vdékourœ, prápœ e kœrkóinœ nga

tœ kátœr ánœtœ edhé i gyéinœ flyoriñtœ kyœ i kiç tsitósourœ nœpœr gyí tœ sáy. Prápœ e kœrtóinœ tsá mœ tépœr, kyœ tçdô kyœ dœrgóinœ mótratœ mós t'a kyásiñœ, po prápœ ougœñúe, se dítenœ e trétœ i dœrgoúanœ mótratœ (si digyoúanœ kyœ prápœ s vdíky) ñœ ounázœ, edhé móri Fatiméya edhé prápœ vdíky me tœ vœ́nœ nœ gyiçt. Oukthúenœ nga tœ vyédhouritœ kapedánetœ edhé prápœ e gyénœ tœ vdékourœ; e kœrkoúanœ andéy kœtéy, po s ou váte nœ mœ́nt tœ kœrkóninœ nœ dórœ edhé zoúnœ é e kyáninœ.

Pastáy e voúnœ brœ́nda mœ ñœ kasélhœ edhé si e mboulyoúanœ e voúnœ mœ ñœ lyís kyœ pœrpóç kyé ñœ goúrhœ. Ñœ dítœ seízi i mbrétit váte nœ atœ́ goúrhœ t'í épte oúyœ kályit, po kályi mœ tœ kyásourœ nœ pélhk íkœn edhé s moúnt tœ pínte oúyœ (se brœ́nda nœ oúyœ doúkey híyeya e kasélhœsœ). Kthénetœ seízi te mbréti edhé i trœgón tç gyáou; véte dhé mbréti vétœ, edhé me tœ ikourœ kályi hódhi sútœ nœ oúyœ, edhé doúkey híyeya e kasélhœsœ. Porosítí t'a dzbrítninœ edhé e móri (si pá kyœ brœ́nda kyé ñœ groúa boúkourœ), edhé e çpoúri é e mbúlhi nœ ñœ tœ ndárœ tœ tíy edhé ayó, si kiç çoúmœ kóhœ, zoúri é lyígey edhé pas pákœ dítœ i rá ounáza ga dóra, edhé me tœ rœ́nœ oungyálh Fatiméya, edhé e móri mbréti groúa. — Oumblyák é outraçigoúa [1].

II

LES SŒURS JALOUSES.

Kyé ñœ mbrét, na kiç trí tçoúpa. Pas vdékiyes' kœtíy hípœn nœ táktœ ñœ tyétœr, edhé kúy vœ́ telyály kyœ, atœ́ nátœ kyœ hípi nœ táktœ, kyœ tœ mós tœ gyéndet' ndoñeri me drítœ. Si thœríti telyályi na bœ́net' teptíly mbréti edhé dély vétœ. Si gyesdísi andéy kœtéy na vyén dhé nœ çtœpí tœ tçoúpavet mbrétit. Me tœ hyásourœ dœgyón kyœ lhafóseçin ñéra me yátœrnœ, é thá m'e mádhya kyœ. « Sikoúr tœ mœ mérhte moúa mbréti groúa, to t'i bœ́ñe ñœ sidjadé kyœ tœ rhíñœ gyíth' askyéri edhé tœ tepœróñœ.»

1. Ou bien : Edhé atá mírœ edhé néve mœ mírœ, formules finales des Contes, comme *Iç mós iç*, en est l'initiale.

E mésmya thótœ kyœ, « tœ mœ mérhte moúa groúa mbrét,i to t'i bœ́ñe ñœ tçadœ́re kyœ tœ mboulyónet' i tœ́rœ askyéri edhé tœ tepœróñœ́. » M'e vógœlya thótœ kyœ, « tœ mœ márhœ moúa, to t'i bœ́ñe ñœ diályœ é ñœ tçoúpœ me úlh nœ bálhœ, edhé me hœ́nœzœ nœ krahœroúar. » Me tœ digyoúar kœtó, tœ nésermen' na i thœrét kyœ tœ tría edhé na i mérh grá. M'e mádhya, pas fyályœs' kyœ kiç thœ́nœ na bœ́n sidjadénœ, edhé rhí nœ 'tœ́ gyíthœ askyéri, edhé tepœrón dhé ñœ tsópœ. Edhé e dúta prápœ bœ́n tçadœrénœ, edhé mboulyónet' gyíthœ askyéri.

Pas tsa kóhœ oumbárs edhé e vógœlya edhé na i vyén kóha kyœ tœ pílhte. Ñœ dítœ kour to tœ pílhte ayó, mbréti kiç dályœ (s na kyé atú). Me tœ árdhour' púet, tç pólhi? Na i thónœ mótrat' e tyéra kyœ, « kœlyúç mátse kœlyúç mí. » Me tœ digyoúar' kœtó na porosít kyœ t'a vínin' atœ́ nœ çkálhœ, kyœ kouçdó kyœ tœ rúnte t'a pçútey. Edhé mótrat' atœ́ diályin' kyœ pólhi m'e vógœlya báçkœ me tçoúpœn', na i mbúlhin' mœ ñœ kasélhœ edhé i dœrgóinœ me ñœ kopílye mœ ñœ stréhœ lyóumi. Ñœ dít' na frún ñœ érœ e kékye edhé na héth kasélhœn' mœ tœ pœrtéyme. M'ánœ tœ téyme kyé ñœ moulhí kyœ rhínte ñœ plyák me ñœ plyákœ. Kœtœ́ kasélhœn' me tœ párœ plyáka e mérh é e çpíe nœ moulhí. Hápin' kasélhœn' edhé çónœ diályin' edhé tçoúpœn' me úlh nœ bálhœ edhé me hœ́nœzœ nœ krahœroúar; me ñœ tçoudí tœ mádhe i ndzíerin' ga kasélha, edhé me atœ́ kyœ kíçin' i ouçkyéninœ.

Pas pák na vdés plyáka; s ndœ́ñti çoúmœ kóhœ edhé na i vyén vdékiya dhé plyákout, po nœ sahát tœ vdékiyes i thœrét diályit e i thótœ kyœ, « oúnœ, o bír, tœ rœféñ kyœ mœ ákœtç çpélhœ kám ñœ fré, po kœtœ́ çpélhœ pa mboúçour' duzét dít' mós t'a háptç, nœ dó kyœ tœ bœ́ñœ fréri tç tœ doúatç. » Diályi, si mboúçi duzét dít', véte nœ atœ́ çpélhœ edhé me tœ hápour' na gyén frénœ-Posákyœ e móri nœ dórœ frénœ i thótœ kyœ, « doúa du koúay, » edhé atœ́ tçast na bœ́nen' du koúay, ou hípin' kyœ tœ dú edhé vénœ me ñœ frúmœ nœ vœ́nt tœ babáit túre. Kœtoú na zoúri kúy diályi ñœ kafené, edhé tçoúpa na rhínte mœ ñœ çtœpí.

Nœ kœtœ́ kafené, si kyé m'e mírœ, na váte mbréti, edhé me tœ rúrœ çé kœtœ́ diályin' me úlh nœ bálhœ. Nga boukourí' e atíy na mbodhíset' mbréti tœ vínte nœ çtœpí mœ tépœr nga zakóni. Véte nœ çtœpí edhé e púesin', psé ombodhís? Thótœ kyœ kiç

hápour' ñœ kafené ñœ diályœ, kyœ kyé kákyœ i boúkour' kyœ s kiç bœ́rœ vakí, edhé m'e tçoudítesme kyé ñœ úlh kyœ kíç nœ bálhœ. Me tœ digyoúar' kœtõ mótrat' (kyœ e kíçin' hédhour' nœ stréhœ) koupœtoúanœ kyœ aú œ́çtœ diály'i mótrœsœ túre. Helymónen' me foúnt edhé atœ́ tçast meytónen kyúç tœ gyénin' ndóñœ trópo kyœ tœ vdíste diályi. Tç bœ́inœ? na dœrgóinœ ñœ plyákœ nde mótra atíy diályit, edhé i thótœ ayó plyáka asáy kyœ, « vœlhái út s tœ dó tú, se aú tœ tœ́rœ dítœn' rhí nœ kafené edhé çœfrén edhé tœ lyœ́ vétœm ; po nœ kyóftœ kyœ tœ dó, t'i thoúatç kyœ tœ tœ síelhœ nga e boúkour' e dhéout ñœ lyoúlye, kyœ tœ lyótç edhé tí me 'tœ́. Mbrœ́mavet kthénet' vœlhái nœ çtœpí edhé çé mótrœn' tœ sihísour'. E púet, pse œ́çtœ kákyœ sihísour'? I thótœ kyœ, « koú mos tœ yém? moúa mœ lyœ́ mbúlhtour', edhé tí andéy kœtéy mœ gyesdís, po nœ mœ dó moúa, híky nde e boúkour' e dhéout tœ mœ márhtç ñœ lyoúlye kyœ tœ gœzónem edhé oúnœ si tí. » Kúy i thótœ kyœ, « mós kí kyedér kour mœ ké moúa, » edhé atœ́ tçast mérh frérin' edhé i bœ́net' ñœ kály, poún' e mádhe, i hípœn kályit, edhé tek étsœnte na i dély pœpára ñœ koutçédrœ.

Me tœ párœ i thótœ koutçédra kyœ, « mœ vyén kéky tœ tœ há, pandáy tœ douróñ yétœnœ tœ́nde. » Edhé diályi e púet kyœ, « ngá tœ véte nde e boúkour' e dhéout? » Koutçédra i thótœ kyœ, « o bír, oúnœ s dí, po híky nde mótra íme e mésme. » Çkón çkón kúy diályi edhé véte nde mótr' e mésme. Kœyó i dély pœrpára me níet kyœ t'a hánte, po me tœ párœ e lyá nga boukouría kyœ kíç edhé i thá kyœ, « koú véte? » Edhé kúy trœgón edhé i thótœ kyœ, « se a dí oúdhœnœ e tœ boúkoursœ dhéout? » Po edhé kœyó e dœrgón nde mótr' e mádhe. I dérdhet' kyœ t'a hánte, po prápœ edhé kœyó, nga boukouría i érdhi kéky edhé e lyá. Pastáy si e púeti diályi pœr tœ boúkourn' e dhéout, i thótœ kyœ, « si tœ vétç nde pórt' e asáy, tœ fçítç pórtœnœ kyœ tœ tœ hápet' me çamí tœ́nde, edhé si tœ rúntç, brœ́nda, to tœ çótç ñœ aslhán edhé ñœ kyénky ; aslánit t'i héthtç troú edhé kyéngit bár. »

Véte dhé kúy edhé bœ́n gyíth' ató kyœ e porosíti koutçédra ; fçíou pórtœn' edhé ouháp, i hõdhi aslánit troú edhé kyéngit bár edhé atœ́ tçast i lyáuœ oúdhœ. Véte dhé kúy edhé mérh lyoúlyen' edhé me tœ márhœ mœ ñœ dakíké véte edhé i a çpíe mótrœsœ. Ougœzoúa mótra edhé zoúri tœ lyónte me 'tœ́. Po s çkón as ñœ dítœ edhé tœ nésœrmen' na dœrgóinœ plyákœnœ mótrat' edhé

kœyó e púet kyœ, « a t'a sólhi lvoúlyenœ? » edhé kœyó, si i thá tçoúpa kyœ e sólhi, i thótœ, « mírœ mírœ yé, móy bíyœ, po tœ kéçe dhé çamínœ e tœ boúkoursœ dhéout, to tœ yéçe mœ mírœ. » Kœyó me tœ árdhour' i vœlhái, na zœ́ edhé kyán. E çé vœlhái edhé e púet kyœ, tç kíç? Kœyó i thótœ kyœ, « sadó tœ eglendísem me lyoúlye, pa pátourœ dhé çamínœ e tœ boúkoursœ dhéout, noúkœ eglendísem si lyípset'. » Kúy kyœ mós tœ priçte kyéyfín' mótrœsœ, na i hípœn, kályit, edhé kyœ tœ mós tœ dzgyátemi, véte é e mérh edhé kthénet' nde mótra.

Tœ nésœrnen' si váte diályi nœ kafené, na plyakós edhé çtríga plyáka, edhé gyéne e púeti pœr çamí. Pastáy i thótœ kyœ, « lyoúm tí kyœ ké tœ tílhœ vœlhá kyœ tçdó tœ doúatç, t'a síelh! po kyœ tœ çkóntç úmœr si paçéçœ, tœ tœ mérhte dhé tœ sóñœn'e çamísœ. » Prápœ nísetœ vœlhái pœr hatœ́r tœ mótrœsœ, edhé si váte nde koutçédr, e mádhe, i thótœ kyœ, « tí o bír, to tœ vétç atyé, po tœ márhtç tí zóñœnœ vétœ, s œ́çtœ kákyœ kolháy; po vœçtró mírœ tœ gyéntç ounázœn', se nœ atœ́ e ká gyíthœn' çpírtin' e sáy. »

Véte prápœ, rún brœ́nda edhé si çkói nga asláni edhé kyéngi, váte mœ lyárk edhé afrónet' nœ tœ ndárœ tœ boúkoursœ dhéout. Me tœ kyásour' e gyén atœ́ kyœ flyíntey, i véte dhé nga dálye nga dálye, i mérh ounázœnœ. Me tœ márhœ ounázœn' dzgyónet' edhé pá véten' kyœ íç lyídhourœ, se i kíç márhœ ounázœnœ. Edhé níset' diályi báçkœ me atœ́ edhé vénœ nœ çtœpí me ñœ tçást, edhé me tœ párœ ougœzoúa çoúmœ mótra e tíy.

Tœ nésœrmen' váte prápœ nœ kafené mbréti edhé mœ tœ kthúerœ nœ çtœpí na porosít tœ bœ́nín' dárkœ, si kiç zïafét diályin' me gyíthœ çtœpín' e tíy. Mótratœ porosítin' aktçíñtœ kyœ tœ bœ́ninœ gyélhœrat' me hélym edhé e bœ́nœ. Edhé diályi, si ouérh, na váte me gyíthœ tœ boúkourn' e dhéout kyœ e móri groúa edhé mótrœn' e tíy, Po diályi me gyíthœ tœ çókyen' edhé mótrœnœ s voúri nœ góyœ, ndonœse mbréti i thóçte kyœ tœ háyœ, se e boúkour' e dhéout i kiç thœ́nœ kyœ gyélhœrat' yánœ me hélym, po vétœm du hérœ nga oçáfi mbrétit.

Si sósœnœ nga boúka, thótœ mbréti tœ thóçte gyíthœ koúç nga ñœ pœrálhœ. Si na i érdhi rádha diályit, trœgón tç i kiç gyárœ; aére koupœtói mbréti kyœ aú diályi kyé nga groúaya e vógœlyœ, kyœ nga tœ kalhœzoúarıt' e mótravet tyéra e kiç hédhour' nœ çkálhœ, atœ́ tçast na i mérh kyœ tœ dú mótratœ

edhé na i bœ́ni kátœr míyœ tsópœra, edhé na e mérh prápœ groúa, edhé kœtœ́ diályinœ na e vœ́ nœ kœ́mbœ tœ tíy. — Oumblyák edhé outraçigoúa.

III

L'OURS ET LE DERVICHE.

Kyé ñœ tçobán kyœ híç ñœ kopé me dhœ́n ; kúy kiç ndézour me ñœ arí kyœ́ i vínte díta nga dít' edhé i mérhte nga pésœ nga gyáçtœ dhœ́n. Ñœ dít' na çkón ñœ dervíç nga ayó kopé ; kœtíy (si oupœrçœndóç me tçobánœ) i thótœ tçobáni kyœ, « ñœ ari s na lyœ́ nœ hálh tœ́nœ, po díta nag dít' na vyén edhé to na márhœ, s œ́çtœ tçaré, nga pésœ nga gyáçtœ dhœ́n. » Dervíçi i thótœ kyœ, « fét pœr fét oúnœ t'a vrás, edhé gyœ-káfçœ pa vrárœ s doúa po vétçme tre çékouy me gyízœ ; » edhé tçobáni i dhá çékouytœ kyœ kœrkói dervíçi.

Aríou pas zakónit kyœ kíç érdhi kyœ tœ mérhtey dhœ́n. Me tœ árdhour i dély pœrpára aríout dervíçi edhé si e pókyi zoúri tœ háhey me arínœ : tsílyi œ́çtœ m'i çœndóçœ. Aríou thóçtœ véten' e tíy mœ tœ çœndóçœ. Dervíçi gyéne i thótœ kyœ, « oúnœ trœ trét si edhé kœtœ́ goúrin', » edhé atœ́ tçast ndzóri nga tórb' e tiy (me ñœ tertíp kyœ mós t'a çínte aríou) ñœ tóp gyízœ, pastáy edhé tyétœrin' edhé tyétœrin' edhé kyœ tœ tré i bœ́ri si míelh. Outçoudít aríou çoúmœ edhé móri dhé aú ñœ goúr tœ bárdhœ, po noúk' e bœ́ri dót theríme si edhé dervíçi. Aére oubœ́nœ vœlhámœ kyœ tœ dú. Pas ñœ tçíkœ e móri ouría arínœ edhé i thótœ dervíçit tœ mérhte ndóñœ ká tœ hánin' edhé kúy tœ vínte nœ púlh tœ príte droú. Dervíçi i thótœ kyœ, « híky ti pœr ká, se oúnœ s e bœ́ñ kaboúlh tœ mérh ñœ ká, se oúnœ doúa si ndóñœ aslán. » Me kœtá tertípe çpœtói dervíçi nga zaméti kyœ to tœ híkyte me ká, edhé váte pœr droú aríou. Me te vátour mœ ñœ ergelyé rhœmbéou ñœ ká edhé e hódhi nœ krá'. Po dervíçi posakyœ́ váte pœr droú, tç bœ́ri, mérh ñœ pe edhé lyíth gyíthœ lyízat' edhé bœ́ney sikoúr dónte t'i tçkoúlyte me ñœ héreç (me ñœ tœ hékyour). Hrét aríou dervíçin', po mœ s doúkey. Oungrít e váte vétœ nœ púlh edhé e gyén dervíçin' kyœ bœ́ney hazœ́r gyóga tœ tçkoúlytey me ñœ hérœ lyízat'. Tçoudítey aríou me vétœ tœ tíy edhé thóçtœ kyœ,

kúy kyœ́nga ñœ míyœ hérœ m'i mírœ nga oúnœ. I thótœ pastáy dervíçit, « tç dó gyíthœ kœtó droú kyœ ké níet t'itçkoúlytç? mérh ñ'a dú déga edhé háyde. » Po aú i thótœ kyœ, « oúnœ s yám i tílhi tœ márh dú droú, po nœ dó mérh tí, » edhé atœ́ tçast tçkoúlyi aríou du déga nga ñœ lyís, edhé kthénen' tek kíçin' kánœ, e zoúri aríou edhé e préou kánœ.

Po pastáy lyípsey kyœ t'a píkyin'. I thótœ aríout dervíçi kyœ, « oúnœ tœ véte pœr oúyœ edhé tí dríth míç tœ kyœ tœ mós tœ lyódhetç, » (i thá kœtœ́, se s moúnte tœ dríthte ñœ ká kákyœ tœ máth), mérh ñœ lyekoúrœ edhé váte mœ ñœ goúrhœ (ayó goúrhœ kyé mœ ñœ çkœ́mb), mboúç lyekoúrœn', po me tœ hédhour nœ kráhœ, noúkœ moúntey t'a mbántey é lyeçón lyekoúrœn' nga kráhatœ edhé e mbán sá tœ mos tœ tçpóney. Príti aríou ñœ sahát, tœ dútœn', mœ sœ foúndmi ouns vétœ edhé véte nœ atœ́ goúrhœn' kyœ kiç vátour edhé dervíçi. Me tœ vátour i thótœ, « psé oumbodhíse kákyœ çoúmœ? » Dervíçi i thótœ kyœ, « meytónem kyœ ngré goúrhœn' me gyíthœ çkœ́mb, po s'e síelh dót mírœ, se tœ víñ vétœm me lyekoúrœn' mœ vyén toúrp, po ngrí-e tí mákar lyekoúrœn', » edhé aríou e héth nœ kráhœ edhé nísen' kyœ tœ dú. Tek étsin' i thótœ aríou dervíçit, « háyde tœ zíhemi, » po dervíçi i thótœ kyœ, « íkœ kœtéy, se s e há dót me moúa, » po mœ sœ foúndi zíhen'. E çtrœngón aríou dervíçinœ ñœ hérœ me kákyœ foukyí sa i kœtsúen' sútœ, e çé aríou dervíçin' ga souráti kyœ kyé i koúky posí gyák edhé sút' e tíy i kíçin' kœtsúer. E púet é i thótœ, « psé oubœ́re kœçtoú? » I thótœ dervíçi kyœ, « edhé oúnœ s dí setç tœ bœ́ñ, tœ tœ héth nga k'yó ánœ, bœ́nè tsópœra, tœ tœ héth nga tyétœra tsá mœ kéky. » I thótœ aére aríou, « amán lyér-mœ, » edhé e lyá. Pas pák vánœ tek kíçin kánœ edhé çtroúan' é hánœ. Me tœ ngrœ́nœ dú káfçitœ dervíçi oungóp, é e púet aríou kyœ, « psé noúkœ há? » Pœrgyígyet kyœ' « taní s kám ñœ tçíkœ kyœ hœ́ngra kákyœ dhœ́n kour váita pœr oúyœ (pa lyé tœ mós tœ kiç ngrœ́nœ as ñœ́). Si sósnœ nga boúka, i thótœ dervíçit aríou, « háyde tœ vémi nœ çtœpí tíme si míky kyœ yémi, » edhé e móri nœ çtœpí. Me tœ vátour porosíti aríou nœ́nen' edhé mótrœn' kyœ kiç tœ mbréinœ sœpátœn', se to tœ vrínte míknœ kyœ sólhi, kyœ tœ çpœtónte nga aú kyœ íçtey m'i çœndóçœ nga vétœ e tíy, edhé mótr' e aríout me tœ dœgyoúar vét' e i thótœ dervíçit kœçtoú dhé kœçtoú.

Si oungrís porosíti aríou é çtroúanœ soúfrœn' edhé si hœ́ngrœ

mírœ mírœ ránœ e fléytnœ. Dervíçi bœ́ri sikoúr váte atyé koú kíçin' çtroúar, po kúy vát' e oupçé nœ ñœ samár tœ ñœ gomári kyœ kíçin'. Oungrít aríou nœ més tœ nátœs', edhé me tœ márhœ sœpátœn' i ép trí kátœr sœpáta edhé pandéou se e préou edhé váte práp'e rá.

Pa ngdhírœ mírœ ngríhet' aríou edhé váte pœr droú. Me tœ kthúer çé dervíçin' kyœ i dólhi pœrpára. Posakyœ́ e pá hápi sútœ edhé outçoudít me foúnt. E púet kyúç çkói atœ́ nátœ; i thótœ kyœ, « fort mírœ çkóva, po vétçme ñ'a du plyéçta nœ més tœ nátœs' mœ gyœmboúan'. » Outçoudít me vétœ tœ tíy çoúmœ aríou, kyœ sœpátat' i doúkeçin' si plyéçta, edhé mœ s dourói po i trœgón mœ sœ foúndi atá kyœ i bœ́ri aríou atíy nátœn' kyœ çkói, edhé i bœ́n ridjá dervíçit kyœ t'a bœ́nte dhé atœ́ tœ çœndóçœ si véten'. Edhé dervíçi i thótœ kyœ, « kyó poúnœ œ́çtœ kolaytçime, po vétçme ñœ lyekoúrœ me kyoúmeçt tœ doúa. » Níset aríou edhé véte ga kopé e tçobánit. Me tœ vátour atyé ouhelymoúa çoúmœ tçobáni kyœ s e kiç ngórdhour akóma. Kthénet' aríou nde dervíçi me lyekoúrœ me kyoúmeçt edhé pas porosísœ dervíçit ndézi zyárh edhé voúri pœrmbí zyárh ñœ kazán mboúçour me kyoúmeçt. Si zíeou kyoúmeçti mírœ mírœ, i thótœ dervíçi kyœ, « vœ́rœ kókœn' brœ́nda kyœ tœ çœndóçetç, » e voúri hérœn' e párœ kókœn', po e dógyi, e voúri dhé tœ dútœn', po me tœ vœ́nœ dhé tœ trétœn' i ép dervíçi ñœ tœ çtútour, edhé kœçtoú oudóky brœ́nda nœ kazán.

Pastáy kthénet' nde tçobáni dervíçi e i trœgón kyœ e vráou arínœ; aére tçobáni s dínte sétç t'i bœ́nte (i s díy se koú t'a víy'), edhé i thótœ tç dóyœ. Po dervíçi gyœ-káfçœ tyétœr s i móri po vétçme ñœ kéts, edhé çkón sœ andéysmi me gyíthœ kéts, edhé e zoúri náta mœ ñœ grúkœ oúykou. Oúykou nátœn', si fléytí dervíçi i rhœmbéou kétsin' edhé e há. Dervíçi nga ináti dzbáth brékœt' edhé zœ́ vrímœn' e çpélhœs' oúykout. Me tœ dályœ oúykou e lyíth nœ brékœ edhé çkón me gyítkœ'tœ́. Çkón edhé degdíset mœ ñœ fçát dítœn' e díelyœ. Me tœ dályœ kíça e çé prífti kœtœ́ tœ hoúay edhé e púet nga érdhi edhé pse érdhi. Kúy i thótœ kyœ, « érdha pœr tœ çítour ñœ tçobán, edhé kúy tçobán œ́çtœ çoúm' i mírœ edhé vétç hamíes' s dó gyœ-káfçœ. » Prífti e púet, « koú e ké tçobánœ? » I thótœ kyœ, « e kám brœ́nda nœ brékœ, » edhé e dhá príftit (tçobánœ), edhé prífti me tœ párœ e mérh é e çpíe nœ vœ́nt tœ tíy. Kúy dervíçi çkón nga aú fçáti edhé i lyá príftit tçobánœ.

Tœ nésœrmen' prífti háp kanátet' kyœ tœ çínte tçobánœ e ri, se a i kiç ndzíer dhœ́ntœ pœr tœ koulhósour, po me tœ hápour kanátet' noúkœ çé gyœ-káfçœ, se tçobáni si oúyk kyœ kyé, s kiç lyœ́nœ ndóñœ dhœ́n. Véte n'atœ́ vœ́nt kyœ kíç bagetínœ, po noúkœ çé as ñœ́ dhœ́n. Atœ́ tçast mérh ñœ dufék nœ kráhœ edhé níset' tœ gyénte dervíçin'. Po dervíçi nœ més tœ oúdhœsœ na gyéti tsá haydoútœ kyœ s dinin' se-kyúç tœ ndánin' tsá pará kyœ kíçin' vyédhour. Me tœ párœ dervíçin' i ápin' parátœ kyœ t'i ndánte aú si dervíçi kyœ kyé. Po dervíçi ou thá kyœ, « oúnœ s doúa çérh, po œ́çtœ mœ mírœ kyœ t' ou lyíth yoúve kyœ yíni mœ ñœ búthœ lyízi. » Si i lyídhi mérh isénœ e ñérit edhé e héth nœ djép tœ tíy, mérh dhé isénœ tyétœrit, dhé kœçtoú si móri isénœ e gyíthœve, e héth nœ djép edhé kœrtsét.

Prífti si çkón andéy kœtéy na degdíset tek kyénœ atá haydoútœ kyœ i kíç lyídhour dervíçi. I púet prífti atá kyœ, « a çkói ñœ dervíç nga kœyó oúdha? se kúy mœ dhá ñœ tçobán kyœ mœ hœ́ngri gyíthœ dhœ́ntœ. » Kœtá i thónœ kyœ, « çkói edhé aú na lyídhi edhé néve, po dzgyíth-na kyœ tœ vémí t'a zœ́mœ gyœ-koúnt. » Nísen' kœtá me gyíthœ príftin' edhé si e kœrkoúan' pœr-pára s'e gyétnœ, vénœ edhé plyakósin' nœ çtœpi tœ dervíçit. Dervíçi posakyœ́ i pá i thœrét fçátit, edhé fçáti me tœ dœgyouár . plyakós nœ çtœpí tœ dervíçit edhé i zoúnœ atá edhé i lyanísnœ.

IV

LE POU.

Na kyé ñœ, mbrét, kúy kiç ñœ tçoúpœ. Ñœ dít na i thótœ tçoúpœs kyœ, « noúhœ mœ morhít ñœ tçíkœ? « edhé tçoúpa véte edhé zoúri t'a morhíte. Me tœ morhítour na i gyén ñœ mórh nœ myékœr; outçoudít tçoúpa edhé e trœgón mbrétit. Mbréti i thótœ kyœ, « vœ́r-e gyœkoúnt tœ çómœ, se kúy mórh dítç to tœ yétœ, kour gyér diyé s kám gyétour as ñœ́; taní tœ gyéñ, dítç trœgón. » Kœyó pas fyályœs mbrétit e vœ́ seftedén mœ ñœ koutí, po pas pák na ourhít kákyœ sá noúkœ e ndzoúri dót koutía. E ndzíerin andéy edhé vœ́nœ mœ ñœ dolháp, po dhé nœ atœ́ ourhít pas pák sá me zamét e ndzírte.

E ndzíer mœ sœ foúndi edhé vœ́ telyály kyœ, « koúç t'a ñínte atœ́ mórhin tœ márhœ tçoúpœn e mbrétit. » Gyíthœ duniáya oumblyódhœnœ, po s kyé ndóñœ ñerí kyœ t'a ñínte, ne kúy s kyé si mórh, po kyé si tsiyáp me myékœr. Mœ nœ foúnt véte dhé diálhi; kúy me tœ párœ thótœ kyœ œ́çtœ mórh. Mbréti oubœ́ çupelhí e thótœ me vétœ tœ tíy kyœ, « kúy noúkœ to tœ yétœ́ ñerí, » edhé s déç t'i a yépte atíy. Tœ nésœrmen prápœ mblyéth gyíthœ duniálœkn', po gyéne s íç ndóñœ kyœ t'a ñínte. Mœ sœ foúndi doúket aú çeytán kyœ oudoúk dítœn e párœ, po véçour me róba tœ tyéra, po edhé dítœn e dútœ s i a dhá. Edhé dítœn e trétœ, kyœ mós tœ dzgyátemi, ndónœse ouvéç me róba tœ tyéra s i a dhá. Po diálhi i thótœ kyœ, « ndzír-m'-a ñœ tçíkœ, » edhé atœ́ tçast na e rhœmbén edhé na e çpíe nœ́nœ dhé koú rhínte vétœ.

Mbréti posakyœ́ ourhœmbúe tçoúp' e tíy voúri telyály kyœ tœ mos tœ kétœ ñerí drítœ nátœn, po kœtœ́ porosí noúk' e mbáiti ñœ groúa. I thœrésin kœsáy tœ nésœrmen nœ saráy e i thónœ kyœ, « psé noúkœ mbáite porosín e mbrétit? « Kœyó thótœ kyœ, « oúnœ kám çtátœ dyém edhé kyœ tœ çtátœ kyœ kám nátœn mœ vínœ edhé dítœn íkin; pandáy si tœ mós tœ gœzónem nátœn, koúr tœ gœzónem? » I thótœ plyákœsœ mbréti kyœ, « tç zanát tœ kánœ dyémtœ? » — « As oúnœ s dí, » thót' ayó, « po kour tœ vínœ mbrœ́mœ, i púes. » Mbréti i thótœ kyœ, « kour tœ vínœ tœ na i dœrgóntç. »

Kthénen mbrœ́mavet nœ çtœpí tœ plyákœs kyœ tœ çtátœ dyémtœ, si bitísnœ nga poúna edhé me tœ vátour ou thótœ kyœ, « ou kœrkón mbréti. » Edhé kœtá ngríhen e vénœ tœ nésermen nde mbréti. Si e púeti seftedén tœ koúyt bíy yánœ, pastáy ou thótœ kyœ, tç zanát kíçin?

Ñœéri thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát kyœ tœ dœgyóñ sá lyárk kyœ tœ yétœ ñeríou. »

I dúti thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát kyœ t'i thém dhéout tœ hápet, edhé me tœ páres hápet. »

I tréti kyœ, « oúnœ tœ márh ñœ plyátçkœ ga tçdó ñerí edhé tœ mós tœ koupetóñœ. »

I kátœrti thótœ gyéne kyœ, « oúnœ yám kyœ e héth kœpoútsœn nœ ánœ tœ duníasœ. »

I pésœti kyœ, « mœ tçdó vœ́nt kyœ tœ yétœ, tœ thém oúnœ tœ bœ́net koúlyœ, atœ́ tçast bœ́net. »

I gyáçtœtí thótœ kyœ, « oúnœ kám zanát sadó lyárt kyœ tœ yétœ gyœ-káfçœ, me ñœ tœ çtúrœ e çtíe póçtœ. »

I foúnti thótœ, « makár nœ kyíey tœ yétœ gyœ-káfçœ, oúnœ e prés. »

Si dœgyói mbréti zanátet kœtúre, ou thótœ kyœ tœ vínin t'í gyénin tçoúpœn kyœ i a kiç márhœ diálhi, edhé i nísi me kákyœ tórba me flyoríñ.

Na nísen kœtá, edhé si na étsin nga pés' a gyáçtœ dít, thótœ ñœ ga atá, « koú yé tí kyœ dœgyón? pa vœ́rœ véçin, a ou afroúam? » Voúri véçin edhé thótœ kyœ, « s yémi afroúar akóma, po doúam dhé tsá. » Pas pák vœ́ prápœ véçin edhé thótœ kyœ, « oukyásm'. » Çkoúan dhé ñœ tçíkœ edhé i thónœ atíy, kyœ hápte dhénœ, kúy me ñœ fyályœ kyœ thá, hápet dhéou edhé na rúri aú tyétœri kyœ tœ mérhte tçoúpœn e mbrétit. Po kyœ t'a mérhte préps kyœ t'í gyénte nœ gyoúmœ. Ndœ́ñtœn ñœ tçíkœ gyer-sá fléytœn edhé nga dályе nga dályе mérh tçoúpœn e mbré-tit, kyœ e kiç vœ́nœ nœ sísœ diálhi, edhé voúri andís tçoúpœsœ mbrétit ñœ kakœrzózœ. Véte dhé aú tyétœri edhé na i mérh ñœ kœpoútsœ edhé na e héth nœ ánœ tœ duníasœ, edhé ounísnœ kyœ tœ kthéneçin báçkœ me tçoúpœ.

Diálhi pas ñœ tçíkœ na oungrít. Me tœ ngrítour vœçtrón an-déy vœçtrón kœtéy, s çé tçoúpœn e mbrétit. Ngríhet kyœ t'i çínte atá kyœ kíçin márhœ tçoúpœn, po kœrkón kyœ tœ gyéñœ kœ-poútsœt, na gyéti ñœ vétœm. Héth sútœ andéy kœtéy, na e çé kœpoútsœn edhé versoúlhet t'a mérhte. Po kœtá kyœ kíçin tçoú-pœn, sá váte diálhi gyér nœ ánœ tœ duníasœ, oulyargoúan çoúmœ. Po diálhi nga tœ ndzitoúarit e tépœr, pas tsá na i afrón. I thónœ atíy kyœ tœ bœ́nte koúlyœn, se ñœ mœ́nt i arhínte. Atœ́ tçast bœ́net ñœ koúlyœ kyœ kyé nga tœ kátœr ánet mbúlhtour, s kiç as ndóñœ brímœ, as ndóñœ parathúre. Diálhi vínte rhótoulh koúlyœs edhé ou bœ́nte ridjá kyœ t'a ndzírnin ñœ tçíkœ t'a çínte. Hápnœ ñœ brímœ nœ moúr edhé e ndzíerin ñœ tçíkœ nga ayó bríma kákyœ sá i doúkeçin sútœ. Me tœ párœ prápœ e rhœmbén edhé ngríhet me gyíthœ 'tœ́ kákyœ lyárt sa s doúkey. Aére aú kyœ çœnónte mírœ i çtíe ñœ hérœ diálhit edhé e héth póçtœ tœ vdékour, po aú tyétœri s e lyá tçoúpœn tœ bínte, po me tœ afroúar dérdhet é e prét.

Si çpœtoúanœ gyéne nga çeytáni nísen edhé vénœ ndek i áti i sáy. Me tœ párœ mbréti tçoúpœn e tíy porosíti nœ gyíthœ

mbretœrí tœ bœ́nin donœmá edhé tœ gœzóneçinœ pœr tçoúpœn tœ tíy kyœ ougyént. Edhé pastáy púet mbréti tçoúpœn kyœ, « koúç tœ çpœtói úmœrin mœ tépœr? » Kœyó thótœ kyœ, « gyíthœ mœ çpœtoúan, po mœ tépœr e mœ tépœr kúy kyœ mœ príti (kúy kyé m'i vógœly edhé m'i boúkour, s' e haróva t'ou thóçñe), pandáy mbréti i dhá tçoúpœn e tíy groúa edhé pas vdékiyes kœtœ́ e voúri[1] nœ́ kœ́mbœ tœ tíy edhé vœlhézœrit e tyérœ i voúri mœ boúk'. »

V

MOSKO ET TOSKO.

Íçin dú vœlhézœr kyœ íçin haydoútœ (kousárœ), kíçinœ edhé ñœ mótrœ. Kœtá kíçin çoúmœ kóhœ kyœ kœrkóninœ tœ gyénin ñœ çók si véten' e túre edhé kyœ t'i yépinœ mótrœnœ e túre groúa. Pas tsá vyét tek tçápinœ dítœn gyétnœ ñœ ñerí edhé i thónœ : « Koú véte? to tœ tœ márhimœ çók edhé to tœ tœ yápimœ mótrœnœ tónœ groúa, se néve kémi çoúmœ kóhœ kyœ kœrkóimœ ñœ çók, » edhé aú i thá : « víñ, po yoú tç íni? » — « haydoútœ yémi, » i thánœ atá, « ilakín tœ bœ́nemi çókœ, » i dhánœ dhé mótrœnœ groúa.

Ñœ dítœ vánœ, se i móri málhi, Móskoua edhé Tóskoua te mótra e túre, po boúrhi asáy kyœ kiç várour pastœrmá nœ taván, noúkœ íç atyé kour érdhœ vœlhézœrit tœ çókyesœ, kíç vátour nœ moulhí. Atyé nœ çtœpí i thótœ Móskoua mótrœsœ : « O mótra íme e dáçour, nœ́m ñœ píkœ oúyœ, » edhé ayó váte edhé i sólhi butsélyœnœ oúyœ tœ píyœ oúyœ, edhé aú píou. Pastáy i thá Móskoua Tóskœsœ : « dó dhé tí oúyœ, nœ tœ móri etía? » « Nœ́m dhé moúa tœ pí, » edhé aú í dhá butsélyœnœ edhé píou oúyœ. I thá Móskoua Tóskœsœ : « e pé pastœrmánœ? » — « E páçœ. » — « e pé? » — « E páçœ. » — « E pé? » — « E páçœ. » Pastáy atá íkœnœ.

Aére érdhi boúrhi edhé i thótœ tœ çókyesœ : « Érdhi ñerí? » — « Mœ érdhœ vœlhézœrit, se i kiç márhœ málhi. » I thótœ : « Tœ kœrkoúanœ gyœ-káfçœ? » — « Mœ kœrkoúan, » i thá,

1. Ou bien : si vdíky e lyá atoé.

« oúyœ. » — « Ou dhé? » — « Ou dháçœ. » — « Pínœ tœ dú? » — « Pínœ edhé thánœ báçkœ tœ dú : e pé? — e páçœ. » — « Edhé gyœ-káfçœ tyétœr? » — « Noúkœ fólyœ gyœ-káfçœ. » Ránœ tœ flyíninœ. Érdhi nátœn Móskoua edhé Tóskoua, edhé Móskoua oubœ́ si mátse edhé thríti miaoú, edhé Tóskoua rúri brœ́nda.

Boúrhi azay si digyói mátsenœ, púetí groúanœ, koú œ́çtœ pastœrmáya? Edhé ayó i thá, nœ taván. Tóskoua, si digyói kyœ aú boúrhi thá atœ́ fyályœ, hípi nœ taván edhé móri pastœrmánœ, edhé íknœ. Váte aú tœ çóhœ pastœrmánœ, po noúk' e gyéti. I ndókyi edhé dólhi pœrpára Móskœs kyœ kiç márhœ pastœrmánœ, se Tóskoua iç lyódhour, edhé i thá : « Nœ́m-a moúa pastœrmánœ, o vœlhà, se oulyódhe, » edhé aú i a dhá kyúmkyœ e pandéou si vœlhánœ, e móri aú edhé íkou. Tóskoua oupóky me Móskonœ edhé i thá : « koú e ké pastœrmánœ, o vœlhà? » — « Oúnœ t'a dháçœ, » i thá Móskoua, « haróve kyœ érdhe edhé mœ kœrkóve pastœrmánœ edhé oúnœ t'a dháçœ? » — « S mœ dhé gyœ-káfçœ, » i thá Tóskoua. Pastáy koupœtói Tóskoua ky' e móri boúrhi edhé i thá Móskœsœ : « rhí atú tí, tœ véte oúnœ tœ ya márh pastœrmánœ. » Ndzitón edhé véte nœ çtœpí t'atíy pa árdhourœ akóma aú boúrhi, edhé oubœ́ si groúa; érdhi pastáy boúrhi, edhé í dhá pastœrmánœ atíy, se i oudoúk si groúaya e tíy. E móri pastœrmánœ Tóskoua edhé çkói. E gyéti Móskœn edhé ndœ́ñtnœ tœ pyékinœ pastœrmánœ. Aú boúrhi, si psói kyœ oubœ́ si groúa Tóskoua edhé i a dhá atíy pastœrmánœ edhé e móri, ç tœ bœ́n? Váte mœ ñœ lyís tœ dyégourœ, edhé si pá atà kyœ píkynínœ pastœrmánœ, oungyúe i tœ́rœ edhé oubœ́ Aráp, váte atyé tek píkyninœ pastœrmánœ edhé ndœ́ñtí karçí edhé ndzírte dhœ́mbœtœ yáçtœ. Tóskoua kyœ píkyte pastermánœ, si e pá kœtœ́, i oudoúk si lyoúvgat edhé outrœ́mb edhé zgyói Móskœnœ kyœ flyínte. Si e pá dhé Móskoua, outrœ́mbnœ tœ dú edhé íknœ pa pastœrmá.

E móri aú boúrhi edhé e çpoúri nœ çtœpí. I thá çókyesœ : « tœ vétç edhé tœ thoúatç vœlhézœrvet tœ vínœ pœr dárkœ. » Váte ayó edhé ou thá : « Ou kémi çoúmœ ridjá tœ víni pœr dárkœ, » edhé kœtà érdhœ. Zoúnœ tœ hánin pastœrmánœ, po noúkœ moúndnin t'a présinœ me dhœmbœ, se íç e pa-pyékour. I thónœ atíy boúrhit : « Oré ti na voúre míç tœ pa-pyékour? » Edhé aú ou thá : « Kúy míçi œ́çtœ pastœrmáya kyœ píkyit yoú ñœ nátœzœ, edhé oúnœ si ou a móra yoúve, e voúra si e kíçit

pyékour yoú. » Edhé i thánœ kœtá : « po tí yéçe kyœ na trœ́mbe? » — « Oúnœ yéçe, háyde bœ́nemi ortákœ, » edhé oubœ́nœ.

VI

LA BELLE DE LA TERRE.

Íç ñœ mbrét kyœ kíç tré dyém, kíç dhé ñœ bátçœ, nœ kœtœ́ bátçœ na íç ñœ mólhœ e ártœ edhé ñœ poús, brœ́nda nœ poús íç ñœ koutçédrœ. Dítœ nga dít koutçédra délyte nga poúsi edhé mérhte nga ñœ mólhœ tœ ártœ. Ñœ dít diály i máth i mbrétit váte te i áti edhé i thótœ : « babá, tœ mœ martóntç, » edhé babái i thá : « diályi ím, nœ yé i zóti tœ vrátç koutçédrœn', aére to tœ tœ martóñ. » Edhé aú dialyi si i thá babái kœtó fyályœ, blyé ñœ árk tœ vrásœ koutçédrœn. Roúaiti ñœ dít, posá dólhi koutçédra nga poúsi, i bíye me árk, po noúkœ moúndi t'a vríte. Váte diályi i dútœ (i mésmi) te babái edhé i thá atœ́ fyályœ kyœ i thá m'i mádhi edhé babái i thá ató kyœ i thá edhé dialyit máth, edhé aú bœ́ri ató kyœ bœ́ri diály' i máth, edhé noúkœ moúndi tœ vrásœ koutçédrœn. Váte diály' i trétœ, i thá babáit, *etc.*[1]. Edhé aú diály i blyé ñœ topoúz, ngríhet kyœ me nátœ, véte nœ bátçœ edhé pçiet. Dólhi nga poúsi koutçédra te mérhte ñœ mólhœ pas zakónit kyœ kíç; posa e pá dialyi koutçédrœn i bíye edhé e vráou, koutçédra ouhóky svára edhé rá nœ poús. Diályi pastáy ouzœmœroúa edhé meytóney ç tœ bœ́ñœ, thíri husmekyárœtœ edhé ou thótœ : « Oúnœ to tœ lyídhem me tœrkoúzœ tœ rúñ nœ poús edhé kour tœ toúnt tœrkoúzœnœ, tœ mœ ngríni. » Oulyíth me tœrkoúzœ edhé rúri nœ poús, gyéti brœ́nda koutçédrœn edhé tœ boúkourn' e dhéout.

Lyídhi tœ párœnœ hérœ koutçédrœnœ, tœ dútœnœ hérœ tœ boúkournœ e dhéout, pastáy vétenœ e tíy, toúndi brœ́nda nœ poús tœrkoúzœnœ edhé e ngrínœ husmekyárœtœ, edhé si ngrínœ tœrkoúzœnœ ndzoúarœ koutçédrœn edhé tœ boúkourn' e dhéout, pastáy prénœ tœrkoúzœnœ edhé rá brœ́nda nœ poús aú diályi.

Edhé kúy douke tçápour nœ́nœ dhé, dólhi mœ ñœ mály edhé

1. Le père répète ce qu'il avait dit à ses deux autres fils.

rá tœ flyínte nœ́nœ ñœ lyís. Atyé tek flyínte érdhi ñœ gyárpœr kyœ hánte nga ñœ folyé nga atá kyœ íçin sípœr nœ lyís, edhé aú si digyói gyárpœrin oungrít nga gyoúmi edhé e vráou atœ́. Érdhi pastáy çkába, çé gyárpœrin tœ vrárœ, thótœ mœ mœ́nt e sáy : « koúç e ka vrárœ kœtœ́ gyárpœrin? kúy kyœ flyé moúnt kyœ t'a kétœ vrárœ. » Háp kráhatœ edhé i bœ́n híye. Oungrít ga gyoúmi diályi edhé thá : a tç flyéyta mírœ! I thótœ çkába : « tí e vráre kœtœ́ gyárpœrin? » — « Oúnœ, » i thá aú. Aére i thá çkába : « ç tœ mírœ to tœ bœ́ñ? » Edhé aú i thá : « noúkœ doúa tœ mœ bœ́ñtç tyétœr tœ mírœ, po vétœm tœ mœ çpíetç nœ çtœpí. » Edhé çkába : « háyde, » i thá, « kour tœ thrés oúnœ gâ, aére tœ mœ héthtç ñœ tsópœ míç. » Tek tçápninœ thíri gâ, edhé aú i hódhi ñœ tsópœ míç ; si çkoúanœ ñœ tsópœ vœ́nt thíri pœrsœrí gâ, i hódhi aú ñœ tsópœ míç, po kour arhítnœ nœ vœ́nt tœ tíy, thíri gâ. Kúy diályi, kyúmkyœ noúkœ kíç míç, préou ñœ tsópœ nga poúlypa edhé i hódhi. Çkába e mbánte nœ góyœ edhé posá arhítnœ nœ vœ́nt tœ tíy, i thótœ çkába : « psé tçalyón? » Edhé aú i thá : « pas porosísœ kyœ mœ kéçe dhœ́nœ, tœ tœ héth ñœ tsópœ míç kour tœ thrés gâ, edhé oúnœ si m'ousós míçi, préva poúlypœnœ. » Edhé çkába i dhá tsópœnœ míç tœ poúlypœs edhé i a ngíti edhé i thá :« na kœtó trí kyíme, ñœ́ tœ koúkye, ñœ́ tœ bardhœ, edhé ñœ́ tœ zézœ; kour tœ çkóntç nœ góyœ tœ koúkyenœ, aére to tœ tœ bœ́net ñœ kály me kráhœ, kour tœ çkóntç tœ bárdhœnœ, to tœ tœ bœ́net ñœ pályœ çtœpí kyœ tœ kouvœndóñœ me góyœ, kour tœ çkóntç tœ zézœnœ to tœ tœ bœ́nenœ husmekyárœ, pará edhé çdó kyœ tœ doúatç. »

Mbréti móri tœ boúkourn' e dhéout edhé e mbúlhi mœ ñœ ódœ, bœ́ri yáçtœ nga çtœpía ñœ hendék, voúri telyályœtœ tœ thrésinœ : Aú kyœ œ́çtœ i zóti tœ kapœrtséñœ hendékœn to tœ márhœ groúa tœ boúkourn' e dhéout. — Érdhœ gyíthœ ñérœzit edhé noúkœ moúndnœ tœ kapœrtséninœ. Aére érdhi dhé aú, çkón nœ góyœ kyímenœ e koúkye edhé i oubœ́ ñœ kály edhé kapœrtséou hendéknœ. Aére e móri mbréti edhé voúri lhalhoúmenat e i dhá groúa tœ boúkourn' e dhéout. Aére rœféou diályi véten' e tíy e i thá, « oúnœ yám dialyi tœ́nt, » aére mbréti i vráou husmekyárœtœ.

VII

LE SOULIER.

Kyé ñœ mbrét, kiç ñœ groúa edhé ñœ tçoúpœ. Groúaya ou sœmoúr edhé oubœ́ kéky; si koupœtói kyœ i afrói vákti vdékyesœ, thrét boúrhinœ edhé i thótœ, « tœ porosítç te kondouradjíou tœ tœ bœ́ñœ ñœ pár kœpoútsœ as tœ mœdhá çoúmœ as tœ vógœlya fáre, po tœ víñœ tœ mœ márhœ másœ, edhé tœ vínœ pas kœ́mbœsœ tíme; tœ dœrgóntç ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ kasabá mœ kasabá me ató kœpoútsœ edhé asáy tçoúpœsœ kyœ t'i vínœ nœ kœ́mbœ mírœ, atœ́ t'a márhtç groúa. » Si i vdíky e çókiya, dœrgói mbréti ñœ husmekyár tœ gyezdísñœ, po noúkœ gyéti nóñœ groúa a tçoúpœ kyœ t'i vínin kœpoútsœtœ mírœ. Pastáy oukthúenœ te mbréti edhé i thánœ : « noúkœ gyétmœ nóñœ tçoúpœ kyœ t'i vínte kœpoútsa mírœ, po tsáve ou vínte e mádhe, tsáve e vógœly. » Tçoúp' e mbrétit ñœ dít' vóuri kœpoútsœtœ tœ çóhœ kyúç i vínœ asáy, po noúk' e voúri me merám kyœ t'a márhœ groúa i áti. Si e voúri i érdhœ mírœ; aére godít, é e thíri i áti t'i yéptepíkœ oúyœ. Kyó i çpoúri oúyœ mbáthourœ atœ́ kœpoútsœn', se noúkœ pandénte kyœ t'a márhœ groúa i áti nœ i ártœ mírœ kœpoútsa, madám kyœ kyé tçoúp' e tíy. Mbréti, si i pá kœpoútsœtœ kyœ i kiç mbáthour', i thá, « oúnœ to tœ márh groúa, kyúmkyœ tœ érdhi kœpoútsa mírœ, se yótœmœ mœ thá nœ sahát tœ vdékyes kyœ, « asáy groúa a tçoúpœ kyœ t'i víñœ kœpoútsa mírœ, atœ́ t'a márhtç groúa. » Kœyó i oupœrgyéky « vœrtét to tœ mœ márhtç groúa, po doúa tœ mœ bœ́ntç dú çandánœ tœ mœdhéñ edhé tœ gyátœ sá moúa edhé tœ gyérœ çoúmœ, t'i bœ́ntç kyœ tœ hápenœ edhé tœ mbúlhenœ me bourgí. » Porosíti kúy atœ́ tçast, pas dú a trí dít i a sólhi tœ hazœ́rta. Mórí kœyó çandánœtœ edhé oupçé brœ́nda. Váte mbréti pastáy kyœ tœ vœ́rœ kourórœ, po noúk e pá gyœkoúndi, se noúk' i vínte nœ mœ́nt kyœ tœ yétœ pçéour nœ çandánœ. Pastáy mbréti nga hélymi kyœ kíç, se noúk' e móri groúa tçoúpœnœ, thrét ñœ telyály edhé i thá, « na kœtá çandánœ edhé gyezdís t'i çétç edhé sá pará kyœ tœ ndziertç, t'i mbántç vétœ, se oúnœ noúkœ doúa t'i çó me sú. »

Tek çkónte oúdhœsœ mœ ñœ tyétœr kasabá kyœ tœ çíte çandánœtœ, pá ñœ dialyœ mbréti kyœ rhínte nœ parathúre edhé bœ́nte seír. Aére e púeti aú diályi edhé i thá, « sá gróç kœrkón pœr atá çandánœ? » — « Sá tœ oudhœróntç zotœróte. » Aú pastáy si móri çandánœtœ, i dhá ñœ prérœ flyoríñ, i móri çandánœtœ edhé i voúri n'atœ́ tœ ndárœ tek rhínte vétœ. Kúy dialyi kye vlyoúarœ me ñœ tçoúpœ mbréti, kiç zakón (adét) kyœ tœ háyœ boúkœ nátœnœ kour ngríhey nga gyoúmi, se flyínte; i sílhin nga ñœ sahán gyélhœ, po nga tçdó sóy. Ñœ nátœ tek flyínte, dólhi ayó nga çandáni edhé zoúri edhé nísi tœ tœ́rœ gyélhœtœ edhé si sósi nga boúka, lyáou doúartœ edhé pastáy váte edhé fœrkói doúartœ e diályit mbrétit edhé váte pœrsœrí e oumbúlh nœ çandán. Oungrít nga gyoúmi diályi, zcúri tœ háyœ boúkœ, çé gyélhœtœ tœ nísoura edhé çkoúmœ sapoúni kyœ kiç lyárœ doúartœ ayó. Nésœrmet i thá husmekyárœvet, « yoú i nísni gyélhœtœ kour i sílhni, a po nóñœ mátse rúri brœ́nda edhé i nís? » — « Yó, » i thánœ, « as nóñœ mátse rún nœ ódœ, po edhé néve tçoudítemi kyœ na thoúa kœtœ́ fyályœ. » Pástay aú ou thá, « vœçtóni mírœ, se moúnt kyœ tœ rúñœ nóñœ mátse pa ndiérœ youve, » po pœrsœrí nátœnœ i gyéti gyélhœrat tœ nísoura. Kúy outçoudít, tœ trétœnœ nátœ ndœ́ñti zgyoúar edhé oubœ́ sikoúr flyínte. Dólhi tçoúpa nga çandáni, váte tœ háyœ boúkœ edhé si hœ́ngri, tek váte t'a zœ́rœ nga dórha kyœ t'a fœrkóñœ, oungrít kúy edhé i thá, « tí yé kyœ nís gyélhœtœ? Oúnœ, ndókyœ yám i vlyoúarœ, pó to tœ tœ marh groúa, se ye e boúkour; » edhé e móri pa bœ́rœ dásmœ. I érdhi kóha kyœ tœ véyœ nœ sefér (lyoúftœ), i thótœ groúasœ, « oúnœ tó tœ véte na sefér, po ti te rhítç kœtoú nœ ódœ edhé mós ougœñé tœ dálytç yáçtœ; kour tœ kthénem oúnœ kœtoú pas mót mót, tœ tœ gyéñ kœtoú, edhé taní véte é ou thém husmekyárœvet kyœ tœ síelhin boúkœ edhé gyélhœ edhé tçdóñœ tœ mœ doúatç tí, po tí tœ pçíetç nœ çandán mós tœ tœ çóhœ ñerí, » çkói edhé váte nœ sefér.

Ñœ dít vyérha e atíy diályit váte tœ çóhœ ódœnœ e dhœ́ndœrit, se to tœ yépte tçoúpœnœ atiy. Kour váte n' ódœ (se noúkœ kiç mbúlhour pórtœnœ ayó tçoúpa), gyéti atœ́ edhé i thá, « ç dó kœtoú tí n' ódœ tœ dhœ́ndœrit tím? » Pastáy nga aséti porosíti husmekyárœtœ t'a márhinœ edhé t'a hédhin yáçtœ mœ nóñœ vœ́nt kyœ tœ yénœ íthœra tœ pœrvœlyónet edhé tœ flyougónet,

kyœ mós tœ moúndñœ tœ ngríhetœ e gyálhœ, po tœ vdésœ atyé.

N' atœ́ vœ́nt kyé ñœ plyákœ kyœ mblíthte íthœra pœr ñœ lyakroúar. I thótœ kœyó plyáka, « tç dó zotœróte kœtoú? » Kœyó i oupœrgyéky, « mœ hódhœnœ kœtoú atá kyœ mœ kánœ asét, kyúmkyœ tœ pœrvœlyónem, po tœ kám ridjá tœ mœ márhtç nœ çtœpí tœ́nde edhé tœ tœ bœ́ñ poúnœ, se ti oumblyáke? » — « Oúnœ s yám kadœ́r tœ tœ márh nœ çtœpí, se yám e várfœrœ. » — « Tç ká, » i thá ayó, « atyé tek rhí tí, to tœ rhí edhé oúnœ. »

Me tœ árdhourœ kóha kyœ tœ vínte aú diályi, oukthúe nga seféri. Prét tœ dályœ ayó nga çandáni, po ayó noúkœ kyé atyé. Ousœmoúr kúy edhé oubœ́ kéky nga kyedéri kyœ hoúmbi groúanœ. I ouçtú nœ semoúnde pœr lyákœra, porosít husmekyárœtœ tœ gyéinœ nóñœ telyály edhé t'a vœ́nœ tœ thrésœ t'i síelhin lyákœra e tœ́rœ kasabáya. Si i soúalhœ tsá ñérœz, érdhi dhé ayó plyáka me lyákœra, po ató lyákœrat i kiç grírœ ayó tçoúpa edhé brœ́nda nœ lyákœra kiç foútourœ ounázœnœ kyœ kíçin kœmbúerœ kour oumartoúanœ (nœ kóhœ tœ martésœs'). Me tœ ngrœ́nœ kúy lyákœra, gyéti brœ́nda ounázœn, edhé e ñóhou kyœ kyé ounáz' e tíy. I thá plyákœsœ, « oúnœ nésœr to tœ víñ nœ çtœpí tœ́nde. » — « Si tœ oudhœróntç zotœróte, » i thá ayó, « po oúnœ s kám hát pœr tú, se yám e várfœrœ. » Me tœ vátour kúy nésœrmet vœçtón andéy kœtéy t'a gyéñœ. Pastáy tek vœçtónte pá ñœ mágye kyœ kye pçétour nœ moúr. I thótœ plyákœsœ. « Tç ké kœtoú? » — « Yánœ tsá zóky tœ klyótçkœsœ, o bír, po amán tœ kám ridjá vœçtó se mós i çtúptç, se yánœ tœ vógœly. » — « Yó, » i thá aú; « po dály' t'i çó edhé oúnœ. » Héky mágyenœ, e vœ́ pœrmbús, çé atœ́ tçoúpœnœ edhé e púet, « ç déçe kœtoú tí? Oúnœ tœ tháçœ mós tœ gyœnénetç tœ dálytç yáçtœ. »

Ayó pastáy i rœféou kyœ kçoú kçoú, « mœ hódhi nœ íthœra yóte vyérhœ, edhé gyéta atœ́ plyákœnœ atyé, mœ móri nœ çtœpí tœ sáy, edhé m' oubœ́ nœ́ne edhé babá. Po ató lyákœrat kyœ tœ sólhi kœyó, pas porosísœ kyœ kíçe (kéçe) dhœ́nœ, oúnœ e gríva edhé voúra brœ́nda ounázœn, po tœ kám ridjá t'a darovítç kœtœ́ plyákœnœ, se kœyó mœ çpœtói nga vdékya. » I dhá pastáy aú diályi asáy plyákœsœ du kése áspœr edhé móri groúanœ.

Pas tsá kóhœ, si váte nœ çtœpí, thíri vyérhœnœ edhé i thá, « pœr kœtœ́ kyœ mœ bœ́re tí te groúaya, oúnœ tçoúpœn yóte e

dzvlyóñ kyœ taní edhé noúkœ t'a márh groúa. » Edhé atœ́ tçoúpœn e tçfákyi kyœ œ́çtœ groúaya e tíy.

VIII

LE COQ QUI POND DE L'OR ET LA POULE QUI POND DES SERPENTS.

Íç ñœ plyák kyœ kíç ñœ kœndés edhé ñœ plyákœ kyœ kíç ñœ poúlyœ, kœsáy plyákœsœ poúlya i pílhte dítœ nga dít nga ñœ kókye vé. Vínte plyákou edhé i kœrkónte plyákœsœ nga ñœ kókye vé, po kœyó noúkœ i épte edhé plyákou i thá, « to tœ víñœ kóhœ kyœ tœ mœ kœrkóntç edhé moúa gyœ-káfçœ. »

Edhé plyákou i thá kœndésit, « psé noúkœ píelh dhé tí? » Edhé kœndési váte mœ ñœ bátçœ tœ ñœ mbréti edhé thíri kikikoú! Mbréti si digyói kœndésinœ porosíti husmekyárœtœ t'a hédhinœ nœ aziné tœ parávet, edhé kœndési, si hœ́ngri çoúmœ flyoríñ oubœ́ si i ngórdhourœ, edhé husmekyárœtœ si e pánœ tœ ngórdhour, e hódhœ póçtœ. Kœndési oungrít edhé douke tçápourœ érdhi te plyákou edhé i thá : « O plyák, tœ mœ vártç kókœ tatœpyétœ edhé tœ mœ toúntç edhé tœ mœ bíetç me ñœ çtáp. » Aére plyákou e vári edhé i bínte, edhé kœndési ndzírte nga góya flyoríñ. Aére plyákout i érdhi çoúmœ mírœ.

Váíte plyáka edhé kœrkói ñœ flyorí, si psói kyœ kendési pílhte floríñ edhé plyákou i thá, « kour tœ kœrkóñe oúnœ vé tœ poúlyœsœ, noúkœ m' i épñe, edhé oúnœ taní noúkœ tœ yáp. » Çkói plyáka edhé si váte nœ çtœpí tœ sáy, i thá poúlyœsœ, « psé noúkœ mœ píelh edhé moúa flyoríñ? » Aére vate poúlya edhé púetí kœndésin, « kyúç píelh flyoríñ? » I thá kœndési, « nœ dó tœ píelhtç flyoríñ, tœ hátç gyerpíñ. » Váte poúlya, hœ́ngri gyerpíñ edhé oukthé te plyáka edhé i thá : « tœ mœ vártç..... [1]. » Si e vári poúlyœnœ, doúalhœ nga góya gyerpíñtœ edhé oudérdhœn plyákœsœ edhé e hœ́ngrœnœ.

1. Comme plus haut.

IX

LA FILLE PROMISE AU SOLEIL.

Iç mos íç, íç ñœ mbretœréçœ kyœ noúkœ kíç fœmíyœ, délyte edhé i bœ́nte ridjá Perœndísœ edhé díelhit edhé fályey edhé lyoútey t'i yápœ ñœ diályœ mákar ñœ tçoúpœ, edhé kour tœ bœ́netœ dúmbœdhyétœ vyétç (vyét), t'a márhœ pœrsœrí díelhi. Pólhi mbretœréça ñœ tçoúpœ, kyœ vínte nœ çkolyó gyithiñœ́. Ñœ dít tek vínte nœ çkolyó, i thá díelhi, « thoúay nœ́nesœ tœ mœ yápœ atœ́ kyœ mœ ka táksour. » Váte tek e éma edhé i thá kyœ, « kçoú mœ thá díelhi. » Edhé ayó i thá, « thoúay díelhit kyœ œ́çtœ e vógely; » edhé kyó, kour váte nœ çkolyó, i thá díelhit. Ñœ dit kour mboúçi tœ dúmbœdhyétœ vyét, tek vínte nœ çkolyó, dólhi díelhi edhé e rhœmbéou edhé e çpoúri nœ çtœpí tœ tíy. Prét e éma tçoúpœnœ, po si noúkœ érdhi, koupœtói kyœ e móri díelhi, pas fyályœsœ kyœ kiç thœ́nœ. Ngyéou nœ tœ zéza tœ tœ́rœ çtœpínœ edhé mbúlhí pórtœnœ, edhé noúk' e hápte koúrhœ, po kyánte edhé oulyœrínte brœ́nda vétœmœ.

Díelhi kíç dhé ñœ koutçédrœ nœ çtœpí. Ayó koutçédra, si koupœtói tçoúpœnœ, thá, « mœ bíe érœ sóy mbrét, » edhé díelhi i thá, « œ́çtœ tçoúpa íme, po mós e ngí. » Dœrgói ñœ dít díelhi tçoúpœnœ nœ bátçœ tœ márhœ ñœ lyákœr, edhé ayó váte. Kour préou lyákœrnœ thá, « kyúç kyó lyákra, kçoú kœrtsét edhé thrét zœ́mœra e nœ́nes' síme, »edhé kyánte. Díelhi, si e pá kyœ kyánte, e púeti edhé i thá, « psé kyán? mós tœ móri málhi pœr nœ́nenœ? » Edhé ayó i thá, « mœ móri çoúmœ; » edhé aú i thá, « nœ dó tœ vétç nœ çtœpí tœ́nde, tœ thrétç çpésatœ tœ tœ çpíenœ nœ çtœpí. » Si thíri dhé ayó tsá çpésœra thíri edhé koutçédrœn díelhi edhé i thá, « nœ tœ márhtœ ouría, ç to tœ hátç? » — « Kœtœ́ to tœ há. » — « Nœ tœ márhtœ étia, ç to tœ pítç? » — « Gyáknœ e kœsáy to tœ pí. » Edhé díelhi, si pá kyœ noúk' to t'a çpínte nœ çtœpí, i thá asáy, « thírœ tyétœr çpésœ, » edhé ayó thíri drédhinœ, edhé e púetí díelhi, « çpíe kœtœ́ tçoúpœ nœ çtœpí? » — « E çpíe, » thá. — Kour tœ tœ márhœ ouría, ç to tœ hátç? » — « Bár tœ ñómœ. » — « Kour tœ tœ márhœ étia, ç to tœ pítç? » —

« Oúyœ tœ ftó' tœ, po kour t'a çpíe nœ çtœpí, tœ mœ yápœ e éma tri ókœ bár. »

Móri drédhi tçoúpœnœ edhé e ngarkói nœ brírœ. Atyé tek tçápœnte, e móri ouría edhé i thá tçoúpœsœ, « hípœ nœ atœ́ lyís edhé nœ ártœ ñerí edhé tœ thótœ, » zbrít pœrpóç, « tí mos tœ zbrétç, gyersá tœ víñ oúnœ; » hípi dhé ayó nœ lyís. Aére çkói ñœ koutçédrœ edhé si vœçtói andéy kœtéy, pá tçoúpœnœ nœ lyís edhé i thá, « zbrít pœrpóç, tœ kouvœndóimœ, » edhé ayó i thá, « noúkœ zbrés, se mœ vyén fríkœ se mos mœ hátç. » Edhé koutçédra i thá, « noúkœ tœ há. « Edhé tçoúpa i thá, « tçáp nœ çtœpí edhé kthéou tœ mœ márhtç. » Çkói koutçédra, aére vínte drédhi, edhé i thíri, se pá koutçédrœnœ kyœ vínte, « háyde çpéyt tœ mœ márhtç, se vyén ñœ koutçédrœ tœ mœ háyœ. » E móri drédhi edhé ndzitón, edhé çdoñerí píkyte nœ oúdhœ i thónte, « nœ çkóftœ nóñœ koutçédrœ, mós tœ rœféñœ oúdhœnœ, po t'i thótœ kyœ tçoúpa edhé drédhi çkoúanœ nga tyétœr oúdhœ. » Arhítnœ nœ pórtœ tœ ñœ́nes edhé trœngœlhítnœ, po kœyó noúkœ hápte pórtœnœ. Aére trœngœlhít edhé i thá tçoúpa, « háp, o nœ́ne, se yám tçoúpa tœ́nde. » Hápi pórtœnœ ayó edhé ougœzoúa si pá tçoúpœnœ e sáy. Tçoúpat' e má'lhœs, si digyoúanœ kyœ érdhi tçoúpa e mbretœréçœs', érdhœ edhé i thánœ sœ́mœsœ, « lyœ́-na tçoúpœnœ t'a gœzóimœ kœtoú e atyé, » edhé ayó ou a dhá. Ató, si e moúarœ e çpoúnœ mœ ñœ bátçœ, n' atœ́ bátçœ íç ñœ pórtœ e mádhe, kyœ noúkœ hápey. Zoúnœ tœ tœ́ra tçoúpat edhé çtútnin pórtœnœ, po noúkœ moúndnin t'a hápinœ. Aére váte dhé kœyó edhé si çtúti pórtœnœ ouháp, edhé, posá rúri ayó brœ́nda, se kiç márhœ çoúmœ talás kyœ tœ háptœ pórtœnœ, oumbúlh (pórta), edhé kœtó tçoúpat si pánœ kyœ noúkœ hápey pórta kyœ tœ márhinœ tçoúpœnœ, íknœ douk helymoúar edhé vánœ nœ çtœpí tœ sáy edhé i thánœ sœ́mœsœ, kyœ kçoú kçoú gyáou. Edhé e éma, si digyói kœtœ́ fyályœ, kyánte pa pouçím.

Atyé brœ́nda tek rúri tçoúpa gyéti ñérœz edhé çpésœra kyœ íçin bœ́rœ si mérmer, gyéti akóma edhé ñœ mbrét kyœ íç bœ́rœ si mérmer edhé mbánte nœ dórhœ ñœ kártœ tœ çkroúar edhé tœ hápour edhé kœyó e kœndón, edhé thónte (kárta) kçoú, « tsílya œ́çtœ e zóña mós tœ flyérœ trí dít e trí nét edhé trí yávœ, atœ́ to t'a márh groúa, se to tœ ngyálhem. » Edhé ayó rhínte pa gyoúmœ (pa flyéytour) edhé mérhte kártœra edhé kœndónte. Kour

çkoúanœ tœ trí nétet edhé tœ trí dítat edhé dú yávœ, aére çkói ñœ ñerí kyœ çíte husmekyárka. Dólhi dhé ayó nœ parathíre edhé e púeti, » « sá pará kœrkón pœr ñœ husmekyárkœ? » Edhé aú i thá,« sá tœ doúatç. » Edhé kœyó ndzóri ñœ lyopátœ me flyoriñ edhé i a hódhi edhé zbríti ñœ tœrkoúzœ edhé ouvár husmekyárka edhé e ngríti. Pastáy i thá kœsáy, « mós tœ flyétç dú a trí dít, po tœ flyé oúnœ ñœ tçíkœ, se kám çoúmœ kóhœ pa gyoúmœ, pas kœsáy kártœs kyœ mbán mbréti nœ dórhœ, edhé kour tœ ngyálhet mbréti, tœ mœ zgyóntç edhé moúa; » edhé i rœféou tœ tœ́ra ató kyœ thónte kárta e mbrétit edhé rá e flyéyti. Edhé kœyó husmekyárka zoúri edhé i ndzóri róbatœ asáy edhé i voúri vétœ, kyœ kour tœ ngyálhet mbréti tœ márhœ atœ́ groúa. Si çkoúanœ tœ trí yávœtœ, oungyálh mbréti. « Tç yé tí? » i thá. — « Oúnœ yám, » i thá, « kyœ kám trí dít e trí nét e trí yávœ pa gyoúmœ, » edhé aú e móri groúa. Pastáy e púeti, « kœyó kyœ flyé, tç œ́çtœ? » Edhé ayó i thá, « œ́çtœ ñœ husmekyárkœ kyœ e móra, se mœ vínte fríkœ. » Aére ouzgyoúa dhé kœyó. I thótœ mbréti groúasœ, « kœtœ́ husmekyárkœ, ç t'a bœ́imœ? » Edhé ayó si digyói, i thá,« tœ mœ vœ́tç tœ roúañ pátet, » edhé mbréti e voúri edhé i bœ́ri ñœ kalhíve pœr tœ ndœ́ñtour.

Atyé tek rhínte kyánte pa pouçím edhé nœmœrónte ñœ́ nga ñœ́ hálhœtœ e sáy. Mbréti, si digyói dú trí hérœ atœ́ kyœ kyánte, váte edhé i thá, « psé kyán? » Edhé ayó i thá kyœ, « kçoú kçoú mœ gyánœ. » Pastáy mbréti móri atœ́ groúa edhé husmekyárkœnœ e vràou edhé e bœ́ri tsópœra, m'e mádhya tsópœ iç kákyœ (*ou* : e bœ́ri tsíngra míngra).

X

LA BOUCLE D'OR.

Iç ñœ mbrét i rí, dónte tœ martóney, po kœrkónte nóñœ tçoúpœ tœ boúkour çoúmœ. Kíç ñœ zók kyœ e dœrgónte nœ ñœ bátçœ tœ ñœ groúe kyœ íç e pásourœ, kíç dhé trí tçoúpa. Vínte zógou kyœ nœ mœngyés nœ bátçœ edhé thónte, « tçoúpœn e mádhe t'a martóntç, tçoúpœn e mésme t'a martóntç, po tçoúpœn e vógœly mós t'a martóntç. » Kœtá tçoúpatœ kindísnin nœ gyergyéf. Ñœ dít, si pá zógoun kyœ vínte mœngyés pœr mœngyés

edhé thónte ató fyályœ, váte mœ ñœ gitóne edhé i rœféou atœ kyœ gyánte, edhé ayó e púeti, « tí tç i thoúa, kour thótœ zógou kyœ tçoúpœn e vógœly mós t'a martóntç? » — « Hítç gyœ-káfçœ, » i thá ayó. Pastáy i thá, « t'a púetç edhé t'i thoúatç, ç t'a bœ́ñ? » Érdhi zógou nœ mœngyés pas zakónit kyœ kíç, edhé thá ató fyályœ. Aére ayó e púeti, edhé i thá, « t'a ndzíertç mœ nœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ víñœ atyé mbréti pœr tœ márhœ atœ́ groúa. » Edhé kœyó e dœrgói me ñœ husmekyárkœ kyœ t'a çpíerœ atyé edhé tœ présin gyersá tœ víñœ mbréti pas fyályœsœ kyœ thónte zógou. Po ayó husmekyárka, tç bœ́ri? Si érdhœ nœ mály edhé pá mbrétinœ pœr sœ lyárgou kyœ vínte, çtúti atœ́ tçoúpœnœ edhé si e çtúti, douke rhougoulhísour rá brœ́nda mœ ñœ poús tœ ñœ mbretœréçe, po kœyó iç arápkœ, se atyé iç ñœ kasabá. Nœ atœ́ kasabá rhínin arápœ edhé arápka, po kyénœ tœ pásour çoúmœ. Si rá nœ poús ayó, noúk' oumbút po ndœ́ñtí mœ ñœ vœ́nt tek iç ñœ brímœ. Arápka e zóña e poúsit dœrgói ñœ husmekyárkœ tœ ndzíerœ oúyœ, edhé tçoúpa si zbríti ayó husmekyárka kóvœnœ, zoúri tœrkoúzœnœ edhé noúk' e lyínte. Zœ́ ayó tœ ndzíerœ kóvœnœ, po noúkœ moúndí t'a ndzírte, edhé lyá tœrkoúzœn edhé ndzitói e váte tek e zóña edhé i thá, « kyœ kçoú brœ́nda nœ poús œ́çtœ ñœ tçoúpœ e bárdhœ edhé noúkœ mœ lyœ́ tœ ndzíer kóvœnœ. » Véte zóña edhé i thótœ, « tç yé tí brœ́nda nœ poús? » Edhé ayó i thá, « tœ kám ridjá çoúmœ tœ ndzíertç kóvœnœ kadálye kadálye edhé kour tœ dály yáçtœ, to tœ tœ rœféñ kyúç ráçœ kœtoú brœ́nda nœ poús. » Edhé si e ndzóri nga poúsi, e móri brœ́nda nœ çtœpí, edhé ayó i rœféou tœ tœ́ra kyœ i gyánœ. Pastáy ayó, kyúmkyœ iç e bárdhœ é e boúkour çoúmœ, e dónte çoúmœ edhé i dhá hápset' tœ kasélhavet edhé tœ ráftevet edhé tœ dolhápevet.

Aú mbréti oumartoúa edhé móri groúa atœ́ husmekyárkœn', se atœ́ gyéti nœ mály, po tçoudítey gyithiñœ́, se noúkœ kyé kákyœ e boúkour sá i thónte zógou. Pas dú a trí vyét oubœ́ ayó me bárhœ edhé i ouçtú pœr kópsa tœ flyoríñtœ, edhé aú mblyódhi sá flyoríñ kyœ kíç edhé thíri kouyoundjívet edhé ou thá, « çíni kœtá flyoríñ edhé mœ thóni, dályin' ápo yó pœr tœ bœ́rœ kópsa tœ flyoríñta? » Edhé kouyoundjítœ i thánœ kyœ noúkœ dályinœ edhé kúy tek vínte mœ çdó kasabá kœrkónte floyríñ, po noúkœ i yépnin. Érdhi dhé n' atœ́ kasabá tek kyénœ tœ pásour. I thá pastáy arápkœs', se e dínte çoúmœ tœ pásour, « tœ kám ridjá tœ

mœ yáptç tsá flyoríñ, se i ouçtú groúasœ pœr kópsa tœ flyoriñta, edhé ayó thíri tçoúpœn e bárdhœ, « tçáp te bákti ím, edhé mbrú ñœ koulyátç edh' i a çpyérœ édhé thoúay, nœ́m tsá flyoríñ. » Mbréti, si pá atœ́ tçoúpœnœ, púeti atœ́ arápkœn edhé i thá, « koú gyéte tçoúpœn ky' œ́çtœ e bárdhœ? » Edhé ayó i thá, « kçoú kçoú, dólhi mœ ñœ mály me ñœ husmekyárkœ, se to tœ délyte ñœ mbrét t'a mérhte groúa, po husmekyárka e çtúti edhé rá nœ poús tím edhé husmekyárka mbéti atyé edhé e móri mbréti groúa. « Mbréti, si érdhi ayó tçoúpa me ñœ plhákœ tœ flyoríñtœ, i thá, » tí yé groúaya íme, si mœ thá zóña, háyde tœ vémi nœ çtœpí edhé to tœ tœ márh groúa, « i bœ́ri ridjá dhé arápkœsœ edhé ayó i a dhá. Vánœ tœ dú nœ çtœpí, edhé atœ́ husmekyárkœ, kour psói kyœ e kíç moundoúarœ, e móri edhé e bœ́ri tsópœra.

XI

LA PIERRE MERVEILLEUSE.

Na kyé ñœ plyákœ, na kíç ñœ diályœ edhé kyénœ tœ várfœr. Aú diályi na vínte me ñœ gomár mœ ñœ púlh edhé prínte droú edhé çkóninœ yétœn e túre me ató pará kyœ tœ ndzírnin nga droútœ. Ñœ dít me tœ vátour mœ púlh tek prínte droú, na pá ñœ gyárpœr, kyœ i kis mbétour nœ grúkœ kók' e ñœ kétsi kyœ kiç ngrœ́nœ. Tek háhey aú gyárpœri kyœ t'a ndzírte, thá kúy me véten e tíy, « dály' tœ véte oúnœ tœ çó mós i a ndzíer, se moundónet vétœ i myéri, » váte edhé e ndzóri. Pastáy i thá gyárpœri, « tí kyœ mœ bœ́re kœtœ́ tœ mírœ, háyde tœ vémi nœ çtœpí tím éti kyœ tœ t'a pœrdzblyéñœ tœ mírœnœ kyœ mœ bœ́re, po nœ tœ thœ́ntœ kyœ, tç dó? tí mos tœ kœrkóntç tyétœr, po i thoúa tœ tœ yápœ atœ́ kyœ ká nœnœ gyoúhœ. » Vánœ kyœ tœ dú tek i áti edhé i thótœ diályi tœ yátit, « o babá, kúy diályi mœ ka çpœtoúar úmœrin, se nœ mœ́nt to tœ mbúteçe nga ñœ kókœ kétsi, kyœ mœ mbéti nœ grúkœ tek e háñe, po t'i yáptç atœ́ kyœ tœ kœrkóñœ. » Edhé aú i thá atíy diályít, « tç dó tœ tœ yáp? » — « Oúnœ noúkœ doúa gyœ-káfçœ tyétœr, po tœ mœ yáptç atœ́ kyœ ké nœnœ gyoúhœ. » Edhé aú i thá, « oúnœ atœ́ noúk' t'a yáp, po nœ dó gyœ́ tyétœr, thoúa-m' tœ ti yáp. » Edhé diályi i thá,

« noúkœ doúa tyétœr gyœ́, po nœ mœ yép atœ́ kyœ tœ kœrkóva, mírœ, nœ mós, oúnœ to tœ íkœñ; » edhé mœ sœ foúndi, si noúk' a dhá, ounís tœ çkónte. Pastáy i thótœ i bíri tœ yátit, « nœ mós i a dhœ́ntç atœ́ kyœ tœ kœrkói, to tœ íkœñ edhé oúnœ. » — « Si tœ doúatç bœ́n, i thá i yáti, nœ dátç rhí, nœ dátç íkœ, oúnœ ñœ-hérœ s i a háp atœ́ kyœ mœ kœrkói. » Aére váte e çókya edhé i thá, « edhé oúnœ to tœ íkœñ nœ mós tœ dhœ́ntç atíy diályit atœ́. » Si digyói dhé tœ çókyenœ̧ kyœ to tœ íkœnte edhé to t'a lyírte vétœm nœ mós i dhœ́ntœ diályit ató kyœ thámœ, i a dhá mœ sœ foúndi tœ çókyesœ edhé i thá, « ná edhé tçáp, kthé diályinœ tónœ. » Ndzitón kœyó edhé si i dhá atíy diályit ató kyœ i dhá i çókyi, kœtá tœ dú, e éma dhé i bíri, oukthúenœ.

Aú diályi, tek tçápœnte oúdhœsœ kyœ vínte tœ mérhte gomárinœ nœ púlh, thónte me mœ́nt e tíy, « psé oungœñéva edhé noúkœ móra flyoríñtœ kyœ m' ouzotoúa tœ mœ yépte, po móra kœtœ́ goúr kyœ s vyén ñœ pará? » — Mœ ya-dhyétœ tœ dítœsœ, tek thónte ató fyályœ, fœrkói atœ́ goúrinœ edhé me tœ fœrkoúarœ na i dólhi ñœ aráp, pastáy e púeti diályinœ edhé i thá, « dó gyœkáfçœ tœ tœ yáp? dó boúkœ? » — « Nœ́m, » i thá aú, edhé hœ́ngri diályi. Pastáy e púeti pœrsœrí, « dó nóñœ kályœ tœ vétç nœ çtœpí, se oungrúse oúdhœsœ? » — « Doúa, i thá aú, i dhá kályinœ arápi edhé çkói diályi, po móri me vétœ tœ tíy goúrinœ. » Si váte nœ çtœpí, i thótœ e éma, « tç oubœ́re, o bír? oúnœ tœ dœrgóva tœ ngarkóntç droú edhé tí mœ vyén pá droú; koú gyéte kœtœ́ kályinœ? » — Edhé aú i rœféou ató kyœ i gyánœ. Pastáy i thá sœ́mœsœ, « tœ vétç te mbréti, t'i thoúatç tœ mœ yápœ tçoúpœnœ, » edhé kœyó váte edhé i thá mbrétit. Me tœ digyoúar mbréti kœtó fyályœ kéçi edhé í thá plyákœsœ, « oúnœ tut bíri to t'i yáp tçoúpœnœ, po nœ bœ́ftœ ñœ pályœ palháte si tœ míatœ, po nœ mós to t'i prés kókœnœ. »

Móri dhé kúy atœ́ goúrœ edhé me tœ fœrkoúarœ na i dólhi pœrsœrí arápi edhé i thótœ, « doúa tœ mœ kourdítç ñœ pályœ palháte si tœ mbrétit mœ duzét dít, se to tœ márh tçoúpœn e tíy groúa, po nœ mós i bœ́fça mœ duzét dít, to tœ mœ présœ kókœnœ. » — « Mós kí kyedér, » i thá arápi, « se oúnœ to t'i bœ́ñ. » Si na çkoúanœ ñœzét é pésœ dít, móri atœ́ goúrinœ edhé si dólhi arápi, i thá, « çkoúanœ ñœzét e pésœ dít edhé akóma mbétnœ pésœ mbœ dhyétœ dít nga tœ duzétat, po tí s ké níet tœ zœ́tç, ndókyœ yánœ palháte edhé lyípsen çoúmœ dít? » Edhé arápi i

thá ató kyœ i kiç thœ́nœ pœrpára. Me tœ çkoúarœ tri dhyétœ é nœ́ntœ dít, e thíri pœrsœrí arápinœ edhé i thá, « a tç mœ bœ́re? mœ gœñéve moúa tœ gyórinœ, se nésœr to tœ mœ présœ kókœnœ mbréti, kyúmkyœ noúkœ bœ́ra palhátet. » Edhé arápi i thá, « nésœr nœ mœngyés to t'i çótç tœ hazœ́rta, po mós kí fríkœ. » Edhé vœrtét nésœrmet oungdhínœ tœ bœ́ra. Aére aú diályi dœrgói mbrétit habér kyœ tœ dályœ t'i çóhœ. Dólhi mbréti nœ pendjeré edhé çé palhátetœ si tœ títœ, aére i a dhá tçoúpœnœ.

Nœ dásmœ tœ atúre na kyé edhé ñœ tçifoút, kúy tçoudítey edhé thónte me véten' e tíy, « kúy ngyer ñœdítœzœ lyípœnte boúkœ edhé vínte pœr droú, taní kyúç móri tçoúpœn e mbrétit groúa? » — Tç na bœ́ri? na váte edhé na oupçé nœ mousœ́ndrœ tek flyínin atá edhé tek kíçin róbat, kyœ t'a pœrgyónte tœ çínte se koú i ká gyíth' kœtó pará. Me tœ árdhourœ atá tœ flyínin, aú diályi e ndzóri atœ́ ounázœ kyœ kíç kœtœ́ goúrœ, edhé flyéytinœ. Pastáy tçifoúti, si i zoúri gyoúmi atá, nœ més tœ nátœs hápi kasélhœnœ edhé móri atœ́ ounázœnœ. Pastáy, si e fœrkói, i dólhi edhé atíy aú arápi. I thótœ, « tœ márhtç kœtœ́ diályinœ, t'a héthtç te pórt' e mbrétit lyakouríky edhé kœtó palháte t'i márhtç edhé t'i çpíetç áfœr détit; » edhé arápi e çpoúri diályinœ, edhé palhátetœ i sólhi áfœr détit. Ngríet mbréti nœ mœngyés edhé si pá dhœ́ndœrin te pórta, i thótœ, « tç ke dáçour kœtoú? tç mœ bœ́re tçoúpœnœ? nœ kyóftœ kyœ mós tœ m'a gyéntç, to tœ tœ prés kókœnœ, » edhé e hódhi nœ hapsáne.

Ñœ dít tek rhínte atyé, na çkón yáçtœ ñœ ñerí kyœ çínte mátse; i thótœ, « sá kœrkón pœr ñœ mátse? » — « Sá tœ doúatç, » i thá aú, i dhá dhé kúy sá i dhá é e blyéou. Na e ouçkyénte kœtœ́ mátsenœ kákyœ mírœ sa iç bœ́rœ si ñœ kyénky, e mádhe. Nœ atœ́ vœ́nt kyœ flyínte, douke gœrvíçtour me thóñ kiç bœ́rœ ñœ lhagœ́m, rúnœ tœ dú, mátsya edhé aú diályi edhé doúalhœ mœ ñœ vœ́nt áfœr détit kyœ kyénœ míñ. Ou thótœ mátsya míñevet, « po s mœ gyétœ nœ ató palháte kyœ yánœ áfœr détit ñœ ounázœ me goúr, aére to t'ou há tœ tœ́rœ. » Véte ñœ nga kœtá nátœnœ nœ ató palháte edhé douke vœçtroúarœ çoúmœ vœ́ndœre s e gyéti. Tç bœ́ri pastáy? Váte edhé i foúti bíçtinœ atíy tçifoútit tek flyínte nœ brímat tœ hoúndœsœ. Me tœ vœ́nœ bíçtinœ aú çœtíti edhé ndzóri nga góya atœ́ ounázenœ. Aére e móri míou edhé i a çpoúri mátsesœ, mátsya i a dhá atíy diályit. Me tœ márhœ aú ounázœnœ e fœrkói edhé i thótœ arápit, « tœ çpíetç

koetó palháte n' atœ́ vœ́nt kyœ i kíçim é tçifoúnœ t'a vrátç. » Arápi bœ́ri pas fyályœsœ tíy, edhé aú móri groúanœ edhé çkoúanœ yétœn e túre báçkœ tœ dú.

XII

LE JOUEUR DE VIOLON.

Íç mos íç, na kyénœ du ortákœ berzegyánœ edhé kákyœ daçourí kíçinœ sá thánœ kyœ, « nœ píelhtœ ñœéri diályœ edhé tyétœri tçoúpœ, t'i zœ́mœ boúrh' e groúa. » Pas tsá kóhœ ñœéri nga atá na bœ́ri diályœ edhé tyétœri tçoúpœ. Si ourhítnœ kœtá, i dœrgoúanœ mœ ñœ kasabá kyœ tœ psónin tœ dú çkolyó. Po aú diályi edhé tçoúpa dínin kyœ kyénœ zœ́nœ boúrh' e groúa. Si psoúanœ tsá nœ çkolyó, aú diályi ouhóky nga çkolyóya edhé zoúri tœ psónte kyœ tœ bœ́ney çaír. Ayó tçoúpa, si e pá atœ́ diályinœ kyœ oubœ́ tçapkœ́n edhé i lyík, edhé íkœn nga çkolyóya, i dœrgói babáit sáy kyœ, « oúnœ noúk' e doúa atœ́ diályin boúrhœ, se oubœ́ tçapkœ́n. »

Aére diályi, si psói mírœ dhiolyítœ, érdhi nœ çtœpí tœ tíy edhé i thá tœ yátit, « tœ mœ yáptç tsá pará se mœ lyípsen, » edhé i yáti i dhá. Pastáy váte prápœ nœ atœ́ kasabá tek íç ayó tçoúpa edhé bœ́ri ñœ pályœ vœ́thœ edhé ñœ pályœ verzelyíke tœ flyoríñta, zoúri dhé ñœ kafené áfœr çkolyósœ tçoúpavet, kyœ t' ou bínte dhiolyívet edhé vári te pórt' e kafenésœ atá vœ́thœtœ edhé verzelyíket'. Aére na çkói kopíly' e asáy tçoúpœsœ edhé si pá atá vœ́thœtœ várour, váte te zóña edhé i thá kyœ, « kçoú kçoú œ́çtœ ñœ ñerí kyœ ká ñœ pályœ vœ́thœ tœ flyoríñtœ edhé pœr zótœrin tœ́nde yánœ tœ mírœ çoúmœ, po nœ dó t'i blyétç, tœ véte t'i thém sá kœrkón. » Váte kyó kopílya tek aú diályi edhé i thótœ, « sá kœrkón pœr kœtá vœ́thœ? » — « Oúnœ, » i thá aú, « s doúa gyœ káfçœ tyétœr, po tœ víñ t' ou bíe ñœ hérœ dhiolyívet nœ çtœpí tœ sáy edhé t'a zœ́ ñœ tçíkœ nga dórhœ edhé t'i a yáp. » Véte kyó edhé i thótœ żóñœsœ kyœ, « aú t'i yép pa pará, po dó tœ víñœ t' ou bíerœ ñœ hérœ dhiolyívet kœtoú edhé tœ tœ zœ́rœ ñœ tçíkœ nga dórha. » — « Tçáp, i thoúa tœ víñœ, » i thá ayó. Po-sa érdhi kúy, ou rá dhiolyívet kákyœ mírœ, sa ayó tçoúpa flyéyti edhé kopílya dremíti. Pastáy, si e zoúri gyoúmi

atœ̈ tçoúpœnœ, váte edhé e dzvéçi edhé i móri kœmísœnœ é íkou.

Si sósi ayó tçoúpa nga çkolyóya, váte nœ çtœpí kyœ tœ martóney, se kye vlyoúarœ me ñœ tyétœr boúrhœ. Me tœ digyoúar aú diályi kyœ to tœ martónetœ tçoúpa, oungrít edhé érdhi nœ çtœpí tœ tíy, po babalhárœtœ e túre rhínin mœ ñœ çtœpí, se kyénœ ortákœ. Kíçin zakón n' atœ̈ kasabá kyœ, kour tœ martónet nóñœ nerí, tœ thónœ nga ñœ prálhœ. Si thónœ tœ tœ́rœ atá kyœ gyéndeçin nœ dásmœ, váte dhé kúy tœ thónte, po i yáti s' e lyínte, se e dínte kyœ kyé tçapkœ́n edhé prálhat e tíy bínte me mœ́nt kyœ moúnt kyœ kyénœ fyályœ tœ lyíga. Po si i bœ́nœ ridjá tœ tyérœtœ kyœ t'a lyœ́rœ, e lyá. Aére kúy thá kœtœ́ prálhœ. « Iç mos íç, na kyé nœ ñœrí, na dólhi nœ dít pœr gyá, tek gyoúante na vráou nœ zorkádhe. Si e vráou i ryépi lyekoúrœnœ edhé e móri edhé míçtœ e zorkádhesœ e foúti mœ nœ glhófkœ edhé e mboulyói me flyétœra, kyœ tœ víñœ tyétœr hérœ t'a márhœ. Posa íkou aú ná çkói andéy nœ boúrbœ. Douke çkoúarœ na gyéti atœ̈ míçtœ mboulyoúar me flyétœra, edhé si e dzboulyói, e móri. Taní ou púes, tsílyi ká hák t'a márhœ míçtœ? aú kyœ e vráou a aú kyœ e gyéti? » — « Aú kyœ e vráou, » i thánœ atá. — « Yá dhé oúnœ, i tha aú, kœsáy tçoúpœsœ i móra kœmísœn gyóya e ryépa, taní oúnœ kám hák t'a márh groúa, yó aú kyœ ka zœ́nœ t'a márh' taní? » — Aére e dzvlyoúanœ nga aú edhé e móri kúy. — Néve mírœ dhé mœ mírœ, atá kéky dhé mœ kéky.

XIII

LE PÊCHEUR.

Iç ñœ peçkœdjí, váte ñœ dít nœ dét pœr tœ zœ́nœ píçky, móri perzovolyínœ edhé tsá gœryépa, hódhi perzovolyínœ nœ dét, po noúkœ moúndi tœ zínte píçky. Pastáy, si noúkœ moúndi tœ zínte píçky, oukthúe edhé çkói nga sokákou i çtœpívet mbrétit; aére kyé nœ balhkón edhé mbréti, edhé thá peçkœdjíou, « o i myéri oúnœ! » — Mbréti, si e digyói, dœrgói ñœ djandár edhé thíri peçkœdjínœ. Pastáy mbréti, si érdhi peçkœdjíou, e púeti edhé i thá, « psé, kour çkóñe oúdhœsœ, thé, o i myéri oúnœ? »

Edhé aú i thá, « pandáy tháçœ, se váita nœ dét pœr tœ zœ́nœ píçky, po noúkœ moúnda tœ zíñe, edhé s kám boúkœ t'i çpíe fœmíyœsœ nœ çtœpí kour tœ mœ kœrkóñœ boúkœ. » Pastáy mbréti i thá, « tçáp pœrsœrí nœ dét, híth perzovolyínœ edhé atœ́ kyœ tœ zœ́tç, mákar píçk mákar goúr, tœ m'a síelhtç kœtoú edhé t'a zgyás; mœ ñœ ánœ tœ zíkytœ to tœ vœ́ atœ́ kyœ tœ zœ́tç, edhé nœ tyétœrnœ ánœ to tœ vœ́ flyoríñ, edhé sákyœ tœ rœndóñœ ayó, ákyœ flyoríñ to tœ tœ yáp, po me kœtœ́ ousoúlh kyœ atœ́ kyœ tœ zœ́tç, to t'a mbáñ oúnœ. » Edhé kúy váte prápœ nœ dét, hódhi perzovolyínœ, po noúkœ moúndi tœ zínte gyœ-káfçœ, vétçe ñœ flyétœ. Váte te mbréti edhé i thá, « noúkœ moúnda tœ zíñe gyœ-káfçœ vétçe kœsáy flyétœs. » Edhé mbréti, si móri flyétœnœ, i thá, « noúkœ ké bákt tœ mírœ, o myéri, se kœyó flyéta noúkœ vyén as ñœ gyúsmœ drémi. » Pastáy e móri edhé e voúri nœ terezí, voúri mœ ñ' ánœ flyétœnœ, nœ tyétœrnœ ánœ ñœ flyorí; çé kyœ rœndón mœ çoúmœ flyéta, voúri pœrsœrí dú flyoríñ, po pœrsœrí rœndónte flyéta. Pastáy voúri nœ dórhœ flyoríñ nœ terezí, po pœrsœrí rœndónte flyéta.

Mbréti outçoudít çoúmœ, pastáy mblyódhi tœ tœ́rœ tœ dítouritœ edhé ou thá, « oúnœ dítç to t' ou púes, po nœ kyóftœ me mukyím mœ tri dhyétœ e ñœ dít kyœ tœ mœ rœféni atœ́ kyœ t' ou púes, aére to t' ou darovít, po nœ kyóftœ kyœ mos tœ díni atœ́ kyœ t' ou thém, aére to t' ou moundóñ edhé to t' ou prés kókœnœ. »

Kœtá tœ dítouritœ tçalhœstísnœ kyœ t'a gyénin, po noúkœ moúndnœ. Kour çkoúanœ ñœzét é pésœ dít, kyúmkyœ noúkœ moúndnin t'a gyénin, vánœ mœ ñœ kaloyér edhé i thánœ (se e dínin kyœ kyé i drékytœ), « tœ kémi ridjá tœ na thoúatç psé kœyó flyéta rœndón mœ çoúmœ nga nœ dórhœ flyoríñ, se na thá mbréti kyœ, « nœ kyófçi tœ zótœ tœ díni kœtœ́, aére to t' ou darovít, po nœ mós kyófçi to t' ou vrás. » Edhé kúy, si bœ́ri ridjá Perœndísœ douke fályour edhé lyoútour, edhé oudigyoúa ridjáya te Perœndía, i thótœ atúre, « mos kíni fríkœ, se oúnœ to tœ rœféñ psé kœyó flyéta rœndón mœ çoúmœ nga ñœ dórhœ flyoríñ edhé oúnœ to t' ou çpœtóñ nga vrásya. » Érdhœ tœ tridhyétœ e ñœ dít, vánœ kœtá me kaloyérinœ edhé aú ouvéç si atá. Si ndœ́ñtnœ atyé, i púeti mbréti edhé aú kaloyéri móri flyétœnœ edhé tsá bálytœ edhé e lyágou edhé mboulyói flyétœnœ me bálytœ, pastáy i thá, » kœyó flyéta œ́çtœ súr' i ñeríout kyœ œ́çtœ i ngourtsúerœ

edhé tamakyár. Kœyó flyéta, gyersá íç pa bálytœ, íç m' e rœ́ndœ, po taní kyœ œ́çtœ me bálytœ, lyípset tœ rœndóñœ mœ́ çoúmœ, ilhakín çómœ kyœ noúkœ rœndón, kçoú kçoú edhé ñeríou; gyersá rhón, tçalhœstís kyúç tœ mblyédhœ çoúmœ gyœ́ edhé lyakœmón tœ tépœrnœ, pandáy edhé flyéta rœndón mœ́ çoúmœ, se œ́çtœ pa bálytœ, pó kour vdés ñeríou, aére noúk' œ́çtœ gyœ-káfçœ, edhé súri oumbúlh edhé sá lyakœmói tœ mérhte i lyá, kçoú dhé flyéta, taní kyœ œ́çtœ me bálytœ mboulyoúarœ edhé noúkœ doúket, antís kyœ tœ rœndóñœ́ mœ́ çoúmœ œ́çtœ e lyétœ fáre, se œ́çtœ mboulyoúarœ. » Pastáy mbréti ou thá, « brávoni! taní kyœ e gyétœ edhé mœ dhátœ tœ koupœtóñ, to t' ou darovít me çoúmœ gyœ́; » edhé ou dhá gyúsmœn e mbretœrísœ.

XIV

LA PRINCESSE DE LA CHINE.

Kyé ñœ́ mbrét edhé ñœ́ mbreteréçœ, kíçin ñœ́ diályœ tœ vétœm. Kúy diályi ñœ́ dít ngá sevdáya dólhi pœr gyá me diályinœ e sadrazémit. Tek gyoúanin vránœ ñœ́ lyaráskœ, aére pikói ñœ́ píkœ gyák mbi tœbórœ, se kyé dímœr edhé kiç rœ́nœ tœbórœ çoúmœ. Çkói ñœ́ dervíç oúdhœsœ edhé si pá atœ́ gyáknœ tœ koúky, thá, « kúy gyákou œ́çtœ i koúky si gyákou i fákyevet tçoúpœs mbrétit ngá Kína. » Kúy diályi, si digyói dervíçinœ kyœ thá açtoú, oubœ́ merák edhé ousœmoúr, se dónte tœ çínte tçoúpœn e mbrétit, kyúmkyœ íçte kákyœ e boúkour si thá dervíçi. Mbretœréça, si pá diályinœ kyœ noúkœ moúnte, pó gyithiñœ́ meytóney, i thá, « tç ké, o bír, kyœ noúkœ moúnt? » — Aú i thá, « oúnœ ousœmoúra edhé yám bœ́rœ merák ngá ñœ́ poúnœ, pó nœ mœ thœ́ntç kyœ to tœ mœ yáptç tçdó kyœ tœ kœrkóñ oúnœ, aére to tœ çœrónem, nœ mós to tœ vdés. » Edhé e éma i thá, « thoúa-m' tç dó tœ tœ bœ́ñ? » Edhé kúy thíri diályin e sadrazémit edhé i thá pçéourthi, « ç tœ kœrkóñ tœ vémi nœ Kínœ? » Edhé aú i thá, « tœ márhtç tri tórba tœ mbœdhá me flyoríñ, akóma edhé tré souvaríñ edhé tœ çkóimœ. » Aére i thá s'œ́mœs, « tœ mœ yáptç trí tórba flyoríñ edhé tré souvarín, se díkou to tœ véte edhé pœrsœrí to tœ kthénem. » Edhé e éma i thá mbrétit, « diályi tóne i vétœm, kyúmkyœ œ́çtœ i sœmoúrœ, kœrkón tœ

véyœ mœ ñœ́ kourbét kyœ tœ çœrónet, se œ́çtœ bœ́rœ merák, edhé pás dú a tré vyét to tœ kthénet pœrsœrí, pó i lyípsen trí tórba flyoríñ edhé tré souvaríñ. » Pastáy mbréti i bœ́ri hazœ́r atœ́ kyœ i kœrkói.

Moúarhœ ató edhé çkoúanœ. Pastáy, si érdhœ nœ Kínœ, kthúenœ souvaríñtœ edhé atá íknœ. Vánœ edhé zoúnœ ñœ́ hán edhé i thánœ handjíout, « sá gróç ndzíer dítœnœ? » Edhé aú ou thá, « ndzíer dú kyínt gróç. » — « Ná tré kyínt gróç, » i thánœ atá, « edhé mós kálhœ ñerí brœ́nda nœ hán. » Handjíou ou dhá atœ́ ódœ tek rhíniñ nérœzit' e mbœdhéñ. Kœtá blyénœ tsá róba grarœríçte. Ñœ dít aú diály' i sadrazémit váte te berbéri tœ rhoúey. Si e rhói berbéri tœ párœn hérœ, lyá ñœ́ medjíte tœ vérdhœ; pás trí a kátœr dít váte pœrsœrí edhé i dhá pésœ medjíte, tœ trétœn hérœ dhyétœ medjíte edhé e púeti, « koú œ́çtœ çkolyó' e tçoúpavet toúrkyet? Se kàm ñœ́ mótrœ t'a çpíe nœ çkolyó. » Edhé aú i dhá ñœ́ diályœ. Móri diályinœ edhé vánœ nœ hán, atyé tek íç edhé diály' i mbrétit, ouvéç si zóñœ edhé i thá diályit, « tœ mœ rœféntç çkolyónœ pœr sœ lyárgou, pastáy véte vétœm oúnœ, edhé tí tœ kthénetç, » Si arhítnœ nœ çkolyó, aú diályi íkou edhé kúy trœngœlhíti pórtœn' e çkolyósœ. Dólhi ñœ́ tçoúpœ edhé kúy i thá, « ná kœtá tœ dhyétœ flyoríñ, pçíelhœ me ñœ́ kártœ, i a ép dhaskálhœsœ edhé i thoúay tœ fálya ngá moúa (méye). » Edhé kœyó váte brœ́nda, i a dhá dhaskálhœsœ edhé i thá, « érdhi ñœ́ zóñœ te pórta edhé mœ dhá kœtá flyoríñ edhé mœ thá, » thoúay tœ fálya dhaskálhœsœ. « Pastáy e púeti dhaskálha, » e ñóhe setsílya íç? « Edhé ayó i thá, noúk'e ñóha. » Nésœrmet n' atœ́ sahát pœrsœrí váte edhé trœngœlhíti pórtœnœ. Dhaskálha dœrgói atœ́ tçoúpœ kyœ kíç dœrgoúarœ edhé dítœn e párœ, edhé kúy i thá ató fyályœ. Váte tçoúpa edhé i thá dhaskálhœsœ ató fyályœ kyœ i kiç thœ́nœ diályi. Kœyó dhaskálha outçoudít edhé noúkœ dínte tsílya i a síelh atá flyoríñ. Aére thíri atœ́ tçoúpœnœ edhé i thá, « nœ ártœ edhé nésœr ayó zóña edhé nœ tœ dhœ́ntœ flyoríñ, i thoúay tœ víñœ brœ́nda edhé mós i a mérh pa rúrœ brœ́nda. » Váte aú diályi edhé si trœngœlhíti, dólhi ayó tçoúpa edhé i thá, « mœ thá dhaskálha pa árdhour zotœría yóte brœ́nda, mós tœ márh ató kyœ tœ m' i yáptç. » Edhé au i thá, « ná yép - i kœtó edhé i thoúay kyœ tyétœr hérœ víñ. » Nœ foúnt edhé aú, kyúmkyœ noúkœ i a móri ató kyœ i dhá, rúri brœ́nda te dhaskálha, edhé si ndœ́ñti nœ bángo tœ dhaskálhœsœ, i lyá dhyétœ flyoríñ.

Si érdhœ tœ tœ́ra tçoúpatœ tœ thónin máthimœnœ edhé çkoúanœ, pastáy érdhi tçoúp' e mbrétit edhó si thá máthimnœ, i thá dhaskálhœsœ pçéourthi, « t'i thoúatç asáy zóñœsœ tœ víñœ sónde pœr dárkœ. » Pastáy i thá diályit dhaskálha, « mœ thá tçóup' e mbrétit tœ vétç sónde pœr dárkœ. » Edhé kúy i thá, « to tœ véte nœ çtœpí tœ márh ízœ edhé t'ou thém kyœ mós tœ mœ présin, se oúnœ to tœ flyé te tçoúp' e mbrétit. » Aére váte nœ hán edhé i thá diályit mbrétit, « mós kí kyedér edhé mós oubœ́n merák, po rhí rahát, se oúnœ to t'a bœ́ñ kyœ t'a márhtç tí groúa, se mœ thíri sónde pœr dárkœ. » Si váte kúy te tçoúpa edhé hœ́ngrœnœ boúkœ, ránœ kœtá tœ dú tœ flyínin vétç. Kœyó e ñóhou kyœ íç diályœ, se nátœnœ tek flyínte aú i kiç vátour kœ́mba mbi atœ́. Aére kœyó i thá, « noúkœ mœ thoúa tçoúpœ a diályœ yé, se mœ gyán kyœ yé diályœ? » Edhé kúy i thá. « Oúnœ to tœ tœ rœféñ tœ tœ́rœ tœ vœrtétnœ, psé érdha kœtoú. Œçtœ ñœ́ diályœ mbréti kyœ ká árdhour tœ tœ márhœ groúa, se œ́çtœ bœ́rœ merák edhé oúnœ yám diályœ, pó ouvéça si zóñœ tœ tœ çó. » Pastáy ayó e púeti edhé i thá, « Noúk' œ́çtœ nóñœ tçaré tœ çó atœ́ diályin edhé pastáy t'a márh boúrhœ? » Edhé aú i thá, « e ké nœ́nenœ? » Ayó i thá, « noúkœ kám. » — « Kour véte tœ fályetç nœ várh? « — Edhé ayó i thá, « oúnœ véte tœ prœ́mten. » Edhé aú i thá, « Oúnœ to tœ véte nœ hán edhé tœ prœ́mten to t'a çpíe nœ várh, tí kour tœ vétç atyé to t'a çótç. »

Kœyó tçoúpa, si érdhi e prœ́mtiya, váte nœ várh, çé diályinœ kyœ e kiç zœ́nœ gyoúmi edhé kœyó, kyúmkyœ nóuk' e zgyói, pó e pá kyœ iç çoúm' i boúkour, kœpoúti tri góndje edhé i a hódhi nœ kraroúar, pastáy íkou. Kúy diályi, si ouzgyoúa, çé góndjetœ edhé ouvrá, kyúç godíti é noúkœ pá atœ́ tçoúpœn. Váte aú diály' i sadrazémit te tçoúpa edhé i thá, « tç bœ́re? e pé atœ́? » Edhé ayó i thá, « kour váita oúnœ, e gyéta, kyœ flyínte, po doúa t'a çó pœrsœrí, se kám çoúmœ sevdá. » Edhé aú i thá, « moúnt tœ vétç edhé nésœr pœrsœrí te várhi tœ fályetç? » Edhé ayó i thá, « tçdó dít kyœ tœ doúa tœ véte, edhé, noúkœ mœ mbán ñerí. » « Aú i thá, » oúnœ to tœ véte nœ bátçœ edhé to t'i thém kyœ mós tœ flyérœ. » Edhé kœyó, si váte, e gyéti kyœ rhínte, e poúthi edhé e pouçtói edhé i thá, « oúnœ doúa tœ tœ márh boúrhœ, pó noúkœ dí kyúç tœ bœ́ñ, se madám kyœ yám vlyoúarœ, to tœ vínœ kroúçkyitœ kœtœ́ yávœ tœ mœ márhinœ. » Diályi i mbrétit i thá, « oúnœ noúkœ dí sekyúç tœ bœ́ntç, po púet diályin e sadra-

zémit edhé ç tœ tœ thótœ, atœ́ t'a bœ́ntç. » Váte diály' i sadrazémit edhé i thá asáy, « tœ pœlykyéou diályi kyœ t'a márhtç boúrhœ? » — « Moúa mœ pœlykyéou, doúa çoúmœ t'a márh boúrhœ, pó kyúmkyœ to tœ vínœ króúçkyitœ kœto dít tœ mœ márhinœ, se yam vlyoúarœ, noúkœ dí setç tœ bœ́ñ. » — « Aére kour tœ nísetç kyœ tœ tœ çpíenœ te boúrhi, tœ çkóntç ngá pórta e bátçœsœ edhé ou thoúa tœ zbrétç ñœ tçíkœ ngá karótsa, « se to tœ véte tœ fályem te várhi, kyúmkyœ to tœ çkóñ edhé noúkœ to t'a çó tyétœr hérœ; » oúnœ pastáy, si tœ víntç tí brœ́nda, to tœ véç róba tœ́nde edhé tí tœ rhítç me diályin e mbrétit nœ várh, edhé kour t'ou víñœ rást, tœ çkóni edhé kçoú t'a márhtç groúa. » Kœyó, kour érdhi díta kyœ e moúarhœ, si afrói te pórta e bátçœsœ, ou thá kroúçkyevet, « lyímni ñœ́ tçíkœ tœ zbrés ngá karótsa, se to tœ véte tœ fályem nœ várh, edhé pastáy víñ pœrsœrí. » Kœtá e lyánœ; si váte kœyó brœ́nda, mórí diály' i sadrazémit róbatœ asáy edhé i voúrí vétœ, dólhi pastáy, i hípi karótsœsœ edhé çkoúanœ. Atá, si doúalhœ ngá bátça, oumartoúanœ pçéourthi.

Me tœ árdhour diály' i sadrazémit n' atœ́ kasabá tek e çpoúnœ kroúçkyitœ, e moúarhœ brœ́nda nœ çtœpí edhé voúnœ lhalhoúmenat' si dásmœ mbréti. Kíçin zakón kyœ tœ flyénœ me noúsen trí nét' mótratœ e dhœ́ndœrit. Kœrkónin tœ trí mótrat tœ flyínin me noúsen, edhé zíeçin tsílya tœ flyérœ mœ́ pœrpára; mbretœréça, e éma e dhœ́ndœrit, voúri tçoúpœn e vógœly tœ flyínte mœ́ pœrpára, madámkyœ tçoúpat e vógœlya doúhenœ mœ́ çoúmœ. Si flyéti kœyó atœ́ nátœ, i pœlykyéou noúsya. Érdhi nát'e dútœ, i bœ́ri ridjá s' œ́mœsœ tœ flyínte pœrsœrí. Si flyéti, se e éma i a dhá ízœnœ tœ flyérœ, e koupœtói kyœ kyé boúrhœ edhé e púeti, « tœ mœ thoúatç tœ vœrtétœnœ, tç yé, boúrhœ a groúa? » — « Oúnœ yám boúrhœ, po érdha kœtoú, se kçoú mœ rá. » Pastáy i rœféou atá kyœ bœ́ri. Kœyó, si e pá tœ boúkourœ, i thá, « oúnœ doúa tœ tœ márh boúrhœ, po noúkœ dí a dó dhe tí? » — « Oúnœ doúa, po dí setç tœ bœ́ntç, kyœ tœ íkœimœ nátœnœ? tœ kœrkóntç tœ dályœ yáçtœ ñœ́ seís me du koúay edhé tœ thoúatç kyœ, « mœ lyípsen, se to tœ dály tœ gyesdís, » edhé tí madám kyœ, kour tœ dályimœ ngá pórta e kalyásœ (se çtœpía e mbrétit kíç rhethelhótour kalyá), to tœ na zœ́nœ atá kyœ roúainœ, pandáy tœ vyéthtç ngá çtœpía ñœ́ gyœ́ tœ babáit, kyœ kour tœ dályímœ tœ rœféimœ atœ́ edhé to tœ na lyœ́nœ, se to tœ çónœ niçán

mbréti. » Váte kœyó tek e éma edhé si í kœrkói ñœ́ seís me koúay tœ dályœ yáçtœ, noúk' i a bœ́ri fyályœnœ dú, po atœ́ tçast ndzórí atœ́ kyœ i thá. Edhé kœyó móri pçéourthi dú kélykye tœ oúyit, pó tœ míroe çoúmœ. Si ránœ kœtá tœ dú nátœn tœ flyínin, oungrínœ nœ més tœ nátœs edhé çkoúanœ, ou hípnœ koúayvet edhé atíy seízit i thánœ, « tœ kthénetç, se néve mbodhísemi ya dú a trí dít. »

Vénœ tœ çónœ kyúç ougdhí noúsya me tçoúpœnœ, pó noúk' i gyétnœ atyé. Érdhi pastáy seízi edhé ou thá, « atá íknœ edhé ou hípnœ koúayvet kyœ ndzóra edhé moúa mœ thánœ tœ kthénem edhé pas dú a trí dít mœ thánœ kyœ to tœ vínœ. » Si çkoúanœ tœ trí dít, présinœ tœ vínœ, pó atá s kíçin merám tœ vínin, se vánœ é oupókynœ me atœ́ diályin e mbrétit edhé oumartoúanœ.

XV

LE LION AUX PIÈCES D'OR.

Íç mós íç, na kyé ñœ́ myéçtœr, na kíç ñœ́ groúa edhé ñœ́ diályœ, pó kyénœ tœ várfœr çoúmœ edhé rhónin me tsá gomárœ, kyœ i ngarkónte aú me goúrœ. Na kíç zakón kyœ koúr tœ dályœ me gomárœ pœr tœ ngarkoúarœ, mós tœ dályœ mœ́ lyárk ngá ñœ́ sahát oúdhœ. Ñœ́ dít me tœ dályœ kyœ t'i ngarkóñœ, si váte n'atœ́ vœ́nt kyœ i ngarkónte dít pœr dít, pá pœr sœ lyárgou ñœ́ aslhán kyœ íç çtrítour mœ ñœ́ plhákœ tœ mádhe edhé ngróhey mœ díelh. Me tœ párœ kúy atœ́ kyœ oungrít, i drithtœrói zœ́mœra edhé ontrœ́mb çoúmœ. Pastáy aú aslhání, si e pá kœtœ́ kyœ noúkœ kíç nœ mœ́nt t'a ngásœ gyœ-káfçœ, pó i érdhi fríkœ me tœ párœ 'tœ́, rá edhé ouçtrít. Myéçtœri, si pá kyœ noúkœ i oudérth t'a háyœ, çkói ñœ́ tçíkœ toútye, pó aslháni pœrsœrí oungrít edhé rá, edhé kúy thótœ me véten e tíy, « pá dályœ te véte áfœr, tœ çó ç to tœ mœ bœ́ñœ, se, nœ kíç níet kyœ tœ mœ hánte, to tœ dérdhey posá mœ pá, pó mœ gyán to tœ mœ bœ́ñœ nóñœ tœ mírœ. » Me tœ afroúarœ kúy, oungrít aslháni, hápi góyœnœ edhé ndzórí ñœ́ flyorí kyœ çkónte ñœ́ míyœ gróç edhé rá pœrsœrí. Móri kúy atœ́ flyorínœ douke gœzoúar edhé ngarkóí gomárœtœ edhé çkóí tœ vínte nœ çtœpí. Si érdhí nœ çtœpí edhé çkarkóí goúrœtœ, ndœ́ñti edhé kyé çoúmœ i kyéçour edhé gyíthœ gás. Vyén groúaya edhé

i thótœ, « psé yé gyíthœ kyéif? » Edhé kúy i ndzóri atœ́ flyorínœ edhé i thá kyœ, « kçóu kçóu, m'a dhá kœtœ́ ñœ́ aslhán, kyœ gyéta ñœ́ tçíkœ mœ́ lyárk ngá aú vœ́ndi kyœ ngarkóñ gomárœtœ, pó nœ mœ dhœ́ntœ gyithiñœ́, to tœ bœ́nemi zengínœ, o groúa. » Nésœrmet véte pœrsœrí me gomárœ edhé móri pœrsœrí ñœ́ flyorí. Si çkoúanœ tsá dít i thá groúaya, « dí setç tœ bœ́ntç? atœ́ vœ́ndinœ tek gyéndet aslháni t'a mbúlhtç me ñœ́ avlhí edhé me parmákœ tœ hékourtœ kyœ mós tœ rúñœ ñerí, t'i bœ́ntç edhé ñœ́ pórtœ, pó kyúmkyœ aú na yép kœtá flyoríñ dít pœr dít, lyípset edhé néve t'i a pœrdzblyéimœ edhé t'i çpíetç kátœr ókœ míç edhé trí ókœ kyoúmœçtœ. » Pastáy i bœ́ri gyíthœ atœ́ sá thá groúaya edhé i çpínte ató dít pœr dít edhé mérhte flyorínœ. Pás dú tré vyét zoúri é bœ́ri çtœpí tœ mœdhá edhé oubœ́ me husmekyárœ.

Dumíáya, si e pánœ kœtœ́ kyœ oubœ́ zengín, ndóñœ íç myéçtœr, outçoudínœ edhé thónin, « kúy me dhyétœ a me ñœzét gomárœ sadó pará kyœ tœ ndzíerœ, noúkœ moúnt tœ bœ́ñœ gyíthœ kœtœ́ çtœpí edhé tœ yétœ kákyœ i pásour, pó díkou ká gyétour nóñœ aziné me pará. » Pó pastáy koupœtoúanœ kyœ kíç gyétour ñœ́ aslhán edhé i yépte flyoríñ. Ñœ́ dít diály' i túre, tek rhínte me vœrsníkœtœ e tíy edhé lyónin, i thánœ atá dyémtœ, « tí godjá diályœ yé boudalhá, edhé yé frikatsár, pó mós nakatósou tí me né, se ut-át ká gyétour ñœ́ vœ́nt tek œ́çtœ ñœ́ aslhán edhé i yép dít pœr dít ngá tsá flyoríñ, pó tú noúkœ tœ thónœ, se tœ dínœ kyœ yé boudalhá. »

Aére kúy, s'i érdhi inát (ouinatéps) edhé voúri sédrœ, kyúç mós tœ thónœ edhé moúa babalhárœtœ kyœ kçoú kçoú kémi ñœ́ aziné, pó noúkœ mœ voúnœ hítç nœ noúmour, váte tek e éma edhé i thá, « móy nœ́ne, mœ thánœ vœrsníkœtœ e mí, kyœ néve kyémœ tœ várfœrœ pœrpára edhé babái ím kyé myéçtœr edhé ouçkyéney me tsá gomárœ kyœ i ngarkónte me goúrœ, pó oúnœ taní çó kyœ im-átœ œ́çtœ i pásour, ká çtœpí si palháte, oúnœ gyesdís me husmekyárœ, koú gyéti im-átœ gyíth' kœtœ́ gyœ́? mós kíni thoúrour ñœ́ vœ́nt me parmákœ tœ hékourtœ edhé atyé œ́çtœ ñœ́ aslhán kyœ i ká rœfúerœ nóñœ aziné? psé moúa noúkœ m' a rœféni? noúkœ yám edhé oúnœ diályi youáy?» — Edhé e éma i thá, « vœrtét néve kémi thoúrour ñœ́ vœ́nt me moúr, edhé atyé œ́çtœ ñœ́ aslhán kyœ na yép ngá ñœ́ flyorí dítœnœ, pó tí noúkœ moúnt tœ vétç atyé, se tœ çkyúen kyúmkyœ

noúkœ tœ ñé. » — « Oúnœ, móy nœ́ne, » i thá, « to tœ véte edhé to tœ márh ármœtœ, kyœ pó tœ mœ dérdhet tœ mœ háyœ, t'a vrás, pó ti tœ mœ nítç ñœ́ husmekyár me ñœ́ kály edhé mós kí fríkœ edhé kyedér, se moúa noúkœ mœ hą́'dót kolháy. » Kyánte e éma edhé oulyœrínte, se me tœ vátour diály' i sáy te aslháni, to t'i dérdhey edhé to t'a bœ́nte ñœ míyœ tsópœra, malhœkónte vœ́rsníkœtœ e tíy kyœ i thánœ açtoú. Pastáy i thótœ diályit, « daly' tœ púes edhé tœt-átœ, edhé ç tœ mœ thótœ aú, atœ́ tœ bœ́ntç edhé tí. »

I thá tœ yátit kyœ kçoú kçoú, « ut-bír kœrkón tœ véyœ te aslháni, se e çánœ vœrsníkœtœ e tíy tek lyónin. » Thíri pastáy i yáti diályinœ edhé i thá, « psé kœrkón tœ vétç n' atœ́ vœ́nt tek œ́çtœ aslháni? noúkœ dí kyœ me tœ párœ tú aú, to tœ tœ dérdhet tœ tœ háyœ? psé noúkœ na lyœ́ tœ márhimœ dít pœr dít taínœ kyœ na ká vœ́nœ, gyóya flyorínœ? » — « Oúnœ, » i thá aú diályi, « to tœ véte; sadó kyœ thoúatç tí, oúnœ noúkœ ndáhem (tçkœpoútem), to tœ véte tœ çó tç œ́çtœ atyé, se mœ gyán mœ gœñéni, pó nœ́mœ hápsinœ me tœ mírœ, se nœ mós m'a dhœ́ntœ to t'ou zœ́ me tœ kéky kyœ t'a márh. » Si çtrœngói t'œ́mœnœ edhé i thónte kyœ, « nœ mós mœ dhœ́ntç hápsinœ to tœ tœ vrás, » ayó i a dhá.

Mérh kúy ñœ́ husmekyár edhé ñœ́ kályœ edhé váte. Me tœ hápour pórtœnœ aslháni oungrít nœ kœ́mbœ, pó sí e ñóhou kyœ kyé diályi atíy kyœ vínte dít pœr dít edhé mérhte flyorínœ, ouçtrít pœrsœrí. Si ouafroúa pastáy me kórdhœ nœ dórhœ, oungrít aslháni kyœ t'a hánte, pó kúy posá kyœ i oudérth, i rá me kórdhœ edhé i móri ñœ́ tçíkœ bíçtinœ, pó aslháni e bœ́ri atœ́ ñœ́ míyœ tsópœra. Prét husmekyári tœ dályœ diályi, pó mœ tœ kót príte, se kíç vdékour; móri mœ sœ foúndi kályinœ edhé íkou. Me tœ árdhour nœ çtœpí na i thótœ e ém' e dialyit, « koú 'ç̧tœ im-bír? psé mbéti atyé? » Edhé kúy i thá kyœ, « kçoú kçoú, e tçkyéou aslháni, se i préou bíçtinœ. » Me tœ digyoúar ayó atœ́ fyályœ oulyœríti edhé kyánte me gazép. Érdhi pastáy i çókyi edhé si psói kyœ i vdíky diályi, zoúri edhé aú é kyánte.

Pás dú yávœ, si í bœ́nœ várhin n'atœ́ vœ́nt, váte i yáti te aslháni me taínœ kyœ e çpínte edhé kœrkónte flyorínœ, pó aslháni, si ouinatéps, se vínte mœ mœ́nt kyœ moúnt kyœ t'a kíç psoúarœ diályin aú, noúkœ i yépte flyorínœ. Ñœ́ dit váte pœrsœrí, i bœ́nte rídjá edhé i thónte douke kyárœ, « tœ kám ridjá tœ m'a

yáptç atœ́ flyorínœ, se oúnœ ouvarfœróva edhé s kám boúkœ tœ há; ndóñœ mœ tçáve diályinœ pó oúnœ noúkœ t'a bœ́ñ pœr mœrí.» Edhé aslháni i thá, « oúnœ vœrtét to tœ tœ yáp flyorínœ edhé tí tœ mœ síelhtç taínœ, pó daçouría yónœ tœ yétœ kœtoú é toútye lyárk ngá néve, se edhé tí me tœ párœ várhin e diályit kœtoú, to tœ mœ malhœkóntç edhé to tœ mœ mœrzítç edhé to tœ tœ drídhet zœ́mœra, edhé oúnœ, douke párœ gyáknœ kyœ mœ ródhi ngá bíçti ím, mœ vyén mós tœ tœ çó me sú edhé noúkœ tœ doúa, pó nœ mœ síelhtç taínœ edhé oúnœ to tœ tœ yáp flyorínœ. » — Oumblyák edhé outraçigoúa.

XVI

LA LIOUBÍA ET LA BELLE DE LA TERRE.

Na íç ñœ́ hérœ ñœ́ vlháh çoúmœ i pátour, na kíç çoúmœ sténe; andéy çkói ñœ́ mbrét edhé aí e príti me sá moúntey. Vlháhou na kíç tœ çókyenœ me bárhœ edhé atœ́ nátœ ky'íç mbréti na pólhi ñœ́ diályœ. Mbréti thá babáit diályit, t'a psóñœ çoúmœ gyoúra (gyoúhœra), i dhá ñœ́ krúky edhé i thá, « koúr tœ bœ́netœ diályi pesœmbœdhyétœ vyétç, t'i áptç krúkyenœ edhé t'i thoúatç tœ víñœ n'áktç kasabá tœ mœ gyéñœ, » pastáy íkou. Vlháhou bœ́ri si i thá mbréti.

Si psói diályi çoúmœ gyoúra edhé érdhi nœ pesœmbœdhyétœ vyétç, i dhá babaí krúkyenœ. Me tœ márhœ diályi dhiavási grammatítœ kyœ kíç pœr-sípœr, edhé thóçnœ : Oúnœ yám mbréti kyœ tœ pakœzóva, éa tœ mœ gyétç n'áktç vœ́nt. — Si e dhiavási thá babáit kyœ, « kçoú kçoú mœ çkroúan ñœ́ mbrét edhé to tœ véte,» edhé babái e nísi me ñœ́ çók. Nœ més tœ oúdhœsœ diályinœ e móri ouría edhé dzbríti nœ ñœ́ prhoúa, tek íç ñœ́ bourím kyœ tœ hánte boúkœ. Posá kyœ hœ́ngri, çókou kyœndrói mœ ñœ́ vœ́nt tœ lyártœ me ñœ́ goúr nœ dórœ edhé i thá diályit, « dzvíç róbatœ kyœ ké é nœ́m-i moúa e tí víç tœ mítœ edhé bœ́-mœ bé, kyœ noúkœ to tœ mœ kalhœzóç tek ñerí, » edhé aí i thá, « nœ vdékça edhé oungyálhtça prápœ, atœ-hérœ to tœ kalhœzóy. » Çókou hípi kályit, si ndroúanœ róbatœ edhé vánœ te mbréti. Si pá mbréti krúkyenœ, koupœtói se íç aí diályi kyœ kíç pakœzoúar, e móri préy dóre edhé e hípi sípœr; diályi mbéti pœrpóç edhé kouvœndónte me tçdó ñerí tçdó gyoúhœ.

Çókou bœ́ri tœ sœmoúrin', váte mbréti é e púeti tç ká? Aí i thá kyœ, « yám kéky. » — « Tç dó tœ tœ bœ́imœ? » thá mbréti. — « Doúa ñœ́ lyákœrœ ngá ató kyœ roúan lyoubía. » — Edhé mbréti í thá, « vánœ vánœ kákyœ tœ tyérœ mbrétœre mœ́ tœ m̀bœdhéñ ngá oúnœ, e s moúntnœ tœ mírhninœ. » I sœmoúri i thá, « thoúay diályit kyœ œ́çtœ pœrpóç tœ vénœ, edhé nœ mós dáçtœ frikó-e. » Mbréti i thá diályit, « tœ vétç dó mós dó m' áktç vœ́nt e tœ bíetç ñœ́ lyákœrœ. » Cók' e diàlyit bœ́nte tœ sœmoúrinœ, se díntey kyœ, posá tœ víntey diályi pœr lyákœrœ, noúkœ to tœ kthéney prápœ.

Diályi kyánte nát' e dít' é s díntey setç tœ bœ́nte. Ñœ́ nátœ pá nœ gyoúmœ ñœ́ plyák edhé i thá, « diályœ, mós kyá, pó mérh duzét bárhœ miálytœ é duzét bárhœ kyoúmœçtœ edhé híky n' atœ́ vœ́nt nœ més tœ dítœs', se .atœ-hérœ lyoubía vyén rhótoulh é noúkœ gyéndetœ pránœ folyésœ. » Aére diályi kœrkói ngá mbréti ató ky' i kíç thœ́nœ plyákou edhé ounís tœ vínte tek aí vœ́ndi. Mb' oúdhœ pókyi plyáknœ kyœ kiç párœ nœ gyoúmœ edhé i thá; « váfç me çœndét, o diályœ, pó me tœ vátœ fçi vœ́rœnœ kyœ to tœ gyéç, edhé miálytœnœ edhé kyoúmœçtinœ t'i trazóç me bálytœ edhé tœ fçieç mœ ñœ́ vœ́nt. Lyoubía posá kyœ tœ víñœ, to tœ háñœ gyúsmœn; pastáy to tœ dályœ pœrpára vœ́rœsœ edhé to tœ thótœ, « koúç mœ bœ́ri kœtœ́ tœ mírœ, lye tœ dályœ yáçtœ t' a çó; » edhé tí, i thá plyákou, posá kyœ tœ thótœ açtoú, dély edhé thoúay kyœ; « oúnœ yám. » Ayó aére to tœ thótœ : « ç tœ mírœ dó tœ tœ bœ́y pœr tœ mírœnœ kyœ mœ bœ́re? » tí thoúay kyœ, « doúa ñœ́ lyákœrœ; » ayó, pœr ñœ́ to tœ thótœ: mérh sá tœ doúatç. Tí tœ dzgyéthç trí mœ́ tœ mbœdhátœ edhé t' i hátç vétœ se yánœ çoúmœ tœ míra pœr çœndét, edhé koúr tœ kthéneç, çkó ngá méye tœ t' áp ñœ́ pœr tœ sœmoúrinœ. » Diályi bœ́ri si i thá plyákou.

Mbára me kíndi (me tœ kthúer' tœ dítœs') érdhi lyoubía edhé ngá tœ toúndourit' e bíçtit dœgyóney pœr sœ lyárgou. Me tœ vátœ hœ́ngri gyúsmœnœ edhé dólhi é fólyi, « aí kyœ mœ bœ́ri kœtœ́ tœ mírœ, tœ dályœ yáçtœ. » Me tœ dœgyoúarœ diályi dólhi é thá kyœ, « oún' yám, » edhé oubœ́nœ tœ gyítha ató kyœ í kíç thœ́nœ plyákou. Si ouñónœ mírœ, í thá lyoubía diályit kyœ, « kourdó kyœ tœ doúatç, tœ çkótç pa fríkœ » (ayó oúdhœ çpíntey nœ çtœpí tœ boúkoursœ dhéout). Si móri lyákœrat' diályi oukthúe edhé mb' oúdhœ pókyi plyáknœ edhé i dhá lyákrœnœ ky' i

kíç. thœ́nœ. Si e móri oukthúe te mbréti edhé i dhá lyákrœnœ.

I sœmoúri posá kyœ e hœ́ngri, ouçœroúa. Pás tsá dít bœ́ri prápœ tœ sœmoúrinœ. E púeti mbréti, « tç dô tœ tœ bœ́y? Aí thá, « doúa tœ boúkourœnœ e dhéout, dœrgó diályinœ prápœ. » Mbréti i thá, « kánœ vátœ kákyœ mbrétœre é s' oukthúenœ prápœ. » Aére i thá i sœmoúri t'a trœ́mbiñœ diályinœ kyœ tœ véyœ. Diályi kyántey n' atœ́.dít é s dínte tç tœ bœ́ntey. Prápœ i oudoúk plyákou nœ gyoúmœ edhé i thá, « mós kyá, po kœrkó ngá mbréti ñœ́ míyœ çtyérha, kátœr déç, ñœ́ kyínt bárhœ groúrœ, ñœ́ kyínt bárhœ miálytœ, dhyét fçésœ; posá kyœ tœ arhíç tœ thértç çtyérhatœ edhé tœ gyéndetç atyé nœ més tœ dítœs', se atœ-hérœ gœrtsílhatœ íkœn'; vétœmœ aslhánœtœ rhínœ nœ dérœ. Atyé yánœ dú dúer, ñérœnœ e roúainœ dú ngá aslhánœt, atá kyœ yánœ nœ dérœ tœ mbrémœsme rhínœ tœ dú tœ tyérœt, çtyérhatœ t'i hétç (héthtç) çkábavet, groúrœtœ t'a hétç atyé tek yánœ milyingónat', miálytœnœ atyé tek yánœ blyétœtœ, edhé posá kyœ tœ arhítç nœ pórtœ tœ hétç kátœr déçtœ aslhánœvet, atœ-hérœ rúrœ pa fríkœ brœ́nda edhé fçí moúret', se pa fçírœ gremísenœ é tœ vrásœnœ; si tœ arhítç te dér' e ódœsœ t'a fçítç edhé atœ́. Si tœ hánœ pastáy to tœ thónœ tœ gyíthœ, tç tœ mírœ dó tœ tœ bœ́imœ pœr tœ mírœn' kyœ na bœ́re? — Tí tœ kœrkóç ngá aslhánœtœ ñœ́ kyíme, ngá blyétœtœ é ngá milyingónatœ edhé ngá çkábatœ ngá ñœ́ péndœ. » Diályi bœ́ri si i thá plyákou.

Me tœ ngrœ́nœ fólyœ tœ gyíthœ, « dély yáçtœ, tœ tœ çómœ tú kyœ na bœ́re kœtœ́ tœ mírœ. » Diályi dólhi edhé i dhánœ ñœ́ kyíme edhé trí péndœ edhé i thánœ, « kourdó kyœ tœ na doúaç, díky kyímen' a péndœnœ, edhé néve tœ vímœ. » Pastáy diályi, si móri kyímetœ edhé péndœtœ, douke fçírœ rúri brœ́nda n' ódœ tœ boúkoursœ dhéout. Pás tsá érdhi e boúkour' e dhéout nœ més ñœ́mbœdhyétœ tçoúpave edhé thótœ diályit, « tç ñerí yé tí? tç kœrkón kœtoú? » — Aí thótœ, « ñerí yám, noúkœ mœ çé? ártçœ tœ tœ márh tí. » Ayó kyéçi edhé i thá, « érdhœ kákyœ tœ tyérœ é s moúntnœ tœ mœ mírhnin'. » Dély yáçtœ, flyét aslhánœvet é ou thótœ, « psé lyátœ kœtœ́ ñerí tœ rúñœ brœ́nda? » — Atá thánœ, « tí na hédhe (héthñe) míç tœ kyélybourœ edhé atœ́ ngá ñœ́ tçíkœ, kúy na hódhi ngá ñœ́ dáç pœ́r çók. » Aére fólyi çkábavet é ou thá kyœ, « psé lyátœ kœtœ́ ñerí kyœ tœ rúñœ brœ́nda? » Ató thánœ, « tí s na hédhe fáre pœr tœ ngrœ́nœ, é kúy na hódhi

ngá ñœ́ kyénky. » Aére fólyi blyétœvet edhé melyingónavet é i púeti, psé lyánœ tœ rúñœ brœ́nda atœ́ diályinœ? Blyétœtœ thánœ, « ti na hédhe ngá ñœ́ tçíkœ pitár tœ thátœ, é kúy na hódhi miálytœ; » edhé melyingónat' i thánœ, « ti na hédhe pák thríme ngá boúkœ tœ múkourœ, edhé aí na dhá groúrœ. » Pastáy púeti dúertœ edhé moúret', psé e lyánœ tœ çkónte, » atá thánœ kyœ, « tí s na fçíve koúrhœ, é kúy na pastrói. »

Aére thá diályit e boúkour' e dhéout, « tœ vœ́mœ tré báste, pá pastáy n'i kœrdhétç, tœ mœ márhtç. » — « Vœ́mœ, » i thá diályi. — « Bálh' i bástit : to tœ mblyéth ñœ́ tók groúrœ, élyp, bálytœ, groúrœ, e t'i ndáç, mœ ñœ́ nátœ. » Edhé aí i thá, « i ndáy. » — « Bást' i dútœ : tœ vétç tœ márhtç nœ dú málye kyœ hápenœ é mbúlhenœ, oúyœ tœ pa-vdékour. » — « Véte, » i thá diályi. — « Bást' i trétœ : oúnœ to tœ fçíhem nœ més tœ ñœmbœdhyétœ tçoúpave, to tœ mboulyónemi me ñœ́ tçartçáf edhé nœ mœ gyétç, aére tœ mœ márhtç, » — « Mír', » i thá diályi.

Nœ tœ párœn' e bástevet dógyi péndœnœ kyœ kíçnœ dhœ́nœ melyingónat'; me tœ dyégourœ, melyingónat' i érdhœ pœrpára. Diályi ou thá, « moúntni tœ kyeróni ñœ tók ngá groúrœ, élyp, groúrœ edhé bálytœ, t'i víni vétç é vétç pœr ñœ́ nátœ? » Ató thánœ kyœ moúndinœ, aére diályi rá pœr tœ flyétourœ, oungré çoúmœ mœngyés, e gyéti tóknœ tœ kyeroúarœ é tœ vœ́nourœ vétç é vétç. Si pá açtoú, rá é flyéti prápœ. Me tœ ngrítourœ e boúkoura e dhéout váte t'a dzgyónte. Aí i thá, « lyœ́-mœ tœ flyé, se yám pa gyoúmœ gyíthœ nátœ. » Aére ayó váte prápœ te diályi é i thá, « mœ moúnde nœ ñœ́ bást, pó tœ çómœ tœ tyérœt'.» Diályi pœr bást tœ dútœ dógyi péndœnœ e çkábavet edhé ató érdhœ. Aére ou thá, « doúa tœ vémi tœ márhœmœ oúyœ tœ pa-vdékour ngá tœ dú málye tœ kyœ hápen' é mbulhen', pó tœ ndódhemi atyé nœ més tœ dítœsœ, se aére mbéten' tœ hápœtœ pœr gyúsmœ saháti. » Mérh ñœ́ lágyen, edhé vénœ. Me t' afroúarœ e moúarhœ çkábat' mœ krá', e foútnœ brœ́nda, mboúçi lágyenœ edhé oukthúenœ prápœ t' e boúkoura e dhéout. Dítœn' tyátœr dógyi péndœnœ ky 'i kíçnœ dhœ́nœ blyétœtœ, me tœ dyégourœ érdhœ tœ gyítha, e dhé i púeti, « kyúç to tœ bœ́y tœ ñóy (ñoh) setsia œ́çtœ e boúkour' e dhéout atyé tek to tœ yétœ nœ més tœ nœmbœdhyétœ tçoúpave tyéra? » M'e mádhya i thá, « atyé tek to tœ mboulyónenœ, oúnœ to tœ rhí mi tçarçáf mœ́ sípœr kókœsœ asáy, tí tœ zœ́ç atœ́ é tœ mós t'a lyœsótç, se pastáye s e gyéy dót

ás oúnœ. » Posá kyœ doúalhœ ató tœ mboulyoúara edhé hídheçin válhœ, diályi zoúri atœ́ ky' íç blyéta edhé s e lyínte tœ íkœnte. Mœ nœ foúnt e móri ayó diályinœ pœr boúrhœ. Ounísnœ, vánœ te mbréti edhé e dhá(mbréti) tek i sœmoúri, é ndœ́ñi prápœ báçkœ me husmekyárœtœ.

Dítœn' tyátœrœ i sœmoúri thá mbrétit, tœ vrásœnœ diályinœ. Mbréti s déç, aére atyé tek flyínte diályi mœ vápœ, váte é e théri vétœ. E boúkour' e dhéout koupœtói, mbríti vétœ pœrpóç, púeti koú e théri, ñœ́ husmekyár kyœ e doúante çoúmœ diályinœ, i dœftói. Atœ-hérœ e móri sípœr nd'ódœ tœ sáy, i hápi góyœnœ edhé i hódhi oúyœ tœ pa-vdékourœ edhé diályi oungyálh. Me tœ ngyálhtourœ dœftói mbrétit tœ dréytœnœ edhé i thá tœ gyítha ató kyœ kíç pœsoúar mb'oúdhœ ngá aí. Aére mbréti dólhi yáçtœ kasabásœ tek íçnœ kátœr pémœ áfœr ñéra pás yétœre, oúñi dégatœ edhé e lyídhi kœ́mb' é doúar, pastáye i lyœçói edhé outçá mœ kátœr.

Pás tsá kóhœ ounís diályi tœ víntey tœ çíntey babánœ edhé mœ́mœnœ, pa íkour dhá çókyesœ mbrétit ñœ́ foustán ky' i kíç márhœ tœ boúkoursœ dhéout, edhé i thá, « sakœ́n se i a ép pa árdhourœ oúnœ. » Ñœ dítœ tek hídheçinœ válhœ, e boúkour' e dhéout noúkœ doúante tœ hédhœ, kœrkónte t' i ípninœ foustánœ. Aére vánœ gyíthœ tçoúpatœ te mbretœréça e i bœ́ninœ ridjà t'i a yápœ, ayó s doúante. M'e vógœlya ngá tçoúpat'e sáy i a móri fçéoura. Ayó posá kyœ e voúri, ou thá, « mbéti mœ çœndét, koúr tœ víñœ boúrhi t'i thoúani kyœ, pa grísour trí párœ kœpoútsœ tœ hékourta noúkœ mœ gyén. » Si oukthúe diályi ngá çtœpía, i thánœ lháfetœ kyœ kíç thœ́nœ çóky'e tíy. Aére blyéou trí párœ kœpoútsœ tœ hékourta edhé ounís edhé e kœrkónte. Atyé tek i grísi kyœndrói, bœ́ri ñœ́ hán edhé sá çkóninœ hánin' é pírinœ pa pogoúar gyœ́. I púete vétœmœ tç kíçnœ párœ oúdhœsœ. Ñœ́ ngá atá i thá, « atyé tek víñœ m' ourhoukoulhís butsélya mœ ñœ́ prhoúa, váita t'a márh, atyé páçœ dumbœdhyétœ tçoúpa kyœ lyáheçinœ mœ ñœ́ pélhk. » Aére e móri atœ́ ñerínœ diályi t' i dœftónte vœ́ndœ. Atyé tek lyáheçinœ ató, móri foustánœ fçéoura edhé e dógyi nœ zyárh kyœ kíçin' bœ́rœ ató pœr tœ lyáitourœ róbatœ. E bóukour' e dhéout, s'í oudóky foustáni s moúnti t' íkœntey edhé oukthúenœ báçkœ te mbréti, se gyíthœ foukyí e sáy íç nœ foustán.

XVII

LE SERPENT RECONNAISSANT ET LA TABATIÈRE MERVEILLEUSE.

Na íç ñœ́ ñerí i várfœr, ná kíç ñœ́ diályœ. Ñœ́ dítœ diályi gyéti ñœ́ gyárpœrœ kyœ kiç ngríœ, é e móri nœ çtœpí tœ tíy. Si érdhi nœ vétœhe tœ tíy i thá gyárpœri diályit; « tœ mírinœ kyœ mœ bœ́re, s kám sekyúç tœ t'a pœrdzblyéy, taní kyœ tœ vémi te babái, to tœ tœ thótœ, tç dó tœ t' áp pœr tœ mírœ kyœ bœ́re diályit tím? tí tœ mós kœrkótç gyœ́ tyátœrœ, pó t'í thoúatç, tœ t' ápœ ñœ́ tabakyére; ayó ká brœ́nda kyíme; posá kyœ t'a toúntç, tçdó kyœ tœ doúatç tœ vyén. » Ván' te babái edhé te mœ́ma, atá posá kyœ pánœ diályin' e túre, ougœzoúanœ çoúmœ. I thá babái atíy diályit, « tç dó tœ t' áp pœr çpœtím tœ diályit tím? » Aí i kœrkói tabakyérenœ kyœ kíç thœ́nœ gyárpœr' i vógœlyœ. Babáit i érdhi çoúmœ lyíkçtœ, se pa atœ́ tabakyérenœ noúkœ bœ́nte dót. I thá, « atœ́ noúkœ t' a áp, tçdó tyátœr kyœ mœ kœrkóç t' áp. » Diályi oungré é íkou. Ounís edhé gyárpœrí i vógœly t'íkœnte. Si íkou diályi zoúri mœ́ma é kyánte é i thá boúrhit, « mœ́ mírœ t'i yáptç atœ́ kyœ kœrkón se tœ houmbásœmœ diályinœ tœ́nœ. » Váte mœ́ma é e kyœndrói diályinœ é i thá tœ vénœ te babái t'i bœ́inœ ridjá báçkœ. Babái, posá kyœ pá tœ çókyen' edhé diályin' kyœ kyáninœ, ou thá kyœ e áp. Váte gyárpœr' i vógœlyœ, e kthéou diályinœ prápœ edhé i dhá tabakyérenœ. Oukthúe diályi nœ çtœpí tœ tíy prápœ.

Ató dít' kiç dœrgoúar mbréti nœ gyíthœ vilháyet tœ pœrmblyídhenœ gyíthœ dyémtœ é tœ çkóinœ nœ́nœ saráye tœ tíy, se atœ́ kyœ to tœ pœlykyéñœ tçoúp' e tíy, to t'a godíñœ me ñœ́ mólhœ é to t' a márhœ boúrhœ. Atyé tek mblyídheçinœ tœ gyíthœ ounís tœ vínte edhé kúy. Pa vátourœ toúndi tabakyérenœ é i érdhœ ñœ́ pályœ róba me nœ́ kályœ tœ bárdhœ. Lyá é çkoúanœ gyíthœ tœ tyérœtœ é aí mbéti nœ foúnt. Tçoúpa ngá tœ gyíthœ atá kyœ çkoúanœ noúkœ pœlykyéou ás ñœ́; me tœ çkoúarœ kúy e godíti me mólhœ. Dœrgói mbréti é fólyi tœ vínte sípœr, é lyánœ tœ bœ́nenœ dásmœtœ pás kátœr moúay. Pás tsá dít diályi oukthúe nœ çtœpí tœ tíy. Koúr afœrói kóha e martésœsœ toúndi taba-

kyérenœ t'i bœ́nenœ nœ́ pályœ saráye. Fçatárœtœ e tiy, koúr oungrínœ nœ mœngyés vœçtróinœ ñéri yátœrinœ é púetninœ ñéri yátœrinœ kyúç pœr pák sahát oubœ́nœ tœ tílha saráye. Tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ ounísnœ tœ vínin tœ mírhninœ noúsen'. Oubœ́nœ dásmœtœ çoúmœ tœ mbœdhá é mbénœ te mbréti ñœ́ yávœ, pastáy oukthúenœ nœ çtœpí tœ túre.

Pás tsá kóhœ mbrétí na nísi lyoúftœ me ñœ́ mbrét tyátœrœ é doúante t'i zapœtónte, é dœrgói é mblyódhi gyíthœ askyérœ e tíy. Mœ nœ foúnt dœrgói é móri edhé dhœ́ndœrin é e bœ́ri tœ máth pœrmí gyíthœ askyérœ. Pás tsá kóhœ sí zapœtoúanœ vœ́ndœ e mbrétit tyátœrœ oukthúenœ nœ vœ́nd e túre. Me tœ afœroúarœ saráyetœ, dhœ́ndœr' i mbrétit zbrítí kályit mírœ kyœ kíç é hípi mœ ñœ́ kály tyátœr sakát. Mbréti ou kíç dályœ pœrpára é i prínte, mœ nœ foúnt gá gyíthœ érdhi dhé aí me kályin' e tçály.

Kour íçnœ atá nœ lyoúftœ mbréti kiç márhœ tçoúpœn' e tíy nœ saráy, é e púente si çkóinœ me boúrhin. Ayó i thá kyœ, « néve ás ñœ́ husmekyár ás ñœ husmekyárkœ kémi, pó tçdó kyœ tœ doúamœ boúrhi toúnt ñœ́ tabakyére kyœ ká, edhé na vyén. » Atœ́-hérœ i thá tçoúpœsœ, tœ gyéñœ tertíp t'i a márhtœ. Ayó i thá, « s dí sekoú e fçé. » Atœ́ kóhœ flyítninœ zókytœ edhé káfçœtœ ; i púeti mbréti, koúç moúnt tœ gyéñœ sekoú e vœ́ dhœ́ndœri i tíy tabakyérenœ? Míou thá, « e gyíy oúnœ, po koúr tœ bíni pœr tœ flyétourœ, tœ lyœ́tç ñœ kandílye me váy. » Si ránœ pœr tœ flyétourœ é i zoúri gyoúmi, míou foúti bíçtin' e tíy nœ váy tœ kandílyes edhé e voúri nœ hoúndœ tœ dhœ́ndœrit. Aí oupçerœtíti e i dálhi tabakyérya, míou e rhœmbéou edhé íkou. Atyé tek to tœ hípœtey nœ karáv, i rá nœ dét. Atyé oundoth ñœ́ kyén é ouhóth brœ́nda é e móri edhé i a çpoúnœ te mbréti. — Dhœ́ndœri me tœ pçerœtítour koupœtói kyœ íkou tabakyérya é oungré é e kœrkónte. Príçi saráyetœ dóuke kœrkoúarœ, se pandénte kyœ kíç rœ́nœ míout mœ nóñœ vœ́rœ, pó s' e gyéti dót. Me tœ hoúmbonr tabakyérenœ oubœ́nœ tœ várfœrœ, atœ-hérœ dœrgói mbréti é i móri áfœr tíy é ou dhá vœ́nt kyœ tœ rhóinœ.

XVIII

LE COFFRE MERVEILLEUX.

Na íç ñœ́ hérœ ñœ́ ñerí çoúmœ i pásour, na kíç ñœ́ diály é i épte tçdó kyœ tœ kœrkónte. Pás tsá kóhœ vdíky e lyá diályinœ zót nœ gyíthœ málh tœ tíy. Diályi dólhi i lyík é nœ pák kóhœ príçi gyíthœ ató kyœ i kíç lyœ́nœ babá' i tíy, i mbéti vétœmœ ñœ́ ounázœ edhé ñœ́ pályœ róba. Ñœ́ dít váte é çíti ounázœnœ é zoúri dú kyínt lyíra, pastáy váte tek ñœ́ handjí é i kœrkói ñœ́ ódœ pœr tœ ndéñourœ, edhé i dhá. Ñœ́ dítœ na çkói ñœ́ tçifoút kyœ kíç kasélhœ pœr tœ çítour edhé thóçtey, « kyó vyén ñœ́ pará, aí kyœ to t'a blyéñœ to tœ bœ́netœ píçmán edhé koúç noúkœ to t'a márhœ, gyéne to tœ piçmánepset. » Meytóney diályi ç tœ bœ́nte, moú nœ foúnt e móri edhé i thá handjíout t'a márhœ é t'i a yápœ mbrœ́mane kour tœ víñœ. Handjíou bœ́ri si i thá. Mbrœ́mane si hœ́ngri boúkœ, i mbéti pák edhé hápi kasélhœnœ t'a vínte. Me tœ hápourœ dólhi ñœ́ Aráp i çkoúrtœrœ, kyœ mbánte ñœ́ tçiboúk edhé i thá diályit, « kœtœ́ vétœmœ lyé pœr moúa? » — Aí gá fríka noúk' oupœrgyéky. « Dó tœ tœ bíe oúnœ dhé tyátœrœ? » — « Noúkœ doúa, » i thá diályi.

Ñœ dítœ tek rhínœ nœ kíçtœ i thá Arápi, « dó tœ tœ bíe prœ́mœ tçoúpœnœ e mbrétit? » — « Byér'e, » i thá diályi, edhé Arápi váte mbrœ́mane, hápi dúertœ pa koupœtoúarœ ñerí, móri tçoúpœnœ edhé e proúri te diályi edhé nœ mœngyés e çpoúri prápœ. Kœtá e bœ́ri pœr tsá kóhœ, pó koúr na oubœ́ tçoúpa me bárhœ s váte mœ́. Mbréti, koúr pá tçoúpœnœ açtoú, e púeti koúç e bœ́ri me bárhœ? Ayó thá kyœ, « s dí tsíri íç aí, kœtœ́ vétœm dí kyœ, mbrœ́ma pœr mbrœ́ma vínte e mœ mírhte ñœ́ Aráp edhé mœ bínte prápœ. » Atœ-hérœ i thá mbréti, « koúr tœ víñœ tœ tœ márhœ prápœ, tœ lyúetç dórœnœ me kœtœ́ bóyœ edhé koúr tœ harhítç nœ çtœpí tœ lyúetç pórtœnœ. » Tçoúpa bœ́ri si i thá mbréti, pó Arápi e koupœtói edhé zoúri é lyéou tœ gyíthœ pórtœtœ. Si s moúntey t'a zíntey i dhá tçoúpœsœ ñœ́ kélykye me rakí edhé i thá, » koúr t'a byérœ pœr tœ flyétourœ, t'i a hédhœ pœr sípœr. » Bœ́ri tçoúpa si i thá babái. Dítœnœ tyátœrœ mbréti voúri telyály é thóçtœ, « i máth é i vógœlyœ tœ víñœ tœ lyáhetœ nœ hammám

pa pogoúarœ. » Vínin gyíthœ, atœ-hérœ váte dhé diályi. Me tœ vátourœ e zoúnœ ngá éra kyœ kíçnœ márhœ róbatœ gá rakía edhé e çpoúnœ yáçtœ kasabásœ pœr tœ várour. Posá kyœ psói Arápi váte dhé aí atyé. Hókyi ñœ́ kyíme ngá myékr' e tíy edhé oubœ́ (kyímya) fermán pœr sákakyœ hérœ edhé thoúantey tek ñœ́ miralháy tœ mós váriñœ diályinœ, pó atá kyœ ká me vétœhe tœ tíy, edhé kúy bœ́ri pás fermánit. Si bitísi váte te mbréti edhé aí e púeti, nœ vári diályinœ? — « Yó, i thá kúy, pó vâra atá kyœ kéçe me vétœhe tíme. » — « Tç bœ́re? » i thá mbréti, « oúnœ s dháçœ tœ tílhœ fermán. » Atœ-hérœ aí ndzóri ngá djépi fermânœ edhé i a dœftói. Koúr pá mbréti outçoudít edhé dœrgói tœ bíninœ Arápnœ edhé e púeti, « kyúç bœ́ri atœ́? » — Arápi i thá, « diályinœ tím dó tí tœ vártç? noúkœ dí kyœ kám fórtsœ tœ tœ príç me gyíthœ mbretœrí? » Mbréti outrœ́mb edhé i thá kyœ, « noúkœ tœ fólya pœr kœtœ́, pó psóva kyœ ké çoúmœ foukyí, to tœ tœ dœrgóy mœ ñœ́ vœ́nt kyœ s moúnt t'a zapœtóy, véte a po yó? » — Arápi i thá kyœ, « véte, pó tœ m' ápç pésœ karâve, trídhyétœ çpúrt tœ dzgyédhourœ edhé çoúmœ hékour. » Si i dhá atœ́ mbréti, ounís é váte tek aí vœ́ndi (mbréti e dœrgói atyé kyœ tœ vrítey). Atyé gyéti Arápi ñérœz t' égrœ edhé i ouhódhœ pœr sípœr. Aí zoúri lyoúftœnœ me hékourinœ edhé vráou ñœzét é pésœ. Atá outrœ́mbnœ edhé i ránœ nœ kœ́mbœ é i bœ́nœ ridjá tœ mós i príçñœ edhé i ápœnœ tçdó tœ kœrkóñœ. Móri ngá atá çoúmœ flyoríñ edhé oukthúe te mbréti. Mmbréti si pá kyœ s moúnt t'i bœ́ñœ gyœ́, dhá tçoúpœn' e tíy te diályi.

XIX

LE FILS INGRAT.

Íçte edhé noúk íçte. — Mœ ñœ́ kasabá na íçte ñœ́ ñerí çoúmœ i ndértçem edhé reçpér, kíçte çoúmœ konoçtí mœ reçperít me tsá míkye tœ tía nœ atœ́ kasabá. Tuk me friktçoúarœ se bekyím atá i hánœ krérœt' e málhit (se kíçte vœ́n' edhé kúy nœ ortakœrít), oundá edhé bœ́ri mírœ kyœ íkou ngá ayó kasabáya, edhé váiti mœ ñœ́ tyátœr me groúan edhé me tœ bírin e tía tœ vétœminœ. Si zoúri ñœ́ vœ́nt tœ mir' nœ kœtœ́ kasabá, hápi ñœ́ reçperí tœ vógœly edhé pák ngá pák pó i vínte

mbárœ reçpería, edhé rhónte me rehatlhœ́k. Si çkoúanœ ñœzét vyét kyœ pounónte atyé, pó vœçtrónte se pó i afróhœç móti kyœ nœ atœ́ mót do pouçónte ngá poúnœt'. Ná naksafís i vdíky e çókiya. Tridhyét vyét kíçin çkoúar báçkœ kyœ ás ñéri pœr tyátœrin noúk kíçin dhœ́nœ sebéb pœr fáyat' e túre. Çoúmœ mír' e koupœtón çdoñerí si sá i çtrúdhi zœ́mbœrœn' kœtíy reçpérit kœyó vdékiya e tœ çókyœs tía. Mi ató tuk me párœ se edhé i bír' i tíy íçte i helymoúarœ, e lyá mœ-ñ'-án' (ñœ́ ánœ) hélymin e tíy kyœ tœ hadjíste atœ́. I thótœ, « mœ́ma yóte vdíky, edhé íçtœ ñœ́ poúnœ kyœ noúkœ ndertóhet' dót, pó t'i bœ́imœ ridjá zótit pœr çpúrtin e sáy, lyótœt' tóna noúkœ do t'a ngyálhin, kœtoú s kám tyátœr ñerí kyœ tœ mœ dóñœ sikoúndœr tí, se míkyet' e mí ndéñœn nœ atœ́ kasabá kyœ íçim pœpára; tí nœ kyóft' se do tœ yéç i mír' edhé i oúrtœ, pounó edhé doúa tœ tçalhtís pœr tœ martoúar tú me náñœ tçoúpœ tœ arádhœs' tœ́nœ. » Edhé vœrtét plyákou kyœ m' atœ́ sahát zoúri tœ tçalhtísiñ' pœr tœ martoúarœ tœ bírin e tíy.

Afœr çpís' tía rhíñœn' tré vœlhézœr, i mádh'i atúre kíçte ñœ́ gótsœ. Kœtá tœ tré vœlhézœr pœrpára íçin çoúmœ zengín, pastáy ránœ ngá zenginlhœ́kou edhé rhóñœn' ñœ́ úmœr çoúmœ tœ kéky. Kúy plyákou çoúmœ hérœ íçte mœndoúarœ pœr tçoúpœn e kœtúre, kour ñœ́ dít, kour véçi róbat e tía tœ réatœ, váiti tœ kœrkóñœ tçoúpœn pœr tœ bírin e tíy. Thóçte me véften e tía kyœ, kyó tuk me kyénœ e várfœrœ do t' i yét' e ndértçme. Atœhérœ kœtá tœ tré vœlhézœrit' i thónœ, « tçœ málh ká i bíri? » edhé plyákou oupœrgyíti, « plyátçka edhé pará mœ bœ́hen' ñér ñœ́ míyœ lyíra, gyúsmat' e kœtúre do t'ia yáp naçtí, tœ tyérat' do t'i márhin' pás vdékiyes síme. » Atá oubœ́n' hoçnoúk edhé e martói diályin e tíy.

Pás tsá kóhœ diályi bœ́ri tçoúnœ, kyœ íçte çoúm' i mœ́ntçem edhé me çoúmœ nasihát. Plyákou mœ kœtœ́ kóhœ rhónte me atá nœ çpí, pastáy yó, sepsé noúsiya noúk e dónte; pœrpára kíçte ñœ́ tçík toúrp tek i vyérhi, pastáy si i dólhi toúrpi zoúri t'a kœrtónte, hér' hér' noúk i yípte boúkœ. Derdiméni plyákou çartíñte me véfte edhé noúkœ koulhdzónte tœ thóçtœ kœtó tek náñœ. Mœ tœ sósourit ngyói kyœ i thóçte noúsiya tœ çókyit kyœ, « noúk dourón mœ́ tœ rhón me atœ́ mœ ñœ́ çpí. » Ñœ́ dít i thótœ i bíri plyákout kyœ tœ gyéñœ tyátœr vœ́nt edhé t'i pagoúañ' hárdjœn' e tœ vœçtroúarit. Si ngyói kœtó derdiméni plyákou ouvérth

edhé zoúri tœ drídhet. « Tçœ́, o bíri ím, i thótœ, tí mœ thoúa kœçtoú? tœ tœ́ra kœtá kyœ ké sót, koúç t'i lyá? Me gyíth kœtó mós mœ tœbó, yó yó, ném ñœ́ vœ́nt kœtoú ñér sá tœ vdés, mœndóhou, bíri ím i dáçourœ, sá hálhe hókya pœr tú kyœ tœ ouçkyéñ. » Ngá kœtó fyályœt' kyœ i thá plyákou i érth çoúmœ kéky. E çókiya noúk dónte t'a çíhte mœ́ me sú. Atœhérœ i thót plyákou, « koú dó tí kyœ tœ véte? do tœ mœ kyásin' tœ hoúaytœ kour im-bír mœ tœbón? » Si thá kœtó fyályœ e lyáiti souránœ e tíy me lyót. Me gyíth kœtó i várfœri móri çkópinœ edhé oungrít tuk me bœ́rœ ridjá zótit kyœ t' i ndiéñœ tœ bírin e tíy, pastáy i thótœ, « dímœri pó afróhet', dhé nœ kyóft se Perœndía mœ moundón é rhoñ ñér atœ́ hérœ, s kám náñœ róbœ kyœ tœ mbroulyóhem, tœ kám ridjá ném ñœ́ róbœ tœ vyetœrœ, atœ́ kyœ noúk e véç mœ́ tí. » Noúsiya e ngyói é i thótœ me tœ kekye kyœ, « noúkœ ká róbat pœr tœ dhœ́n' » Atœhérœ kœrkói kyœ t'i ápin ñœ́ ngá tœ mboulyoúarat' e kályit. I bíri i bœ́n me niçarét tçoúnit tíy, kyœ t' i byérœ ñœ́ ngá tœ mboulyoúarat e kályit. Tçoúni, si ngyói tœ tœ́ra fyályœt çtríti mœ grájdit kályit, móri atœ́ mœ́ tœ mírœn' e tœ mboulyoúaravet, e préou mœ dú, proúri ñœ́ gyúsmœ te plyákou. « Tœ tœ́rœ doúanœ, si doúket', vdékiyen tíme, thá plyákou, káky' sá edhé aí tçoúni i vógœly mœ ká asét. » I bíri e kœrtói tçoúnin e tíy, sepsé noúkœ mbarói porosínœ sikoúndœr kyœ i thá. « Fyéita, babá, i thá tçoúni, pó oúnœ oumœndoúaçœ ñœ́ tyátœr poúnœ, kyœ atœ́ gyúsmœn kyœ préva do t'a roúañ pœr tú kour tœ bœ́heç edhé tí plyák. » Kúy tœ kœrtoúarit' e tçoúnit i rá nœ kókœt, e koupœtói zoulhoúmin e tíy, pouçói tœ çókyœn, i rá nœ kœ́mbœt tœ babáit tíy edhé i bœ́ri ridjá kyœ tœ rhíñœ nœ çpí. — Atá mírœ edhé néve mœ́ çoúmœ mírœ ngá atá.

XX

L'ENFANT VENDU OU LA DESTINÉE.

(Prálhœza e tçoúnit).

Íçte ñœ́ plyák me plyákœn e tíy, kyœ s bœ́ñœn fœmíyœ. Si çkoúanœ kákyœ vyét ou dhá zóti ñœ́ diályœ, ougœzoúan çoúmœ kyœ i kouitói zóti é ou dhá ñœ́ diályœ. Me tœ çkoúarœ dú nét', pó

vínte e tréta kyœ nœ atœ́ nátœ do tœ víñœn trí grá kyœ t'i présin rhóyœn' diályit; atœ́ nátœ ná zœ́ ñœ́ çí i máth, kaky' i máth sá noúkœ koulhdzónte ñerí kyœ tœ dílyte yáçtœ, se kíçte frík mós e mbútte çíou, kour na vyén ñœ́ paçá nœpœr çít edhé oukthúe nœ kœtœ́ çpí tœ plyákout. Kúy, si e pá kœtœ́ kyœ íçte ñerí í mír, ougœzoúa edhé e voúri nœ krúet tœ vátrœsœ, í ndézi ñœ́ zyárhmœ tœ máth, í bœ́ri dhé gyélh' pœr tœ ngrœ́nœ ky' i oundóth, hókyi edhé tsá plyátçka, i voúri mœ ñœ tsép kyœ tœ vínte kályin e paçáit, se kœyó çpí íçte gyúsmœ mboulyoúarœ, gyúsmœ zboulyoúar. Si oungróh fórt mírœ paçái edhé hœ́ngri, érdhi kóh' e tœ fyétourit, rá tœ flyérœ, pó koú e zínte gyoúmi paçánœ ngá fríka, se kíçte kákyœ míy' gróç me véfte! Atœ́ nátœ sikoúndœr thám' edhé pœrpára, do tœ víñœn tri grá kyœ tœ prísñœn úmœrin e diályit. Ná pœr báft na víynœ ató trí grá edhé ndéñœn ánœs vátrœs. Paçái, si i pá kœtó, oufríktçoúa çoúmœ pó s bœrí çamatá.

Lyé tœ lyém' paçán' e tœ zém' grátœ. Ngá kœtó tœ trí grátœ zoúri e mádhiya e thótœ, « kúy diályi noúkœ do rhóñœ çoúm, do vdésiñœ çpéyt. » Pœrgyígyet e dúta é i thót tœ mádhesœ, kyœ, « kúy diályi do rhóñœ çoúmœ vyét, pastáy do vdésiñœ ngá í áti. » Thótœ edhé e tréta, « móy mikéça, tç yánœ kœtó lháfe kyœ thóni? Kúy diályi do rhóñœ káky' çoúmœ sá do tœ vrásœ kœtœ́ paçánœ kyœ íçt kœtoú, do t' i márhin' zabitlhœ́koum edhé tœ bíyœn e tíy pœr groúa, » edhé sikoúndœr thóçte e tréta kçoú do tœ bœ́hœç; ndéñœn edhé pák, pastáy íkœn.

Paçái, si ngyói kœtó lháfe, oufriktçoúa çoúmœ edhé noúk flyéti fáre atœ́ nátœ, pó mœndóhœç kyœ kyúç tœ vrásœ kœtœ́ diályin e plyákout. Si oungrít mœngyés i thót, « o plyák, edhé oúnœ s kám fœmíyœ, noúk mœ nép kœtœ́ diályin tœ́nt edhé tœ pagoúañ sá tœ kœrkóntç? » I thót plyákou, « koú bœ́het ayó? néve me zí ná e pánœ sút' kœtœ́ diályin, e tí kœrkón tœ na e márheç? s bœ́het koúrhœ. » — « Yó yó, do tœ m'a ápeç, » thót paçái, edhé ndzíer ngá heybét' e tíy tri míyœ gróç, kyœ t'í ápin' plyákout, po plyákou noúkœ bœ́hœç kaílh. Ndzíer tri míy tyéra, se tamín' i paçáit íçte pœr tœ vrárœ diályin. Plyákou, si i pá gyáçtœ míyœ gróç, oubœ́ kaílh kyœ t' i yápin diályin e tíy, po noúk e ípte e çókiya. Ndzíer edhé trí míyœ tyéra, prápœ noúk oubœ́ kaílh plyáka. Atœhérœ i thót plyákou tœ çókyœs, « móy groúa, néve noúkœ dímœ se do tœ na rhóñœ diályi a po yó, pó lye tœ́ i a

ápim paçáit edhé tœ márhimœ kákyœ gróç; zér'-e se noúk poúalhœm fáre, pó me gyíth kœtó, e dí fórt mírœ kyœ diályin do tœ na e vœçtróinœ mœ́ mír si tí, lyé t'a márhin', hér' hér vémi edhé né kyœ t'a çóhimœ, » e me kœtó lháfe e bœ́ri kaílh tœ çókyœnœ. Tœ mós t'a ngyátimœ, moúarhœn kœtá nœ́ntœ míy gróç, i dhán' dyépen' kyœ kíçte brœ́nda diályin pœrpára kályit, pastáy zoún' tœ kyáinœ. Ou thót paçái, « mós kyáui, pó tœ víni daymá nœ çpí tíme kyœ tœ çíhni diályin, » edhé si i thá kœtó fyályœ íkou.

Mb' oúdhœ pó mœndóhœç, kyúç tœ vrásœ kœtœ́ tçoúnœ, tœ ndzírte thíkœn é t'i príçte kókœn i vínte kéky ; tœ bœ́ri? tek pó çkónte ánœs ñœ́ lyoúmi móri dyépen edhé e hódhi brœ́nda nœ lyoúmœ, edhé íkoú, se í vínte kéky kour e ngyónte tœ kyárit' e tçoúnit. Thóçte me mœ́ndiyet' e tíy kyœ oumbút, pó çpœtói, se kour e hódhi brœ́nda tœ́r' troúpi íçte mbútourœ, vétœm kókœn kíçte yáçte, ñáft sá mírhte frímœ, edhé váiti e ndéñti mœ tsá çkorhéta áfœr ñœ́ púlhi. Nœ kœtœ́ púlh na roúante ñœ́ barí tsá dhí, kúy nœ kóhœ tœ drékœs ndzírte dhítœ ánœs lyoúmit kyœ tœ pínœ oúyœ, kour ñœ́ dhí oundá ngá çókyœt e sáya edhé váiti tek kúy tçoúni, se i ngyói zœ́nœ tek pó kyánte, hápi tœ dú kœ́mbœt sáya edhé e voúri sísœnœ nœ góyœ tœ tçoúnit kyœ tœ píyœ; si píou mírœ mírœ íkou edhé oubaçkoúa me çókyœt. Érdhi kóha e tœ myélyourit, e pánœ kœtœ́ dhínœ kyœ s kíçte kyoúmœçt, i thánœ baríout, « psé na miély dhítœ mbçéhourœ? noúkœ tœ dély ayó kyœ há kœtoú, pó dó edhé mbçéhour kyœ tœ miélyeç dhítœ? » Barίou i várfœrœ zoúri kyœ tœ bœ́ñœ bé kyœ s dí gyœ́, edhé vœrtét noúkœ dínte. Pastáy i thót i zót' i dhívet, « rhí kœtoú tœ pounóntç, se do t' í roúañ vétœ sónte dhítœ. » Kúy, si i ndzóri dhítœ ngá púlhi kyœ tœ koulhósin, mbrœmanét i çpoúri ánœs lyoúmit kyœ tœ pínœ oúyœ, kour çéh atœ́ dhínœ kyœ s kíçte kyoúmœçt. oundá ngá çókyœt' edhé váiti é hápi kœ́mbœtœ edhé pó i ípte sísœ tçoúnit. Outçoudít, váiti tek ayó dhía é çéh ñœ́ tçoún mœ dyépe, atœhérœ thá kyœ kíçte hák baríou edhé e móri tçoúnin nœ çpí. Pastáy e gyétœn koúyt ya íçte edhé i a dhá plyákout kyœ t'a vœçtróñœ (se nœ kœtœ́ fçát rhínte dhé kúy plyákou), edhé kyœ si tœ rhítet' t' í a yápœ práp atíy kyœ e gyéti.

Mós t' a ngyátimœ, si ourhít tçoúni, e móri plyákou edhé e çpoúri tek aí kyœ e gyéti. Kúy diályi íçte çoúm i mírœ edhé i oúrtœ sá i çkói tœ tœ́rœ atá huzmekyárœt kyœ kíçte aí ñeríou,

edhé e kìçte vœ́nœ tœ párin e kœtúreve. Pœr báft na vyén paçái nœ kœtœ́ fçát, se ìçte múlhkou i tìy, edhé rá nœ kœtœ́ çpí tœ kœtìy ñeríout kyœ ìçte diályi. Si çkoúan dú a trí dít diályi i húri çoúm nœ zœ́mbœr paçàit edhé e dónte, se ìçte i boúkour edhé i oúrtœ, edhé tœ tœ́ra tœ míratœ i kìçte mi véfte. Ñœ́ dít i thót boúykout tìy pœr kœtœ́ diályœ, kyœ ìçte çoúm i oúrtœ. Pœrgyígyet boúykou e i thót, » tœ dítç maslhahátœn e kœtìy, do tœ tçoudíteç, » edhé zoúri t' i rœféñœ tœ tœ́ra ató kyœ kìçin gyáitourœ tek tçoúni. Atœhérœ oufriktçoúa çoúmœ paçái si ngyói kœtó lhàfe, se ìçte aî tçoúni kyœ e hódhi nœ lyoúmœ; pó tç bœ́n? mœndóhet prápœ kyœ t'a vrásœ, çkroúan ñœ́ kártœ pœr tek e çókiya e i thót kyœ, « kœtœ́ ñerí kyœ pó tœ bíe kártœnœ t'a vrátç, edhé atœ́ sahát kyœ do t'a vrísni tœ hídhni çoúmœ tópa kyœ tœ gœzóhem edhé oúnœ, edhé si tœ çkroúañ kœçtoú tœ bœ́ntç. » Si e çkroúaiti kártœn i thót boúykout tìy kyœ, « doúa ñœ́ ñérí saklhátçœm kyœ t'a dœrgóñ tek zóña íme. » I thót boúykou, « zotœría yóte e dí fort mírœ kyœ oúnœ s kám tyátœr mœ́ tœ mírœ si atœ́ diályinœ. » — « Edhé oúnœ atœ́ doúa, » thót paçái, « lyé tœ márhœ kályin tím edhé tœ víñœ t'i áp kártœnœ. » Móri kártœn tçoúni, i hípi kályit edhé ouníz pœr nœ çpí tœ paçáit. Nœ oúdhœ na e móri ouría pœr oúyœ, gyéti atyé áfœr ñœ́ bourím, dzbríti kályit, píou oúyœ edhé rá tœ flyérœ ñœ́ tçíkœ. Tek pó flyínte na vyén ñœ́ Aráp edhé i móri kártœn ngá gyíri edhé i a çkroúaiti ndrúçe kyœ, « kúy ñerí kyœ pó tœ vyén atú t'i bœ́ntç çoúmœ ndér edhé ñœ́ ziafét tœ máth, pastáy t' i yápeç edhé tçoúpœn tœ́nœ pœr groúa; atœ́ sahát kyœ do t' ou víni kourórœn, tœ hídhni çoúmœ tópa kyœ tœ ngyóñ edhé tœ gœzóhem. » Si e çkroúaiti kártœn Arápi kœçtoú, e palyósi sikoúndœr e kìçte palyósour paçái edhé e voulyósi, pastáy i a voúri prápœ nœ gyí. Si flyéti ñœ́ tçík diályi oungrít edhé s dínte fáre atœ́ kyœ gyáiti, pó ouníz nœ poúnœ tœ tía, váiti nœ çpí tœ paçáit e i dhá kártœn paçésœs. Me tœ kœndoúar kártœn kœyó i bœ́ri çoúmœ ndér, ñœ́ ziafét tœ máth, pastáy i dhá tçoúpœn e sáy pœr groúa, zoúnœ e pó hídhnin tópa.

Paçái kyœ ìçte nœ fçát, si ngyónte tópat, mœndónte se e vránœ kœtœ́ diályin edhé thóçte me véft' e tía, « ndaçtí s kám frík ngà aí, » pó si çkoúan kákyœ dít, ouníz pœr tœ váitour nœ çpí tœ tìy. Oufriktçoúa çoúmœ si e pá kœtœ́ diályin, çoúm tépœr koúr móri véçt kyœ kìçte márhœ tœ bíyœn e tìy pœr groúa.

Prápœ vínte nœ mœ́nt e tía kyœ t'a prícte, pó s dínte kyúç. Ñœ́ dít i thót ñœ́ kovátçi kyœ, « nésœr do tœ dœrgóñ ñœ́ diályœ kyœ tœ kœrkóñœ ñœ́ plyátçkœ, tí t'i thoúatç kyœ : prít sá t' a bœ́ñ, edhé mérh ngá dálye tçekánœ e máth edhé t' i bíeç ñ'a dú a trí hérœ nœ kókœt ñér sá t' a vrátç, pastáy pré-i kókœn, lyídh-e mœ ñœ́ çamí; koúr do tœ dœrgóñ tyátœr diályœ pœr tœ kœrkoúarœ atœ́ kyœ tœ porosíta oúnœ, tí t'i yápeç kœtœ́ kókœn. » Me tœ thœ́nœ kœtó fyályœ kovátçit oukthúe nœ çpí tœ tíy. Mbrœmanét thríti tœ dhœ́ndœrin edhé i thót, « nésœr tœ ngríheç çoúmœ çpéyt edhé tœ véç tek filhán kovátçi edhé t'i kœrkóntç ñœ́ gyœ́ kyœ e porosíta. » — « Véte, » oupœrgyiti, íkou pastáy edhé váiti tœ flyérœ. Si ougdhí oungrít tœ vínte tek kovátçi; í thá e çókiya kyœ, « íçt çoúm çpéyt, pó byér' é flyí. » Paçái, si oungrít ngá gyoúmi, thrét diályín e tía, é e púet nœ kyóft se váiti i dhœ́ndœri te kovátçi. Thót, « lyé tœ véte t'a púes, » edhé váiti nœ konák tœ tíy. E zgyóiti edhé e púeti se váiti te kovátçi. — « Yó, i thót, naçtí do tœ véte. » Thá me véften e tia i bír' i paçáit kyœ, « tœ prés kœtœ́ ñér sá tœ ngríhet edhé tœ lyáhet, mœ́ mír véte oún edhé e márh, » edhé váití. Kovátçi nga-dálye e mérh tçekánœ e máth edhé e vráou, i préou kókœn edhé e lyídhi mœ ñœ́ çamí. Pás ñœ́ tçik érdhi i dhœ́ndœrí kyœ tœ márhœ atœ́ kyœ e kíçte porosítour paçái, ndzóri çamínœ edhé i a dhá ; e móri kúy edhé e çpoúri tek paçái. Si e pá kyœ íçte í ngyálh oufriktçoúa çoúmœ práp, ouhelymoúa mœ́ tépœr kour hápi çamínœ edhé pá kókœn e tœ bírit tíy, pó noúkœ thá gyœ́-káfçœ. Pastáy porosíti seízin kyœ, « koúr tœ zíhen koúaytœ nátœn, mós tœ vétç t'í pouçóntç, pó tœ véyœ im-dhœ́ndœr t'i pouçóñœ edhé tí tœ yéç pás dérœs edhé t'i bíeç nœ kókœ me topoúz ñ' a dú a trí hérœ t'a vrátç. » — « Tç ká. » Nátœn si zoún' tœ zíhen koúaytœ, thríti tœ dhœ́ndœrin paçái kyœ t'i pouçóñœ, pó kœtœ́ noúk e lyínte e çókiya ; pás pák kóhœ oupouçoúan vétœm koúaytœ, thá mœ mœ́ndiye tœ tíy paçái kyœ naçtí ouvrá, oungrít vétœm ngá tœ çtroúarat edhé váiti nga-dálye nga-dálye brœ́nda nœ katoúa. Seízi e koupœtói se íçte í dhœ́ndœri, i rá me topoúz nœ kókœt edhé e vráou. I móri i dhœ́ndœr' í tíy zabitlhœ́koun edhé oubœ́ aí paçá nœ kœ́mbœ tœ tíy, kœçtoú dó'hi fyálya e groúas trétœ, kyœ thá atœ-hérœ kour oulyínt kyœ do tœ mírhte zabitlhœ́koun e paçáit. — Prálhœza na oumbaroúa, aí çkói mírœ, néve do tœ çkóimœ mœ́ çoúmœ mír' ngá aí.

XXI

LA FILLE CHANGÉE EN GARÇON.

Ñœ́ ñerí na kiçte trí gótsa, i dœrgón mbréti pœr tœ váitour t'i bœ́ñ' huzmét atíy nœ lyoúft. Kúy s kíçte dyém, po rhínte i mœndoúar. I thótœ tçoúp' e mádhe, « psé rhí mœndoúar, o babá? » I thót, « lyém, o bíyœ, mœ dœrgón mbréti pœr tœ váitour nœ lyoúft, oún diály noúkœ kám, ou kám youve kyœ s moúnt t' ou dœrgóñ. » Atœ-hérœ i thót, « martó-mœ moúa. » Sikoúndrœ i thá kœyó i thá dhé tyétœra. Pastáy i thót e vógœlya, » babá, mós ké frík, se oúnœ véte nœ lyoúftœ, pó pré-m' ñœ́ pár róba, pré-m' dhé flyókœt kyœ mós tœ ñíhem kyœ yám tçoúpœ, bœ́n hazœ́r dhé kályin, nœ́m dhé hármœt. » Babá' i sáy i a bœ́ri tœ tœ́ra, edhé ounís me çókœt e fçátit; si e pán' atá kœtœ́ diálylyin, ouçastísœn.

Tek pó çkóñœn ouafœroúan. Mbréti atœ́ dít kíçte ndzíerœ diályin e tía kyœ t'a hánte koutçédra, se vínte mót pœr mót koutçédra edhé húnte nœ kasabá edhé hánte çoúm ñérs (ñérœz); pastáy ñœ́ dít thá ayó kyœ, « nœ kyóft se dóni mós tœ víñ mœ́ kœtoú, tœ mœ ndzíérœ mbréti diályin e tíy. » Si e pán' kœtá ouafœroúa koutçédra t'a hánte, oufriktçoúan edhé ás ñœ́ noúkœ váiti t'a çpœtónte, pó váiti tçoúpa, ndzóri kórdhœn, vráou koutçédrœn edhé çpœtói diályin. I váiti habéri mbrétit kyœ ouvrá koutçédra, atœ-hérœ ougœzoúa çoúmœ, zoúri tœ bœ́ñ' zíafét edhé híthte tópa. Si váiti kúy diályi me diályin e mbrétit, e porosíti i bír i mbrétit kœtœ́ diályin kyœ e çpetói kyœ, « babái ím do tœ yápin' náñœ mbretœrí, tí mós tœ kœrkóntç atœ́, pó tœ tœ yápin' kályin e tía, kyœ aí kouvœndón me góy' si néve. »

Si arhítnœ i thá kœtíy mbréti kyœ, « tçœ́ mbretœrí dó tœ tœ áp pœr çpagím e kœsáy kyœ mœ bœ́re? » Oupœrgyíti kyœ, « s doúa gyœ-kàfçœ, pó ñáft sá tœ çpœtóñ ngá lyoúfta. » — « Ngá ayó çpœtoúar e çpœtoúar yé; i thót mbréti, pó tçœ́ mbretœrí dó, tœ thém? » — « Nœ kyóft se ké pœr tœ dhœ́nœ, doúa tœ mœ yápeç kályin kyœ hípœn tí. » Tuk me ngyoúar kœtó fyálycœ mbréti noúk oubœ́ kaílh, pastáy íkou diályi; pás kœtíy pó vínte edhé i bír' i mbrétit. E púesin' kœtœ́ kyœ, « koú véte? » Oupœr-

gyíti, « véte pás babáit tím, se oún kœtœ́ ñóha pœr babá, kúy mœ çpœtói kókœn; kour babái ím dó mœ́ mír kályin se tœ bírin e týy, mírœ tœ íkiñ. » Si ngyói kœtó mbréti oubœ́ kaílh edhé i ndzoúarœ kályin, i voún' edhé çályœn e flyoríñtœ edhé i a dhánœ.

Kúy diályi (se diályœ gyán t'a kyoúaimœ edhé yó tçoúpœ), si i hípi kályit ouníѕ mœ ñœ́ tyátœr mbretœrí. Atyé gyéti tsá ñérs kyœ pó hídheçin ñœ́ hendékou, pó noúk e çkapœrdzéñœn dót. Kály' i kœtíy, tuk me párœ atœ́ kyœ pœr sœ lyárgou, e koupœtói (kyœ sikoúndœr kyœ thám' pœrpára kúy kályi kouvœndónte me góyœ si edhé néve) edhé i thót tœ zótit, « o im-zót, i çéh atá tç pó bœ́inœ? » — « I çóh, pó s moúnt t'a koupœtóñ dót. » Atœhérœ i thót kályi kyœ, « atœ́ hendék e bœ́n mbréti koúr ká náñœ tçoúp pœr tœ martoúar edhé porosít tœ tœ́rœ ñérœzit e týy kyœ, « aí ñerí kyœ t'a çkapœrdzéñœ kœtœ́ me kály edhé tœ présœ ñœ́ mólhœ nœ dórœ tœ týy kyœ e hédhin' ñérœzit m'-at'-án (mœ atœ́ ánœ), aí do tœ márhœ tçoúpœn tíme pœr groúa. » Po sí doúket, ás ñœ́ ñerí moúnt tœ çkapœrdzéñ'. Oúnœ do t'a çkapœrdzéñ, pó gyán tœ mbáheç mír sípœr méye, mós tœ friktçóheç fáre, vétœm tœ kéç mœ́ndiyen nœ mólhœt; koúr tœ hídhem pœr téy tek lyédh' i hendékout, bíe-m ñœ́ hér me kœ́mb edhé zér' lyétœt' edhé mbáhou mírœ. » Tuk me thœ́nœ kœtó fyályœ kályi tœ zótit týy ouafœroúan tek hendékou, móri ñœ́ vráp kályi, si érdhi tek lyédhi i rá kúy me kœ́mb edhé i zoúri lyétœt, pastáy ouhóth kályi pœrtéy edhé kúy príti mólhœn me dórœ. Tuk me párœ kœtœ́ atá kyœ íçin atyé outçoudítœn, se çoúmœ ñérs e kíçin çkapœrdzoúarœ, pó s prísin mólhœn. Mós t'a ngyátimœ zoúri mbréti kyœ tœ bœ́ñ' dásmœ edhé tœ martóñ' tœ bíyœn e týy.

Tuk me mbaroúar dásmœs, rá tœ flyérœ i dhœ́ndœri me noúsen', pó pœr báft íçin tœ dú tçoúpa. Si ougdhí ouzgyoúan edhé ngrítœn. Púesin pastáy noúsen kyœ, « kyúç çkói nátœnœ? » Se kœçtoú íçte adéti atœ-hérœ kyœ t'a púesinœ. Oupœrgyíti, « s bœ́-het mœ́ kéky, » edhé nátœn e dúitœ gyáiti si edhé pœrpára, kœçtoú edhé nátœn e trétœ. Pastáy thóçnin me fikyír tœ túre kyœ t'a vrásinœ, pó ou vínte kéky, « mír t'a dœrgóimœ nœ áktç púlh kyœ t' ou çpiér' boúk çardjíñivet edhé tœ dályœ koutçédra t'a háyœ. » I dhœ́ndœri rhínte mbçéhour pás moúrit edhé ngyónte tœ tœ́ra lháfet'. Vínte te kályi edhé rhínte i mœndoúar. E púet kályi kyœ, « psé rhí mœndoúar, o im-zót? » Oupœrgyíti, « kyúç

mós tœ rhíy? mbréti dó tœ mœ dœrgóñœ nœ ñœ́ púlh, kyœ níet' i tíy íçt' kyœ tœ mœ háyœ koutçédra. » — « Mós outrœ́mb', í thót kályi, pó t' í kœrkóntç ñœ́ kyérhe me boúay kyœ tœ vém' boúkœn nœ atœ́, pastáy tœ mœsóñ oúnœ kyúç tœ bœ́imœ atyé. » Pás ñœ́ tçíkœ na e thíri i vyérhi kœtœ́ edhé i thót, « tœ véç é tœ çpíeç boúk çardjíñivet nœ áktç púlh. » — « Véte, pœrgyígyet, pó tœ mœ yápeç ñœ́ kyérhe ñáft se tœ vé boúkœn brœ́nda. » I dhán' atœ́ kyœ kœrkói, ngarkóiti edhé ounís pœr-nœ pùlh. Oúdhœs i thót kályi kœtíy kyœ, « koúr tœ vémi nœ més tœ púlhit tœ lyœtçóntç ñœ́ boúalh ngá zgyédha edhé tœ thrétç çardjíñtœ, koutçédra do ngyóñœ zœ́n tœ́nt edhé do tœ víñ' kyœ tœ háyœ, po tí mós oufriktçó, zér'-e ngá véçi edhé vér'-e nœ zgyédhœ. » Tuk me thœ́n kœtó fyályœ, ouafœroúan nœ més tœ púlhit, lyœtçói kœyó (tçoúpa) ñœ́ boúalh edhé thríti çardjíñtœ. E ngyói koutçédra edhé érdhi kyœ t'a hánte, kœyó e zoúri ngá véçi edhé e voúri nœ vœ́nt tœ boúalhit, zoúri pastáy tœ hídheç é tœ pœrpíkyeç, pó me kót; oukthúen pastáy me vráp te mbréti. Si e pánœ kœtá kyœ kúy kíçte mbœrthúer koutçédrœn nœ zgyédhœ, oufriktçoúan, mbúlhœn dúertœ edhé zoún' é pó bœrtísnin. Atœ-hérœ i thá kályi kyœ t'a lyœtçóñœ edhé e lyœtçói.

Si flyéti edhé atœ́ nátœ, koúr oungrítœn mœngyés, púetœn noúsen kyœ, kyuç e çkói. Kœyó oupœrgyíti, « sikoúndrœ edhé pœrpára. » Atœ-hérœ thón' kyœ, « t'a dœrgóimœ t'í ápœ oúyœ asáy pélyœsœ kyœ há duniánœ, tœ háyœ edhé kœtœ́. » Kúy e ngyóiti práp atœ́ fyályœ edhé váiti te kályi edhé pó mœndóheç, e púet kályi, « psé mœndóhe, o im-zót? » — « Çpœtóva ngá koutçédra, thót, naçtí do tœ véte te pélya kyœ há duniánœ. » — « Mós outrœ́mb, se ayó íçt mœ́ma íme, pó tœ kœrkóntç ngá mbréti dú kyúpa me miálytœ. » Pás ñœ́ tçík e thríti mbréti edhé i thá kyœ tœ véyœ t'i ápin' oúyœ pélyœsœ. « Véte, thót, pó tœ mœ ápeç dú kyúpa me miálytœ. » I dhán' atá dú kyúpa edhé ounís tek pélya. Nœ oúdhœ i thót kályi kyœ, « koúr tœ vémi te poúsi, tí tœ ndzíertç ñœ́ kóvœ oúyœ, t'a héthtç nœ lyekán edhé tœ márheç tœ dú kyúpat' me miálytœ, t'í zbrátç brœ́nda nœ oúy edhé t'i trazóntç, vér dhé çályœn karçí kyœ t'a çóhœ pélya, edhé tí híp mœ ñœ́ lyís. Koúr do tœ víñœ pélya, do tœ píyœ oúyœ edhé do tœ çóhœ çályœn e flyoríñtœ, do thótœ, « me kœtœ́ oúy' tœ œ́mbœly kyœ píva edhé me kœtœ́ çályœn e flyoríñtœ kyœ çóh, tœ kíçñam ñœ́ ñerí tœ mœ hípte sipœr, do bœ́ñam çoúm' lyódœra. » Ti tœ pœrgyí-

gyeç kyœ sípœr edhé t'i thoúaç kyœ, « yám oúnœ, pó kám fríkœ sé me há. » Do tœ thótœ, « noúkœ tœ há. » Thoúay tí, « noúkœ tœ mbesóñ, nœ kyóft se noúkœ bœ́n bé kókœn e Demirtçílyit, » pastáy do tœ thót pœr kókœn tíme; zbrít ngá lyízi edhé híp-i. » Si í thá kályi kœtó fyályœ kœtíy ousósœn, bœ́ri tœ tœ́ra ató kyœ e porosíti kályi, érdhi dhé pélya, píou oúyœ, pá dhé çályœn, thá kyœ, « tœ kíçñamœ ñœ́ ñerí tœ mœ hípte sípœr, çoúmœ lyódœra do bœ́ñam. » Pœrgyígyet kœyó, « yám oúnœ, pó kám fríkœ mós mœ hátç. » — « Yó, noúkœ tœ há. » — « Zér' kókœn e Demirtçílit. » E zoúri, zbríti pastáy, i hípi edhé bœ́ri pélya çoúmœ lyódœra. Pastáy i thót, « sikoúr tœ kíçñam Demirtçílyin, mœ́ çoúni do gœzóhçam. » — « Kœtoú t'a kám edhé atœ́, » thót, e rœféou, edhé ougœzoúa çoúmœ. Si érth kóha pœr tœ íkour i hípi kályit kœyó edhé ouní pœr te mbréti, pó prápa ou vínte pélya. Si e pán' atá kyœ íçte pélya kyœ hánte duniánœ, oufriktçoúan çoúmœ e lhé zoún' é bœrtísnin kyœ, « koú e çpíe atœ́? kyœ e gyétç ngá Perœndía? » I bœ́ri ridjá edhé kályi kyœ tœ kthéheç, pó noúkœ dónte. Me çoúmœ ridjá prápœ kyœ i bœ́n' kœtá edhé i thánœ kyœ, « do tœ vímœ nésœr e do tœ píkyemi prápœ, » oukthúe.

Érdhi í dhœ́ndœri tek mbréti edhé flyéti atœ́ nátœ prápœ. Si oungrítœn ngá gyoúmi, e púetœn tçoúpœn kyœ kyúç e çkói, « si yó mœ́ kéky (si oúnœ e myéra). » Thót mbréti kyœ, « t'a dœrgóñ m' áktç kíçœ, kyœ ayó íçt plyót me gyerpœ́ñ edhé t'i thém kyœ, « t'ou márh havaét kyœ kán' kákyœ vyét pa dhœ́n' fáre ás ñœ́ pará. » Kúy e ngyóiti práp edhé váiti te kályi edhé pó rhínte i mœndoúarœ. « Psé mœndóhe, o ím zót? » i thót kályi. — « Naçtí. i pœrgyígyet, noúkœ do tœ çpœtóñ, se mbréti do tœ mœ dœrgóñœ nœ áktç kíçœ kyœ tœ márh havaét ngá ayó kíça kyœ ká gyerpœ́ñtœ. » — « Mós oufriktçó, i thót kályi, pó tœ kœrkóntç ñœ́ bárhœ me zílye edhé kœmbórœ edhé tsá moúçka pœr tœ ngarkoúarœ parátœ. » Pás ñœ́ tçík thíri mbréti kœtœ́ é i thá tœ tœ́ra ató kyœ kíçte ngyoúar. « Véte, oupœrgyíti, po tœ mœ vípni ñœ́ bárhœ me zílye edhé me kœmbórœ edhé tsá moúçka pœr tœ ngarkoúar parátœ. » Porosíti mbréti edhé i dhánœ atœ́ kyœ kœrkói, é ounís. Oukthúen edhé moúarhœn edhé pélyœn, zoúri kályi edhé pélya edhé mœsóñœn kœtœ́ edhé í thóçñœn kyœ, « oún edhé mœ́ma íme do tœ zém' dúertœ edhé do hœngœlhímœ edhé tí tœ hípeç nœ nœ́ parathír, tœ márhtç zílyet' edhé kœmbórœt' e t'i toúntç; atœ-hérœ gyerpœ́ñtœ do tœ bœrtásinœ

edhé do thónœ kyœ, tç i kémi bœ́r' Perœmdísœ néve, kyœ pó na moundón kœçtoú? Tí tœ pœgyígyeç kyœ, tœ ípni havaétet' e mbrétit, se do t' ou batœrdísiñ (príçñœ) Perœndía. » Tuk me thœ́n' kœtó, ouafœroúan edhé bœ́n' sikoúndœr kyœ thánœ oúdhœsœ. Gyerpœ́ñtœ si oufriktçoúan ngá tœ hœngœlhítourit kályit edhé pélyœsœ edhé ngá zílyet edhé kœmbórœt, ndzoúarœn e dhán çoúmœ pará. Pastáy si oulyargoúanœ ñœ́ tçík hódhœn gyélypœrat edhé e kœlhoúan kœtœ́ (tçoúpœnœ), pó noúk i bœ́n' zarár. Atœ-hérœ thán' gyerpœ́ñtœ kyœ, « tí kyœ na móre parátœ, nœ kyóft se yé diályœ oubœ́fç tçoúp', nœ kyóft se yé tçoúp' oubœ́fç diályœ ! » Atœ-hérœ kœyó tçoúpa e koupœtói véften e sáy kyœ oubœ́ diályœ, pastáy thá te kályi, « háyde moré kályœ, kyéç tçoúp é oubœ́ç diályœ, kyéç péiyœ edhé oubœ́ç kályœ. » Ousósœn tek mbréti, flyéti atœ́ nátœ me noúsen e tíy, pastáy si oungrítœn e púetœn prápœ tçoúpœn' e mbrétit kyœ, kyúç çkói? Atœhérœ ou thá kœyó kyœ, « mós mœ púesni fáre, se çkóva çoúmœ mír. » — Edhé néve do çkóimœ mœ́ mír ngá atô ; ñér kœtoú íçtœ prálhœza edhé na lyá çœndét.

XXII

LES DIABLES DUPÉS.

(Prálhœza e çeytánit).

Ñœ́ babá na dœrgói tœ bírin e tíy nœ çeytánœtœ kyœ mœsóñœ çeytanlhœ́ket. Nœ krúe tœ ñœ́ móti oumœsoúa kúy kákyœ sá i çkónte çeytánœt ; pastáy váiti i áti edhé e móri. I thót kúy babáit kyœ, « nésœr do bœ́hem ñœ́ kály çoúmœ i mír, tí tœ kéç mœ́ndiyen kyœ tœ mœ çétç mœ ñœ́ pahá kyœ mœ gyán, pó tœ díç edhé kœtœ́ kyœ mós tœ ápeç kapístrœn. » Si oungrít mi tœ nésme oubœ́ kály, e ndzóri i áti edhé e çíti kákyœ míyœ gróç, edhé mbáiti kapístrœn. Pastáy íkou ngá i zóti edhé oukthúe tek i áti. Prápœ mi tœ nésme oubœ́ ñœ́ moúçkœ, e ndzóri nœ pazár kœ t'a çíste. Érdhœn çeytanœt kyœ e kíçin mœsoúar, é púesin babán e tíy kyœ, « sá e çét moúçkœn ? » Ou thá ñœ́ pazár kyœ, « kákyœ e çés, » ndzoúarœn parátœ kyœ t'i ípnin kœtíy. Atœhérœ i thói kyœ, « kapístrœn noúkœ you a yáp, » atá thán' kyœ,

« tœ na e yápeç, » zoún' pó há'çín edhé po zí'çin. Sípœr mœ kœtó çpœtón moúçka edhé ou íkou. Kœtá e ndíkyœn t'a zíñœn; si ouafœroúan moúçkœs, e pá kœyó kyœ noúkœ çpœtónte ngá atá, oubœ́ lyépour edhé atá oubœ́n' kyén' edhé pó e ndíkyœn. Ouafœroúan práp t'a zíñœn, pó lyépouri oubœ́ ñœ́ mólhœ edhé rá nœ préhœrœ tœ ñœ mbretœréçe. Kyéntœ oubœ́nœ dú dervíça edhé i thánœ kyœ, « kouitó Perœndí edhé na ép atœ́ mólhœn kyœ tœ rá' nœ préhœr, se kémi kákyœ dít kyœ pó háhemi pœr atœ́. » Thót mbretœréça, « ou mós pátçí toúrp, pœr kœtœ́ mólhœ zíheni? Na e mírhni edhé íkni ngá oúnœ, » edhé ou hódhi mólhœn. Mólha oubœ́ mély edhé oupœrndá nœ dhé. Kœtá dervíçat oubœ́n poúlya edhé zoún pó háñœn mély. Mélyi oubœ́ dhélypœrœ edhé hœ́ngri poúlyatœ. Kœçtoú kákyœ mœsói aí çeytanlhœ́ket, sá hœ́ngri edhé atá kyœ e kíçin mœsoúarœ.

XXIII

LES DEUX VOLEURS.

(Prálhœza e tœ dú haydoútœve).

Ñœ́ hér na íçin dú haydoút, kœtá na kíçin ñœ́ koúrvœ, pó ás ñerí tyátœrin noúk e dínte se víñœn tœ dú nœ kœtœ́. Si çkói kákyœ kóhœ kœyó koúrva póky ñœ́ poúlyœ, bœ́ri ñœ́ koulyátç edhé i ndáou gyúsmœ pœr gyúsmœ. Váiti ñéri ngá kœtá haydoútœt, bœ́ri poúnœn. Me tœ íkourit i dhá kœyó gyúsmœn e poúlyœs edhé gyúsmœn e koulyátçit; váiti dhé tyátœri, i dhá ató kyœ kíçin mbétour. Érdhi kóh'e drékœs, çtroúan haydoútœt boúkœn kyœ tœ hánœ; thá ñéri ngá tœ dú, « oún tçoúkou kyéç sót edhé mœ dhá ñœ́ gyúsmœ poúlye edhé ñœ́ gyúsmœ koulyátçi, » edhé i ndzóri kyœ t'i háñœn. Oupœrgyíti tyátœri, « edhé tçoúkou kyéç edhé mœ dhán' moúa kœtó kyœ tœ dhán' edhé tú, » edhé i ndzóri. Si i pánœ kœtó kyœ íçin gyúsmœ pœr gyúsmœ moúarhœn edhé i baçkoúan, pastáy pán' kyœ tœ dú gyúsmat e poúlyœsœ bœ́inœ ñœ́ edhé tœ dú tsópat e koulyátçit bœ́in' ñœ́. Atœ-hérœ thót ñéri kyœ, « koúç t'a dhá! » — « M'a dhá filhán koúrvœ, » pastáy púeti kúy tyátœrin kyœ, « tú koúç t'a dhá? » — « Ayó kyœ t'a dhá

edhé tú, » pœrgyigyet. Thán' kyœ, « néve kémi ñœ́ koúrvœ tœ dú, pó yá tí t'a kéç, yá oúnœ. » — « Tç ká, koúç tœ bœ́n' trimœrí mœ́ tœ mádhe, aí t'a két. »

Pœr báft pó çkónte ñœ́ karaván, ahére thót ñéri ngá atá kyœ, « háyde tœ çótç, » edhé aí dólhi pœrpára me kórdhœ edhé i frik-tçói edhé i kthéou prápœ. I thá tyátœrit kyœ, « e pé trimœrín tíme? » — « E páç, pó tœ çóç edhé tí tímen! » Si oungrús thót kúy kyœ, « do vémi tœ vyédhim paçánœ, » edhé ounísœn pòçt konákout kyœ flyínte paçái, ngoúlyœn gójda nœ moúr edhé hí-pœn sípœr nœ ódœ tœ paçáit. Paçái pó flyínte edhé ñœ́ Aráp i ndrúste kœ́mbœt', pó e kíçte zœ́n' gyoúmi. Si hún' brœ́nda kœtá gyétœn nœ dérœ t' ódœs paçáit tœ tœ́r' tçélysœt e tœ tyéra ódœ-ve, moúarhœn edhé i hápœn tœ tœ́ra. Nœ més t' obórit dúit' zoún' ñœ́ pátœ, e moúarhœn edhé e thérœn nœ ódœ tœ paçáit edhé e ró-pœn, ndézœn dhé zyárhmœ, voún' edhé pátœn nœ hély e zoún' t'a píkyin. Móri kúy kyœ dónte tœ rœfénte trimœrín ñœ́ kóç, edhé nga dálye nga dálye foúti Arápnœ brœ́nda nœ kóç edhé e voúri mbi ñœ́ polyítsœ, pastáy zoúri t'a ndrúste paçánœ, se tyátœri pó sílhte pátœn. Ouskyoúa paçái edhé thá, « Aráp, thoúa-m ñœ prálhœ sá tœ mœ zér' gyoúmi. » Zoúri kúy kyœ, « ñœ́ hér íçin dú haydoútœ, » edhé i rœféou tœ tœ́ra ató kyœ kíçin bœ́rœ kœtá. Nœ més tœ prálhœs i thóçte tyátœrit, « sílh pátœn, se i dígyet skyépi. » E púeste paçái kyœ, « tçœ thót ayó kyœ « sílh pátœn se dígyet skyépi? » — « Kçoú e bíe lháfi. » Nœ foúnt i thá kyœ, « koúç ká hák t'a márhœ atœ́ koúrvœ, aí kyœ kthéou ka-raván, a aí kyœ vódhi zotœrín tœ́nde? » Oupœrgyíti paçái kyœ, « aí kyœ mœ vódhi moúa. » — « E ngyón? » i thá tyátœrit. — « M' ñáft, thá paçái, se do tœ flyé. » Flyéti paçái, oupóky edhé páta, e prén', hœ́ngrœn, lyán' edhé kótskat e pátœsœ mœ krúet paçáit, pastáy íkœn, pó noúkœ vódhœn gyœ́.

Me tœ gdhírœ ouskyoúa paçái edhé thríti Arápnœ, Arápi ou-pœrgyíti edhé oungrít kyœ tœ vínte te paçái, pó ngá polyítsa rá póçtœ. « Tç íçt kyó kçtoú? » thót paçái. — « As oún noúk e dí, o im-zót, » ndézi drítœn, pastáy pán' brœ́nda pœ́ndœ, kótska, zyá-rhmœ, hély; thá paçái kyœ, « na vódhœn, » pó si vœçtroúan mírœ i gyétnœ tœ tœ́ra kyœ kíçte paçái. I thót Arápit kyœ, « tí mœ thé náñœ prálhœ mbrœ́m? » — « Yó. » Oungrít paçái, váiti nœ medjlís edhé rœféou tœ tœ́ra ató kyœ gyáitœn te véftiya e tíy atœ́ nátœ. Ahére oupœrgyíti kadíou edhé i thót kyœ, « naçtí

bien gyéthet e droúñœvet edhé ñérzit' çóhin œ́ndœrha, edhé zotœría yóte œ́ndœrha do tœ kéç párœ. »

Voúri paçái telyály kyœ, « aí kyœ mœ vódhi moúa ká kákyœ míyœ gróç, pó tœ rœféhet. » Móri véçt kúy haydoútí edhé thá kyœ, « oún do véte tœ rœféhem, se oún noúk i vódha gyœ́, pó rœféva trimœrín tíme, » edhé váiti. I thá paçái kyœ, « oún yám aí kyœ tœ vódha. » Paçái noúk e mbesónte, zoúri é rœféou tœ tœ́ra atœ́ kyœ kíçte bœ́rœ. E koupœtói paçái se vœrtét aí íçte, i dhá ató kyœ kíçte zotoúar, pastáy í thót kyœ, « doúa tœ mœ bíeç kadínœ mœ ñœ́ árk. » — « Oúnœ moúnt t'a bíe. »

Móri kúy tsá zílye edhé váiti mbçéhour nœ çpí tœ kadíout, hípi nœ taván edhé bœ́ri ñœ́ vrúmœ nœ ódœt kyœ flyínte aí. Si érdhi kóh' e tœ flyétourit érdhi kadíou tœ flyérœ kúy; kyœ sípœr zoúri pó toúnte zílyet. « Alláh ! Alláh ! » thrét kadíou, edhé pó fályet. Kúy kyœ sípœr thót kyœ, « oúnœ yám Djebrahílhi edhé érdha tœ tœ márh çpúrtin, pó nœ kyóft se hún brœ́nda nœ árkœt, noúkœ moúnt tœ t'a márh dót. » Me tœ ngyoúar kœtó kadíou me vráp húri nœ árkœt, zbríti ngá taváni haydoúti, e mbúlhi árkœn edhé e ngríti nœ çpátoulhœ, dólhi yáçt edhé e ndzóri nœ bazár t'a çíste. E púesñœn ñérzit kyœ, « sá kœrkón m' atœ́ árk? » — « Doúa kákyœ míyœ gróç, » thót, pó ás ñerí noúk moúnte t'a blyínte kákyœ çtréñtœ, ñér sá e móri véçt paçái, e blyéou sá kœrkónte, e hápi edhé pá brœ́nda kadínœ. I thót, « tç kœrkón kœtoú brœ́nda, kadí? » — « Ás oúnœ noúkœ dí, » thót. — « Tí yé aí kyœ mœ thóçñe kyœ, naçtí bíen gyéthet e dróúñœvet edhé çíhen çoúm œ́ndœrha? » Noúk oupœrgyíti fáre. Ahére móri é préou kadínœ paçái edhé nœ kœ́mbœt atíy voúri kœtœ́ haydoútnœ.

XXIV

LES TROIS FRÈRES ET LES TROIS SŒURS.

(Prálhœza e tœ tré vœlhézœrvet edhé tœ trí mótravet).

Íçte dhé noúk íçte, íçin trí vœlhézœr, kíçin tré mótra, i martoúan ató edhé i dhán' ñérœn te díelhi, ñérœn tek hœ́nœza edhé tyátœrœn tek yoúga. Si çkói kákyœ kóhœ kyœ kíçin martoúarœ

kœtô atá, thôn me véften e túre kyœ, « tœ vémi t'i çóhimœ kyúç yánœ ngá çœndéti, » edhé si thán kœtô oubœn hazœr, moúarhœn tœ ngrœnœ pœr oúdhœs edhé ouníscœn. Tek po étsin i zoúri nâta mœ ñœ foûçœ âfœr ñœ mályi, ndéñœn mœ ñœ vœnt, ndzoúarœn boúkœn edhé ndézœn drítœ. Si mbaroúan ngá boúka, gyoúaya sœ ngrœni, thá i mádhi atúreve kyœ, « bíni edhé flyíni yoú, edhé oúnœ do tœ rhí kyœ t'ou roúañ yoúve, se mós na vyén nâñœ na vyéth edhé na vrét. » Rânœ é flyétnœ tœ dú vœlhœzérit e vógœ'y, kúy pó i roúante. Na çéh ñœ koutçédrœ drítœn edhé pó i vínte dréyt, pó me tœ párœ edhé ñérs atyé ougœzoúa çoúmœ edhé i ouhóth kœtíy kyœ t'a hánte. Kúy í rá me karabína edhé e vráou, ndzóri pastáy edhé kórdhœn, i préou kókœn edhé e voúri nœ trástœ, móri dhé koutçédrœn edhé e hódhi mœ ñœ hendék kyœ mós t'a çíhin vœlhézœrit; pastáy, si ndéñi ñœ tçík, skyói kœtá é ounísœn nœ poúnœ tœ túre. Nátœn e dútœ ouérhœn mœ ñœ tyátœr vœnt; si ndézœn drítœn edhé hœngrœn, flyétœn dú, i mésti i roúante, edhé kúy, si edhé i mádhi, vráou ñœ koutçédrœ atœ nátœ. Nátœn e trétœ thá i vógœly kyœ, « flyíni yoú, se do tœ roúañ oúnœ. » Kœtá i thán kyœ, « flyí tí, se yé i vógœly, tœ roúañœ ñéri ngá néve tœ dú, » pó noúkœ dónte tœ flyínte edhé pó roúante kœtá. I vyén dhé kœtíy ñœ koutçédrœ kyœ t'á hánte, pó si i vógœly kyœ íçte noúk e godíti mírœ, pastáy ndzóri kórdhœn kyœ t'a vríste, pó mœ tœ ngórdhourœ kthéou bíçtin edhé i çoúaiti drítœn koutçédra. Thót kúy pastáy me véft' e tía kyœ t'a ndíste, pó s kíçte me tçœ. Çéh pastáy mœ ñœ máyœ mályi ñœ zyárhmœ tœ vógœly edhé ounís pœr atyé. Nœ oúdh gyéti nœnœn e nátœsœ, i thót kyœ, « koú véte? » Pœrgyígyet kyœ, « véte tœ gdhíñ. » I thót kyœ, « prít-œ-m' sá tœ ndés drítœn. » — « Tœ prés, » i thót. Kúy noúk e mbesónte, pastáy e lyídhi kyœ mós tœ gdhínte. Si ouafœroúa te zyárhmi, pá kyœ íçte sípœr ñœ kazán çoúm í máth me dumbœdhyét véç. E ngríti kúy atœ edhé ndézi drítœn. Ná pœr báft na vínœ haydoútœt kyœ kíçin atœ kazán. I thónœ kœtíy kyœ, « tsílyi yé? » I thá kúy kyœ, « yám oudhœtár, pó m' ouçoúa dríta edhé érdha kœtoú kyœ t'a ndés. » I thón kœtá kyœ, « kyúç moúnde edhé e ngríte kœtœ kazán? néve yémi dumbœdhyét ñérs edhé koúr doúam t'a hékyim ngá zyárhmi zémi tœ tœrœ ngá ñœ véç edhé me zí e ngrémœ. » — « Moúa noúkœ mœ oudoúk kákyœ i rœndœ, » thót, edhé e ngríti prápœ. I thón kœtá pastáy kyœ, « tí do tœ yéç

çoúmœ trím, tí yé pœr tœ vyédhourœ mbrétin, » edhé ounísœn tœ trémbœdhyét kyœ tœ vídhñœn mbrétinœ, bœ́nœ ñœ́ vrúmœ nœ moúr edhé húnœ brœ́nda tœ vídhin koúayt e mbrétit, kúy ndéñi yáçt. Si hún' brœ́nda pó mœndóhœç edhé thóçte, « oúnœ ñér mœ kœtœ́ vœ́rsœ kyœ yám naçtí s kám vyédhour ás ñœ́ plyátçkœ tœ vógœly ; do t'i vrás kœtá edhé do tœ íkiñ oúnœ. » Ou thríti atúre kyœ, « dílyni çpéyt, se na traytoúanœ. » Zoún e po dílyin ngá vrúmœ, kúy ou príste krúeret ñer sá i príçi tœ tœ́rœ, ngoúlyï dhé thíkœn nœ més t' obórit mbrétit, ndézi edhé drítœn, zgyídhi mœ́mœn e nátœs, skyói edhé tœ vœlhézœrit, pastáy ounísœn.

Tœ lyém' atá e tœ zém' mbrétinœ kyœ, koúr ouskyoúa edhé pá atá tœ vrárœt edhé thíkœn ngoúlyour nœ més t'obórit, outçoudít, pastáy porosíti kyœ tœ bœ́ñœn hán nœ més tœ çoúm oúdhœrave edhé çdoñerí kyœ tœ çkóñœ atyé tœ kthéhet nœ kœtœ́ hán tœ háyœ e tœ flyérœ edhé mós tœ pagoúañ fáre, pó tœ rœféñ' tœ tœ́ra tœ míratœ edhé tœ lyígatœ kyœ ká bœ́rœ. Si i porosíti kœçtoú í bœ́nœ. Çkoúanœ çoúmœ ñérs nœpœr hán, hœ́ngrœn edhé flyétœn pa pagoúarœ pará. Pœr báft na çkoúan edhé kœtá tœ tré vœlhézœr' edhé oukthúen nœ hán. Si flyétœn edhé oungrítœn, ndzíerin pará pœr tœ pagoúarœ handjínœ. Ou thót aí kyœ, « kœtoú ñerí noúkœ pagoúan, pó gyán tœ rœféñœ tœ mírat edhé tœ lyígat e yétœs tíy. » Rœféou i mádhi tœ tœ́ra ató kyœ kíçte bœ́rœ edhé koutçédrœn kyœ kíçte vrárœ; kœçtoú edhé i dúiti. Nœ foúnt edhé í tréti zoúri tœ thóçte tœ tœ́ra ató kyœ kíçte bœ́rœ; mœ tœ mbaroúar rœféou edhé koutçédrœn edhé haydoútœt kyœ kíçte vrárœ koúr dóñœn tœ vídhin mbrénœ. E móri pastáy handjíou kœtœ́ edhé í thót kyœ, « tú tœ dó mbréti. » Vœlhézœrit tœ tyérœ íkœn edhé noúkœ dímœ tç oubœ́n', pó kœtœ́ e móri mbréti si ngyói tœ tœ́ra ató kyœ kíçte bœ́rœ, e martói me tœ bíyœn e tíy edhé e voúri tœ dúitœn pás véftiyes tíy.

Ató dít tœ martésœs kíçin adét kyœ tœ lyœtçóñœn çoum ñérs ngá tœ hékourat. Nœ més tœ atúre ñérzœvet íçte ñœ́ gyúsmœ hékour edhé gyúsmœ ñerí. Si lyœtçoúan çoúmœ ñérs ngá hékourat' edhé kœtœ́ e mbáitœn lyídhour, zouri pó kyánte. Dhœ́ndœrit mbrétit i érdhi kéky, i bœ́ri çoúmœ ridjá mbrétit kyœ t'a lyœtçónte, pó mbréti e kíçte lyídhour pœr úmœr ; prápœ i bœ́ri ridjá i dhœ́ndœri, pastáy e lyœtçói ngá kékourat'. Atyé áfœr

oundóth edhé e bíy e mbrétit, ouhóth kúy ñeríou edhé e píou, pastáy oubœ́ i pádoúkour. Mbréti ouhelymoúa çoúmœ pœr tœ gyáitourit edhé ndzóri, thíkœn kyœ tœ vríste dhœ́ndœrín e tíy, pó kúy i thótœ kyœ, « moúndem t'a gyéñ edhé t'a bíe prápœ kœtóu, pó tœ mœ bœ́ntç ñœ́ pár kœpoútsœ péy hékouri edhé ñœ́ çkóp tœ hékourtœ (se do gyezdíste çoúmœ ñér sá t'a gyénte), tœ zotóhem kyœ pœr ñœ mót tœ víñ kœtóu me tœt-bíyœ, » edhé ounís si í bœ́ri tœ tœ́ra ató.

Atœ́ nátœ váiti tek e mótr'e tíy kyœ e kíçte martóuar me díelhin, i rá dérœs edhé érdhi e mótra, púetí kyœ, « tçílyi íçtœ? » Oupœrgyíti e i thá kyœ, « yám áktç ñerí, » i hápi dérœn si e pá kyœ íçte i vœlhaí i sáy edhé ougœzoúa çoúmœ. Pás ñœ́ tçík na vyén edhé díelhi; kœyó ngá fríka se mós e hánte díelhi tœ vœlhán e sáy, e çtúri mœ ñœ́ árkœ. Si húri díelhi púeti tœ çókyen kyœ, « me tçœ́ do tœ há boúkœn sót? » Pœrgyígyet kyœ, « me tçœ́ tœ ndódhet. » — « Moúa mœ bíe éra míç. » — « Yó, i thót, s ká míç. » Oungrít kyœ tœ vœçtróñœ koú íçte míçi (tœ gyénte míçinœ), atœ-hérœ e çókíya, « mœ́ mír mœ há moúa si tím-vœlhá kyœ érdhi naçtí ñœ́ tçík pœrpára téye. » — « Ndzír-e, se noúk e há. » E ndzóri; si pá tœ kounátin e tíy, ougœzoúa díelhi me tœ çókyen. I púet i kounáti, nœ kyóft se e dínœ koú rhí ñœ́ gyúsmœ ñerí, gyúsmœ hékour? I thánœ kyœ, « noúkœ dímœ gyœ́, pó tœ véç é tœ púetç hœ́nœn. »

Mós tœ ngyátemi, nátœn tyátœr váiti tek e mótra e dútœ kyœ e kíç martoúarœ me hœ́nœn, pó si edhé kœtá s díñœn gyœ́, váiti edhé tek e tréta kyœ kíçte yoúgœn. E púet kyœ, nœ kyóft se dí ñœ́ gyúsmœ hékour gyúsmœ ñerí? Pœrgyígyet kyœ, « oúnœ noúkœ dí gyœ-káfçœ, pó tí mérh kœtœ́ oúdhœn e sípœrme nésœr pa gdhírœ edhé atyé mœ áktç vœ́nt do gyéntç ñœ́ faykóre, kyœ ayó íçt kákyœ e mádhe sá noúkœ moúnt tœ flyoutouróñœ, pó tí tœ véç prápa kadály kadály, t'a zéç péy kóke e t'i thoúaç kyœ, « do tœ vrás nœ kyóft se mós mœ rœfén gyúsmœ ñeríñœ edhé gyúsmœ hékourin, » pastáy si tœ thót ayó koú gyéndet e tçœ́ tœ bœ́ntç, háyde kœtoú. » Si ougdhí váiti edhé zoúri faykóren, i thót ayó pastáy kyœ, « oún e di koú íçtœ, pó gyán tœ mœ bœ́ntç hazœ́r kákyœ ókœ míç, pá edhé tœ mœ prétç sá tœ mœ rhíhet kráhou, se yám plyákœ. »

E príti kúy ñér sá i ourhít kráhou, bœ́ri hazœ́r çoúmœ míç kyœ tœ kónte kœtœ́ nœ oúdhœ tek pó ngyíteçin, se atyé tek do

víñœn íçte ñœ̈ mály çoúmœ i lyárt, sá ás ñœ̈ ñerí noúk moúnte tœ hípte edhé e, kyoúañœn tyátœr duniá, kyœ nd'atœ̈ na rhínte aí gyúsmœ ñerí gyúsmœ hékour me tœ bíyœn e mbrétit. Nœ foúnt i hípi kúy faykóres, móri edhé míçtœ pœrpára, oungrít faykóriya edhé pó flyoutourónte. Mœ tœ ngyétourit i ípte ngá ñœ̈ tsópœ míç, nyér sá ouafœroúan, pó pœr báft i oumbaroúa míçi, e s kíçte me tçœ̈ t'a kónte faykórenœ. I thót kœyó kyœ, « doúa míç. » — « Noúkœ kám, oumbaroúa. » I thót prápœ, « yá tœ mœ nápeç míç, yá yó do tœ héth póçt. » Kúy s dínte tç tœ bœ̈nte, préou ñœ̈ tsópœ ngá tyátœra edhé i a dhá, pastáy si kœrkói prápœ, préou ngá kófçœt edhé i a dhá. Si oungyítœn sípœr edhé zbríti faykóresœ, pá ayó kyœ íçte tœ̈r' gyák, i vólhi ató tsópa kyœ kíçte ngrœ̈nœ edhé ouçœroúa. Diályi váiti mœ tsá saráye kyœ íçin atú áfœr tek zbríti, i rá pórtœs edhé dólhi e çókiy' e tiy, e bíy' e mbrétit. Kœyó posá e pá e ñóhou atœ̈ ktçást, ngá gœzími thá, « tí yé boúrhi ím! kyúç érdhe kœtóu sípœr? koúç tœ proúri? » Zoúri edhé i rœféou kúy tœ tœ̈ra tœ voúaitourat e tiy. Mi kœtó lháfe érdhi dhé aí gyúsmœ ñeríou edhé gyúsmœ hékouri, kœyó ngá fríka e mbçéhou tœ çókyœn lyárt nœ taván. Húri kúy, púeti kyœ, me tçœ̈ do tœ hám' boúkœn? — « Me tçœ̈ na oundóth. » — « Moúa mœ bíe éra míç, » pœr báft pá ngá ñœ̈ vrúmœ atœ̈ nœ taván, hípi sípœr edhé i píou gyákoun, móri pastáy lyekoúrœn e kœtíy edhé kóstkat edhé i hódhi yáçt çpís tíy. Na e çéh faykóriya, e ñohou edhé thá, « kúy íçt aí diályi kyœ proúra oún kœtoú, pó lye tœ çtríñ tœ márh kyoúmœçt dalhandúçe edhé t'a ngyálh, » noúkœ mœnói, ounís edhé váiti mœ dú málye kyœ hápeçin edhé mbyílheçin (nœ més tœ kœtúreve gyéndeç kyoúmœçt dalhandúçe), húri brœ̈nda, mboúçi skyépin edhé oukthué, i a voúri nœ góyœ diályit edhé e ngyálhi. Oungrít kúy, váiti práp tek e çókiya edhé e porosíti kyœ tœ bœ̈het e sœmoúr, pastáy t'i thót atíy gyúsmœ ñeríout e gyúsmœ hékourit kyœ, « néve kémi kákyœ kóhœ kyœ pó çkóimœ báçkœ, náñœ hérœ noúk mœ dœftíve kyœ koú mbáhet foukyía yóte. Moúa m' ouafœroúa vdékiya edhé mos ké frík ngá oúnœ. — Atœ-hérœ do tœ rœféñœ koú e ká foukyínœ. » Si i thá kœtó íkou edhé oumbçéh se mós e gyénte práp aí edhé e hánte. Ousœmoúr e bíy 'e mbrétit, pastáy e púeti pœr foukyí tœ tía. I thá kyœ, « e kám nœ fçésœt. » Si íkou kúy mi tœ nésme e dógyi fçésœn, pó noúk i oupríç foukyía. Práp ousœmoúr edhé e púeti kyœ t'i rœféñœ foukyínœ.

Atœhérœ i thá kyœ, « foukyía íme içt mœ ñœ́ dérh kyœ íçt mœ áktç mály ; aí ká ñœ́ dhœ́mb tœ ergyént, brœ́nda ká ñœ́ lyépour, lyépouri ká nœ bárkout tíy tré pœlhoúmba, atyé mbáhet foukyía íme. » Tuk me thœ́n kœtó íkou edhé váiti nœ poúmœ tœ tíy. Dólhi kœyó edhé thríti tœ çókyin edhé i thá tœ tœ́ra ató kyœ ngyói. Váiti diályi n' atœ́ mály, gyéti ñœ́ barí me tsá dhœ́n, e púeti koú gyéndet ñœ́ dérh kœtoú çoúm i máth? — I thá kyœ, « mós thrít fórt, se na ngyón edhé vyén na há. » Kúy zoúri tœ thrés' mœ fórt ñér sá e ngyói dérhi edhé érdhi t'a háyœ, pó s moúnte dót t'a vínte pœrpára, se kúy kíçte thík. Tek pó zí'çin thót dérhi, « soukoúr tœ kíçñam ñœ́ rœ́zœ kœlykáze kyœ tœ préh dhœ́mœt', pastáy tœ mœ çíhñe. » Thót edhé diályi kyœ. « soukoúr tœ kíçñam ñœ́ koulyátç tœ sítour, tsá píçky tœ tiganísour edhe ñœ́ plyóskœ vérœ, tœ mœ çíhñe edhé tí pastáy. » Me vráp aí baríou proúri ató kyœ thá diályi edhé i a dhá. Si hœ́ngrœn tœ dú, dérhi kœlykázœn edhé kúy koulyátçin e sítour edhé píçkytœ e tiganísour, zoúnœ práp tœ há'çin ñer sá e moúndi dérhin diályi, pastáy e vœçtrói ngá dhœ́mœt', pá ñœ́ tœ ergyéntœ, pás kœsáy e tçáou, gyéti brœ́nda ñœ́ lyépour, tçáou dhé kœtœ́, brœ́nda i gyéti tré pœlhoúmba.

Tœ vímœ naçtí te gyúsmœ ñeríou é gyúsmœ hékouri, kyœ kúy po sá ouvrá dérhi ousœmoúr, si e tçáou (diályi) edhé gyéti lyépourin ousœmoúr mœ́ kéky kákyœ sá noúk moúnte tœ ngríheç. Pastáy diályi atá pœlhoúmba kyœ gyéti dú i préou, ñœ́ e mbáiti edhé váiti nœ çtrát tœ gyúsmœ ñeríout é gyúsmœ hékourit, kúy posá e pá, bœ́ri kyœ tœ ngríhet, pó noúkœ moúnte dót. ahérœ diályi théri pœlhoúmbin kyœ mbánte nœ dór, pastáy vdíky aí. Móri diályi tœ çókyœn, hípœn nœ kráha tœ faykóres, zbrítœn póçt edhé oukthúen te mbréti, kyœ kúy, posá i pá, ougœzoúa, çoúmœ edhé bœ́ri ziafétœ tœ mbœdhéñ.

Foúnd' i prálhœsœ.

CHANSONS

I

BEYT [1]

1.

Oúnœ edhé gyoúmin' kyœ flyé
Me *sevdá* [2] tœ́nde pó háhem,
Gyersá tœ mœ mboulyóinçe me dhé
Ngá zotœrí' tœ́nde noúkœ ndáhem.

Même pendant le sommeil que je dors
Par ton amour je ne cesse d'être dévoré,
Jusqu'à ce qu'on me recouvre de terre,
De ta seigneurie je ne me séparerai pas.

2.

Mbétçœ si goúr nœ *sokák*,
Gyíth' me kœ́mbœ mœ çtúinœ,
Trœndafílyi nœ *bardák*,
Lyoúaimœ pák sínœ.

1. Du mot arabe, voy. l'Avertissement. Ce sont des chansons amoureuses en forme de quatrains, en vers de huit syllabes et à rimes mêlées. C'est par exception que les deux derniers vers de ce premier quatrain sont de dix syllabes, et le premier du douzième quatrain de douze. La régularité métrique n'est pas, au reste, ce qui paraît distinguer la versification albanaise. Voy. Cam., App., p. 193. — On remarquera dans plusieurs de ces petites pièces, et dans d'autres encore, une sorte de dédoublement ou d'obscur parallélisme d'idées, qui rappelle les *pantouns* malais.

2. Les mots en italiques sont *turcs*.

Je restai comme une pierre dans la rue,
Chacun me pousse du pied,
La rose [1] est dans le vase,
Nous jouons un peu de l'œil (en passant).

3.

Tç ké *zalœ̀mk'* e Perœndisœ,
Tç ké me moúa *foukaránœ?*
Si *dodí* [2] kour çkón *tçartçisœ,*
Príçe mœ́ntç gyithœ *dunyánœ.*

Qu'as-tu, tyran (envoyé) de Dieu,
Qu'as-tu avec moi misérable?
Dans ton élégance, quand tu passes par le bazar,
Tu fais perdre la raison à tout le monde.

4.

Zumbúlhe è *zilhkadé* (?)
Nœ dimœr mœ s páçœ párœ,
Koù e kœpoúte mœ rœfé,
Se kyó na sólhi *behárœ.*

Des jacinthes et des narcisses (?)
En hiver je n'en avais jamais vu,
Où tu les as cueillis révèle-le moi,
Car ils nous ont apporté le printemps [3].

5.

Prápa mályit mœ ñœ̀ foúçœ
Syarikyes [4] se vyén *behári;*

1. La maîtresse qu'on regarde du coin de l'œil en passant.

2. Litt. comme une *dodi*, originairement nom propre turc, employé comme synonyme d'une femme élégante.

3. Tout ceci est figuré et signifie, en somme, je n'ai rien vu d'aussi beau que toi.

4. Mot incompréhensible; on ne peut même reconnaître à quelle langue il appartient.

Çkó tsigárin nœ́nœ goúçœ
Tœ tœ víñœ i œ́mbœly douhâni.

Derrière la montagne dans une plaine,
Bonne nouvelle (?), car le printemps arrive;
Passe le cigare sous ton cou
Afin que le tabac te paraisse bon.

6.

Boukourínœ e ké me súr,
Velhakin s ké *mouabénœ,*
Alhdou tœ bœ́ftœ *memoúr,*
Te dhœ́ntœ *masíp gyenémnœ.*

De la beauté tu en as plus qu'il n'en faut,
Mais tu manques d'amabilité;
Puisse Allah faire de toi un employé (?),
Puisse-t-il te donner un châtiment convenable.

7.

Nœ mès tœ fákyesœ grópœ,
Si *pará* e *misirlhísœ,*
Arçíkout tç i vínœ lyótœ
Ngá *sevdáy'* e boukourísœ.

Au milieu de la joue (tu as) une fossette,
Comme une monnaie d'Égypte [1];
A l'amant (à moi) comme les larmes lui viennent
A cause de l'amour de la beauté!

8.

Dulbér, to tœ thém ñœ́ fyályœ,
Ilhakín tœ m'a digyóntç,
Se zotœróte m'a dí *hálhe,*
Tœ flyátç edhé tœ kouvœndóntç.

1. Litt. de l'Egyptienne.

Objet aimé, je vais te dire une parole,
Mais que tu l'exauces !
Car ta seigneurie connait ma passion,
(C'est) que tu parles et que tu converses (avec moi).

9.

Kœtá málymet' me tœbórœ
Setç kyáinœ *hálhœt* e mía !
Tç ké, o *poúçt*, kyœ s flyét me góyœ ?
Kyœ e gyétç ngá Perœndía !

Ces montagnes couvertes de neige
Comme elles pleurent sur mes chagrins !
Qu'as-tu, objet aimé, que ta bouche reste muette ?
Puisse Dieu t'en punir !

10.

Si *pamboúkou* to tœ dzboútetç,
Velhakín s tœ thónœ *sadík*,
Vyén *zemán* kyœ to tœ lyoútetç,
Tœ thrétç, « koú yé, o *arçík ?* »

Comme le coton tu t'amolliras,
Cependant on ne te dit pas... [1],
Le temps viendra que tu me supplieras,
Que tu t'écrieras, « où es-tu, ô amant ? »

11.

O bír, setç mœ plyagóse
Me *siçané*, t'outháftœ kráhou !
Me *náze* setç mœ karfóse
Atyé tek s mœ zœ *djeráhou !*

O enfant pourquoi m'as-tu blessé
D'un coup de feu, puisse ton bras se briser !
Avec tes airs gracieux pourquoi m'as-tu frappé
Là où le chirurgien ne peut mettre la main [2].

1. Il n'y a aucun sens à tirer du mot *sadik*, juste.
2. Dans le cœur.

12.

Moustákiya yóte posá tœ ká dírsour
Mœ ká 'nda tœ tœ rhî pránœ,
Mœ rhí si noûs' e stolhísour,
Posá vyén m'a çtón *sevdánœ*.

Depuis que ta moustache a commencé de paraître,
J'ai le désir de m'asseoir à tes côtés ;
Assis, tu ressembles à une fiancée dans ses atours ;
Plus je vais, et plus mon amour s'augmente [1].

13.

Fákye e koúkye si *bóya*,
Pandáy tç ya pœlykyén *arçíkou!*
Fólyœ, o tçoún, t' oulyoúmtœ góya,
Tœ pœlhtsásœ *munafíkou!*

Joue rouge comme la couleur [2],
Aussi comme l'amant en raffole!
Parle, enfant, heureuse soit ta bouche!
Puisse ton ennemi crever [3]!

14.

Munafikœtœ di ngá dí,
Pó pœr tœ kalhœzoúarœ,
Tek-dó çónœ nóñœ *delhi*
S e lyánœ pa helymoúarœ.

Les ennemis sortent deux à deux,
Mais rien que pour calomnier,
Partout où ils voient un jeune homme
Ils ne le laissent pas sans l'empoisonner [4].

1. Litt. A mesure que (le temps) vient, tu m'augmentes l'amour.
2. Une couleur servant à la teinture.
3. Crever de dépit, en voyant que tu me parles. L'ennemi, ou plus exactement l'*hypocrite*, c'est un jaloux, un rival.
4. De médisances, de calomnies.

15.

Birbîlyi dégœ mœ dégœ,
Mœ ñœ̈ dëgœ̈ tœ *hourmásœ*
Gyéti, mœ s pouçón koûrhœ,
Se kyán *hálhet* e *sevdásœ*.

Le rossignol (saute) de branche en branche,
Sur une branche du palmier
Il a trouvé (une place à son gré), il ne cesse jamais (de chanter),
Car il pleure les peines de l'amour.

16.

Mály pœr mály to tœ pœrpíkyem,
Si *parvázi* to tœ dígyem,
Gyersá mós tœ houmbás...
Edhé tœ trétem si plyoúmbi.

De montagne en montagne je m'userai en efforts,
Comme la lumière céleste je brûlerai,
Jusqu'à ce que je perde... (vers incomplet)
Et que je fonde comme le plomb.

17.

Mœ thónœ kyœ ndzóre lyínœ,
Ialhá m' a çkófç me çœndét!
— Mœ s t' a príçi boukourínœ,
M' i rhófç sat- œ́mœ edhé tut-ét.

On m'a dit que tu as pris la petite vérole,
Dieu veuille qu'elle passe et que tu recouvres la santé!
— Ta beauté, elle ne l'a pas détruite;
Puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père!

18.

Pçerœtita, dólhi flyákœ,
Mou nœ kyíey váte túmi,

Ah me dét, o oúnœ myéri
Kyœ s mœ gyéndetœ *hekyími*.

J'ai soupiré (d'amour), il est sorti une flamme,
Jusqu'au ciel la fumée en monta;
Ah! malheur, infortuné que je suis,
Et qui ne puis trouver de médecin!

19.

Mœ thánœ kyœ yé i márhœ
Edhé oúnœ e dí vétœ;
To tœ doúa dyém tœ bárdhœ
Sá tœ véte ñœ́ kyínt vyét.

On me dit que tu es capricieux,
Et moi-même je le sais bien;
J'aimerai les garçons au teint blanc
Quand je vivrais cent années.

20.

Djamadánœ lyára-lyára
Véçourœ pœrmbí *yelék*;
Thém t' i dály [1] tçoúnit pœrpára,
Kám fríkœ setçó mœ flyét.

La veste toute bigarrée (de boutons)
Placée par dessus le gilet;
Je veux aller au devant du garçon,
J'ai peur qu'il ne me parle pas.

21.

Hoúndœnœ si *kyelyibár*,
Djevaír nœ goúçœ tœ́nde,
Fákyenœ *bulyár çekyér*,
Móy hœ́na kátœrmbœdhyétœ.

(Tu as) le nez pareil à l'ambre,
Des bijoux autour de ton cou;

1. Litt. Je dis que je sorte, c.-à-d. allons sortons.

La joue comme du sucre transparent,
O ma lune au quatorzième (jour)[1].

22.

Po sá dólha te *djamía*
Çtúra sútœ ánœ mb' ánœ,
Setç m' ouprícnœ mœ́nt e mía!
Lyótœt' pás fákyes mœ ránœ.

Lorsque je fus arrivé à la mosquée
Je jetai les yeux de côté et d'autre;
A quel point ma raison s'égara!
Les larmes me coulèrent le long de la joue.

23[2].

Mendóñ vétoulhat'e toúa,
Tç m'a mbán çpírtinœ tím kyœ s dély?
Çtúre, mœ godíte moúa
Me dú plyoúmba lyídhour me *tély*.

Je ne pense qu'à tes sourcils,
Qu'est-ce qui empêche mon âme de sortir?
Tu as tiré[3], tu m'as frappé
De deux balles liées par un fil.

24.

Çkón me vétoulha tœ vrára
Si hœ́na koúr e zœ́n' rétœ;
Myéri oúnœ touke kyárœ
Kyúç to t'a çkóñ kœtœ́ yétœ?

1. Litt. O lune quatorze; la lune dans le quatorzième jour de son cours est un terme de comparaison très-usité chez les Malays et probablement chez d'autres orientaux.

2. Ce *beyt* et les deux suivants sont de Bérat; ils m'ont été dictés par Mehmed-Ali-bey, petit fils d'Omer Vryonis, connu par la part qu'il prit, comme adversaire des Grecs, à la guerre de l'indépendance.

3. Un coup de fusil; cette comparaison remplace chez les Albanais les flèches de Cupidon, jadis si à la mode chez nous.

Tu passes avec les sourcils froncés,
Comme la lune quand les nuages la voilent ;
Malheureux que je suis, en pleurant
Comment la passerai-je cette existence?

25.

Mbi gyéthe tœ trœndafílyit
Rœ́nka vésa si *indjía,*
Tœ thírourit' kyœ bœ́n *bilybílyi*
Setç m' i príçi mœ́nt e mía !

Sur les rameaux du rosier
La rosée tombe pareille à des perles ;
Les accords que lance [1] le rossignol
Comme ils ont égaré ma raison !

DISTIQUES.

26.

Da-lyé tœ tœ poúth ñœ́ hérœ,
Pa mérh ñœ goúr e mœ byérœ.

Laisse que je te baise une fois,
Puis prends une pierre et me frappe.

27.

Da-lyé tœ tœ zœ́ préy gyiçti,
Pa lyé tœ mœ dályœ çpírtí.

Allons, laisse que je te prenne par le doigt,
Puis je consens à perdre la vie [2].

28.

O móy vétoulha gyelypœ́rœ,
Ndrítœ ayó kyœ tœ ká bœ́rœ !

1. L'appel, le cri que fait.
2. Litt. laisse que l'esprit me sorte.

O toi (qui as des) sourcils (fins comme des) aiguilles.
Louée soit celle qui t'a enfantée !

29.

To tœ véte pœrmbí drása
Tœ digyóñ zœ́nœ, se plyása.

Je monterai (jusque) sur les dalles [1]
Pour entendre ta voix, car je meurs [2].

30 [3].

Nœ yé *odják* t'a bœ́ntç *belhí*,
Kyásou *arçíkout*, i rhí pránœ;
Nœ mós, thoúa-m', t'a dí ç tœ bœ́ñ.

Si tu es noble donne-s-en la preuve,
Approche-toi de l'amant, assieds-toi à ses côtés ;
Sinon, dis-le moi, que je sache ce que j'ai à faire.

31.

Niçáne na voúnœ goúrœ,
Pœr tœ vátour to tœ vémi,
Pœr tœ árdhour s vímœ koúrhœ.

Pour but on nous a posé des pierres [4],
Quant à aller nous irons,
Quant à revenir nous n'en revenons jamais.

1. Les pierres plates qui couvrent le toit en guise de tuiles.
2. Litt. j'ai crevé, d'impatience.
3. Ce numéro et le suivant sont des *tristiques;* on en trouvera plus bas quelques autres, mais d'un mètre différent.
4. Celles de la tombe.

II

CHANSONS D'AMOUR

32.

Dîtœn e *baryámit* tç mœ véçe *djubénœ*,
Djánya koúr kœtséou ky' hódhi *duçeménœ*,
Nœ gyoúñœ mœ rhíñe, mœ píve kafénœ,
Djánya koúr kœtséou ky' hódhi *duçeménœ*,
T' oungrínœ nœ kœ́mbœ gyíthœ-sa tœ pánœ,
Djánya koúr kœtséou ky' hódhi *duçeménœ*.

Le jour du baîram quelle (belle) pelisse tu as mise,
Lorsque Djania dansa et fit tomber le plancher [1],
Sur mes genoux tu étais assise, tu bus mon café,
Lorsque Djania, etc.
Tous ceux qui te virent se dressèrent sur les pieds,
Lorsque Djania, etc.

33.

Tœ dú sút' e çkroúar tœ dú setç tœ kyánœ!
Tç na mboúçe *dunyánœ* me margaritárœ
Bárkoun gyér mœ góyœ, thoúa, « s yám me bárhœ. »
Tç na, etc.
To tœ çô *djamínœ*, to tœ çò *dukyánœ*,
Te pórt' e *djamísœ* tœ mœ bœ́ni várhœ.
Tç na, etc.

TRADUCTION.

Elle. — Mes deux yeux peints commen ils ont pleuré!
Lui. — Comme tu nous as rempli le monde de perles [2]!
Tu as le ventre (montant) jusqu'à la bouche (et) tu dis,
« je ne suis pas enceinte. »

1. Litt. jeta le plancher, c'est-à-dire l'effondra à force de sauts.
2. Ce vers est répété, comme un refrain, après chacun des autres.

Comme tu nous as, etc.
Je verrai la mosquée, je verrai la boutique,
A la porte de la mosquée faites-moi un tombeau [1].

34.

Trœndafily' i bárdhœ plyót me *góndje* çoúmœ,
Tçatís-ya, moy nœ́ne, sá tœ rhítem oúnœ,
Nœ zœ́mœrœ tíme perónœ me poúlhœ.
Si nepœ́rkœ e málуit m' idhróve *voudjoúnœ*,
Mœ zbríte ngá moúri, mœ poúthe nœ boúzœ,
Tç mœ pounói bandízi! pó oúnœ s trœgóñe,
Éa ngá *bostáni*, se tœ kám ñœ́ poúnœ,
Oúnœ tœ bœ́ñ bé kyœ tœ tœ márh boúrhœ.

(C'est) un rosier blanc, plein de boutons en quantité,
Retiens-le (?), ma mère, jusqu'à ce que je grandisse ;
Dans mon cœur (il y a) un clou à tête.
Comme une vipère de la montagne tu m'as rempli le corps de venin,
Tu descendis du mur, tu me baisas sur les lèvres,
Que me fit le galant ! mais je ne le racontai pas.
Viens par le jardin, car j'ai une affaire avec toi,
Je te fais le serment de te prendre pour mari.

35.

Tœ çkróva ñœ́ kártœ, t'a hódhœn' nœ lyoúmœ,
Yelhéknœ me kópsa t'a zbœrthéfça oúnœ !
Nœ goúçœ tœ bárdhœ *siçané* me goúrœ.
Tœ érdhi karótsa, tœ gyéti nœ gyoúmœ,
Hípe nœ karótsœ, théve kœ́mb' e gyoúñœ.

Je t'écrivis une lettre, on la jeta dans la rivière,
Ton gilet à boutons pussé-je le déboutonner !
A ton col blanc sont des pierreries en quantité,
Le carosse vint pour toi, il te trouva endormie,
Tu montas dans le carosse, tu te cassas pieds et genoux.

1. Afin que sa tombe soit vue de la jeune fille quand elle ira à la mosquée.

36.

M' ounise nœ kiçœ, tœ fólyi yot- œ́mœ,
Pórtœnœ me kyûtçe, obórœ me viya [1],
Frúiti ér' e mályit, ngriti mœ́nt e mia,
Tœ duzét *koút* galhátœ tç na i mbán e biya,
Si bayám' e dzbárdhour çkón si *medjidié* [2].

Tu partis pour l'église, ta mère te parla,
La porte avec des clés, le corridor avec des lignes,
Le vent de la montagne souffla, il dérangea mon esprit,
Les quarante aunes d'indienne que la jeune filles les porte bien!
Comme une amande blanchie elle circule pour un medjidié.

37.

Mœ véte Beráte, mœ ngré tsá *ilhtisáme*,
Tçobán e *tçobanbáçit* na ngdhive me *lháfe*,
Móy mœ hipe *gyókout* tœ mœ vétç nœ mály,
Koúr mœ çkón te goúrha mœ lyán goúç'é fákye.

Tu vas à Bérat, tu affermes des dimes,
Les bergers du berger en chef tu leur fis passer la nuit en discours,
Tu montas sur ma poitrine (?) pour aller dans la montagne,
Quand tu passes à la fontaine tu te laves le cou et la face.

38.

O bandilh, bandilh, tœ zœ́ntçin *dyetœ*,
Kyœ s vyén ñœ́ nátœ tœ kyáimœ *hálhetœ?*
— Ngá tœ viñ, o várh i vithisourœ?
— *Háyde* mœ tœ sipœrme ngá deritsk' e priçourœ,
O bandilh, bandilh i tœrboúarœ,
Kyœ s mœ lyé vœ́nt pa kafçoúarœ.

1. L'*obor* est un espace ouvert sur la cour au bas de la maison, une sorte de galerie couverte et pavée de pierres ou dalles réunies par de la chaux, qui à l'extérieur forme des lignes. Le sens de la comparaison m'échappe d'ailleurs complétement, ici comme en beaucoup d'autres endroits.
2. Le medjidié est une pièce d'argent de vingt piastres.

O garçon, garçon, le ciel t'anéantisse,
Toi qui ne viens pas même une nuit pour que nous pleurions sur nos malheurs !
— Par où puis-je venir, o tombe écroulée [1] ?
— Viens par en haut, par la porte ruinée,
O garçon, garçon enragé,
Qui ne m'as pas laissé un lieu sans morsure [2].

39.

Tœ kékyen e bálhit, móy sorkádh' e málŷit,
Tœ kékyen e súrit, moy sorkádh' e púlhit,
Tœ kékyen e goúçœs, móy sorkádh' e foúçœs.

Le mal [3] du front, o chevreuil de la montagne,
Le mal de l'œil, o chevreuil de la forêt,
Le mal de la gorge, o chevreuil de la plaine.

40.

Vétœ móy e déçe, a tœ psói *hekími*,
« Bœ́n *teptíly havánœ* póçtœ ngá bourími ? »
Toumánet e toúa t'i préou Ouydíni,
Bœ́n teptíly, etc.

Est-ce toi-même qui l'as voulu, ou le médecin t'a-t-il conseillé,
« Change d'air, (va) au-dessous de la source ? »
C'est Ouydin qui a coupé tes pantalons,
Change, etc.

41.

Koúr mœ dély ngá kíça, mœ dély e mirósour,
Kyó *sevdáya* yóte tç mœ ká antikósour !

1. Tombe enfoncée, écroulée par l'effet des pluies ; comme s'il disait : puisses, quand tu seras morte, ta tombe s'affaisser !

2. A force de baisers.

3. S. e. *mártça, tœ kém*, c'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait t'atteindre au front, à l'œil, à la gorge, si tu consens à faire ce que je te demande. (Voir Hahn, Dre, au mot *kéky*).

Toumánet e toúa mœ s kánœ tœ sósour.
Koúr mœ dély me çókye fórt e *beyendisour*,
Koúr mœ dély me çókye dély douke *lhafósour*.

Quand tu sors de l'église tu en sors ointe d'huile [1],
Cet amour que j'ai pour toi comme il m'a abattu !
Tes pantalons on n'en voit pas la fin [2],
Quand tu sors avec des amies pleine d'affabilité,
Quand tu sors avec des amies tu sors en babillant.

42.

Kondoúre lhoustrínœ mbáthourœ nœ kœ́mbœ ;
S yánœ, móy, *názet'* e toúa, pó t'i psón yot- œ́mœ ;
T' oubœ́fça prák é mœ çkélytç me kœ́mbœ.

Des souliers vernis chaussés aux pieds ;
Ces airs de coquetterie, ma chère, ils ne sont pas à toi, mais ta mère te les apprend,
Puissé-je devenir un seuil, et que tu me foules aux pieds !

43.

Oúnœ s píva çoúmœ, pó dú trí *fildjánœ*,
Mœ zoúri e çkréta, mœ bœ́ri *atánœ*,
Oúnœ s déça vétœ, pó tœ tyérœ mœ dhánœ.

Je n'ai pas bu beaucoup, rien que deux ou trois tasses,
Le diable s'est emparé de moi et m'a rendu coupable,
Je ne voulais pas moi-même, mais les autres m'ont donné (à boire).

44.

Mbánœ lyoúmit bíe é flyé,
Vyén ñœ zógœzœ e mœ ngré :
Ngréou, o béy, tœ kékyenœ !

1. Les jours de grande fête, à l'église, le prêtre oint chaque assistant au front de quelques gouttes d'huile prise dans une lampe (*kandily*).

2. Litt. ils ne m'ont pas la fin, ils sont si longs qu'ils traînent derrière-toi et n'en finissent pas ; les pantalons (*touma*) des femmes turques ressemblent à un double sac percé de deux trous pour laisser passer les pieds.

Se válhœ pikyemi mœ́.
Tœ pyékourœ *allah kerím*,
Tœ ndárœ me gaçœrím!
Dély, moy míke, mœ pœrtsílh,
Dély, móy dély, a po s tœ lyœ́nœ?
Sós yé úlh, sós yé hœ́nœ?
Sós yé mólhœ pœr tœ ngrœ́nœ?
— Mólhœ yám edhé s mœ hánœ,
Dórhœ mœ dórhœ mœ mbánœ,
Mœ roúainœ pœr paçánœ,
Pœr paçánœ, pœr dhespónœ.

Au bord de la rivière je me couche et m'endors,
Un petit oiseau vient et m'éveille :
Lève-toi, o bey, le malheur (sur moi) [1]!
Car peut-être nous ne nous verrons plus.
La rencontre dépend de Dieu [2],
La séparation est chose cruelle [3].
Viens, ma mie, m'accompagner,
Viens, oh viens, ou est-ce qu'on te retient?
Es-tu donc une étoile, ou es-tu une lune?
Es-tu une pomme qu'on puisse manger?
— Une pomme je suis, et on ne me mange pas,
De main en main on me passe,
On me garde pour le pacha,
Pour le pacha, pour l'évêque.

45.

Nœ máyœ tœ mályit dólha,
Nœ́ zœ́ *birbílyi* dœgyóva,
Djókœnœ nœ çéç çtróva
Ngá birbílyi kyœ ndœgyóva.
O birbíly é birbílyó,

1. C'est-à-dire je prends sur moi le mal qui pourrait t'atteindre. Voyez nº 39.

2. Les Albanais interprètent l'expression arabe-turque Allah Kérim (Dieu miséricordieux), par il faut supporter, avoir patience.

3. La séparation avec vive douleur.

Rhœmbé kapetánenó [1],
Kapetán-sulyármenó,
Móy sulyárme grúkœ-zœ́nœ,
Mós víç mœ́ nœ kroúa tœ́nœ,
Dú tré dyém setç tœ yánœ vœ́nœ
Tú pa poúthourœ s tœ lyánœ.

Je gravis le sommet de la montagne,
J'entendis une voix de rossignol,
J'étendis à terre ma cape
A cause du rossignol que j'avais entendu :
O rossignol, doux rossignol,
Enlève cette reine [2],
Cette reine aux yeux bleus !
O belle aux yeux bleus, à la gorge parée,
Ne viens plus à notre fontaine,
Deux ou trois garçons avaient comploté contre toi.
Sans t'embrasser ils ne t'ont pas lâchée.

46.

Míke me flyorí nœ grúkœ,
Vétœmœ yé, a vétœ e dútœ?
— Vétœ e dútœ me kounátœ.
— Çtró-na ñœ́ *duçék* tœ lyártœ,
Ya tœ koúky ya tœ *baryáktœ*.
— *Háyde*, se çtróva duçéknœ,
Ngyát dórhœnœ e dzbœrthé *yeléknœ*,
Yeléknœ me kómsa t'ergyénda,
Pa çí çí setç ká pœr-mbrœ́nda.
— Ká dú kókye mólhœ t' œ́mlya.
Móy *çiçéa* víya-víya,
O bobó tç kyœ́nkyey *rakía*
Pœr tœ márhœ mœ́nt e mía.

Lui. — Ma mie avec des ducats autour du cou,
Es-tu seule ou y a-t-il quelqu'un avec toi ?

1. L'*œ* final est remplacé pour la rime, par un o accentué dans les mots *kapetánenó, sulyarmenó.*
2. Litt. la capitaine, c'est-à-dire la plus belle des filles.

Elle. — Pas seule, ma belle-sœur est avec moi.
Lui. — Étends un matelas épais,
Ou rouge ou bariolé.
Elle. — Viens, car j'ai étendu le matelas,
Allonge la main et déboutonne mon gilet,
Le gilet aux agrafes d'argent,
Puis vois, vois ce qu'il y a dedans.
Lui. — Il y a deux pommes odorantes,
O flacon aux couleurs variées [1],
Oh quelle liqueur il contenait
Pour égarer ma raison.

47.

Tç œndœrhít nátœ pœr nátœ!
Na trénœ lyoúmœ-mbœdhátœ,
Fákye-bardhátœ si kártœ.
Tœ mœ bœ́n zóti ñœ́ mízœ,
Rhéth é rhéth tœ víñœ avlhísœ,
Tœ flyásæ nœ́ne-*badjísœ*,
Asáy me poúlha tœ lyísœ,
Kyœ s dô tœ na *beyendísñœ*,
Se oúnœ yám bálh' i dyelmourísœ.

Quels rêves je fais une nuit après l'autre!
Elles nous ont fait fondre en eau les belles [2].
Celles aux joues blanches comme du papier,
Si le Seigneur me changeait en mouche,
Je volerais tout autour de la cour,
Je dirais à la « bonne ménagère [3], »
Celle qui a des marques de petite vérole,
Celle qui ne veut pas m'agréer,
Que je suis la fleur des jeunes gens [4].

1. Ce flacon, c'est sa maîtresse. Le mot *kyœ̌nkyey* du vers suivant, est pour *ǩyœnœ-kye*, imparfait admiratif du v. *yám*, être, voy. la Grammaire.
2. En eau, litt. rivière. — Litt. les grandes, les belles par excellence.
3. La bonne ménagère, nom qu'une bru donne par respect à sa belle-mère, *badji*, en turc, sœur aînée.
4. La fleur, litt. l'extrémité.

48.

O díelhi kyœ ndritçón
Çtœpit' e bárdha nœ hón!
Móy çtœpía mi *koríe*
Díly váçoua e rhíy nœ híe
Si paçái me *tafebíe*
Váçoya *tçiboúkí* vezíri,
Lyéçt' e sáy si fyólhœ lyíri,
Çoúmœ i oulyoútçœ *fakíri*
Ngá e kékiya, yô sœ míri.

O soleil, qui éclaires
Les maisons dans le ravin,
O maisons au-dessus du taillis!
La jeune fille sortait et s'asseyait à l'ombre,
Comme le pacha avec ses gens,
La jeune fille (mince) comme une pipe de vizir,
Ses cheveux semblables aux fibres du lin.
Longuement je l'ai suppliée, infortuné!
A cause du mal, et non à cause du bien [1].

49.

O úlhi kyœ dély pás dárke
Mbán *tçoulhoúfete* páte-páte,
Mós yé bíyœ Progonáte?
— Oú s yám bíyœ Progonáte,
Pó yám e mbésœ soulyóte,
— Me *takœ́m* fákiya yóte,
— Béy, o béy *kaabálhsi*,
Dély pákœzœ nd' avlhí.
— Yô kyœ yô pœr Perœndí,
Yô, se mœ ndzí díelhi.

Lui. — O étoile qui te lèves le soir,
Tu as les cheveux en boucles épaisses,
N'es-tu pas une fille de Progonat?

1. Du mal qu'elle me fait.

Elle. — Je ne suis pas une fille de Progonat,
Mais je suis une descendante des Souliotes.
Lui. — Ton visage est plein de grâce.
Elle. — Bey, o Bey de la ville,
Viens un peu dans la cour.
Lui. — Non, certes, non, par Dieu,
Non, car le soleil me noircirait.

50.

Tatœ-pyétœ brégout víñe *yelhek*-bárdhœ véçourœ,
Dólha douke kyéçourœ,
Tháçœ se víñe tek oúnœ,
Tí váite tek páte poúnœ,
Koú e kám poúnœnœ, poúnœ-zíou ?
Míkiya si diálycœ *valhíou*,
Si dialyó si Emín-paçá.
Nísi é na vrét tœ ṭráça.
Oúnœ poúth, ayó zœ́ *háça*,
Tú móy míke, nœ t' oundáfça
Posí lyísi nœ kœ́mb' outháfça,
Tsópa-tçíka mœ çéç ráfça.
— Dérœnœ tíme e çófça,
Tek tí mós outraçigófça !

Tu descendais la pente vêtue d'un gilet blanc,
Je sortis tout riant,
Je me dis que tu venais vers moi,
Toi tu t'en allas où tu avais affaire.
Où ai-je affaire, moi, infortuné ?
Ma mie est comme un fils de vali [1],
Comme un fils (de vali), comme Emín-pacha.
Elle a commencé à faire la cruelle,
Je veux l'embrasser, elle refuse.
O ma mie, si de toi je devais me séparer,
Comme le chêne sur pied je sécherais,

1. C'est-à-dire orgueilleuse.
2. Litt. j'éteindrais ma porte (maison, famille), je ne prospèrerais pas chez toi.

En menus morceaux je tomberais à terre.
— Périsse plutôt ma race,
Que de vivre prospère avèc toi !

51.

Kyáimœni, çókœ, tœ zínœ,
Se tœ lyígatœ s m' outçkínœ,
Ngadô véte, pás mœ vínœ,
M' i bœ́n zóti vetœtímœ.
Tç dólhi kyô *duniá zalhœ́me*,
S *lháfose* dó' dú kouvœ́nde
Ás me kouçœríre tœ́nde,
Thónœ bóta, « tçótç i bœ́re. »
O moy *djínde*, tç mœ sœmoúre,
Vadé tœ lyárgœ mœ voúre,
Nœ yé Toúrkœ oubœ́fç *kaoúre*,
Nœ yé kaoúre me bésœ
Bœ́n *amín*, móy dérœ-zézœ,
Bœ́n amín boúrhi tœ vdésœ,
Tœ vdésœ, é tœ mártça vétœ
Tœ çkóimœ ñœ́ tsópœ yétœ.
— Yétœnœ tœ mírœ e çkóva,
Tek dély díelhi kyœndróva.

Camarades, pleurez sur moi, l'infortuné,
Car le malheur ne me quitte pas [1],
Partout où je vais il vient à ma suite,
C'est comme la foudre dont le Seigneur me frappe [2].
Que ce monde est devenu méchant !
On ne peut dire deux mots
Même avec sa propre cousine,
Les gens disent : tu lui as fait quelque chose [3].
O mon mauvais génie, quel mal tu me causes
En m'opposant de si longs délais.

1. Litt. les maux ne se sont pas séparés de moi.
2. Litt. le seigneur me les fait éclair.
3. Quelque chose de mal, cela s'entend.

Si tu es une Turque, fais-toi chrétienne [1],
Si tu es une chrétienne croyante,
Prie Dieu, o ma pauvrette,
Prie Dieu que ton mari meure,
Qu'il meure, et moi je te prendrais
Pour que nous passions ensemble notre vie [2].
— La vie, je l'ai passée bonne,
Je reste où le soleil se lève [3].

52.

Çamí e koúkye si gyákou,
Mœ príçe, tœ príçtœ *hákou!*
Toúnde, si diályœ *odjákou,*
Si diályœ si *Roumelhí.*
— O díelhi kyœ lyœçón çtía
É mboulyón dhénœ,
Rá paçái Tepelhénœ,
Thánœ e vránœ, thánœ e prénœ.

Lui. — Mouchoir rouge comme le sang,
Tu m'as perdu, que Dieu te perde !
Elle. — Tu te dandines comme un garçon de noble famille,
Comme les jeunes gens de Roumélie.
Lui. — O soleil qui répands des rayons
Et qui en couvres la terre,
Le pacha a attaqué Tepeleu [4],
On dit qu'il l'a massacré, qu'il l'a taillé en pièces.

1. Chrétienne, *kaoúre*. Les chrétiens, à force de s'entendre appliquer par les Turcs l'épithète de *kaour* ou *giaour*, infidèle, ont fini par l'adopter pour se désigner eux-mêmes, mais sans y attacher, bien entendu, d'idée injurieuse.

2. Litt. un morceau de vie.

3. C'est-à-dire où je me trouve bien.

4. Cette attaque contre Tepelen se rapporte-t-elle à l'époque d'Ali-Pacha, dont la catastrophe serait ainsi annoncée à une femme de sa famille? C'est l'opinion de celui qui m'a dicté la chanson.

53.

Dólha ñœ́ dítœ nœ máyœ,
Silhoyíseçœ é pó-kyáñœ
Ñœ́ marás to tœ mœ háñœ,
Marázi út setç mœ hœ́ngri !
Móy béyk' e bárdhœ ngá vœ́ndi
Ngá bályta kyœ dély ergyéndi,
Amán béykœ sárka-vérdhœ,
Babáit ép-i *nalhénœ,*
Ñœ́ bóurhœ nœ fçát s t' a gyénœ,
Pó tœ dhá póçtœ Mouzekyénœ
Koundroúalh me Tepelhénœ,
O tí kyœ dély me kapélhœ,
Vétœ e bárdhœ é kóka stérhœ.

Je gravis un jour la colline,
Je ne faisais que songer et pleurer,
Une passion me consumera,
Ma passion pour toi comme elle m'a consumé !
O belle brebis blanche du pays,
De la terre qui produit l'argent !
Hélas ! brebis au teint mat,
Donne une malédiction à ton père,
On ne t'a pas trouvé un mari dans le village,
Mais il t'a mariée là-bas dans la Mouzakia [1] ;
Dans la direction de Tepelen,
O toi qui sors avec un chapeau,
Toi-même si blanche avec des cheveux si noirs [2].

54.

— Mœ́ndiyenœ tçœ silhoyís,
S tœ príç Perœndía s tœ príç,
Zóg' e lyárœ, ngá *gezdís ?*
— Çkœ́mb mœ çkœ́mb é lyís mœ lyís.

1. Litt. il t'a donné en bas la Mouzakia. C'est la grande plaine marécageuse qui s'étend derrière Avlona et Durazzo.
2. Litt. et la tête d'un noir foncé.

— Koúr dély mœ çkálhœ é kendís
Móy pestróva me kourhís,
Çókyetœ s i *beyendís.*

Lui. — Comme je me mets l'esprit à la torture,
Dieu ne te fera point de mal, il ne t'en fera point,
Oiseau bigarré, où vas-tu ?
Elle. — De rocher en rocher et d'arbre en arbre.
Lui. — Quand tu sors sur l'escalier et que tu brodes,
O truite au dos (tacheté),
Tes compagnes tu les dédaignes,

55.

O nerándz' é protokályе,
Tç mœ kánœ gyárœ tsá *hálhe,*
Tœ kœsáy derhó *mahálhe,*
Koú mœ çtíou *sevdáya* moúa
Nœ nerándz' é nœ lyeymoúa,
N' ató balyoúket' e toúa !
Háyde nœ *kourbét* me moúa,
To tœ psóy gramatikoúa,
Nœ mós dálytœ *oulhféa*
To tœ kréy ngá *keséa,*
Nœ mós dálytœ ngá *miría*
To tœ çés ármœt' e mía.
Bozilyák, tœ bœ́ra bénœ
Tœ hápeç é tœ mboulyóç dhénœ
Kœtoú nœ *mahálhe* tœ́nœ.
Atú çkóinœ tríma çoûr,
Çkóinœ é tœ kœpoúinœ
E tœ vœ́nœ *djépeve,*
Djépeve *yelékeve.*

O orange et orange amère,
Que je suis assailli d'ennuis,
Ceux que me cause cet ignoble quartier !
Où m'a précipité l'amour,
Dans l'oranger et le citronnier,

Dans tes cheveux, ces cheveux bouclés !
Viens avec moi hors du pays,
J'étudierai (pour devenir) écrivain,
Si mes gages ne suffisent pas
Je prendrai de ma bourse ;
Si mon revenu ne suffit pas
Je vendrai mes armes.
O basilic, je t'en adjure,
Déploie-toi et couvre la terre
Ici dans notre quartier ;
Là passeront des pallicares en foule,
Ils passeront et te cueilleront,
Et te mettront dans les poches,
Dans les poches de leurs gilets.

56.

Ndœpœr erhœtsîrœ tœ digyóva zœ́nœ,
Mós mœ yé *bilybîly* a mós mœ yé thœlhœ́ndzœ ?
Toumánel' e gyéra zvára ndœpœr kœ́mbœ,
Zœ́nœ si *bilybîly* é t' étsourît' thœlhœ́ndzœ.
Koúndrat' e zéza mbáthourœ nœ kœ́mbœ,
Zœ́nœ si *bilybîly* e t' étsourit' thœlhœ́ndzœ.
As e malhœkó móy nœ́nen' é *babánœ*
Kyœ tœ dhánœ boúrhœ *boudalhánœ*,
Yazîk Perœndîsœ koúr tœ poúth *souránœ*.
Tînœ mœ yé úlh é tînœ mœ yé hœ́nœ,
Gynndh Perœndîsœ me kœ́ fléyte prœ́mœ,
Déça tœ tœ thóçœ, pó pastáy haróva,
Gyundh Perœndîsœ kóuç tœ mérh ndœ róba,

A travers l'obscurité j'ai entendu ta voix,
Est-ce que tu es un rossignol, ou bien es-tu une perdrix,
Tes larges pantalons traînent entre tes jambes,
Ta voix est celle du rossignol, ta marche celle de la perdrix.
Les souliers noirs chaussés à tes pieds,
La voix, celle du rossignol, et la marche de la perdrix,

Ah ! maudis-les, le père et la mère
Qui t'ont donné pour mari cet idiot,
C'est un péché devant Dieu quand il baise ton visage,
Tu es pour moi une étoile et pour moi une lune,
Maudit soit de Dieu celui avec qui tu as dormi cette nuit !
Je voulais te le dire, ensuite j'ai oublié,
Maudit soit de Dieu celui qui te prend dans son lit.

III

CHANSONS DE GUERRE ET DE BRIGANDS

57.

SUR DJULÉKA [1].

Rá *tópi* nœ Palhvlhí,
Foúç' e Delyvínœs' oundzí
Me *nizám* me *delhí,*
Gyíthœ dyém *delhí* kalhí,
Tœ çoúmœtœ Gegœrí.
Gyuléka s oundóth atú,
I çkréti Odo-alhí
Vétœ e bœ́ri *belhí* :
Odéra, t' ou hídhemi,
Mós ndroúani se s vrítemi,
Ás me plyoúmp godítemi.

On a tiré le canon à Palavli,
La plaine de Delvino est devenue noire
De soldats, de combattants,
Tous jeunes florissants comme des épis,
Pour la plupart de la Guégarie.

1. Principal auteur d'une insurrection, qui éclata en 1835 dans l'Albanie inférieure. — Delvino est le nom d'une contrée et d'un bourg, aux maisons dispersées à l'albanaise, qu'on traverse en allant d'Iannina à Santi Quaranta.

Djuléka ne se trouvait point là,
Le pauvre Odo-ali le fit voir (quand il s'écria) :
En avant, lançons-nous sur eux,
Ne craignez rien, car nous ne serons pas tués,
Ni par le plomb nous ne serons frappés,
Ni par le sabre nous ne serons hachés.

58.

Érdhi kártœ ngá Korfoúzi,
Thánœ dólhi Tafilhboúzi,
Thánœ kyœ dólhi nœ Vlyórœ
Me tré *baryákœ* nœ dórœ.
Érdhi baryákou te *djamía* :
Dély, o Hódo, ngá çtœpía!
— Mós e dhœ́ntœ Perœndía
Tœ dályœ Hódoua ngá çtœpía. —
O Hódo, o Sadík, o Bekír é Karafílyi,
Dyémtœ e Sinón-Lyâbit
Rhéth é rhótoulh zyárit
Tç ouvránœ tœ myérit'!
— Tœ çœndóçœ tœ tyérœtœ!

Il est arrivé une lettre de Corfou,
On dit que Tafilbouz a débarqué,
Qu'il a débarqué à Avlona
Avec trois détachements sous ses ordres.
Le détachement est arrivé à la mosquée :
Sors, Hodo, de la maison!
— Dieu garde (lit. ne donne pas)
Que Hodo sorte de la maison [1] !
— O Hodo, o Sadik, o Békir et Karafili,
Les fils de Sinon le Liap
Au milieu du feu du combat
Ils ont péri, les malheureux. —
Bonne santé aux autres!

1. C'est-à-dire, que je me rende!

59.

Koúç i dógyi *koúlyat* e kyárit,
Raki-béou Zoulhouftárit?
Zoulhouftári dœrgói ñœ kártœ :
« Raki-bé, tœ kthéneç prápœ (bis),
Se vínœ tóp' e koumbarátœ,
Tœ kthéneç báçkœ me ñerínœ,
Tœ víç tœ zœ́mœ Melhesínœ,
Se tóp' e koumbará na vínœ.
O agá, moustákye-vérdhœ,
Prít nizámet', se t' oudérdhœ. »
— « Pá n' oudérdhœ mi s' érdhœ!
Mou ndœ kíçœ lye tœ vénœ,
Se atyé gyéimœ Elmas-Djémnœ. »
O boúrhœ, o Elmás, o boúrhœ,
Tœ çoúmœtœ i vráne me goúrœ.
Tœ hœ́nœn' kyœ nœ mœngyés
Elmas-Djémi móri *abdést*,
Thá : « o çókœ oúnœ to tœ vdés,
Tœ bœ́ni gyáknœ ngyèr nœ brés,
Çókœ, to tœ vdés me yoú,
T'a bœ́y gyáknœ ngyèr mbi gyoú. »
Melhesínœ máya-máya
Tç e rhé tóp' e koumbaráya,
Alonáki me ñœ́ bríñœ,
Lyœftón i nípi pœr *daínœ*,
Kyœ ndœ poús é tek kerçía
Lyœftón Çabán-Gegœría.
Moré Ahmet-bé Zabóva
Gyák tç koulhóntey kórdha!
Tç pounóve, tœ lyoúmtœ dóra!
Hápni *zindjírœ* e *kalhkáne*,
Pórtœnœ edhé *outç-kalyánœ*,
Ndzírni Alíko-Protánœ,
Tœ lyœftóñœ me Mahmoud-paçánœ.
Posá dólhi Alíko-Protáni,
Gyák setç tœ koulhón *yatagáni* !

Moré Alíko-Protáni,
Lyaskovíkœ oufoút nizámi,
Ndœ Stambólh tœ váte *námi!*
Fermanlhi oubœ́ Zoulouftárí,
E gœñéou *poúçt* i çkodráni.

Qui les a incendiées, les maisons [1]
De Raki-bey et de Zouloufiar?
Zoulouftar expédia ǝ[ǝunʇʇre :
Raki-bey, retourne, retourne,
Car il arrive des canons et des obusiers,
Retourne avec le messager,
Viens, que nous occupions le Mélésine,
Car obusiers et canons arrivent.
O aga aux moustaches rousses,
Fais face aux nizams, car ils vont t'assaillir.
— Eh bien qu'ils m'attaquent, ils seront les bienvenus!
Qu'ils viennent jusqu'à l'église.
Car là ils trouveront Elmas-Djem. —
O guerrier, Elmas, o guerrier,
La plupart tu les tuas à coups de pierre.
Le lundi dès le matin
Elmas-Djem fit ses ablutions,
Il dit : Compagnons, je vais mourir,
Faites couler le sang jusqu'à la ceinture,
Compagnons, je mourrai avec vous,
Je ferai couler le sang jusqu'aux genoux,
Le Mélésine avec ses cimes,
Voilà boulets et obus qui le battent!
L'Alonaki avec ses précipices!
Le neveu combat pour son oncle,
Jusqu'au puits et jusqu'au cerisier
Se battent les Guégues de Chaban.
O Ahmed-bey Zabova,
Comme le sang dégouttait de ton sabre!

1. Litt. les tours; ces hautes maisons de pierre carrées, ressemblant à un donjon, qui, dans toute la Turquie, servaient de demeure aux beys, seigneurs des villages. — J'ignore le sens de *kyarit;* au second vers, lire *Raki-béout é...?* comme j'ai traduit.

Quelle besogne ! honneur à ton bras !
Ouvrez la chaîne et la herse,
La porte et les trois tours,
Laissez sortir Aliko-Protan,
Qu'il combatte avec Mahmoud-Pacha.
Quand Aliko-Protan fut sorti,
Comme le sang dégouttait de son yatagan !
O Aliko-Protan,
Les nizams s'enfuirent à Liaskovik,
Zoulouftar fut exilé,
Ce vil Scutarin l'avait trompé.

60.

Çémo, s m'a príte *fikyírœ*
Tœ bœ́neçe káky' i mírœ,
Sá dœrgói vezíri,
« Çemónœ tœ mós m'a prísm,
Pó t' a nísni é t' a stolyísni,
Nœ Stambólh t' a degdísni. »
Çémo, kyuç to tœ tœ rhíten' dyèmtœ ?
— Açtoú si yám rhítour vétœ,
Me mœlhágœ e me lyipyétœ.

Chémo, je n'aurais jamais pensé [1]
Que tu deviendrais si illustre,
Que le vizir ait envoyé (cet ordre),
« Gardez-vous bien de tuer Chémo,
Mais traitez-le bien et habillez-le magnifiquement,
Afin de l'expédier à Stamboul. »
Chémo, comment se nourriront tes enfants ?
— Comme je me suis nourri moi-même,
De mauve et de patience.

1. Litt. Tu ne m'as pas coupé la pensée au point que je pusse croire. — Ces railleries sont adressées au brigand Chémo par ceux qui l'ont arrêté ou peut-être vont le pendre.

61.

Doúalh' dú tré kapedânœ
Aydoútœ, bœ̈nœ *zanánœ*,
Kyiparís-béynœ tç e vrânœ.
Nœ Stambólh dœrgói *fermánœ*
Tœ víñœ póçtœ *nizámi*,
Trank e çkyíti, vetœtíti,
Gyúsmœn 'e pálhœs' setç i a ngyíti.
« Ngréou, o Spíro, ngá várhi,
Se tœ blyegœrón manári,
Ñœ́ foustanélhœ pœrmbí gyoúñœ,
Tré kyínt plyoúmba nœnœ goúnœ. »

Deux ou trois pallicares se firent
Brigands, ils exercèrent le métier,
Voilà qu'ils tuèrent Kiparis-bey,
A Stamboul on envoya une supplique,
Pour que des troupes fussent expédiées.
Trank [1] (Spiro) a tiré (le sabre), il lança un éclair,
La moitié du sabre voilà qu'il l'a enfoncée [2].
« Lève-toi, o Spiro, de ta tombe [3],
Car ton bélier bêle et t'appelle,
(Toi qui avais) une fustanelle sur les genoux,
Trois cents balles sous ta capote. »

1. Exclamation imitative.
2. Dans le corps de la victime. Ceci paraît être une description du meurtre, comme les quatre derniers vers une sorte de myriologue.
3. Probablement Spiro aura été tué à son tour, peut-être pendu.

IV

CHANSONS DIVERSES.

62.

Mœ mérh, móy nœ́ne, mœ mérh,
Móy nœ́ne pá mœ mérh,
Mœ mérh, se mœ pîou kúy dèrh,
Móy nœ́ne mœ mérh [1],
Tsítskat' e vógœlya setç m' i thèr !
Ter kœ́mbœ setç me váte brézi !
Te bîçt' e oúrœsœ setç ouzoú *çéhri*.
Mœ mérh nátœnœ, mós mœ mérh dítœnœ,
Se yám e vógœlyœ é mœ klhíni fríkœnœ,
Mós mœ mérh dítœnœ, pó mœ mérh nátœnœ,
Se yám e vógœlyœ e mœ klhíni *dátœnœ*.

Prends-moi [2], o ma mère, prends-moi,
O ma mère, prends-moi !
Prends-moi, car ce porc [3] m'a épuisée;
Mes seins, mes petits seins, comme il les massacre !
Jusqu'aux pieds ma ceinture est descendue [4],
De chagrin mon fiel a éclaté.
C'est au bout du pont que la dispute a commencé.
Emmène-moi la nuit, ne m'emmène pas de jour,
Car je suis jeune et vous me feriez peur,
Ne m'emmène pas de jour, mais emmène-moi la nuit,
Car je suis jeune, et vous me feriez frémir d'épouvante.

1. Refrain répété après chaque vers.
2. Viens me chercher, emmène-moi.
3. Sic, il s'agit de l'*animal* de mari, aux mauvais traitements duquel la pauvre femme demande à être soustraite.
4. Tant celle qui la porte est devenue maigre.

63.

Chanté, comme adieu, par un homme marié, qui part pour aller chercher de l'ouvrage au dehors; ses parents et amis l'accompagnent à deux heures de distance, jusqu'à une éminence d'où on voit Pœrmét. — C'est une chanson du genre de celles qu'on appelle en grec τῆς ξενιτείας. Voyez le recueil grec de Passow.

Mblyídhí, o çókœ, é bœ́ni bénœ
Tœ mós kapœtóimœ Pœrménœ,
Gírokástrœn' é Tepelhénœ,
Nœ Pœrmét tœ ngrémœ foúrhœ,
Nœ Serés tœ mós vémi koúrhœ.
Tç ká bári, kyœ s bín nœ kyáfœ?
Ngá lyótœ kyœ dérdhinœ grátœ.
Mós mœ kyá, móy goúçœ-bárdhœ,
Íka é tœ lyáçœ me bárhœ;
Koúr tœ víy, tœ gyíy ñœ́ diályœ,
T'i vár ñœ́ flyorí ñœ bálhœ,
Ñœ́ flyorí é tri *dukmé*.

Rassemblez-vous, camarades, et faisons serment
De ne pas dépasser Pœrmét,
Argyrokastro et Tepelen,
D'ouvrir une boulangerie [1] à Pœrmét,
A Serrès de n'aller jamais.
Qu'a l'herbe, qu'elle ne croît pas sur la colline?
C'est à cause des larmes que versent les femmes.
Ne pleure pas, ô toi à la blanche gorge,
Je pars et te laisse enceinte;
Quand je reviendrai, que je trouve un garçon,
Que je lui suspende au cou un sequin
Un sequin et trois doublons [2].

1. Lit. Que nous élevions un four.

2. Le mot turc *dukmé*, rendu par doublon, désigne ces grandes pièces d'or aux armes d'Autriche, frappées exprès pour servir à la parure des femmes en Turquie.

64.

Pièce composée à l'occasion de la mort d'un mudir [1] à Pœrmét. Elle est adressée à la veuve.

Nœ *bátçœzœ* tœnde tœ kœndón *birbilyi*,
Mos kï kéky, o zóñœ, se tœ vdiky *mudíri*,
Hingœlhíti *áti* toútye nœ *tçaíri*,
Mos kï kéky, o zóñœ, se tœ vdiky mudíri,
Medjlízi s'e dónte, e dónte kír Sotíri.

Quand elle monte à cheval pour partir :

Dórhœnœ nœ fré, kœmbœnœ n' *uzengí*,
Blyíth lyótœ, zóñœ, blyídh-i nœ *çamí*.
Váite nœ Ianínœ, hódhe *arzouálhœ*,
Bœre *çikydena* pœrmbí *hekím* Ahmet-ánœ.

Dans ton jardin chante le rossignol,
Ne t'afflige pas, o dame, si le mudir est mort,
L'étalon a henni là-bas dans le pré,
Le medjlis [2] ne l'aimait pas, Kir Sotiri l'aimait.

La main à la bride, le pied à l'étrier,
Cache [3] tes larmes, o dame, cache-les dans le mouchoir.
Tu as été à Iannina, tu as déposé une supplique,
Tu as fait une plainte contre le médecin Ahmed-aga.

65.

Vers composés par un Turc de Pœrmét, Abeddin, à l'occasion de la mort de sa femme, et un mois après cet événement, en 1871.

Tœ thíra te pórta, mœ dólhe ngá moúri,
Kyepálhat e toúa posí álya groûri.
Tœ çkóva te várhi, tœ tháçœ tré fyályœ :

1. Le chef administratif du canton.
2. Le conseil administratif.
3. Lit. rassemble.

Ngréou, Vasiéko, ngréou tœ vémi Tœrálhœ,
Osman-efendíou dœrgói Ginokástrœ.
Tœ çkóva te várhi, rœ́nke érœ thímiánœ,
Abedínœ e gyárœ tç e móre nœ kyáfœ!

Je t'appelai à la porte, tu sortis par le mur (?),
Tes cils (étaient) comme des épis de blé.
Je passai par ta tombe, je te dis trois mots :
Lève-toi, Vasiéko, lève-toi, que nous allions à Triccala,
Osman-efendi a envoyé (annoncer ta mort) à Argyrokastro,
Je passai près de ta tombe, tu exhalais une odeur d'encens;
Le pauvre Abeddin, quel mal tu lui as fait [1] !

66.

VERS SATIRIQUES [2]

Pendjeré me *djáme* kthúerœ ngá víya,
Setç oumblyák e éma, na ourhít e bíya,
N'ourhít vozilyákou sa t'outçá *koutía*,
Posí ér' e mályit vánœ mœ́nt e mía.
Pendjeré me djáme, etc.
Pendjeré me djáme t' i prênœ me thíkœ,
Si t'i ngrínœ dót gyáçtœ kyínt *medjíte*
Tœ zbáthnœ *toumánet'*, tœ zvéçnœ *kesíknœ*,
Si t' í ngrínœ dót gyáçtœ kyínt medjíte,
Nœ *aoúš* tœ thélhœ tœ hódhœ molhoítœ,
Kúy béou nœ Fráçœr setç hánte gostínœ?

Des fenêtres vitrées regardant sur la rue,
A mesure que la mère a vieilli la fille a grandi,
Le basilic a grandi tellement que le verre a éclaté;
Comme le vent de la montagne ma raison s'en est allée.
Des fenêtres, etc.

1. Lit. tu l'as pris sur ton cou, expression qui existe aussi en grec.
2. Ils sont dirigés contre une femme qui n'avait pas voulu de celui qui les chante. Elle a été, paraît-il, victime d'un vol avec effraction pendant l'absence de son mari, le *bey*.

Les fenêtres vitrées ils les coupèrent à coups de couteaux,
Comme ils ne pouvaient soulever cinq cents pièces d'or,
Ils t'ôtèrent tes pantalons, ils t'enlevèrent le gilet,
Comme ils ne purent soulever cinq cents pièces d'or,
Dans la citerne profonde ils jetèrent les obligations :
Ce bey pourquoi festoyait-il à Fracheur?

67.

Ñœ dítœ hœ́nœnó
Tç ounítçœ, váita Vounó,
Bobó tç kyœ́nkeçinœ atô [1] !
Tçoúpat e Kóstœ-ntçósa.
— Thómi dhé né kyœ kémi grá,
Kémi tsá lyoúmœ-mbœdhá,
Tsá kókœ pa kréoura [2],
— Thómi dhé né, kyœ kémi *kœsmét*
Kémi boúrha lyoúmœ-dét
Kyœ rhínœ ngá dhyétœ vyét nœ *kourbét*.

Un jour de lundi
Je partis, je m'en allai à Vouno;
Tudieu, quelles gaillardes je rencontrai!
C'étaient les filles de Kosta Ntçoso.
— Nous disons, nous qui avons des femmes,
Nous en avons qui sont de grandes coquines;
Il y en a qui ne se peignent pas la tête,
— Nous disons aussi nous, que nous avons de la chance,
Nous avons des maris, de grands vauriens,
Qui demeurent depuis dix ans hors du pays.

1. Lit. comme elles étaient, celles-là!
2. Lit. quelques têtes non peignées.

VERS EXTRAITS DE DIVERSES CHANSONS [1]

Kám tsá dít' ngá sútœ s çô,
Mœ bœ́netœ myérgoulhô,
Vœçtóy míkœn' é s e çô dô'.....
Mœ ép boúzœnœ, a po yô?.....

. . . .
Sút' e toú si du *zárfe*,
Posí du zárfe t' ergyéndœ,
Móy monéza pende-frángœ,
Móy mœ rœ́ntç moúa nœ kœ́mbœ,
Móy tœ rœ́ntœ zalhí
Nœ més tœ kœ́mbœve mí,
Çelhége bálhœ-gœstœ́ñœ,
Si nœ́na kyœ tœ ká bœ́rœ,
Súri út ñœ́ flyorí i tœ́rœ,
Dély mœ *pendjeré* vœçtrô-mœ,
Dély mœ pendjeré mi oúdhœ.

Tœ éñten' me kyáve, tœ *djoumánœ* kyéçe,
O *kourbán* t' oubœ́fça, vétoulha-kalyéçe!...
O kourbán t' oubœ́fça, fákye rhoumboulháke.
Mœ thánœ móre boúrhœ *sevdánœ* tek páte.

1. Ces chansons remplies de mots étrangers et de formes à l'aspect barbare ou insolite, sont inintelligibles dans plusieurs détails et dans la suite des idées. J'en tire ce qui est compréhensible et a de l'intérêt au point de vue de la langue.

SUPPLÉMENT

I

QUELQUES PROVERBES.

N° 1 à 12, de Fyéri.
N° 13 à 51, de Fráçari (d'un Musulman).
N° 52 à 59, de Górtcha.

1. *Kyéni kyœ lyéh noúkœ kafçón* (gr. [1]), chien qui aboie ne mord pas.

2. *I boúti i hoúmti,* qui se fait mouton le loup le mange (litt. le doux de caractère, le perdu).

3 *Oudóky plyáka nœ pçéçt* (où *ngá kyoúlhi*), *i frún edhé kósit,* la vieille a été brûlée par la bouillie, elle souffle aussi sur le lait caillé; répond à : chat échaudé craint l'eau froide.

4. *Me dourím tœ tœ́ra bœ́henœ,* avec de la patience on vient à bout de tout (litt. toutes choses se font).

5. *Nœ́ dor' lyán tyátœrœn', tœ dúa souránœ* (gr.), une main lave l'autre, et toutes deux lavent le visage; répond à : un barbier rase l'autre.

6. *Bárkou s ká véç,* le ventre (affamé) n'a pas d'oreilles.

7. *Kóha e rœfén dréytœnœ,* le temps fait connaître la vérité.

8. *Mós çoúay zydrhmin me vdy* (gr.), n'éteins pas le feu avec de l'huile.

9. *Tyátœri hœ́ngri fíkytœ, tyátœri i pagói* (gr.), l'un a mangé les figues et l'autre les a payées, c'est-à-dire les innocents pâtissent pour les coupables.

1. Gr. signifie que le proverbe existe aussi en grec. Il en est d'autres qui paraissent pris du turc.

10. *Mœ̃ mir' tœ dályœ súri se tœ dályœ e lyiga* (gr.), litt. mieux vaut que ton œil sorte (périsse) que ce que sorte (soit connu) le mal (que tu as commis). — Ou bien :

Mœ̃ mirœ tœ tœ dályœ súri se tœ tœ dályœ émœri, il vaut mieux perdre l'œil que la réputation. (de Fraçari.)

11. *Ikou mátçiya, lyózin' mitœ*, le chat est parti, les souris jouent.

12. *Péçkou ngá kóha kyélybet'* (gr.), la caque sent toujours le hareng (litt. le poisson sent mauvais par la tête).

13. *Çéh rhoúçi rhoúçnœ e ndzihet'*, le raisin voit le raisin et il noircit. — De ceux qui n'agissent que par imitation.

14. *Péçkou nœ dét, tigáni nœ zyárh*, le poisson dans la mer, la poêle sur le feu (la peau de l'ours vivant).

15. *Koúç s ká poúlyœn' ká sórhœn'*, faute de grives on prend des merles (litt. qui n'a pas la poule a le choucas).

16. *Tek s ké dhœ̃nœ, mós mérh*, où tu n'as pas donné ne prends pas, c'est-à-dire qui n'a pas semé ne peut récolter.

17. *Tek s tœ puésin' mós fólyœ*, pour parler attends qu'on t'interroge.

18. *Puét tœ voudrin' yó tœ psoudrin'*, interroge l'homme d'expérience et non le savant.

19. *Puét çtátœ vétœ e ponnó si di vétœ*, ne prends conseil que de toi-même (litt. interroge sept personnes, et agis comme tu sais toi-même).

20. *Douke puétour gyén Stambólhœ*, à force de demander on trouve (tu trouves) Stamboul.

21. *I sœmoúri puétet'*, le malade est interrogé, c'est-à-dire on lui demande ce qu'il désire.

22. *Gyálhp' i mirœ nœ lyekoúrœ tœ kyénit*, le bon beurre dans la peau (outre) du chien.

23. *Mœ̃ mirœ tœ díç se tœ kéç*, savoir vaut mieux qu'avoir.

24. *Sá mbárœ, prápœ*, autant tu avances, autant tu recules.

25. *Koúr ké nœ sé s ké me sé, koúr ké me sé, s ké nœ sé*, quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas de quoi (manger) ;

quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

26. ***Mbroún é mbroún, s gatouán,*** il a beau pétrir, il ne fait point de pâte.

27. ***Si míkou edhé mesníkou,*** comme l'ami le plat de viande; tel hôte, tel régal.

28. ***Çíh-i tourínœ, pa i vœ́rœ çékyenœ,*** litt. vois-lui (à la brebis) le muffle, puis mets-lui le seau à traire.

29. ***Kyéni, tek há, lyéh,*** le chien, quand il mange, aboie.

30. ***Edhé poúlya ky' œ́çtœ poúlyœ, pi oúyœ é vœçtón pœrpyétœ,*** la poule même, qui est poule, boit de l'eau et regarde en haut (vers le ciel), c'est-à-dire les brutes elles-mêmes sont reconnaissantes envers Dieu.

31. ***S tœ lyé (lyœ́) dyálhi tœ bœ́ntç páçkœ,*** c'est le diable qui ne te laisse pas faire Pâques.

32. ***Lyoúmi flyé, hásmi flyé*** (turk), le fleuve dort, l'ennemi ne dort pas.

33. ***S dó tœ kórhtç, mblyíth ouróf,*** (puisque) tu ne veux pas moissonner, récolte de l'orobe.

34. ***Evgyínœ koúr e bœ́nœ paçá thá « tç kyœ́nku kúy mály pœr thœngyílh! »*** l'Égyptien (Bohémien), quand on le fit pacha, s'écria: que voilà une belle montagne pour faire du charbon! (Les Bohémiens, pour la plupart forgerons, font grand usage du charbon.)

35. ***Koúr koúngoulh, koúr móre gárdhœ?*** quand (es-tu devenu) courge, quand as-tu grimpé après la haie? — Se dit des parvenus orgueilleux.

36. ***Oúykou myérgoulhœ kœrkón,*** le loup cherche le brouillard.

37. ***S há oúykou mœ porosí,*** le loup ne mange point au commandement (allusion à l'imprécation qu'on a coutume d'adresser aux animaux domestique : *tœ ngrœ́ntœ oúykou,* que le loup te mange!)

38. ***Oúykou plyák maskará e kyénet,*** le loup devenu vieux est la risée des chiens.

39. ***Rhít oúykoun' tœ tœ háyœ kókœnœ,*** élève le loup pour qu'il te mange la tête.

40. ***Pœrkœzó kyénœ, tœ tœ hédhœ kœ́mbœtœ,*** caresse le chien

pour qu'il saute sur toi (et te salisse, — litt. te jette les pattes).

41. *Oúykout kyimiya i ndróhet', lyœkoúra s i ndróhet'*, le loup change de poil, il ne change pas de peau (de caractère, dit le proverbe turc).

42. *Ngréou, o i vdékour, tœ háç poúlyœ tœ pyékour*, lève-toi, ô mort (cadavre), pour manger une poule rôtie ; répond à : il veut que les alouettes lui tombent toutesrôties.

43. *Me tœ mádhœ mós mbilh hoúdhœret'*, ne sème pas l'ail avec un grand, c'est-à-dire n'aie point affaire aux hommes puissants.

44. *Biçt' i lyépourit sadò t' i bœ́het', sá i s' œ́mœsœ*, la queue du lièvre, si grande qu'elle devienne, (reste) comme celle de sa mère.

45. *S tœ kydsin' nœ pçát, kœrkón çtœpinœ e priftit*, on ne te reçoit même pas dans le village, et tu demandes la maison du prêtre.

46. *Zœ́rœ n' góyœ kyénœ, bœ́y hazœ́r stápnœ*, litt. parle du chien, prépare le bâton; quand on parle du loup on en voit la queue.

A Fyéri : *po zoúre kyén' nœ góyœ, bœ́y hazœ́r çkópnœ.*

47. *Fólyœ tç dó, prít tç mós dó*, dis ce que tu veux, reçois ce que tu ne veux pas; on est maître de sa parole et non pas des événements.

48. *Koú míza, koú çprétka?* Où est la mouche, où est la rate? (une petite mouche ne peut manger une rate), répond à : la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf.

49. *Tçdó bérh mœ kœ́mbœ tœ tíy váret'*, litt. tout être est suspendu par ses pieds ; chacun est responsable de ce qu'il fait.

50. *Tœ bœ́nte tçdó mízœ miálytœ, iç ókœ ngá ñœ́ pará*, si chaque mouche faisait du miel, il ne vaudrait qu'un para (un denier) l'ocque.

51. *Dárdhœ mœ dárdhœ do tœ véyœ*, litt. la poire ira vers la poire ; bon chien chasse de race, ou : qui se ressemble s'assemble.

52. *Kour íçte oúykou kœlyúç*, quand le loup était petit (Henri IV est mort).

53. *S rhéh dót gomárœ, rhéh samárœ*, il ne peut battre l'âne, il frappe le bât, c'est-à-dire il se venge du puissant sur le faible.

54. *Koúç dourón traçœgón*, qui persévère prospère, ou : qui survit hérite.

55. *Koúç s kd kókœ kd kœ́mbœ*, qui n'a pas de tête a des pieds; l'homme sans intelligence se donne beaucoup de mal inutilement.

56. *Gyéthœ mœ há, gyéthœ mœ kroúan*, litt. ailleurs cela me démange ailleurs tu me grattes.

Ou bien :

Koú mœ há, koú mœ fœrkón? litt. où cela me démange-t-il, où me frottes-tu?

57. *Koúr ké máçœnœ, psé dyék dórœn'?* quand tu as les pincettes, pourquoi te brûles-tu la main?

58. *Goúçt é goúnœ, vyéçt é lyoúgœ*, août et pelisse, automne et cuiller (à Gortcha il fait froid dès le mois d'août, et c'est en automne qu'on mange le mieux).

59. *Ngá oúyœtœ e toúndourœ mós outrœ́mb, pó ngá i pa-toúndouri*, il n'est pire eau que l'eau qui dort; litt. n'aie pas peur de l'eau agitée, mais de celle non agitée.

II

COUTUMES RELATIVES AU MARIAGE, A PŒRMÉT.

1. VLYÉSA (LES FIANÇAILLES).

Kour vlyónet' ñerí, dályinœ yáçtœ kasabásœ [1] i yát' i diályit edhé i yát' i tçoúpœsœ pa dhœ́ndœrin edhé zœ́nœ dórhœnœ edhé poúthenœ edhé ouróinœ [2] : na outraçigófçin edhé na oumblyáktçin. Pás dhyétœ dít a ñœ́ moúay kœmbéinœ ounázœnœ nœ çtœpí tœ noúsesœ. Véte i yát' i dhœ́ndœrit me ñérœzit e tíy [3], pó yô me dhœ́ndœrin, dítœn, edhé i yát' i noúsesœ ftón ñérœzit e tíy,

1. Jusqu'à une heure ou deux de distance.

2. Cela implique toujours la formule qui suit; elle sert ici comme de parole donnée. Il semble qu'il vaudrait mieux, au moyen, *ourónenœ*, ils s'entre-félicitent, comme on le trouve un peu plus bas.

3. Les proches parents.

márhinœ dhé ñœ́ príft (pappá). Prífti mérh ñœ́ koúpœ mielh edhé vœ́ brœ́nda ounázœn e dhœ́ndœrit edhé tœ [1] noúsesœ, pastáy, si kœndón [2] ounázœn e dhœ́ndœrit i ya ép tœ yátit tçoúpœsœ kyœ t'a mbáñœ gyér nœ kourórœ, ounázœn e noúsesœ i ya ép tœ yátit dhœ́ndœrit edhé ouróinœ. Pás ñœ́ a dú moúay vóte i yáti edhé dhœ́ndœri me ñérœzit e tíy kyœ tœ márhinœ çamínœ tœ mœndáfçtœ [3] edhé kœndóinœ edhé hédhinœ dolhí [4] kour ou ndzíerin t' œ́mblyœra, edhé kour íkœinœ e poúth dhœ́ndœrin vyérha edhé i ép çamínœ. Pastáy, kourdô kyœ tœ dóyœ dhœ́ndœri véte edhé darovít [5] noúsenœ edhé i ndzíer glyikónœ (tavlhánœ me glyikó) noúsya vétœ. E mbán ñœ́ tçíkœ dhœ́ndœri edhé i thótœ tœ fllyásœ, pó ayô noúkœ flyét, pastáy i ép flyorínœ, ndô nœ bálhœ i ya ngít, ndô i ya vœ́ nœ dórhœ.

Pastáy vínœ kroúçkatœ (e ém' e dhœ́ndœrit, e mótr' e tíy edhé ñérœzit e túre) kour tœ doúanœ, pó to tœ yápinœ habér, gyíthœkoúç me flyorínœ e sáy, pó e ém' e dhœ́ndœrit i yép mœ́ çoúmœ. Si ouróinœ, « na outraçigófçin é oumblyáktçin, ártçim me dyém [6], » edhé nœ kyóftœ e ém' e noúsesœ kyœ tœ kétœ dyèm a tçóupa tœ tyéra i thónœ kroúçkatœ, « mœ tœ bívet [7]! » Pastáy e èm' e noúsesœ ndzíer noúsenœ tœ véçourœ mírœ edhé noúsya rhí mœ kœ́mbœ, ngríhenœ kroúçkatœ edhé sefté e ém' e dhœ́ndœrit poúth noúsenœ edhé e darovit, kçoú bœ́inœ dhé tœ tyérat me rádhœ, ayô noúsya ou poúth dórhœnœ edhé nousœrón [8]. Pastáy nœ kyóftœ kyœ tœ véyœ dhœ́ndœri nœ kourbét [9], to t'i dœrgóñœ e ém' e tçoúpœsœ lhoukoúme.

1. *Tœ*, celui (l'anneau) de.
2. *Kœndón*, il chante, ou plutôt lit ou récite, les prières.
3. Mouchoir de soie destiné au fiancé.
4. V. plus bas les toasts. *Dolhi*, du grec ἐντολή, (pron. enndoli), commandement, parce que celui qui porte un toast, *ordonne* aux musiciens de jouer un air, après quoi il est tenu de leur donner une gratification.
5. Ce don est celui de la pièce d'or, *flori*, que parfois il lui applique sur le front.
6. C'est-à-dire puissions-nous venir encore quand les fiancés auront des enfants !
7. *Mœ*, s. e. *dásmœ*, c'est-à-dire puissions-nous être aux noces de tes autres enfants!
8. Elle se tient immobile et les yeux baissés, comme il convient à une fiancée. Ce jour passé, elle ne se montre plus à personne jusqu'au mariage.
9. Souvent l'homme (ce peut être un garçon de quinze ans), à peine

Mœ sœ foúndi bœ́inœ gostí edhé ftón noúsya [1] dhœ́ndœrin edhé dœrgón ñœ groúa t' ou thótœ, « tœ oudhœróni tœ víni nésœr mbrœ́mœ pœr dárkœ zotœría yoúay. » Posá vínœ i yát' i dhœ́ndœrit edhé dhœ́ndœri, to tœ rhínœ ñérœzit e noúsesœ edhé ou thónœ, « mi s' értœ, mi s' értœ [2], » edhé zœ́nœ doúartœ edhé ourónenœ. Kour çtróinœ kyœ tœ hánœ boúkœ edhé hánœ tsá, zœ́n' edhé hédhinœ dolhí

2. DOLHÍA [3] (LES TOASTS).

I yát' i diályit, i yát' i tçoúpœsœ, noúni [4] edhé tœ tyérœ. Sefté ngré dolhí i yát' i diályit edhé i thótœ tœ yátit tçoúpœsœ, « mi s' ér' (érdhe) tœ tœ gyéñ, na outraçigófçin edhé oumblyáktçin, ártçim edhé kour e márhtœ [5] edhé me dyém, e pímœ pœr çœndét tœ noúsesœ edhé tœ dhœ́ndœrit. — Viva [6] ! » Pœrgyígyet i yát' i tçoúpœsœ, « mi s' értœ. » — « Mí s' ér, tœ gyéta [7], na outraçigófçin e oumblyáktçin dolhi-báçi (i yát' i dhœ́ndœrit) rhóftœ é kyóftœ. Ourdhœri ! » Thótœ pastáy i yát' i diályit, kyœ e gyéti me *Kóstœnœ* [8]. I thótœ kúy (i yát' i tçoúpœsœ), « mi s' ér tœ tœ gyéñ, *sior* [9] *Kósta*, na outraçigófçin edhé me tœ dyémvet [10], dhœ́ntœ Perœndía, edhé me ñœ́ boganík [11], e pímœ pœr çœndét tœ noúnit. »

fiancé, va s'établir, pour ses affaires ou son métier, dans un pays plus ou moins éloigné (ἡ ξενιτεία, des Grecs), et son absence peut durer des années. Voy. aux Chansons le nº 63. Cela arrive aussi après le mariage.

1. La fiancée, ou plutôt ses parents pour elle.
2. Vous êtes les bienvenus; *értœ* pour *érthtœ.*
3. Voyez la note 4 de la page précédente.
4. *Noun*, le parrain ou témoin des noces.
5. Quand il la prendra, au jour du mariage.
6. Viva, sior, paroles italiennes en usage, comme plus bas les mots turcs.
7. Réponse du père du fiancé.
8. Le nom de Kosta ou Constantin, ici et dans la suite, est pris comme exemple.
9. Voyez note 6, ci-dessus.
10. Si la personne à qui est porté le toast n'a pas d'enfants, ou lui dit : *mœ tœ toúalœ*, à la santé des tiens !
11. Naissance d'un enfant, et dons aux parents à cette occasion.

Si sósin tœ tœ́rœ ngá dolhía kyœ pínœ pœr noúninœ ngríhet noúni edhé thótœ : yoú bœ́tœ zamét edhé e pítœ pœr çœndét tím, oúnœ taní e pi pœr çœndét tœ zotœrí yoúay, edhé si i ya ép nóñœ tyétœr, i thótœ [1].... Oudhœró!

3. MARTÉSA A DASMA (LE MARIAGE OU LA NOCE).

Sefté ñœ́ tœ díelyœ i márhinœ noúsesœ fákyenœ [2] edhé e vœ́nœ nœ frón [3] edhé nousœrón. Atœ́ tœ díelyœ vínœ ñérœzit e sáy pœr tœ ouroúarœ edhé e darovítin, pastáy e ém' e tçoúpœsœ ou ndzier páyœnœ edhé ou a rœfén tœ tœ́rœ.

Tœ hœ́nœnœ, kyœ zíret dásma [4] bœ́inœ hazœrlóketœ edhé vínœ tœ túretœ (ñérœzit e túre) pas boúke [5] edhé thónœ kœ́ngœra tœ vœ́ndit [6].

Tœ mártœ mbrœ́mœ bœ́inœ ásœsoy edhé kœndóinœ kœ́ngœra tœ dásmœsœ.

Tœ mœrkoúrœ mbrœ́mœ dœrgóinœ edhé ftóinœ tœ vínœ tœ túretœ pœr dárkœ t' éñten mbrœ́mœ, edhé gyíthœ dítœnœ tœ mœrkoúrœ vínœ duniáya edhé darovínœ noúsenœ.

Tœ éñten mblyídhenœ tœ túret edhé rhínœ gyér tœ díelyœ kyœ mérhet noúsya [7]. M' ya kátœr tœ dítœsœ dœrgóinœ ngá dhœ́ndœri *lyoúlyetœ* [8] (Yánœ kœtó : vœ́nœ mœ ñœ́ maláthe ñœ́ pályœ kœpoútsœ tœ árta, paskyúrœ tœ mírœ, ñœ́ krér, ñœ́ tsátsar, ñœ́ sóygœ (dimaskí), ñœ́ gœrçœ́rœ, tré kyélykyere livándo, moskosápoun, edhé lyoúlyœra. Ató lyípset kyœ t' i çpíerœ dhœ́ndœri,

1. Les paroles prononcées étaient des mots turcs défigurés et inintelligibles.
2. Phrase d'usage qui signifie qu'on met du blanc à la fiancée et qu'on l'épile.
3. Un siége quelconque, garni d'un tapis et d'un coussin, et où elle reste assise tant qu'il ne passe personne ; autrement elle se lève et salue chacun.
4. Quand la noce commence ; dans les villages elle dure deux à trois semaines.
5. Phrase d'usage.
6. Des chansons du pays, et non pas celles consacrées pour les noces, *tœ dásmœsœ* ; voyez celles-ci à la fin.
7. Quand elle est prise, par le fiancé qui l'emmène chez lui.
8. Ces *fleurs*, envoyées par le fiancé, comprennent les objets énumérés ensuite, et qui peuvent d'ailleurs être en partie remplacés par d'autres.

pó nœ dáçtœ tœ çpíerœ tœ tyéra, e çpíe), te noúsya me tré dyém, kyœ tœ kyénœ babalhárœ (mós tœ kyénœ yetímœ) edhé mœ ñœ́ malháthe mboulyoúarœ me çamí tœ mœndáfçtœ. Si vínœ atá dyémtœ me çaírœ edhé rhínœ, dályinœ grátœ e noúsesœ edhé i poúthinœ me rádhœ edhé ou thónœ, « mœ tœ toúaytœ [1]. » Pastáy, si oundzíerin glyikónœ, ndzíerın edhé noúsenœ. Véte noúsya edhé ou poúth dórhœnœ edhé atá e poúthinœ nœ fákye edhé ouróinœ; pás ñœ́ tçíkœ ou ndzíer páyœnœ t'a çônœ edhé i darovít, ngríhenœ tsá grá edhé kœtséinœ. Si sósinœ ngá tœ kœtsúerit' dély e ém' e tçoúpœsœ edhé darovít çaírœtœ e dhœ́ndœrit, pastáy çkóinœ.

Mbrœ́mavet vínœ atá kyœ ouftoúanœ [2]; m' ya tétœ tœ nátœsœ vénœ (vétœm ngá dhœ́ndœri) tœ márhinœ oúyœ edhé dú dyém márhinœ dú ibríkœ. Posá vyén kyœ tœ márhinœ oúyœ, ndzíer ñœ́ ng' ató krúkyen e tíy edhé prét oúyœtœ douke krukyósour trí hérœ edhé si mboúçenœ, çkóinœ ngá tyétœr sokák tœ kthénen nœ çtœpí. Me tœ árdhour nœ çtœpí, ñœ́ groúa zœ́ broúmœ [3] edhé véte edhé lyúen dhœ́ndœrin edhé tçdoñerí tœ tínœ.

Pás oúyit vénœ kroúçkyit e noúses te dhœ́ndœri, kánœ zakón kyœ, nœ váfçin dhé dyém vyédhinœ çdôñœ tœ gyéinœ [4].

Tœ prémten ftóinœ ngá tœ dú ánœtœ, dhœ́ndœri ñérœzit e e tíy edhé noúsya ñérœzit e sáy pœr tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ, edhé vénœ duniáya te noúsya t'a darovítin ; mbrœ́mavet vínœ kroúçkyit' e dhœ́ndœrit te noúsya edhé atá pœrsœrí vyédhinœ.

Tœ çœtoúnœ, si sósinœ ngá boúka, vénœ ngá tœ dú ánœtœ kyœ tœ márhinœ oúyœ, pó noúkœ píkyenœ nœ sokák [5]. Pastáy ngá dhœ́ndœri vénœ kyœ tœ márhinœ berbérinœ. Si sós berbéri, dhœ́ndœri rhí mœ ñœ́ çiní tœ mádhe [6] edhé víçetœ, to t'i hédhœ kœmíçœnœ [7] nóñœ diályi kyœ tœ kyétœ babá, açtoû bœ́inœ edhé te noúsya.

1. Aux tiennes, à tes noces.

2. Les parents des deux côtés, ceux du gendre seuls vont à *l'eau*.

3. De la pâte faite à l'instant même avec de l'eau qui vient d'être apportée; la femme qui la pétrit doit être mère, mais jeune encore.

4. Les objets ainsi dérobés sont rapportés le lendemain.

5. Chaque compagnie part à un moment différent, et elles ne doivent pas se rencontrer dans la rue. La prise de l'eau a lieu avec les mêmes cérémonies.

6. Le grand plat de métal qu'on apporte habituellement, garni des mets et de tout ce qui sert au repas.

7. On lui passe la chemise.

Tœ dielyœ, tsá ñérœz mœ kátœr tœ ditœsœ, tsá pa gdhírœ, márhinœ noúsenœ, edhé nœ kyóftœ lyárk ngá çtœpí' e dhœ́ndœrit, e hípœinœ nœ kályœ edhé noúsen' e mbáinœ kouçouríri edhé e émta. Si arhítinœ ăfœr çtœpísœ dhœ́ndœrit edhé márhinœ noúsenœ, ñœ́rœzit e tçoúpœsœ [1] kthénenœ.

Si rún brœ́nda noúsya, i yápinœ orís kyœ t'a hédhœ prápaži [2], pastáy véte i yát' i dhœ́ndœrit edhé e éma edhé e poúthinœ edhé i thónœ, « na traçigóftœ edhé oumblyáktœ, me kœ́mbœ tœ mbárœ, dhœ́ntœ Perœndía [3]. »

Pás ñœ́ sahát vœ́nœ kourórœ [4]. Nœ kourórœ noúni rhí (mœ kœ́mbœ) nœ més, dhœ́ndœri é noúsya nœ ánœ, i kœmbén ounázœtœ, ounázœn e dhœndœrit kyœ e kíç márhœ nœ vlyésœ ngá noúsya, i ya ép noúsesœ, ounázœn e noúsesœ i ya ép dhœ́ndœrit. Pás ñœ́ sahát vínœ kroúçkyit' e noúsesœ edhé ouróinœ.

Tœ díelyœ kánœ pœr drékœ gyúsmatœ e atúre kyœ kíçin tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ.

Tœ hœ́nœn dœrgóinœ róbat e tçoúpœsœ te dhœ́ndœri edhé nœ mœngyés i mœkón noúni [5].

Tœ mártœnœ vénœ kroúçkat e noúsesœ kyœ t'a çónœ, atœ́ dít vœ́nœ noúsenœ kyœ tœ mbrúñœ zógyœre tœ çekyértœ [6] edhé i ndáinœ.

Tœ prœ́mten ftóinœ ngá çtœpí' e noúsesœ kyœ tœ vínœ pœrsœrí noúsya edhé dhœ́ndœri me tçdoñerí kyœ tœ dóyœ, tœ çœtoúnœ mbrœ́mœ. Pastáy lyípset ñérœzit' e noúsesœ edhé tœ dhœ́ndœrit t'ou bœ́inœ gostí mœ tçdô vákt kyœ tœ doúanœ [7].

1. Les parents de la femme ne peuvent assister au mariage; en Serbie le même usage existe, mais les fêtes y ont lieu après la cérémonie religieuse.

2. Par derrière, par-dessus son épaule.

3. C'est-à-dire Dieu veuille que tu entres ici avec un pied heureux!

4. On met la couronne, celle que portent les époux durant la cérémonie du mariage grec. Plus bas *nœ kourórœ* veut dire *pendant cette cérémonie.*

5. Il leur donne la bouchée, comme aux petits enfants.

6. Des pâtisseries ou sucreries, en forme d'oiseaux.

7. Ce n'est que le mardi ou même le mercredi que les époux font lit commun.

CHANSONS USITÉES DANS LES NOCES.

1.

Kour zíret dàsma, tœ hœ́nœn mbrœ́ma gyér tœ prœ́mten (au commencement des noces, du lundi soir au vendredi).

Oy na rhófç é na kyófç, Kostáki-be !
Kyœ na bœ́re kœtó dásmœ, id.
Tœ gœzóntç babánœ tœ́nt! id.
— Psé rhíni é psé s kœndóni?
You e díni kœ́ martóni?
— Martóimœ Kostáki-bénœ,
I yápim satliénœ (*ou* begzadénœ),
Begzadén e béout,
Tœ boúkourn' e dhéout
Kost-bé, pértçe e vœrçíme,
Koúyt i ya bœ́n kœtá gœzíme?
— Oún i ya bœ́ñ babáit tím.

2.

Koúr márhinœ oúyœ, tœ éñten mbrœ́ma (quand on va puiser l'eau, le jeudi soir).

Rídhinœ goúrhat e bárdha, rídhinœ,
Rídhin çekyér é miálytœ, rídhinœ,
Si rídhinœ é koú na bírin? rídhinœ,
Nœ góyœ Kostáki-béout rídhinœ.

3.

Koúr véte berbérí çœtoúnœ mbrœ́ma mœ ya tétœ nátœs, tœ rhoúañœ dhœ́ndœrin (pendant qu'on fait la barbe au fiancé, le samedi, vers huit heures de la nuit).

Berbéri kyœ rhoúan mbrénœ,
Ná rhoúan dhé Kostáki-bénœ.

Tœ kétç málh pœr dialyœrí, tœ kétç málh,
Se diályœ mœ́ s bœ́ne koúrhœ, tœ kétç málh,
Tœ kétç málh, tœ flyétç me goúnœ.

4.

Koúr tœ sósetœ ngá tœ rhoúarit edhé e lyáinœ edhé e ndroínœ (quand, la barbe finie, on l'habille).

Dzvíç róbat e dialyœrísœ
É víç róbat e dhœ́ndœrísœ, Kostáki-bé.

5.

Koúr márhinœ noúsenœ (quand on vient chercher la fiancée).

Tç trœngœlhín nœ pœr sokákœ [1] ?
— Kostáki-béou me pésœ kyínte,
Vínœ tœ tœ márhin,
Ngá babái tœ tœ ndáñœ.

6.

Koúr rhínœ kroúçkyitœ kyœ t'a márhinœ (avant le départ du cortége).

Trœndafílyi kyéç é lyót,
Tç ké, noúse, kyœ kyán me lyót, kyan me lyót ?
— Kám babánœ, s e lyœ́ dót, s e lyœ́ dót [2].
— Mérh babánœ, e plyás nœ dhê,
Áyde ti noúse ndœr né,
Mérh babánœ, e híth nœ lyoúmœ,
Áyde ti noúse tek oúnœ.

1. Après chaque vers on répète ce refrain : pa dély moy, digyó moy.
2. Ce n'est pas la fiancée elle-même qui fait cette réponse, mais un des assistants qui la représente en quelque sorte.

7.

Aére thótœ babái te noúsya (le père à la fiancée):

Pa dély, bíyœ, tç yán' atá, tç yán'atá?
— Yánœ kroúçkyit', o babá, o babá!
Nís-mœ tœ véte me 'tá, me 'tá,
Víç-mœ róbatœ me sœrmá, me sœrmá.

8.

Thótœ noúsya tek e èma (la fiancée à sa mère):

Mœ rhíter nœ́ne, mœ rhíte, mœ rhíte,
Mœ rhíte me toúly simíte, mœ rhíte,
Érdhi kóha mœ pœrzoûre, mœ rhíte.

9.

Koúr dély noúsya ngá çtœpía e sáy edhé e márhinœ kroúçkyitœ (quand la fiancée sort de sa maison).

Oúñou, kyiparís me kókye.
Prímœni atú, moy çókye,
Dítç t' ou thèm é dítç t' ou kyáhem,
Ngá babái ím to tœ ndáyem,
Aféndit máth to tœ fályem.

LES DEUX SUIVANTES SONT DE ZAGORIÉ [1].

10.

Quand on rase et habille le marié.

Dhœ́ndœrô lyoúlye-leymón,

1. Les noces à Zagorié commencent, pour les riches, le jeudi soir et se prolongent jusqu'au mercredi. — Celui qui me dicte la chanson me dit qu'au mariage de son frère aîné, qui eut lieu il y a dix ans, on a consommé cent quatre moutons et brisé quatre charges de cheval de vaisselle et de verres, la coutume étant de tout casser, notamment les verres après chaque toast.

Oúñou é rhí mi kœtœ́ frón,
Tœ tœ lyáy tœ tœ ndœróy,
Te noúsiya tœ tœ dœrgóy,
Tœ tœ nís tœ t'ormís
Te noúsiya tœ tœ degdís.

11.

Quand les mariés commencent à danser ensemble

LE CHŒUR.

Ouzoú noúsiya ndœ válhe ndœ válhe.
Dialyó, mós e voúre ré, ndœ válhe ndœ válhe,
Kíçtey flyorí a s kíçtey ?

LE MARIÉ.

Yô bésa, s e voúra ré
Se kíçtey, se s kíçtey.

LE CHŒUR.

Lyópœtœ a tç ké roúaitourœ
Kyœ s e ké vœçtroúarœ ?

Ce dialogue plaisant se continue ainsi indéfiniment, à propos de chaque objet de toilette, le nom de *vaches* étant chaque fois remplacé par celui d'un animal domestique différent, par ex. :

LE CHŒUR.

Kíçtey gerdán a s kíçtey ?

LE MARIÉ.

Yô bésa s e voúra ré.

LE CHŒUR.

Kétsœret' a tç ké roúaitonrœ
Kyœ s e ké vœçtroúarœ ?

III

SPÉCIMEN DE L'ALBANAIS-ITALIEN.

LA CHEVAUCHÉE FUNÈBRE [1].

Iç ñ' œ̂m çoúmœ e mîr
Kçi nœ̂nt bíy gadhiâr,
E tœ dhiétœten ñœ váç
Kyœ ya e thóyin Garantîn :
Tsîlyen kéçin nkœ kouçkî
Véin e vîn ndœ dhêt tíre
Bíy zótœraç é boulyâr.
Prána érth ñœ trím i lyârg.
E y' œ́ma me tœ vœlhézœrt
Nœnk dôin, se íç kéky toutyé;
Vétœm dói é pramatísney
I vœlháou Kostantíni.
— Bœ́n-e, mœ̂m, kœtœ́ kouçkî.
— Kostantin o bîri im,
Tç 'œ̂ pramatía yóte
Ákyœ lyârg tî tœ m' e çtíeç?
Se nd' e dáça oú pœr garê
Pœr garê prána nk' e kám,
Ndœ e dáça oú pœr hélym
Oú pœr hélym nœ́nkœ e kám.
— Véte oú mœ̂m e me t'e sîelh.
É martoúan Garantînen.

Érth ñœ vît kákyœ i rœ̂nd
Kyœ i koúarti asáy zôñ
Nœ̂nt bíyt te ñœ lyougádh;
Ayô ouvéç ndœr tœ zéza
É mœ érhi çpîzıt.

1. Rapsodie d'un poema albanese, etc., canto XVII, p. 29. — Voyez l'Avertissement, page 7, et la traduction française dans mes *Chants Bulgares*.

Kour prâ e çtoúnia pœr çpirt
Y' oudíh tœ kœrçtévet,
Dólhi é váte ayô mbœ kíç
Tek ín várhet e t' bíyvet;
E pœrsípœr é nka várhi
Nka várhi e t' bílyœvet sáy
Bœ́ri é tçélytin ñœ kirî
E m' klháiti ñœ valytím ;
Po te várhi Kostantínit
Di kiríñe e di valytíme :
— Kostantín, o biri ím,
Koú œ́çt bésa kyœ m' dhé
Se m' sílhie Garantínen
Garantínen t' œt-mótœr?
Bésa yótэ nœn dhê!

Si oungrís é oumbílh kíça,
Ñô te dríta e kiríñœnet
Oungré Kostantíni várhit.
Goûri kyœ pouçtróney várhin
Mœ oubœ́ ñœ kály i brímt
Me tœ zêz paravíthe;
Vókoulha kyœ mbáney goûrin
Mœ oubœ́ ñœ frên i rœgyœ́nt,
I hípi é nkáou çpéyt,
Árhou pas díhtour
Tek çpî e s' mótœres.

Kyói ndœ çéçt pára pœlhásit
Tœ bíyt e s' mótœres
Kyœ brídhin pas ndalhaníçet :
— Koú váte zôña yot'-œ́m? —
Kostantín, é zóti lyâly,
OÉçt te válhia pœr ndœ gôr —
Vâte aí dréy tœ páren válhe :
— (Váça, tœ boúkoura yíni,
Porsa khê pœr moúa s kíni!)
Oukyás e i píeti :
A gœzoúaç e bárdha váç!

OÉçt me yoú Garentína
Garentína, íme mótœr?
— Nga pœrpára se m' e tçón
Me gyipoúnin lhampadhóri
E me tsôg tœ vœlhoùst.

Árdhour tek e díta válhe
Ouafœroúa tœ píeney.
— Kostantín, o ímœ vœlhá!
— Garantín, lyœçóou se vémi;
Ke t' víç me moúa ndœ çpí.
— Po thoúa-m' vœlháou ím,
Se ndœ kám t' víñ ndœr hélyme,
Véte véçem ndœr t' zêza:
Ndœ na vémi ndœ kharê
Oú tœ márh stolyít e míra.
— Oudhísou si t' zoû hêra. —
E voû víthe kályit.

Véyin oûdhie tœ gyát'.
E oupœrgyégou te Garantína:
Kostantín ímœ vœlhá,
Ñœ çœ́nkœ tœ kéky oú çôh,
Kráht œ́nd tœ gyérit
Yân tœ mougoulhoúamis.
— Garentin mótœra íme,
Kamnói dufékevet
Kráhœtœ mœ mougoulhói.
— Kostantín pa vœlhaou ím',
Yátœr çœ́nk tœ kéky oú çôh,
Lyéçt œ́nd tœ dourhoudhiâr
OÉçt tœ piougourosoûrith.
— Garentín mótœra íme
Mœ t' bœ́ñœn sízit
Ka bougói i oûdhœvet.
— Kostantín, vœlháou ím',
Pse dríta e t' mî vœlhézœre
Ne tœ bíyte e zótit lyály
As doúken na dály pœrpára?

— Garantin, mótœra íme,
Yân pœrtéy, thóm-se ndœ rhólyet;
S' érthtim sónte é nkœ na prísin.
— Po siñâl tœ kéky oú çôh,
Finéstrat e çpís ân
Tœ mboulhítoura mbœ bâr!
— Ya e mboulhítin akhœtes dêtit
Si ktéy vrœ̂n dímœri.

Érdh é çkoúan nka kíça.
— Lye-m' tœ hiñ ndœ kíç tœ troúhem. —
Vétœm ayô çkálhvet lyârt
Hípi tek e yœ́ma.
— Hap dêren mœ́ma íme.
— Koúç m'yé atí te dêra?
— Zôña m' œ́m yám Garentína.
— Mbâ toutyé boúçtra vœdéke,
Kyœ m' móre nœ́nt bíy,
Érdhe am' mœ márh moúa!
— Oh! háp-mœ ti zôña mœ̂m:
Vét' yám oú Garentína.
— Koúç t' soúalh pa, bíya íme?
— Moúa mœ soúalhi Kostantíni,
Kostantíni ímœ vœlhá.
— Kostantími e ni koú œ̂?
— Híri mbœ kíç é troúhet. —

Y' œ́ma sgardhaménti dêren.
— Kostantíni ímœ vœdíky! —
E mbá y' œ́ma teke bíya,
Mbá e bíya tek y' œ́ma,
Vœdín y' œ́ma ey e bíya.

NOTES COMPARATIVES.

Vers 2. Kçi = kíç, kíçte; gadhiâr; cf. le gr. χαϊδεύω, caresser. — 3. Váç, váyzœ. — 4. Garœntína, du gr. Ἀρέτη. — 6. Nkœ, ndœ? — Kouçkí-a, mariage, cf. kroúçk-ou. — 6. Dhét,

locatif de dhê-ou. — 7. Des fils de seigneurs, *zót*. — Boulyâr, du slave, boyards, grands. — 10. Nœnk, *noúkœ*. — Kéky, extrêmement. — 11. Dói, déç. — Pramatis, pramatia (15), du grec. — 15. œ̂, œ́çtœ. — 17. Garê, plus bas, *kharé*, du gr. χαρά, joie. — 19. oú, oúnœ. — 24. Koúarti, kórhi, moissonna, fit périr. — 25. Lyougádh, lyoúftœ, guerre? — 27. Çpízit, çtœpítœ, la maison. — 28. E çtounia, e çœtouna, le samedi des âmes ou des morts. — 29. Oudíh, de ngdhiñ. — 31. ín, íçinœ. — 34. Tçély, allumer? — 35. Klháiti, kálhi. — Valytím, váy, lamentation sur les morts. — 40. Sílhie, sílhñe. — 42. Nœn, ndœnœ, sous. — 44. Ñô, voici que. — 46. Pouçtróy, embrasser, recouvrir? — 49. Vókoulhœ, anneau. — — 51. Rœgyœ́nt, i ergyœ́nt, d'argent. — 52. Árhou, arhíti. — Pas díhtour, pas tœ ngdhírit. — Kyói, kyoúaiti; il appela; pœlhás, palais, en toske palháte. — 58. Du turc *lala*, oncle? — 59. Gôr, ville? — 62. Khê? — 67. Tçóy, trouver? — 69. Tsógœ, espèce de coiffure. — 70. Árdhour, arrivé, italianisme. — 71. Píeney, púente. — 74. Ke, it. *che*, car. — 80, 81, voúri, zoúri. — 82. Oúdhie, oúdhœ. — 83. Oupœrgyégou, fautif pour *oupœrgyék*. — 85. Çœ́nkœ, signe, ital. segno ou slave *senka*, ombre? — 89. Kamnói, gr. καπνός, fumée; *dufèk*, fusil, en turc. — 93. Douroudhiar, bouclés, des cheveux? — 94. Piougourosoúrith, réduit en poudre, poussière (plyoúhour-i, en toske). — 96. Litt. les yeux (sútœ) ne te font, servent plus. — 97. Ka, ngá, bougoúa-ôi, poussière. — Litt. la lumière de mes frères, cf. vis Heraclea = Hercule. — 103. Rhólytœ, ital. disco? — 104. Érthtim, érthnœ. — 105. Siñal, it. segnale. — 106. An, ónœ, notre. — 108. Akhœtes? — 111. Troúhem, prier. — 115. Atí, atú, là. — 119. Márh, mérh. — 122. Soúalh, sólhi. — 128. Sgardhaménti, it. spalancó. — 131. Vœdín, vdíkynœ.

IV

QUELQUES FABLES D'ÉSOPE [1]

1. *Groúaya edhé poúlya.*

Ñœ́ groúa e vé [2] kiç ñœ́ poúlyœ kyœ i pílhte asáy dítœ ngá dítœ ñœ́ vé [3], edhé kœyô pandéou kyœ, ñœ [4] kyóftœ kyœ t'i hédhœ mœ́ çoúmœ yélyp, to tœ píelhœ dú hérœ dítœn'. Pó me tœ hédhour poúlya oumáyt edhé s moúnte tœ pílhte as ñœ́ hérœ dítœnœ.

2. *Boúykou edhé gyárpœri.*

Ñœ́ boúyk nœ dímœr me tœ gyétour [5] ñœ́ gyárpœr kyœ kíç ngrírœ ngá tœ ftôtit, e móri kœtœ́ edhé e ngoúlyi nœ gyí. Pó si ountzé gyárpœri, e kafçói atœ́ kyœ i kíç bœ́rœ tœ mírœ [6].

3. *Kyéni.*

Ñœ́ kyén çkónte lyoúmit me ñœ́ tsópœ míç nœ góyœ me tœ párœ híyen' e tíy nœ oúyœ, pandéou se kyé tyétœr kyén me tsópœ míç nœ góyœ, edhé me tœ lyœ́nœ tœ tínœ [7] ouversoúlh kyœ tœ mérhte míçnœ tœ atíy. Pó mbéti me hítç, se tsópa e híyesœ noúkœ kyé [8], edhé tyétœrnœ e móri oúyœtœ.

4. *Kétsi edhé oúykou.*

Ñœ́ kéts kyœndrói mbi ñœ́ çtœpí edhé me tœ párœ ñœ́ oúyk kyœ çkónte sœ andéysmi, i çánte edhé e pœrkyéçte. Edhé oúykou í thótœ : s mœ çán tí, mor' i myèri, pó mœ çán vœ́ndi.

1. Traduites par un natif de Pœrmét; c'est de lui aussi que sont les deux *lettres* qui suivent.
2. *E vé*, veuve.
3. *Vé*, œuf.
4. *Ñœ* = *nœ*, si.
5. Ayant trouvé.
6. *Tœ mirœ*, du bien.
7. Ayant laissé la sienne.
8. Le morceau de l'ombre n'était pas, c'est-à-dire cette chair n'était qu'une ombre.

5. *Gœ́rthiya* [1] *edhé nœ́niya asáy.*

Nœ́niya i thá gœ̀rthiyes' : psé étsœn çtrœ́mbœr, o bíye, é s véte ndréky? Edhé ayô í thótœ : çkô tí, moy nœ́ne, pœrpára, edhé óúnœ to tœ véte pás tœ tçáponrit tœ́nt [2].

6. *Tœ dú tórbatœ* [3].

Tçdô ñerí œ́çtœ i ngarkoúar me dú tórba, ñérœn' e ká pœrpára edhé tyétœrnœ prápa; kyœ tœ dúa yánœ plyót me tœ lyíga [4], pó e pœrpárœsmya ká tœ lyígat' e tœ tyérœvet, e prápœsmya ká tœ [5] atíy kyœ e mbán; pandáy ñérœzit' tœ lyígat'e túre noúk' í çônœ, pó tœ [6] tœ tyérœvet i çônœ fórt mírœ.

7. *Plyákou edhé vdékiya.*

Ñœ́ hérœ ñœ́ plyák kthéney ngá púlhi ngarkoúar me droú edhé étsœnte me gyíthœ atô [7], pó ngá tœ lyódhourit' e tépœr i tçkarkói mœ ñœ́ vœ́nt edhé i thríte vdékiyes'. Vdékiya me tœ árdhour e púet pœr-se e thríti, pó kúy ngá fríka i thótœ kyœ : tœ thríta pœr tœ ngrítour ñœ́ tçíkœ bárhœnœ.

8. *Tœ dú kendésatœ.*

Dú kœndésa ouzoúnœ; aú kyœ oumoúnt oupçé mœ koumáts kyœ tœ mós tœ doúkey, pó aú kyœ moúndi hípi mœ ñœ́ tçatí edhé me ñœ́ zœ́ tœ máth tregónte tœ moúndouritœ. Ahérœ versoúlhet' ñœ́ çkábœ edhé e rhœmbén.

9. *Aslháni i sœmoúrœ.*

Ñœ́ aslhán, madám kyœ noúkœ moúnte mœ́ tœ ouçkyéney

1. *Gœ́rthiye-a,* écrevisse, surtout de mer, à ce qu'il paraît.
2. J'irai selon ton pas, je marcherai comme toi.
3. Les deux sacs, ici la besace à deux compartiments.
4. *Tœ líyga-tœ,* les vices, défauts.
5. *Tœ atíy*, ceux de celui qui.
6. *Tœ,* ceux, des autres.
7. *Me gyíthœ atô*, avec eux, *droú,* bois à brûler, étant au pl. fém.; *gyíthœ* est comme explétif, V. le lexique.

ngá plyekœría kyœ kíç [1], oumeytoúa kyœ tœ çkónte [2] me dinakœrí ; panday oungoúly nœ ñœ́ vrímœ edhé bœ́ney sikoúr kyé í sœmoúrœ, pó kúy, gyíthœ atô çpésatœ kyœ í vínin' pœr tœ párœ, i mérhte é i hánte. Si e koupœtói kœtœ́ dhélypœra, váte edhé ayô kyœ t' a çínte, pó yáçtœ vrímœs' e púeti, kyúç íçte. Aslháni me tœ thœ́nœ dhélypœrsœ [3], psé noúkœ rún brœ́nda? i thótœ, « se gyoúrmat' tregóinœ kyœ çoúmœ rúinœ, pó pák dályinœ. »

V

DEUX LETTRES (SUPPOSÉES) [4]

1.

Mœ 6 (gyáçtœ) tœ máyt 1871 (ñœ́ míyœ é tétœ kyínt é çtátœ dhiyét é ñœ́), nœ Yanínœ.

Babái ím i dáçourœ, tœ poúth dórœnœ.

Çoúmœ kóhœ kám kyœ s kám márhœ ndoñœ́ kártœ ngá dór' e zotœrí (*ou* zotrísœ) sáte. Ndonœse oúnœ tœ dœrgóva me kœtœ́ trí kártœra [5] ñœ́ hérœ pás tyátœrsœ [6] edhé nœ kártœ tœ ñœdítœsme tœ trœgóñe (rœféñe) kyœ mœ lyípsen' pará, se kám níet tœ márh tsá vivlía (kártœra). Kœtœ́ oúdhœ tœ kám ridjá, dœrgô-mœ moutlhák kártœ mœ́ tépœr [7] edhé pastáy, si tœ doúatç, tsá pará.

Diályi út i dáçouri [8].

1. A cause de la vieillesse *qu'il avait;* ces mots, ici et très-souvent, remplacent le pronom personnel.
2. *Çkóñ,* passer, se tirer d'affaire, par ruse.
3. Ayant dit au renard.
4. Comme il a été dit dans la préface, les Albanais d'Epire se servent uniquement du grec, et jamais de leur propre langue, pour la correspondance; il en est autrement, il est vrai, pour les négociants scutarins, mais leur idiome est hérissé de mots italiens et turcs. Ces deux lettres fictives sont un essai composé sur ma demande.
5. Trois lettres avec, en comptant, la présente.
6. Une fois après l'autre, successivement.
7. Surtout, avant tout,
8. Comme en grec ἀγαπητὸς, *i dáçourœ* veut dire *aimé* et *qui aime.*

2. RÉPONSE.

12 máy 1871 (ñœ́ dumbœdhiyét tœ máyt, ñœ́ míyœ é tétœ kyínt é çtátœ dhiyétœ é ñœ́), nœ Pœrmét.

Diályi ím i dáçour, tœ poúth sútœ me çoúmœ málh,

Kártœn kyœ dœrgóve e móra edhé ougœzóva çoúmœ pœr çœndét tœ́nt, edhé néve gyèr sót yémi si dò vétœ Perœndía [1].
Me tœ kœndoúar kártœnœ, çô kyœ mœ çkroúan kyœ tœ lyípsen' tsá pará pœr tœ blyérœ kártœra, ya edhé oúnœ tek [2] tœ dœrgóñ... Taní si edhé vét' e dí, o bíri ím, afróinœ eksetásit' [3], pandáy préps tœ gyéndetç gyithiñœ́ me kártœ nœ dórœ, yô tœ gyesdítç sokákœt' e Yanínœs', ñœ dô kyœ tœ çtónet' daçouría kyœ kám pátour tek tú. Kœçtoú tœ bœ́ntç, o bír, edhé tyétœr hérœ dzgyátem mœ tépœr.

Babái út.

Ç. P. (çkroúarœ pastáy [4]) Edhé nœ́niya tœ́nde tœ poúth sútœ me çoúmœ málh, edhé kœtœ́ yávœ ká níet tœ tœ dœrgóñœ ñœ́ pály tçarápœ gyér nœ gyoú [5]. Vétœ [6].

1. Comme Dieu lui-même le veut, c'est-à-dire bien.
2. *Ya-tek*, voici que.
3. Les examens des écoles, *eksetás-i*, du grec ἐξέτασις.
4. Post-scriptum.
5. (Des bas montant) jusqu'aux genoux.
6. *Vétœ*, moi-même, grec ὁ ἴδιος.

VI

LES DEUX JUMEAUX ENCHANTÉS [1]

(Di metsomœrat fatarm).

Ñœ hherœ içœ ñœ regyœ [2], e ñœ *riginœ* [3]. Ki regyœ e kœyo riginœ nkœ kiçin biy e parçalasíin [4] tœn [5] zot sa t' [6] kíçin ñœ. Ñœ dit van te ɫoufta, e sbouartin [7] regyœrin. Tœ mierit vein tou-e [8] lípour edhé boukœn.

Ñœ dit nœ tierat oundoth regyi ndanz [9] ñœ loumœ, e mori ñœ boukour [10] piskœ i [11] koukœ. I tha piskou regyit : Pritœm kattrœ tsopa, ñœ pœr

Ñœ́ hérœ íç ñœ́ mbrét, é ñœ́ mbretœréçœ. Kúy mbrét é kœyô mbretœréçœ noúkœ kíçin bíy é lyoúteçin tœ Zótit kyœ tœ kíçin ñœ́. Ñœ́ dítœ vánœ ndœ lyoúftœ, é hoúmpnœ mbretœrínœ. Tœ myéritœ vínin touke lyípour edhé boúkœnœ.

Ñœ́ dít ndœ tœ tyéra oundóth mbréti ánœsœ ñœ́ lyoúmi, é móri ñœ́ péçk tœ boúkour é tœ koúky. I thá péçkou mbrétit : Prítœ-m' kátrœ tsópa, ñœ́

1. Les deux jumeaux (metsomœra, en toske *binàky*). Ce conte est emprunté, à titre de spécimen du dialecte, ou plutôt d'un des nombreux dialectes albanais-siciliens, au IVe volume des *Fiabe*, *novelle e racconti* (Palermo, 1875) de M. Joseph Pitré, qui me sont parvenus pendant la correction des épreuves. L'auteur, qui ignore l'albanais, a joint à sa collection sicilienne six petits contes, recueillis par un de ses amis, dont l'orthographe est très-compliquée et peu claire. Je l'ai donc ramenée autant que possible à la mienne, en transcrivant le texte, que j'ai de plus, dans la colonne de droite, présenté sous la forme qu'il aurait dans le dialecte épirote méridional, sauf erreur de ma part.

2. Regyœ-i, de rex, regem, gr. m. ῥιγᾶς; de là regyœrí-a royaume.

3. Riginœ-a, ital. regina, reine; plus bas, princesse, fille de roi, *tçoúpœ mbréti*, en ce sens j'ai conservé le mot.

4. Parkales, gr. παρακαλῶ, prier.

5. Tœn zot, sans doute pour tœ nzot; Zót-i, le Seigneur, Dieu.

6. Sat (sic partout), pour *sa tœ* = kyœ tœ, pour que.

7. Sbouartin, de sbier ou sbyerh (Cam.), perdre.

8. Tou-e = touke.

9. Ndanz, pour ndœ ánezœ, au bord, etc.

10. Ñœ boukour, italianisme.

11. Au lieu du nom. *i*, il faut l'acc. *tœ*.

yot çoke, ñœ pœr keniz [1] tœnd, ñœ pœr pelœn tœnde, e ñetrœ pœr kopçtin.

Si çkouan ditsa ddit [2] e çokia poli di biy, kéni ddi ñœy [3], e kopçti mosgyœ. Ggyith kta içín tœ fatarme [4], se piskou içœ i fatarmœ. Si ourítœn kta di biy ouvoun [5] kalouar mi ddi ñœytœ, e me kenetœ vein sa t' kiçin pameta [6] mbretœrin tœ yatit tire. Van pœr ñœ horœt [7], e ñeri oundoth te ñœ regyeri kou moundçín [8] ditsa kopiy sa t' çihhin kouy kiçœ i nkisœy [9] pœr çokœ Rigina.

Ai outouftoua [10], moundi e mori riginœn. Kœyo riginœ içœ e biyœ tœ [11] regyit kyœ kiçœ mar regyœrin tœ yatit [12] tihœ. Çkouar [13] tsa ddit ki díálœ vate sa t' gyen me kalin e me kenni.

pœr yot-çókye, ñœ́ pœr boúçtrœnœ tœ́nde, ñœ́ pœr pélyœn' tœ́nde, é ñœ́ tyétœr pœr kópçtinœ.

Si çkoúan' tsá dít e çókyia pólhi dú bíy, kyéni dú kœlyúçe, pélya dú mœ́za, é kópçti asgyœ́. Gyíth kœtá íçin tœ fatárme, se péçkou íç i fatárm. Si ourhítœn (-tnœ) kœtá du bíy ouvoúnœ kalyoúar mbi dú mœ́zatœ, é me kyéntœ vínin' kyœ tœ kíçin prápœ mbretœrín' e tœ yátit túre. Vánœ pœr ñœ́ vœ́nt, é ñéri oundóth ndœ ñœ́ mbretœrí koú zíheçin' tsá dyém kyœ tœ çlhin' koúyt do t' i ngíste pœr çókye *Rigina*.

Aí. . . . . moúndi é móri riginœn', kœyô riginœ íç e bíya e mbrétit kyœ kíç márhœ mbretœrín' e tœ yátit atíy. Si çkoúanœ tsá dít, kúy diâlyœ váte tœ gyoúante me kâlyin' é

1. Keniz, dim. de kyen, H. *kyénœzœ*, chienne; il faudrait *kyénízœn' tóende*.

2. L'auteur écrit tantôt ddit, ddi et tantôt dit, di.

3. Ñœy, epir. moéz, poulain.

4. I fatarm, ital. fatato, enchanté ; je ne sais si ce mot existe en Epire, où d'ailleurs on dit *fát-i*, fatum, sort, destin. — L'auteur écrit sans séparation ifatarmœ, eboukoura, eçokia, bien qu'il sépare tœ fatarmœ.

5. Ouvoun, italian., si misero, ils se mirent à cheval, pour *hipnœ*.

6. Pameta (Cam.) = *prápœ* : andarono per riavere.

7. Horœt, locatif de horœ-a, gr. χώρα, contrée.

8. Moundçin, luttaient; en toske *moúndem* sign. être vaincu; pouvoir.

9. Nkisœy = ngiste (ngás), toççare, échoir à, italian.

10. Outouftoua, touftonem?

11. Tœ, après biya il faut *e*.

12. E, après yatit, est de trop, la grammaire exigerait d'ailleurs *tœ* (*tiy*).

13. Çkouar, italian. : passati alquanti giorni.

Oundoth[1] sa t' viy tietri vla tçœ i gglisœy[2] gyith atihœ, e hhin me kalin e me kenin. Rigina i bouri *fakle*[3] çkouna[4] se içœ i çoki. Mbrœmanit van te strati[5], *ma*[6] kopili vouri nœ mest ñœ zábie sa t' mos i bouyœ brit[7] tœ vlait. Erdhi menatnet[8] i çoki, gyegyi[9] çœrbesin[10] e nats, de' tœ vrisœy tœ çokyen, pra kour gyegyi se me tœ vlain e ayó[11] nkœ kíçœ klœn[12] mosgyœ, e pouthi e e çtrœngoi te gyiri.

Atá rrouan, e trasgouan, thouam tœnden, se timen e thaçœ[13].

me kyéninœ. Oundóth kyœ tœ vínte tyátœri vœlhá kyœ i gyånte gyíth atíy, é hún (rún) me kályin é me kyénin. Rigina i bœ́ri fákye sikour se íç i çókyi. Mbrœ́manet vánœ te çtráti, pó diályi voúri nœ mést ñœ́ kórdhœ kyœ mós t'i bœ́ñœ brítœ tœ vœlháit. Érdhi nésœrmet i çókyi, koupœtói poúnœn e nátœsœ, déç tœ vrístey tœ çókyen', pó kour koupœtói se me tœ vœlhánœ é atœ́ noúkœ kíç kyœ́nœ as-gyœ́, e poúthi é e çtrœngói te gyíri.

Atá rhoúanœ é traçigoúanœ, thoúa-m' tœ́nden', se timen' e tháçœ.

1. Oundóth, il arriva que.
2. Glisey, de l'alb. sic. glas, glet (Cam.), ressembler.
3. Fakle = *fákye*, italian. : gli fece buon viso, *e pritou mirœ.*
4. Çkouna, sikour nœ?
5. Strati, italian. : andarono al letto, en toske, ránœ tœ flyínin.
6. *Ma*, ital., pour *pó*.
7. Bouyœ = bœñœ : bóeñ brítœ, far le corna, planter des cornes.
8. Menatnet = nœ mœngyés.
9. Gyék? ordinairement gyégyem = *koupœtóñ*, apprendre.
10. Çœrbésœ = poúnœ, affaire.
11. Ayo, il faut l'acc., atœ.
12. Klœn = *kyóenœ*. part. de *yám*.
13. Dis-moi le tien, ton conte, car j'ai dit le mien. — Cette formule semble indiquer une récitation successive de contes par plusieurs personnes et comme par défi.

Une remarque générale sur ce texte, c'est que les italianismes et même les fautes contre la grammaire, y sont en nombre.

BEYT GUÉGUE *

Súť' e toú vétoulha yóte
Mœ kœpoún' dálye kadâly,
Ourdhœnô Zotnía yóte,
Me moúa fólyœ ñœ́ fyály.'

* Dictée par Vassa-Efendi.

INDEX DES CONTES

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE

1. Les nos I à IV sont de Pœrmét; V à XV ont la même provenance, mais ont été dictés par une autre personne; XVI à XVIII sont de Zagoryé (petite contrée proche de Róezœ et de Pœrmét, et qu'il ne faut pas confondre avec *Zagóri*, région grecque au nord d'Ianina, qui renferme quarante-six villages); XIX à XXIV de Fyèri. Voyez l'Avertissement.

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE

GRAMMAIRE ALBANAISE

PRÉFACE

I

LES ALBANAIS ET LEUR LANGUE.

Le Chkipe, *çkyípe* [1], est, selon des estimations nécessairement approximatives, la langue d'environ un million et demi d'hommes, habitant la haute et la basse Albanie, diverses portions du royaume hellénique et d'assez nombreuses localités de l'Italie et de la Sicile [2]. La population des colonies calabro-siciliennes, évaluée à 80,000 âmes, y a émigré de l'Epire et du Péloponèse [3] à partir du xve siècle, et pour se soustraire au joug turc, dont

1. Au singulier *çkyipe-ya*, *çkyípya*; on dit aussi au pluriel *çkyipetœ*.

2. Hahn, qui avait longtemps habité en Grèce, s'est livré à ce sujet à des recherches dont il a donné en détail les résultats. Malheureusement, au moment où j'écris cette préface (à Mostar, au milieu d'occupations fort différentes), son livre me manque, comme beaucoup d'autres, et quand je le cite, c'est parfois d'après M. Camarda. Un faubourg d'Athènes, dont le nom ne me revient pas, est albanais, mais en outre, selon Hahn, les Chkipetars occupent la partie méridionale de l'île d'Eubée, le côté nord d'Andros, et forment ou formaient naguère la majorité de la population dans la Béotie, l'Attique, Mégare et l'Argolide. On trouve aussi, dans les *Albanesiche Studien*, le tableau statistique complet, d'après un ouvrage italien, des colonies d'Italie.

3. Voy. dans l'*Appendice* de Camarda, p. 126, la chanson qui commence ainsi :

O e boukourœ Morê,
Tçœ kourœ tœ lyê, etc.

« O belle Morée, depuis que je t'ai quittée... » Voy aussi ibid., p. XLIX.

d'autres Chkipetars, en trop grand nombre, s'accommodèrent, en embrassant l'islamisme. C'est par suite d'un mouvement spontané et antérieur, qu'avaient été occupées les îles d'Hydra, de Spezzia et de Poros, ainsi que d'autres points de la Grèce continentale, et probablement la région inférieure de l'Epire. Au XIe siècle, après le renversement ou la disparition de la domination bulgare, avait eu lieu ce qu'on a appelé « la manifestation albanaise, » révélée par le chroniqueur byzantin George Acropolitis, qui mentionne pour la première fois, sous la date de 1079, τὸ τῶν Ἀλβανῶν ἔθνος [1], et à partir de ce moment on voit cette nouvelle nation ou ce peuple qui vient de se reformer, agité d'une fermentation qui le fait déborder sur les pays voisins et ne s'arrête que devant la conquête osmanlie.

Sur la partie du continent bordée par l'Adriatique, les limites extrêmes de l'aire géographique où se parle l'albanais, sont, au nord le Montenegro, au midi la montagne de Camarina, site de l'antique Cassiopaia, qui borne la plaine de Souli (l'héroïque montagne est absolument dépeuplée), à six ou sept heures de Prévéza. Mais ici le pays albanais ne forme qu'une zone étroite et comme un avant-poste ; il faut remonter jusqu'à quinze lieues au-dessus d'Iannina pour le trouver dans sa plus grande largeur; de ce côté, au delà du bourg de Liaskoviki, il dépasse les frontières de l'Epire, comprend une région macédonienne, appelée aujourd'hui *Kolonia*, et rencontre sa limite orientale au lac d'Ochrida, sur la rive ouest duquel se trouvent pourtant deux villages bulgares, comme il y en a encore deux autres à peu de distance de Gortcha (Κόρυζα), chef-lieu de la Kolonia [2]. Ce dernier peuple, les Bulgares, qui a inondé pendant plus d'un siècle tout le centre et la partie inférieure de l'Albanie, a laissé aussi d'assez nombreuses épaves dans la contrée montagneuse des Dibres. Entre le lac de Scutari et la mer, la région que quelques-uns appellent Albanie autrichienne, est habitée par des Serbes ; c'est

1. Voy. Hahn, et d'après lui, Cam., *App.*, p, XXV. L'expression de manifestation albanaise est de Fallmerayer.

2. On prononce Colôgna. J'ai parcouru l'an dernier toute cette contrée, en allant d'Iannina à Scutari. Dans la direction de Liaskoviki, la limite du pays albanais n'est qu'à dix heures d'Iannina; vers l'ouest, il y en a douze de cette ville à Paramythia (Aï Donat des Turcs), bourg peu éloigné de Parga.

là qu'est l'extrême limite atteinte par cette race, qui elle-même a dominé plusieurs siècles sur les Guégues, devenus partiellement catholiques en haine d'elle. Enfin, à l'état sporadique, dans les villes et surtout dans les campagnes, on rencontre un autre élément, les Roumains, pour la plupart nomades et dont le nom ordinaire, Valaque, sous sa forme slave (*vlah*) est synonyme de pasteur [1].

Le peuple qui nous occupe se donne, donne à sa langue et à son pays deux noms différents. Le premier, *çkyíp*, avec ses dérivés *çkyipœtâr*, albanais, *çkyipœrí* (en guégue *çkyipœní*), Albanie, a une plus grande compréhension, il embrasse même les désignations provinciales de Guégue et de Toske, tandis que la dénomination d'*arbœrí*, avec l'adjectif et adverbe *arbœréç*, paraît avoir été primitivement restreinte à un coin de territoire, celui qui est autrement appelé *kourwœlyéç* ou encore pays des Lyapes (*lyabœrí*), au-dessous d'Avlona. Elle est d'ailleurs usitée à Hydra et en Italie [2], et Hahn en a, je crois, établi d'une manière satisfaisante l'identité avec le nom donné par les Byzantins et à leur suite par les Européens, aux Albanais, Ἀρβανίτης ou Ἀλβανός (ρ = λ, et réciproquement), nom mentionné déjà par le géographe Ptolémée comme celui d'un petit canton et d'une montagne, τὸ Ἀλβανόν, et dont la racine paraît être le celtique si répandu, *alp*, hauteur, montagne [3].

Quant au nom de chkipe, il est identique au mot qui dans certains dialectes désigne l'aigle (*çkyíp* [4], ailleurs *çkábœ*, *çkœ-*

1. Il y en a une centaine de familles à Elbassan, autant à Tirana, les dernières vers le nord. Les Valaques, qui appartiennent tous au rite grec, s'arrêtent là où commence l'élément catholique, représenté à Tirana par six ou sept familles de Scutarins. — En Bosnie et en Hertzégovine, les musulmans désignent tous les chrétiens par le nom de Vlah. Voy. le XVIe conte.

2. *Ñóe zóñœ arbœrèç*, une dame albanaise, *Rapsodie d'un poema albanese*, etc. — *Nóendœ váça t' arbœréça*, neuf filles albanaises, Cam., *App.*, p. 114. — *Lyáp* est un sobriquet tenu pour injurieux, et le nom slave albanais de *kourvœlyéç* peut s'interpréter par « cheveux de prostituée. »

3. Voy. Cam., *App.*, p. XXVIII. — Selon George Acropolitis τὸ Ἀλβανὸν de Ptolémée, est l'Elbassan d'aujourd'hui.

4. C'est le nom sous lequel Kristoforidis, dans son abécédaire guégue, p. 18, désigne l'aigle (dans le toske, *çkyiftèri a çkyipeya*). Voy. la traduction du morceau à la fin de cette grammaire. Il paraît par là que l'auteur adopte l'explication indiquée au texte.

bóñœ, etc.), et a lui-même de l'affinité avec *çkœ́mb*, rocher ; on y retrouve, comme il semble, la clé du jeu de mots mis par Plutarque dans la bouche de Pyrrhus, disant à son peuple : « C'est par vous que je deviens aigle [1]. » C'est apparemment un de ces titres que la vanité nationale aime quelquefois à se décerner.

A côté de ces deux appellations communes à la race, il en est d'autres qui en indiquent le partage en deux grandes fractions et impliquent souvent une idée réciproque de mépris et de haine *ǵégœ*, *gegœ́rï*, le Guégue, la Guégarie [2], au nord, et au sud *tósk*, *toskœ́rï*, mot qui est bien le même que Tuscus, Toscan. Ces deux dénominations reçoivent, suivant les circonstances, une acception plus ou moins étendue, mais la rivière du *Çkoúmb*, dont le nom se retrouve dans celui de la ville antique de Σκαμπεῖς [3], est la limite généralement admise entre le pays des Guégues et celui des Toskes. Or c'est la direction que suivait la *via Egnatia*, laquelle, selon Strabon, avait à gauche les Illyriens et à droite les Épirotes [4].

On est habitué à considérer respectivement le langage des Toskes et des Guégues comme des dialectes si nettement séparés, qu'ils formeraient presque des idiomes distincts, quoique ayant beaucoup d'affinité. Il y a là une exagération, mais il faut dire que jusqu'ici ni le lieu où finit le toske et où commence le guégue, ni ce qui constitue l'essence propre de chacun n'a été suffisamment déterminé. En effet, beaucoup de formes de mots, de combinaisons phoniques, données par Hahn comme guégues, se retrouvent dans les parlers méridionaux, tandis qu'il en est d'autres, appartenant à ceux-ci, que Kristoforidis n'emploie ni à l'un ni à l'autre titre. La vérité est qu'il n'y a pas de ligne de démarcation bien tranchée, et qu'en remontant du sud au nord, en allant de l'ouest à l'est, la langue et la prononciation changent

1. Δι' ὑμᾶς ἀετός εἰμι, ou, comme traduit Cam., *pœr yoû*, *Ckyipœldrœ*, *çkyipe yám*, *App.*, p. 152. — Le nom même de Pyrrhus se prêterait à l'explication de *boúrh*, vir, guerrier.

2. J'ignore si ce nom a un rapport d'étymologie et de signification avec les mots serbes *ǵégati se*, « marcher paresseusement, segni gradu incedere, » *ǵéganats*, l'homme qui marche ainsi.

3. Ἐορδιτῶν Σκαμπεῖς, Ptol , lat. Scampœ, Cam., *App.*, p. XLI ; en albanais *çkóemb* ou *çkóemp* veut dire rocher.

4. Voy. Hahn et Cam., *App.*, p. XXX.

par degrés presque insensibles, encore que la plus grande diversité se manifeste entre le dialecte de Scutari et ceux de l'Epire inférieur. Le centre de l'Albanie, immédiatement au-dessus du Çkoúmb, passe, même chez quelques Toskes, pour le lieu où leur idiome, bien qu'il y soit décidément guégue, se parle avec le plus de pureté. A cela se rapporte le dicton que j'ai entendu (il est de *Zagoryé*) :

Túrktç' e Stambólhit,
Çkyip' e Elhbasánit,

« turc de Constantinople, albanais d'Elbassan [1]. »

Les textes ici publiés fourniraient, s'il en était besoin, la preuve de ces variétés dialectales, qui ne donnent pas moins d'embarras pour apprendre l'albanais que pour en faire l'exposition grammaticale. En cela, c'est-à-dire en me bornant à un seul dialecte, celui de Pœrmét (*Premedi* des cartes), j'ai suivi l'exemple judicieux de Hahn. Il est évident en effet que mêler les mots et les formes appartenant à des parlers différents, engendre une confusion qui ne peut que brouiller les idées du lecteur. Il suffira, et il y a utilité à le faire, d'indiquer dans les remarques ou en note, les plus importantes de ces formes divergentes, parmi celles qui me sont connues. Les paradigmes de M. Camarda en contiennent d'autres encore, bien qu'il y manque quelques-unes de celles que je donne.

Pris dans son ensemble, quelle est la provenance du peuple albanais ? On sait que quelques philologues récents, des plus autorisés d'ailleurs, se sont hasardés à les appeler Pélasges modernes, par voie d'hypothèse et en confessant d'ailleurs qu'on ne sait pas encore exactement ce qu'étaient les Pélasges, « question, ajoute Hahn, après citation et examen de tous les témoignages, qui était aussi embrouillée du temps de Strabon qu'elle l'est de nos jours [2]. » C'est par une conclusion toute négative

1. Voy. à la fin de la grammaire, le chapitre où j'ai résumé les caractères du guègue.

2. Alb. Studien, p. 222. « C'est peine perdue, dit M. Max Müller, que de chercher à tirer aucun renseignement positif de ce que nous disent les Grecs et les Romains concernant la race et la langue de leurs voisins barbares. » *La science du langage*, p. 149, note. Et ailleurs, à propos des Pélas-

que l'auteur allemand, il le dit lui-même, est conduit à cette hypothèse. Dans les pays où les écrivains anciens nous parlent d'Illyriens et d'Epirotes et où l'histoire mentionne plus tard une invasion bulgare, il voit tout d'un coup surgir une nationalité parfaitement étrangère, par la langue et les coutumes, aux Bulgares, aussi bien qu'elle est distincte des autres Slaves et des Grecs; cette nationalité n'est non plus le produit d'aucune immigration historique, et dès lors il ne reste qu'à la considérer comme la descendante, sous un nom nouveau, des peuples connus à l'antiquité, et qui eux-mêmes : Illyriens, Epirotes, Macédoniens, Thraces, auraient appartenu à la grande race tyrrhénopélasgique.

Ce qu'était vraiment celle-ci on l'ignore, et on l'ignorera probablement toujours. Quant à la première partie de la thèse, l'autochthonie des Chkipetars et leur parenté avec les populations primitives du pays, elle me paraît le résultat d'une induction légitime, sous la réserve qu'on admettra une infusion considérable de sang étranger, depuis les Celtes, les Romains et les Goths (v[e] siècle), en passant par les Bulgares et les Serbes, jusqu'aux Osmanlis et aux Grecs.

La race étant mélangée au plus haut degré, ce qu'atteste d'ailleurs la diversité des types physiques, le problème ethnologique disparaît presque ou s'absorbe dans celui qui regarde le langage. Quelle lumière la langue albanaise peut-elle donc fournir sur sa propre origine?

Des deux parties dont se compose tout idiome, le vocabulaire et la grammaire, le premier était bien propre à égarer de hasardeux étymologistes qui, n'ayant à leur disposition, en fait d'albanais, que des mots peu nombreux et pas toujours correctement écrits, avaient tiré de cet examen des conclusions aussi diverses que précipitées. Les textes corrects sont venus, les formes des mots ont été reconnues presque toutes, sinon toujours expliquées, et soigneusement exposées, avec les principales règles de la syntaxe, honneur qui revient surtout à M. Hahn, et il est devenu dès lors possible de démontrer que l'albanais, tout en ayant son

ges eux-mêmes : « L'hypothèse d'après laquelle les Pélasges auraient été les ancêtres communs des Grecs et des Romains, n'est autre chose qu'un mythe grammatical, qui ne mérite plus aujourd'hui de réfutation sérieuse. » Ibid., p. 245.

originalité propre, appartient, dans plusieurs parties essentielles, à la famille indo-européenne, et se rapproche spécialement du grec ancien, quoique toutes les idées de M. Camarda à ce sujet ne me paraissent pas pouvoir être acceptées.

On entrevoit aussi dans certaines particularités comme : la fréquence du son sourd *œ* (eu), le manque d'infinitif, l'usage d'un article postposé ou l'aspect déterminé des noms, la confusion du génitif et du datif, des analogies avec les idiomes modernes de la presqu'île danubienne, le roumain, le grec et le bulgare ; analogies qui sont probablement l'héritage du passé et ont leur source dans l'ancien ou les anciens idiomes de la contrée.

Plus que cela, la continuité de ceux-ci avec l'albanais, ou le fait que là où il est parlé aujourd'hui et sur d'autres points encore, régnait jadis une langue dont il sert à expliquer les rares débris, paraît avoir été mise hors de doute. La nomenclature géographique laissée par les auteurs anciens, encore qu'on la voulût plus abondante, en fournit la preuve. Il est impossible, en effet, de ne pas reconnaître des mots chkipes dans les noms suivants : Triballes (*tri*, *bálhœ*, trois points ou sommets; Philippolis, au moyen âge, fut appelé Trimontium), Vendum (*vœ́nd*, lieu), Lopsi (*lyópœ*, vache, *lyópoes*, vacher, nom de diverses localités actuelles); localité et peuplade des Japodes, Dimallœ (*dí mály*, deux montagnes, cf. le promontoire Malée [1]), le mont Bora (la neige), Codria, Scodra (*kódrœ*, colline, éminence), etc. Le nom de Scampœ a déjà été cité [2]. Je n'hésite pas d'ailleurs à avouer que Hahn a été beaucoup moins heureux et n'est pas allé au delà de quelques probabilités dans l'explication qu'il a tentée, au moyen du même instrument, des noms, supposés pélasgiques, des principales divinités grecques [3].

1. Ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε Μαλειάων ὄρος αἰπύ... Odyssée, IV, 544. *Goúrœ*, pierre, se trouve dans le même poëme : Γυρῇσιν μὲν πρῶτα Ποσειδάων ἐπέλασσεν... ἧλασε γυραίην πέτρην, ib. V, 500, 507.

2. Voy. H., Alb. Studien, p. 221 et seq. Aux mots cités on peut ajouter, entre autres, le nom de la Dalmatie (Δαλματεῖς, Δελματεῖς, avec leur capitale Δάλμιον), que rappellent *dé'ye*, brebis, *dœlymér* (N. T.), pâtre, et peut-être le nom de la région épirote de Delvino.

3. Alb. Stud , p. 248-254. Les rapprochements les moins improbables seraient ceux-ci : Δη-μήτηρ (alb. *dhé*, terre, dorien δᾶ), Δευκαλιων, Deucalion (*dhé-ou*, la terre, *kalhí*, épi), Thétis (*dét-i*, la mer) Thémis, Ἀ-θήνη (*thóenœ*, qui

Considéré sous le rapport du lexique, l'albanais offre d'abord le même aspect mélangé que nous avons constaté dans la race qui le parle. En premier lieu sans doute, un élément chkipe proprement dit, le pélasgique peut-être, mais qu'on n'a pas encore déterminé, et qui ne pourra l'être qu'après un examen minutieux et appuyé sur un savoir très-étendu, de tous les mots reconnus pour ne pas appartenir aux catégories suivantes : hellénique, latin, grec moderne, slave, italien, sans compter quelques vocables qu'on a rattachés au gothique; le turc est ici hors de question, mais il se pourrait que le roumain eût une grande importance pour cette investigation.

Sur les mots mêmes qu'on retrouve, plus ou moins modifiés, en grec et en latin, il s'élève une question très-intéressante : Ces mots dérivent-ils d'une source commune, ou bien sont-ils des emprunts faits à une époque historique quelconque? Le grec et le latin étant, comme cela est admis aujourd'hui, des langues sœurs, rien d'étonnant à ce qu'une autre langue, tout en gardant sa qualité indépendante, contînt, même en grand nombre, des mots se retrouvant dans les deux autres, n'est-ce pas là le cas du slave, du lithuanien, etc.? Mais pour être en mesure de se prononcer là-dessus, il sera nécessaire de passer au crible de la grammaire comparée les mots albanais de cette classe, soit qu'il y ait identité de forme, soit que celle-ci ait subi des altérations. M. Camarda surtout s'est déjà livré à ce travail, souvent avec succès, mais de manière parfois à montrer un danger des études étymologiques, c'est-à-dire en traitant comme chkipes des mots qu'il ignorait être slaves ou turcs, et Hahn n'avait pas non plus échappé à ce danger [1].

Ajoutons que pour les mots de provenance latine, mais qui ont passé en italien, il y aura encore lieu de se demander auquel de ces deux idiomes (et un troisième, le roumain, pourrait bien parfois être aussi interrogé) ils ont été pris. Tel serait le cas pour ***martóñ***, marier, ***kændóñ***, chanter, ***moùr***, mur, ***fík***, figuier, ***kœ́mbœ***, jambe et pied, ***pórtœ***, porte, et tant d'autres.

a dit), Κόρη, Proserpine (*kóhr*, moissonner), Κρόνος (*kroúa*, *kró-i*, source jaillissante).

1. M. Blau a dressé une liste de plus de 200 mots turcs, non indiqués par mon devancier. Le même auteur a tenté d'expliquer, au moyen de l'albanais, les inscriptions lyciennes.

L'espace me manque pour dresser ici les longues listes de mots qui donnent matière aux questions indiquées et que je ne me fais pas fort de résoudre, mais du moins convient-il de faire voir par quelques exemples les difficultés auxquelles on se heurte. *Miályltœ*, miel, se reconnaît dans μέλι et *mel*, et le *t* semblerait se rapporter au thème μελιτ, mais n'appartient-il pas au suffixe albanais si fréquent *tœ*? *Oúdhœ*, route, *bályltœ*, argile, boue, marais, sont bien identiques et pour la forme et pour le sens à ὁδός et à βάλτος, gr. mod., mais dans quel rapport sont-ils entre eux? L'un a-t-il donné naissance à l'autre, ὁδός à *oúdhœ*, ou au contraire *bályltœ* à βάλτος? *Doúkem*, paraître, *poúth*, baiser, rappellent évidemment les formes δοκέομαι, ποθέω; en sont-ils dérivés?

Deux observations essentielles doivent, selon moi, servir de guide dans ces investigations, c'est 1° que le Chkipetar n'a aucune répugnance à employer des idiomes étrangers et qu'il leur fait avec la plus grande facilité des emprunts; n'a-t-il pas oublié jusqu'au nom de *père*, ou du moins ne le remplace-t-il pas le plus souvent par le mot turc correspondant [1]? 2° que sa langue paraît avoir suivi la loi intérieure qui, dans les idiomes néo-latins, a amené d'une part, la suppression des syllabes ou désinences finales, et de l'autre, a tiré plusieurs mots non pas du nominatif, mais du thème des cas obliques. *Moùr*, mur, *kórp*, dét. *kórbi*, *çpírt*, esprit, âme, individu, *mík*, ami, *árk*, arc, peuvent servir d'exemple pour le premier cas; nous y ajouterons *péçk*, poisson, *fákye*, joue, etc., qui montrent que l'emprunt, s'il a eu lieu, remonte jusqu'à l'époque où le *c* latin avait encore la prononciation de *k*. *Vertétœ*, vérité, vrai, *çœndét*, santé, *lyépour*, lièvre, *gycéndœrœ*, glande, etc., indiquent les thèmes veritatem (ou veritat-is), sanitatem, leporem, glandem [2].

1. *Babá*, dont le pluriel, renforcé du signe du plur. alb., *babalhá*ι*œtœ*, sert aussi à exprimer le père et la mère, les parents, au lieu du latin *perint-tœ*; *átœ-a* paraît aussi avoir la même origine (Tk., *áta*).

2. M. Camarda me paraît en général disposé à chercher trop loin ou trop haut l'étymologie de bien des mots qui, à mon avis, sont des *emprunts* manifestes et récents; p. e. *legyèn*, bassin, pris du turc, corruption lui-même de λεκάνη, *nám*, pers., *koulyâtç*, gâteau, en slave (de *kolo*, roue), et non du grec κόλλιξ, *zapœtoñ*, du turc (tous les voyageurs savent ce que c'est qu'un zaptié), *tepe*, en turc crâne, éminence, qu'il rapproche de θήβη; de même pour ξές, ἐξουσί-α, mots grecs mutilés, et tant d'autres plus modernes. La chute ou le manque d'un suffixe se fait aussi remarquer dans des mots helléniques du

La domination en Albanie des Serbes et des Bulgares, dont la nomenclature géographique du pays conserve tant de traces, l'absorption certaine par la nation albanaise de nombreux individus appartenant à ces deux races, le voisinage prolongé des siècles durant, des trois peuples, enfin cette propension mentionnée plus haut des Chkipetars à prendre des vocables étrangers, tout donnerait à supposer que la langue de ceux-ci aura été pénétrée, à peu près au même degré que cela a eu lieu à l'égard du turc, d'éléments slaves. C'est donc avec étonnement que j'ai constaté le contraire dans les textes parvenus à ma connaissance, et il est à peine besoin de rappeler le témoignage oral de Kristoforidis, selon lequel, sur les quarante mille mots qu'il a recueillis, quatre cents à peine, d'après l'examen fait par un Slave, auraient cette origine.

Les emprunts faits au grec moderne ou récemment au grec ancien, principalement pour les besoins de la traduction, dans le Nouveau Testament (édition de Corfou), sont plus nombreux et aussi plus apparents. En dépit d'analogies fondamentales entre les deux idiomes, et quelque mutilés que puissent être les mots pris du grec, ils gardent dans leur extérieur quelque chose d'anti-albanais, ce qui s'explique aussi bien par certaines particularités grammaticales (les préfixes, suffixes, etc.) que par la différence des alphabets. Sous le rapport phonétique, en effet, le chkipe est d'une abondance et d'une variété qui dépassent de beaucoup la langue d'Aristophane. Et il a eu sa part d'influence sur le grec vulgaire, dans la prononciation duquel on trouve bon nombre de sons ignorés de l'alphabet classique, notamment le *ch* au lieu de *s*, particularité qui lui donne un air de ressemblance avec notre charabias d'Auvergne [1].

L'albanais est-il susceptible de culture et de développement? Quel est son avenir et celui du peuple qui le parle? Questions peut-être oiseuses, ou que ce n'est pas le cas de traiter ici. On me permettra cependant à ce sujet quelques brèves remarques. Bien

caractère le plus ancien, comme *groúa*, femme, γραῦ-ς, *vyèrhæ*, sœur, ἑκυρό-ς, *poúnæ*, travail, πόνο-ς, *oúdhæ*, chemin, ὁδό-ς. — Le suffixe supposé perdu est quelquefois remplacé par un suffixe albanais, ex. : *dhélypæræ*, vulpes, *gyàrpæræ*, serpens, sk. sarpas, *noúse*, νυός, *kyáñ*, κλαίω, *ñeri*, ἀνήρ. sk. naras.

1. C'est peut-être dans la phraséologie, dans les idiotismes, que le grec vulgaire et l'albanais offrent le plus de ressemblances.

que le vocabulaire du chkipe soit incomplétement connu, on peut affirmer que c'est une langue pauvre, et cela au point de vue non-seulement des idées abstraites ou générales, mais de la nomenclature naturelle la plus simple, et je parle d'après les efforts que j'ai faits, souvent en vain, pour me procurer les noms des animaux, des arbres, des plantes les plus ordinaires [1]. Que sera-ce si l'on aborde la nomenclature administrative ou industrielle? Là le turc règne sans partage. La fusion raisonnée de divers dialectes, la connaissance approfondie et l'emploi judicieux des ressources qu'offre la grammaire pour la formation des mots, combleraient en partie les lacunes signalées. Il faudrait aussi que la langue fût enseignée dans les écoles. Kristoforidis a préparé les voies par la rédaction d'abécédaires et d'un abrégé de l'histoire sainte ; le gouvernement ottoman lui-même semblait accorder sa coopération en décrétant, au commencement de 1870, la nomination d'une commission mixte, composée de trois musulmans et de trois chrétiens, et chargée de créer un nouvel alphabet pouvant servir à « toute l'Albanie, sans que nous soyons obligés d'avoir « recours aux alphabets étrangers, dont les langues n'ont aucun « rapport avec le nôtre [2]. » Au fond, la mesure, sans précédents dans la politique ottomane, était dirigée contre l'hellénisme, et la commission, qui avait pour programme l'adoption des lettres turques ou l'invention de caractères tout à fait nouveaux, s'est depuis longtemps dissoute sans avoir rien produit [3].

Le morcellement politique et plus encore le morcellement religieux, menacent sérieusement l'existence des Albanais comme nation. Les *membra disjecta*, dispersés en Italie et en Grèce, seront fatalement absorbés par la population plus nombreuse qui les entoure. Dans le royaume hellénique l'égalité civile et l'iden-

1. On peut consulter la liste franco-albanaise à la fin du volume.

2. Extrait d'une correspondance de Scutari, publiée dans le *Courrier d'Orient*, le 2 mars 1870. L'écrivain enrôle sans hésiter parmi les Chkipetars, et en tête d'une foule de pachas, Aristote et Alexandre.

3. Ce n'est pas tout à fait exact, elle a imaginé un alphabet, qui fut imprimé, et qu'un des membres musulmans de la commission, Tahsim-Efendi, distribuait dans la province d'Iannina, lorsqu'il fut (mars 1874) appréhendé pour ce fait et envoyé à Constantinople. Au reste, les alphabets particuliers et inventés de toutes pièces n'étaient pas chose inconnue en Albanie. Naoum Hartsi, de Gortcha, en a publié un de ce genre à Bucharest, en 1844, et s'en est servi pour l'impression de je ne sais quels textes.

tité de culte tendent à accélérer cette fusion, qui produira un nouveau mélange de la race grecque. L'albanais, dont quelques spécimens publiés dans les journaux d'Athènes sont déjà *macaroniques* [1], et que les Hydriotes tant soit peu cultivés ne connaissent plus qu'imparfaitement, sera relégué sous peu au rang de patois. On ne se vante guère d'être Albanais dans la cité de Minerve, cela y serait fort mal vu. Au reste, jamais Marco Botzaris, pas plus que Canaris ou Miaoulis, n'ont, je crois, revendiqué cette qualité. Ils s'étaient voués pleinement et de cœur à la patrie hellénique.

Reste le tronc principal, concentré dans une région de la Turquie d'Europe. Au nord, les sectateurs du rite latin; au sud, ceux qui professent le rite grec, ne se chérissent pas plus mutuellement qu'ils n'aiment les musulmans, nombreux partout et appuyés de toute l'influence d'un gouvernement qui, malgré la velléité éphémère rapportée tout à l'heure a toujours confondu la nationalité avec l'islamisme. Les missionnaires étrangers enseignent l'italien aux Guègues septentrionaux, tout en se servant pour les besoins religieux de l'idiome national, qu'ils corrompent [2]. Une autre cause tend à dénationaliser les Toskes et en général tous les Albanais du rite oriental, c'est l'hellénisme, dont les maitres ou maitresses d'école (les écoles de filles sont encore bien rares), sortis du gymnase d'Iannina ou d'Athènes, se font les propagateurs plus ou moins conscients en enseignant exclusivement, quoique d'une manière fort élémentaire, le grec aux enfants des deux sexes [3].

Par le peu que je viens de dire, on voit quelle révolution politique, quels changements profonds dans les mœurs et les antipathies confessionnelles il faudrait pour donner au peuple chkipe la

1. Voy. Cam., *App.*, p. 86.

2. Leur langage fourmille entre autres de mots turcs. Les traductions de la Doctrine chrétienne et de la Voie du paradis sont les seuls ouvrages qu'on leur doive. Le « Cuneus prophetarum, italice et epirotice, » gros volume imprimé à Padoue en 1685, est peut-être d'un meilleur style, l'auteur, Pierre Bogdan, archevêque d'Uskup, paraissant avoir été indigène, car il se qualifie de *Macédonien*. Si l'on en excepte une traduction de la Doctrine chrétienne qui remonte à 1644, le Cuneus est le plus ancien texte albanais connu, et Kristoforidis m'assurait que la langue en diffère fort peu du parler actuel.

3. Il en est de même dans les écoles valaques.

cohésion qui lui manque, assurer sa conservation et celle de sa langue, et faire passer celle-ci au rang des idiomes cultivés. Un Dante suffirait à peine à cette dernière partie de la tâche.

II

GRAMMAIRE ET ORTHOGRAPHE.

J'ai dit précédemment que *presque* toutes les formes grammaticales de l'albanais avaient été établies et expliquées. C'était une restriction nécessaire, car il s'en faut que toute incertitude ait cessé au sujet de plusieurs d'entre elles. Si dans la dérivation des mots, dans certaines flexions nominales et verbales et plusieurs règles de syntaxe, on trouve des rapports et des analogies manifestes avec le système général indo-européen, il est telle forme grammaticale dont l'existence est encore problématique, et des particularités de syntaxe qui n'avaient pas été suffisamment définies ou interprétées; or ce sont précisément celles-là qui constituent l'originalité de l'albanais. Le lecteur qui jettera les yeux dans cette grammaire, sur ce qui concerne le neutre, l'article, ce que j'ai appelé pronom attributif, les cas et aspects des noms, et le chapitre de la formation des mots, verra quels efforts j'ai faits pour combler les lacunes laissées par mes devanciers, pour établir au moins nettement l'usage, là où je ne réussissais pas à en donner la raison. Ce n'est pas de ma faute si l'exposition a pris parfois une allure critique, mais il me tenait à cœur surtout de mettre en relief cette partie originale de la grammaire, celle qui caractériserait peut-être l'élément *pélasgique*. C'est avec pleice raison en effet qu'un éminent philologue, M. Max Müller, en parlant de l'anglais, a insisté sur ce fait que l'idiome de nos voisins, fourmillant de mots français, latins et autres, manifeste clairement par sa grammaire, si réduite et si indigente soit-elle, son origine teutonique. Le chkipe primitif s'est comporté de même ; loin d'ailleurs d'avoir subi autant de pertes grammaticales que l'anglais, il a, plus que lui, accommodé à son

génie, frappé de son empreinte les éléments étrangers qu'il s'est trop libéralement assimilés ; soumis aux flexions nominales et verbales, ils n'accusent leur provenance que par la physionomie parfois trop insolite du radical.

Il me reste à parler de l'alphabet et de l'orthographe que j'ai adoptés. Parmi les nombreux systèmes d'écriture déjà employés pour l'albanais, et qui semblent être en raison inverse de la rareté des textes auxquels on les a appliqués [1], celui de Hahn, perfectionnement de la méthode mise en usage par les traducteurs toskes du Nouveau Testament, méritait à tous égards la préférence, et j'avais d'abord commencé à m'en servir, en y introduisant les améliorations qu'il était susceptible de recevoir [2]. L'extension des lettres latines pour exprimer les nombreux sons albanais qui manquent en grec (*eu, u, j, h, lh, ly, gn, rh, ch, tch, ts*) ou n'y sont pas spécialement représentés (*b, d, gu, ng*), n'aurait pas eu seulement pour but de supprimer tous signes diacritiques ; la formation d'un alphabet mixte gréco-latin est d'autant plus légitime et opportune, que les Chkipetars, divisés par la religion, sont déjà partiellement initiés, ceux du rite latin, les Guègues septentrionaux à l'alphabet italien, usité d'ailleurs, mais sans aucune fixité dans les colonies calabro-siciliennes, et ceux du rite oriental, ainsi que bon nombre de musulmans à l'écriture grecque, et qu'en outre leur idiome contient quantité

1. Voy. la curieuse note, p. 10, de la brochure italienne intitulée *A Dora d'Istria gli Albanesi*, Livourne, 1870. L'éditeur, M. D. Camarda, énumère environ *vingt-cinq* de ces systèmes et il en propose lui-même deux nouveaux, l'un en lettres latines, l'autre en lettres grecques, tous deux bien imparfaits à mon avis, et très-inférieurs à celui dont il s'est servi dans la Grammatologie. Et ici pourtant il a créé de la confusion comme à plaisir, et de manière à dérouter le lecteur qui n'a pas entendu parler l'albanais, par l'usage de ce qu'il appelle l'*ε* muet (notre *œ*) à la fin et au commencement des mots, là où il n'est jamais prononcé, p. e. : *kyénitœ*, g. sg., au lieu de *kyénit*, ce qui forme confusion avec le nom. pl. ; *poúthœ* (*poúth*), *pikló-iyœ* et *pikló-ñœ* = *piklóy*, *piklóñ*. Qui reconnaîtrait aussi, dans εγγά ou εγκὰ, quelquefois ’γκά, la préposition *nga* prononcée toujours en trois lettres *n-g-a?* et *mbáy* dans εμβαίjε, etc. ?

2. Ces améliorations sont :

1° Extension des lettres latines et en conséquence suppression des signes diacritiques (sur γ, σ, τσ, χ, ε) ;

2° Suppression d'un caractère inutile (γ) dans deux emplois différents, et des lettres doubles, qui peuvent induire en erreur.

d'éléments latins et helléniques. L'impossibilité de faire usage dans nos imprimeries de ces types mélangés, m'a forcé d'y renoncer et de recourir à l'alphabet latin, lequel se prête beaucoup mieux que le grec à exprimer les sons étrangers au moyen de groupes de lettres dotés, s'il le faut, d'une valeur conventionnelle [1]; expédient qu'a mis en œuvre chaque nation européenne en adaptant cet alphabet à sa langue, mais dont je n'ai usé qu'avec une extrême discrétion.

Lorsqu'il s'agit de construire de toutes pièces un nouveau système d'écriture et d'orthographe, il y a deux principes qu'il faut suivre : Affecter un caractère particulier à l'expression de chaque son distinct, ne donner qu'une seule valeur à chaque caractère. C'est un idéal qu'il n'est pas toujours aisé d'atteindre, même quand on n'est point gêné par l'étymologie, comme c'est le cas pour l'albanais, et on verra au tableau de l'alphabet en quoi j'ai dû en rester éloigné (*e* pour *é* et *è*, *o* pour *ó* et *ô*; *ky* pour *ky* et *ci* italien ou *ć* serbe, *ai* en certains cas pour *ay* ou *aï*). La simple représentation des sons par les lettres n'est pas une besogne aussi simple qu'à première vue on pourrait le croire [2], car ces sons, il faut d'abord les percevoir dans leurs nuances souvent délicates, sans parler de considérations grammaticales qui engagent parfois à se relâcher de la rigueur de la méthode. Une telle tâche, compliquée encore par la nécessité de reproduire l'accentuation et de tenir compte, au moins dans une certaine mesure, de la quantité prosodique, eût sans doute mieux convenu à un indigène instruit (j'ignorais, en l'abordant, qu'il y en eût un); je me suis du moins efforcé consciencieusement de la remplir.

Il est peut-être à propos d'avertir le lecteur qu'il ne doit

1. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la physionomie baroque qu'ont, dans les journaux helléniques, les noms anglais ou français; écrivez par exemple en grec Washington ou Chateaubriand. De Byron, on a fait Βυρῶν, Viron, et de l'albanais Botzaris, Vozaris!

2. « Le mot *hongi*, du samoa *songi*, qui signifie « saluer en pressant le nez, » a été écrit par des personnes différentes, *shongi*, *chongi*, *heongi*, *h'ongi* et *zongi*. » M. Müller, Sc. du lang., p 207. Voy. aussi ibid., p. 213, l'anecdote de l'Américain écrivant *bactshasch* pour *bakchih*, anecdote qui, dit l'auteur, « montrera combien il est difficile de saisir le son exact d'un mot appartenant à une langue étrangère, »

pas chercher ici un ouvrage de grammaire comparée ; l'inclination et les connaissances m'auraient également fait défaut pour un travail de ce genre. Ce que j'ai *voulu* faire, ç'a été d'analyser et de décrire l'organisme vivant de la langue albanaise. A de plus savants le soin d'en démontrer les affinités.

ABRÉVIATIONS ET LIVRES CITÉS

OU RELATIFS A LA LANGUE ALBANAISE

Pœrm. (dialecte de) Pœrmét.
Zag. — Zagoryé.
Fy. — Fyèri.
Ber. — Bérat.
Arg. — Argyrocastro.
Ch. Chanson de ma collection.
Alb. it. Albanais italien ou sicilien.

Gu. Guègue.	*Gr.* Grec ancien.
Lat. Latin.	*Gr. m.* Grec moderne.
It. Italien.	*Gr. v.* Grec vulgaire.
Sl. Slave.	*Tk.* Turk.
Sb. Serbe.	*Dét.* Aspect déterminé.
Blg. Bulgare.	*Ind.* Aspect indéterminé.

N. T. Nouveau Testament, édition d'Athènes, 1858.

Lec. P. da Lecce, osservazioni grammaticali nella lingua albanese, Roma, 1719.

Xyl. Xylander, die Sprache der Albanesen oder Schkipetaren, 1832.

H. Hahn, albanesische studien, Iena, 1854.

R. Reinhold, noctes Pelasgicœ, Athènes, 1855.

P. Rossi. Regole grammaticali della lingua albanese, Roma, 1866. — Vocabolario italiano-epirotico (livres informes et sans valeur).

Cam. Demetrio Camarda : Saggio di grammatologia comparata sulla lingua alb., Livorno, 1864. — Appendice al Saggio,

Prato, 1866. — A Dora d'Istria gli Albanesi, canti pubblicati per cura di D. C., Livorno, 1870.

Raps. Rapsodie d'un poema albanese, raccolte nelle colonie del napoletano, messe in luce e tradotte da Girolamo di Rada, etc., Firenze, 1866.

Rada. Gius. di Rada, grammatica della lingua albanese, Firenze, 1871. (Sans méthode, orthographe vicieuse.)

Jub. Jubany, Raccolta di canti popolari albanesi, Trieste, 1871.

Krist. ou *Kr.* C. Kristoforidhis, d'Elbassan : abécédaire albanais ; abrégé de l'Histoire sainte (alhfavitàr çkyíp. — Istoría e çkróñesœ çœntœroúarœ pœr dyèm, pœrmbœlyédhourœ ngá Dhiáta e viétœrœ edhé ngá istoría e bótœsœ, edhé kœthúerœ çkyíp ndœ gyoúhœ toskœríçte, préy Konstantinit Kristoforidhit Elhbasánit, Konstantinopolyœ, ndœ çtupa-çkróñœ tœ A. H. Boyadjiánit), 1872.— Nous avons dû faire de fréquents emprunts à ces deux opuscules, là où les exemples nous manquaient pour l'établissement des règles grammaticales.

GRAMMAIRE ALBANAISE *

PREMIÈRE SECTION

I. — SONS ET LETTRES.

I. Cette grammaire a pour base, comme il a été dit dans la préface, le parler, essentiellement toske, de la ville de Pœrmét en Epire.

Les sons que la langue albanaise possède sont, en ne tenant pas compte des voyelles nasales du guègue [1], les suivants, en regard desquels nous mettons l'alphabet grec :

	CARACTÈRES.		
	Albanais.	Grec.	SON.
1	*a*	α	*a*.
2	*b*		*b*, π après ν, ex. : τὸν πατέρα.
3	*d*		*d*, τ après ν, ex. : πέντε.
4	*dh*	δ	*th* anglais dans *that*.
5	*e*	ε	*é*, dans été, *è*, dans sème, père.
6	*æ*		*eu*, dans meute, heure; ε souligné de H.
7	*f*	φ	*f*.
8	*g*		*g*, dans gant, toujours dur; γ, κ, après γ, ex.: φέγγος, ἀγκάλη.
9	*gy*		*gui*, dans figuier.

* Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros ou paragraphes de la grammaire.

1. Voy. l'Appendice, n° 2.

10	*h*		*h*, fortement aspirée.
11	*i*	ι	*i*.
12	*y*		*y*, ï, dans yeux, naïade; γ devant ε, ι, υ, ex. : γυνή.
13	*j*		*j*, dans jour.
14	*k*	κ	*k*, *c* dans corps.
15	*ky*		*qui*, dans banquier; plus mou que κ, dans καὶ, κύων; parfois *ć* polonais et serbe.
16	*lh*		*l* gutturo-palatale, *l* barrée des Polonais.
17	*ly*		ancienne *l* mouillée, *gl* italien [1].
18	*m*	μ	*m*.
19	*n*	ν	*n*.
20	*ṅ* [2]		*ng* anglais dans *song*; γ devant γ, κ, ex. : ἄγκυρα.
21	*ñ*		*ñ* espagnol, *gn* dans vigne.
22	*o*	ο, ω	*ò*, *ó*, dans botte, fort; tôt.
23	*p*	π	*p*.
24	*r*	ρ	ρ grec, *r* frisé.
25	*rh*		*r* français, plus fortement articulé.
26	*s*	σ	*s*, dans soie, toujours dur.
27	*ç*		*ch* dans chien.
28	*t*	τ	*t*.
29	*th*	θ	*th* anglais dans *thumb*.
30	*ts*		*ts*, *z* ou *zz* italien dans *zio*, *pozzo*.
31	*tç*		*tch*, *ch* anglais dans *church*.
32	*ou*	ου	*ou*.
33	*u*		*u*.
34	*v*	β	*v*.
35	*z*	ζ	*z*.

SONS DOUTEUX ou LOCAUX.

36	*gh*	γ	γ dans γάμος; albanais-italien, ex. : *poughâre*.
37	*l*	λ	*l* française.
38	*kh*	χ	*ch* allemand dans *rache*; albanais-italien.

1. Λ devant ι, dans la prononciation, qui passe pour un provincialisme, du Péloponèse et de quelques îles. Au reste les sons *ñ*, *ç*, *tç*, *dj*, *ts*, sont très-communs dans le *parler* des Grecs, p. ex. : πανιά, ἴσια, etc.

2. Pour prévenir toute incertitude de la prononciation, je me suis décidé à marquer *n* gutturale par un signe particulier.

REMARQUES SUR LA PRONONCIATION.

II. *Voyelles.* — Elles sont longues, brèves ou d'une durée moyenne (8); *e* et *a* ont en outre le son ouvert ou fermé. Afin de diminuer l'incertitude de la prononciation, nous avons noté, dans les syllabes qui portent *l'accent du mot*, ces divers degrés de la durée par les accents grave (\`), aigu (´) et circonflexe (^), p. e. : *hàp* (*a* très-bref), ouvrir, pr. happe; *bâr* (*a* très-long), herbe, pr. barre; *márh* (*a* intermédiaire), prendre, comme dans marcher.

En l'absence de caractères particuliers, *è* et *ò* représenteront toujours le son *ouvert* de ces lettres, qu'il soit long ou bref, comme dans *sème, mer; coq, fort; é* sera pour *e* bref dans *été*; *ê* pour *é* long dans *vélin*. Ex. :

ă	plyàk, vieillard, pr. pliaque.	*ā*	grâtœ, les femmes.
ĕ (*è*)	kyèn, chien, pr. quiènne.	*ē*	merh, prends, pr. mèro.
ĕ (*e*)	véte, aller pr. vété.	*ē*	vêmi, nous allons.
oĕ	dhélypœrœ, renard.	*oē*	bœ̂ra, je fis.
ĭ	ìm, mon (íme, ma).	*ī*	bîr, fils.
ō (*ò*)	çòk, compagnon, pr. choque.	*o*	thòtœ, il dit.
ŏ (*ó*)	mós, ne pas, pr. maus-sade.	*ō*	çôh, voir, pr. chauh.
oŭ	poùs, puits, pr. pousse.	*oū*	boûrhœ, mari.
ŭ	mbùlh, fermer.	*ū*	pûlh, forêt.

Œ, qui bref, représente exactement le son de *e* dans *le*, *que* (*thœlhœ̂nzœ*, pr. theuleunzeu, bartavelle), et long, celui d'*eu* dans peur (*œ̂çtœ*, pr. eûchteu, il est), a quelquefois, dans ce dernier cas et selon la prononciation de certaines contrées, un son emphatique, qui le rapproche d'*ai* dans chair, p. e. : *bœ̂ra,* pr. presque baira, je fis; c'est le ĭ de Hahn. Cette voyelle, non accentuée, est souvent élidée dans le corps des mots, et plus fréquemment à la fin, dans les inflexions grammaticales surtout : *kyó*, *kçtoú* et *kçoú*, pour *kœyó, kœçtoú; dít', dítœn'* = *dítœ, dítœnœ, doúkel'* = *doúketœ*, etc., etc. C'est affaire d'euphonie et de prononciation rapide ou posée. Voy. aussi plus loin sous *h*.

III. L'albanais ne paraît pas posséder de vraie diphthongue

car les voyelles, quoique accumulées, conservent leur son distinct, *oúa*, p. ex., forme deux syllabes *ou-a* : *moúa*, moi. On ne peut non plus donner le nom de diphthongue à la combinaison de la semi-voyelle ou palatale *y* avec les voyelles, comme dans :

ya	yàm, je suis.	*ay*	vày, pr. vaille, huile.
ye	yê, tu es.	*ey*	préy, pr. preille, par.
yœ	gòyœ, bouche, pr. gò-ïeu.	*œy*	bœ̀y, pr. beuille, je fais.
yí	yíni, vous êtes.	*iy*	píy, pr. pille, je bois.
yo	yò, non.	*oy*	rhôy (rhòñ), je vis.
you	yoûve, vous.	*ouy*	kouytònem, je pense.
yu	kyúç, comment.	*uy*	kúy, celui-ci.

Il faut remarquer à ce propos que, dans les verbes, les groupes *ái*, *úi*, *ói*, qui sont le résultat d'une inflexion, se prononcent en une syllabe, comme s'ils étaient écrits *ay*, *uy*, *oy*, ex. : *mbá-ita*, je tiens, *mbrú-ita*, j'ai pétri, *psó-i*, il apprit. pr. mbaïta, mbruïta, pso-ï. A la fin des monosyllabes *kúy*, *tíy*, *píy*, etc., *y* s'entend à peine. On a aussi une grande difficulté à distinguer *i* de *y*, entre deux voyelles, et on hésite s'il faut écrire *diályœ*, *miálytœ*, ou *dyályœ*, *myálytœ*, etc.

Y s'ajoute à la plupart des consonnes qui, même alors (comme en français *i* dans vieux, mieux, etc.), ne forment qu'une syllabe avec la voyelle suivante : *vyèrhœ*, belle-mère, *myèrhœ*, malheureux, etc.

IV. *Consonnes*. — Elles ne sont jamais muettes, et ont un son invariable, *ky* excepté.

G reste toujours dur : *gégœ*, pr. guégueu, guégue. — Le son de γ grec (qui est, on le sait, à peu près celui du ghaïn arabe), parait n'exister que dans l'albanais-italien, p. e. : *pougáre*, pr. *poughåre*, conte, fable.

Gy se prononce comme *gui* dans figuier, ex. : *gyá*, la chasse, *gyéta*, je trouvai, *gyoúmœ*, sommeil, pr. guia, guiéta, guioumeu.

H est la *h* aspirée française, mais articulée plus fortement, comme dans l'anglais *home*, là où toutefois on la prononce, car à Pœrmét on l'entend à peine; à Fyéri et dans le nord c'est tout le contraire, et là on ajoute même ce son à des mots comme *hárk*, arc (arcus), qui ne devraient pas l'avoir. A l'exemple de

Kristoforidis, je n'ai pas admis dans l'alphabet le χ grec, dont le son n'existe pas [1].

H sert à distinguer des homophones, comme *àp* donner, et *hàp* ouvrir, *a* ou bien, et *há* je mange.

Le rejet définitif de *h* a amené la contraction de plusieurs mots, où il était suivi de *œ*, ex. : *prèrœ* ou *préherœ* tablier, *lyétœ*, de *lyéhœtœ* léger, *véte*, de *vétœhe* individu, etc.

J est fort rare, ex. ; *vrájœtœ* dur ; il se rencontre surtout dans les mots pris du turc, comme *ridjá* prière, etc. Quelquefois il représente un *ç* adouci, comme *jgœbòñœ* pour *çkœbòñœ*, aigle.

Ky rappelle ordinairement, mais avec une articulation bien plus marquée, la prononciation du k grec devant αι, ε, ι, υ, ex. : κύριος, κέντρον, mais assez souvent, quoique facultativement, il me semble, il se rapproche du son de *tch* adouci (*ci* italien, *ć* serbe et polonais) ; ainsi *kyènky*, agneau, se prononce presque comme tchèntch, et *kyarœ*, qui a pleuré, *ciare* en italien.

Lh et *ly*. — *L* française paraît ne pas exister en albanais [2], des deux sons qui y correspondent, *lh* et *ly*, l'un, *lh*, est beaucoup plus dur, et l'autre, *ly*, plus doux ; *lh* ou *l* gutturo-palatale, se prononce en portant la langue vers la racine des dents supérieures avec un gonflement du gosier ; *ly*, en l'abaissant sur les dents inférieures ; elles sont représentées en polonais et en russe par *ł* et *li* ; *ly* équivaut aussi à l'italien *gl'* et se rapproche de *li* dans lion, ex. : *ùlh* étoile ; *myalytœ* miel, *kály* cheval, qui se transcriraient en italien mjagl'te, cagl'. — L'*y* contenu dans *ly* subsiste quelquefois seul, ainsi il y en a qui disent *fyéta* au lieu de *flyétá*, je dormis, etc.

Ṅ ne se rencontre que devant *g* et *k*, et a le son gutturo-nasal

1. Au moins en Epire. Camarda l'admet sous ses deux formes, dure et molle (ex. χάρις, χείρ), tandis qu'il rejette *h*. Il faut convenir que l'aspiration, quand elle est très-forte, se rapproche de la gutturale, et pour mon compte j'ai été plus d'une fois dans le doute.

2. Cependant j'avoue que ma certitude à cet égard n'est pas absolue. Quand on me dictait, il me fallait souvent demander quelle était la qualité de l'*l* entendue (de même pour *r* et *rh*), tandis que souvent aussi je discernais parfaitement les sons décrits au texte. Enfin dans le son rendu par *ly*, on dirait parfois qu'il y aurait à distinguer une *l* molle et une *l* suivie d'un *i*, comme dans lièvre (que les Champenois prononcent yeuvre). C'est ce qu'indique aussi la forme *fyéta*, je dormis, pour *flyèta*, où la semi-voyelle seule a été conservée.

du γ grec en pareille circonstance, ex. : *ἀγκάλη*, à peu près comme en français dans congre, sanglier, ex. : *kœ̀ñgœ* chanson, pr. keung-gueu. Au commencement des mots et après l'augment du passif, *n* et *g* conservent leur son naturel : *ngá* de, *ngòp* rassasier, *oungòp* il se rassasia, pr. n-ga, n-goppe, ou-n-goppe.

Ñ est le *ñ* espagnol (ex. : doña), équivalant au français *gn* dans vigne, ex. : *viñ* je viens, *ñœ́* un, pron. vigne, gneu dans hargneux.

R est vibrant et prononcé avec la pointe de la langue, comme en grec.

Rh est le *r* français, mais plus fortement articulé; à Pœrmét il est à peine sensible pour l'oreille non exercée, ex. : *árœ* noyer, *árhœ* champ, *roúañ* garder, *rhoúañ* raser.

S reste toujours dur, ex. : *sòs* achever, *çés* acheter, pr. sòsse, chésse.

Ç a reçu arbitrairement la valeur de *ch* français, ex. : *çkyip*, albanais, *ndrúçk*, rouiller, pr. chkipe, ndruchke.

V. *Groupes de consonnes*[1]. — Initiales : dzbr, mbr, ndr, ngr, fr, vr, pr, çkr, çtr, prh (pœrh), thrh (thœrh), nd, ng, ngy, mb, ndz, dzb, dzbly, ps, mps, ft, fç, pç, çp, tçk, gdh, ngdh, ply, plh (pœlh), ps, kly, klh (kœlh), kth (kœth).

Finales : rk, rth, lhk, ps, nt, çk, çt[2].

Le caprice individuel supprime ou ajoute souvent quelques-unes de ces lettres, et l'on dit aussi bien *zb*, *m* et *n* que *dzb*, *mb* et *nd*, ex. : *dzbrés* et *zbrés* descendre, *mbœ* et *mœ* dans, *ndœnœ* et *nœnœ* sous, *ngá* et *gá* de, *ç* et *tç*. J'ai même entendu, quoique plus rarement, *mbrœ́nda* et *ndigyòñ* (aussi *ngyòñ*), pour *brœ́nda*, *digyòñ*. Voy. § 109.

1. Chaque peuple affectionne certains sons, en outre il assigne à ceux-là ou à d'autres des places particulières dans les mots, et enfin il les rapproche ou les accumule en groupes qui, pour un étranger, sont aussi peu harmonieux qu'ils deviennent difficiles à prononcer. Ainsi les Allemands, à qui les langues slaves paraissent dures, ont des mots comme Artzt, Pfropf, Pfretschner (nom propre), qui ne peuvent charmer qu'une oreille tudesque. Voilà pourquoi j'ai rassemblé ici les groupes d'articulations qui plaisent aux Albanais.

2. *Ks*, ξ, ne se trouve que dans des mots pris du grec.

VI. *Division des consonnes.*

a) muettes :	gutturales :	k, ky, g, gy (gh, kh).
	dentales :	d, dh, t, th.
	labiales :	b, p, v, f, m.
b) palatales :		y, j, ç, tç.
c) nasales :		n, ń, ñ.
d) sifflantes :		s, ts, z.
e) liquides :		lh, ly (l?), r, rh.
f) aspirée :		h.

Rem. — *Ky*, dans sa seconde prononciation de tch adouci (*ć* serbe), pourrait être rangé parmi les palatales.

VII. *Élision.* — *Épenthèse.* — *Contraction.* — *Incorporation. Apophonie.* — *Permutation euphonique des consonnes.*

1. Les voyelles *i*, *ou*, *a*, *ya* de l'aspect déterminé des noms s'élident dans la prononciation, devant le prépositif *i*, *e*, ex. : *diály'* = *diályi*, *i máth*, le grand garçon, *tçoúp'* = *tçoúpa*, *e mádhe*, la grande fille, *noús'* = *noúsya e boúkourœ*, la belle fiancée.

A et *œ* initiales s'élident quelquefois dans les pronoms *atœ́*, *atá*, *ató*, et dans *œ́çtœ*, est, ex. : *me 'tá*, avec eux, *koú 'çtœ?* où est-il?

On dit toujours, et il faut écrire, *m'i*, *m'e*, pour *mœ́ i*, *mœ́ e*, dans les comparatifs (41); *tœ*, que, perd aussi sa voyelle devant les pronoms *i*, *ou*; il en est quelquefois de même, devant diverses voyelles, de *tœ*, prépositif et pronom, de *mœ*, pronom, et de *ñœ́*, un. On dit par exception *s'* (*sœ*) *œ́mœsœ*, datif de *émœ* ou *œ́mœ*, mère, *zœ́ n'* (*ndœ*) *gógœ*, mentionner, *mb'-at'-án'* = *mbœ atœ́ ánœ*, de ce côté-là, *ñ* (*ñœ́*) *a dú*, un ou deux, etc.

Dans les désinences nominales et verbales *œ* est si souvent supprimé (2), qu'il ne paraît pas toujours nécessaire de le remplacer par l'apostrophe. — A Pœrmét cette suppression est moins fréquente qu'à Fyéri; dans le guégue et l'albanais-italien elle paraît être de règle, ce qui efface dans une grande mesure la distinction des noms masculins et féminins (12).

2. A l'acc. sing. des noms et aux 2e et 3e pers. pl. de l'aoriste

des verbes, *t* et *n* tombent souvent : *t* devant *n* et *t*, ex. : *mbré-nœ* = *mbrét(i)nœ*, le roi ; *gyét-œ* = *gyét-tœ*, vous trouvâtes (Kristoforidis écrit les deux *t*), *gyé-nœ* = *gyét-nœ* ils trouvèrent, et *n* après une liquide et une dentale, ex. : *doúalhœ* = *doúalhnœ* ils sortirent *fòly(n)œ*, ils parlèrent ; *vœ́nd-œ* = *vœ́nd(i)nœ*, acc., le lieu (18 ; 70).

3. L'albanais ne redoute pas le concours des voyelles, cependant dans certaines inflexions il y a intercalation d'une consonne : *y*, *r*, *v*, *n*, *h*, pour empêcher l'hiatus, ex. : *gyá-y-a* la chasse, *moulht-r-i* le moulin, *lyá-v-a*, *lyá-v-e*, je lavai, tu lavas (*lyá-ou* il lava) ; *rú-r-a*, *rú-r-e*, *rú-r-i*, je suis, tu es, il est, entré ; *bœ́-n-em* ou *bœ́-h-em*, je deviens, *zí-h-em* et *zí-r-em*, je suis pris, etc.

4. La principale crase affecte le pronom accus. *e*, lui, elle, à savoir : 1° Quand il est précédé des monosyllabes *mœ*, à moi, *tœ*, à toi ; que, *ou*, à eux, leur, l'*œ* et l'*e* se fondent alors en un *a*, ex. : *t'a* (*tœ-e*) *márhtç*, que tu le prennes ; de même *nœ́m-a* pour *nœ́-mœ-e*, donne-le-moi : 2° Après le pronom *i*, à lui, à elle, les deux mots n'en forment qu'un seul dans la prononciation, *ya* : *tœ çó mós ya* (*i e*) *ndzíerh*, que je voie si je ne puis *le lui* ôter. Cette seconde contraction se rencontre aussi après l'impératif, ex. : *kœrkó-ya* (*i e*), demande-la-lui. Pour plus de clarté, partout où c'est possible, j'écris séparément *t'a*, *i a*, *ou a*.

Par exception, le pr. pl. *i*, eux, elles, se change en *a* : 1° après *i*, dat. sing., ex. : *i zvéçi ròbatœ...*, *edhé ia* (= *i i*) *véçi Elyeazárit*, Kr., il lui ôta les habits, et les vêtit à, en revêtit, Eléazar ; 2° après *ou*, leur : *oúa* (= *ou i*) *bœ́ri mbárœ gyíthœ poúnœtœ*, Kr, il leur rendit prospères toutes les affaires.

On dit *zotœróte* ta seigneurie (ἡ ἀφέντεια ou εὐγένειά σου), au lieu de *zotœria yóte*.

Plusieurs mots, des adverbes, ont en outre subi des syncopes considérables, comme *aére* alors, pour *atœ-hérœ* cette fois-là, *pastáy* ensuite, de *pas andáyoe*, *pránœ*, de *pœr ánœ*, etc. Voy. aussi § 2 sous *h*.

5. La 2e pers. plur. de l'impératif offre une trace d'incorporation, c'est-à-dire que le pronom régime y est quelquefois inséré entre le radical et la désinence, ex. : *lyímni* = *lyi-mœ-ni* = *lyíni-*

mœ, laissez-moi, *prímœni* pour *prítni-mœ*, attendez-moi, *lyoút-i-ou* = *lyoútou-i* Kr, supplie-le.

6. *Apophonie.* L'apophonie ou mutation de la voyelle radicale, joue un certain rôle dans la grammaire albanaise.

1° Le pluriel des noms y est sujet, mais dans un trop petit nombre de cas pour que le phénomène n'y soit pas regardé comme une irrégularité, laquelle est parfois accompagnée de deux autres : le changement de désinence et la transposition de l'accent. Voy. ci-dessous § 27, 4°.

2° Elle caractérise diverses classes de verbes qui, s'ils étaient plus nombreux, pourraient être comparés à la conjugaison *forte* du grec et des langues teutoniques. Voy. § 74-77, 85, 86 et 89.

O subit une modification particulière, il s'allonge quelquefois en *oúa*. Voy. 79 et 82, V. Voy. aussi une permutation analogue des voyelles *e* et *úe* au § 82, II.

7. L'albanais a (comme le bulgare et le grec) une tendance à renforcer le son des consonnes douces finales, mais celles-ci reprennent leur son naturel lorsqu'elles viennent à être suivies d'une désinence commençant par une voyelle. C'est le cas pour :

b	qui devient	*p*,	ex. :	*plyoúmp*, plomb, *plyoúmbi*, le plomb.
d	—	*t*	—	*vœ̈nt-di* [1], lieu.
dh	—	*th*	—	*lyíth*, je lie, *lyídha*, je liai.
g	—	*k*	—	*çtòk-gou*, sureau.
s	—	*z*	—	*lyís-zi*, chêne.

Au contraire *árk-ou*, arc (arcus), *poúth*, je baise, *poútha*, je baisai, etc.

Rem. — L'analogie latine dans *plyoúmp-bi*, plumbus, *kòrp-bi*, corpus, et réciproquement dans *árk-ou*, arcus, *mik-ou*, amicus, etc., montre bien que la règle doit être formulée comme nous l'avons fait.

1. *Vœ̈nt-di*, c'est-à-dire que *vœ̈nt* fait à l'aspect déterminé *vœ̈ndi* (9, 11; 7, VII). Cette manière abrégée de s'exprimer sera désormais employée toutes les fois que les noms devront être cités dans les deux aspects; ainsi *blyétœ-a* signifiera que l'aspect dét. de *blyétœ* est *blyéta*; *lyoúmœ i*, que *lyoúmœ* fait au dét. *lyoúmi*, *çtók*, *çtógou*, etc.

K s'adoucit tantôt en *ky*, tantôt en *gy;* ex. : *çtòk*, sureau, pl. *çtògye*; *mik*, ami, pl. *miky*; *dyék*, brûler, *dògya*, je brûlai; *vdékourœ*, mort, *vdíkya*, je mourus.

Voy. aussi au § 99, les changements ou suppressions qu'amènent, dans les consonnes initiales, l'adjonction de préfixes verbales, comme *ngarkòñ*, charger (ital. carico), et *tç-karkòñ*, décharger, *ngríñ* geler et *tç-gríñ* dégeler, *mboulyòñ* couvrir et *dz-boulyòñ* découvrir, *lyíth* lier et *z-gyíth* délier, etc.

II. — DE L'ACCENT ET DE LA QUANTITÉ.

VIII.— 1. Toute syllabe peut être affectée de l'*accent*, et celui-ci reste invariable à travers les flexions grammaticales, ainsi *fçàt*, village, gen. et acc. *fçátit*, *fçátinœ*, pl. *fçátœratœ; doúkem* je parais, *doúkeçinœ* ils paraissaient, *oudoúk* il a paru, etc. Par deux de ces exemples on voit que, à la différence de ce qui a lieu en grec, une syllabe accentuée peut être suivie de trois autres.

La seule exception au principe d'immutabilité de l'accent se trouve dans les pluriels anomaux de quelques substantifs, comme *gyerpíñ*, *ñèrœz*, pl. de *gyárpœrœ* serpent, *ñerí* homme, etc.

La dérivation des mots entraîne aussi le transport de l'accent de la syllabe radicale sur le suffixe, comme *ditourí* science, *grarœríçt* féminin, *pounòñ* travailler, de *dítourœ* savant, *grá* femme, *poúnœ* ouvrage; presque tous les mots oxytons, s'ils ne sont pas pris d'une langue étrangère, sont des dérivés.

Rem. 1. — Un assez grand nombre de mots, appartenant à diverses parties du discours, et même polysyllabiques, sont privés d'accent, encore qu'ils ne puissent toujours être considérés comme enclitiques en proclitiques. Ce sont :

L'article prépositif et le pronom attributif;

Les formes brèves et obliques du pronom personnel : *mœ*, *tœ*, *e*, *i*, *ou;* l'adjectif possessif précédant le nom (56); le pron. indéfini *se-tç;* le relatif *kyœ;*

Les prépositions : *mbœ*, *ndœ*, *ndœr*, *ndœnœ*, *ndœpœr*, *mbi*, *pœr*, *pœr-nœ*, *pœ*, *te*, *tek*, *me;*

Les particules *douke*, *tuk;*

Les conjonctions *tœ*, *kyœ*, *se*, *si* (*se-sí*), *ndonœse*, *e* (j'accentue celle-ci, pour la distinguer de l'article et du pronom identiques), *œ* (ou bien), *kour*, *sikourse*, Kr.

Rem. 2. — Les mots composés n'ont qu'un accent, qui en frappe le dernier élément; dans les numératifs composés l'accent secondaire du premier mot est assez marqué, ex. : *tétæ-mbæ-dhyétæ*, quatre-vingts.

2. La *quantité* des syllabes albanaises me semble souvent douteuse, c'est-à-dire intermédiaire entre une longueur et une brièveté décidées.

L'accession des désinences tend en général à allonger les monosyllabes, comme dans l'exemple cité ci-dessus de *fçàt*, gen. *fçátit*; il en est de même de *bǽra*, je fis, à l'égard de *bǽñ*, je fais. Il y a cependant bien des exceptions.

Le contraire arrive lorsque l'accent est transporté sur une syllabe de dérivation, ainsi le premier *æ* de *rǽndæ* pesant, s'abrége dans *rĕndòñ*, peser. La suppression d'une voyelle finale a aussi pour effet d'abréger la syllabe persistante, *dìt'* se prononce plus bref que *dítæ* jour, *boùk'* que *boúkæ* pain, etc.

Dans les verbes si nombreux en *oñ*, l'*o* de cette désinence est tantôt bref (*òñ; òn, òi*, etc.), long (*ó* de l'impératif) et douteux (*óva*, *óve*, etc.).

La remarque la plus importante, c'est que la syllabe accentuée n'est pas nécessairement longue pour cela, ainsi *dòra* la main, *gyéndenæ* ils se trouvent. Souvent, si elle semble telle, ce n'est que relativement aux autres ou par position, et non point par la qualité primitive de la voyelle. Il convient cependant d'observer qu'il n'y a jamais plus d'une syllabe longue dans un mot, et que cette syllabe est celle qui porte l'accent.

DEUXIÈME SECTION. — LEXIOLOGIE.

I. — NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

IX. — 1. Il y a en albanais deux *nombres*, le singulier et le pluriel, et deux *genres*, le masculin et le féminin. Il est incertain si le *neutre* existe [1].

Les genres ont pour caractéristique en général : 1° le masculin, une consonne, les voyelles *i*, *oúa*, *æ*, très-rarement *a* et *o*; 2° le féminin, *æ*, *e*, *i*, très-rarement *a*, si ce n'est au déterminé,

1. Voy. l'Appendice, n° 1.

et *o*. — Si le neutre est admis, les syllabes *œ*, *tœ*, le caractériseraient exclusivement.

2. La déclinaison a deux *aspects* [1] différents : le *déterminé*, qui correspond en général au nom français accompagné de l'article défini « le, la », et l'*indéterminé* qui représente le nom français dépourvu de ce même article, p. ex. : *mík-ou* l'ami, *mík*, *ñœ̈ mík*, ami, un ami. Sur l'emploi de ces aspects, voy. §§ 113 et seq.

3. Les *cas* sont, au moins dans l'aspect déterminé, au nombre de cinq : nominatif, génitif, accusatif, ablatif et locatif.

Le nominatif sert aussi pour le vocatif, qui est d'ordinaire précédé des exclamations *o* ou *moy; o* s'ajoute aussi, surtout en poésie, au mot, il prend alors l'accent et devient long : *o birbíly é birbilyô!* ch., ô rossignol!

De même le génitif correspond aussi au datif, ainsi *groúasœ* signifie également de la femme et à la femme, *grávet* des femmes et aux femmes [2].

4. Quant aux deux derniers cas, lesquels sont presque tombés en désuétude dans l'Epire méridional, il faut remarquer :

1° L'ablatif est remplacé au singulier par le génitif, dont il a le plus souvent le sens, même au pluriel; il s'emploie ou seul, comme complément d'un nom (126) ou d'un verbe, ou précédé d'une préposition [3].

Rem. — Les noms féminins en *œ* et *e* ont au singulier un ablatif distinct, c'est le génitif indéterminé suivi d'un *t*, ex. : *gòtset*, indét. *préy gòtset*, dét. (*gòtsœ*, jeune fille), Krist., Abécédaire guègue, p. 6. — Je révoquerais en doute *gòtset*, ind., le *t* étant toujours le signe de la détermination.

2° Le locatif est toujours précédé de certaines prépositions,

1. Aspect, terme que j'emprunte à la grammaire slave (*vid*). Dans l'ancien slavon et en serbe, l'*adjectif* subit un changement de désinence, ou d'accentuation, avec modification correspondante du sens; l'adjectif allemand offre aussi quelque chose d'analogue à ce qui a lieu en albanais, on dit « der *gute* Wein et ein *guter* Wein. » D'un autre côté le roumain et le bulgare *postposent* l'article défini, ainsi que les langues scandinaves.

2. Le grec vulgaire et le bulgare n'ont aussi qu'une même forme pour le génitif et le datif : τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant, à l'enfant.

3. Selon Hahn il n'existerait qu'à l'indéterminé, mais Krist. en fait un usage très-fréquent, au moins dans le *sens* déterminé, comme : *e ngyálhi préy tœ vdékouriç*, il le ressuscita d'entre les morts. Tous les auteurs admettent ce cas; dans mes textes il ne s'en rencontre que deux exemples.

celles qui signifient *dans*, *sur*, c'est-à-dire un rapport de lieu, d'où le nom que j'ai adopté ; il n'a de désinence spéciale qu'au singulier déterminé et là même où il est en usage, l'emploi en paraît arbitraire. Dans mes textes, il est, à très-peu d'exceptions près, remplacé par l'accusatif indéterminé. Il paraît à propos cependant de l'admettre dans les paradigmes, en en fournissant, autant que possible, des exemples [1].

La déclinaison est la même pour les substantifs et pour les adjectifs de tout genre; elle ne s'éloigne de ce type qu'à l'égard des pronoms personnels et démonstratifs.

Il y a des circonstances d'ailleurs où, selon les lois de la grammaire, l'un et l'autre mot ne subissent point la variation des cas.

II. — DU SUBSTANTIF.

X. — 1° Les déclinaisons sont au nombre de trois; elles se distinguent respectivement par la désinence du génitif singulier de l'aspect déterminé, à savoir :

1re	décl.	Noms fém. et masc.	gén. sing. —	*sœ*.
2e	—	Noms masc.	—	*it*.
3e	—	Noms masc.	—	*out*.

Il n'y a qu'une désinence : *nœ*, pour l'accusatif sing. dét. des trois déclinaisons [2].

Le nominatif et l'accusatif du pluriel sont toujours semblables. — Le génitif-datif n'a non plus, à ce nombre, qu'une dési-

1. Il commence à paraître dans ceux de mes textes qui viennent de Fyèri. Il y en a, je les ai comptés, neuf exemples, tous, sauf deux exceptions, de noms féminins, et dans la même phrase il m'a été dicté *nœ dòroet* (loc.) et *nœ dòrœ* (acc. ind.), avec le même sens de « dans la main ». Rada, qui pourtant n'en donne que des paradigmes incomplets dit à ce propos, gramm., p. 24 : « Questo caso è dalle viscere della lingua, che rimarrebbe deformata se alla preposizione *ndœ* si desse invece l'accusativo. » (C'est ce qui arrive pourtant presque toujours). » Il ajoute : « Questa forma del nome è sfuggita al dotto Camarda, il quale, dove le s'imbatte, corregge, come nel verso, etc. — Veramente questo caso non fù conosciuto nè anche dal P. da Lecce. »

2. Cf. le ν de la déclinaison grecque dans ἡμέρα-ν, λόγο-ν.

nence, *ve-t*, et plus rarement mais à volonté, après une consonne, dét. *et*, ex. : *moúayvet* et *moúayet*, *kyénœvet* et *kyènet*.

De même pour le locatif, caractérisé partout par *t*, et l'ablatif pluriel, caractérisé par *ç* [1]; quant à la désinence *et* du sing., voy. ci-dessus, § 9.

Pluriel des noms. — Le pluriel des noms offre plusieurs singularités.

1° Tantôt il est semblable au singulier, tantôt il a une désinence particulière;

2° Cette désinence est généralement la même (*a*) pour le masculin et le féminin, au moins dans les noms finissant par une consonne ou par *œ*;

3° Dans les deux genres elle est parfois renforcée par le suffixe secondaire, *r* ou *œr* (13; 19);

4° Excepté dans des cas assez rares, la forme du pluriel ne peut être déduite du singulier.

Ces exceptions sont :

Noms	fém.	en *i*,	pl. i.
—	—	— *e*,	— e.
—	masc.	— *ím*,	— e, ex. : gœzím-e.
—	—	— *lh*,	— y, ye, ex. : ùlh, p. úy, ùye.
—	—	— *ár*, *tár*,	— œ.
—	—	— *œs*,	— i ou *a*.

1re *déclinaison*.

XI. Elle comprend tous les féminins et un petit nombre de masculins; le thème est toujours terminé par une voyelle.

A. *Noms féminins*.

XII. Noms en *œ*, remplacé par *a* au nomin. déterminé : *blyétœ* abeille, *blyéta* l'abeille.

1. Rossi, *ç* et *çi*.

ASPECT INDÉTERMINÉ.		ASPECT DÉTERMINÉ.
	Singulier :	
N.	blyétœ, abeille.	blyét-a, l'abeille.
V.	o blyétœ, ô abeille.	o blyéta (íme), ô (mon) abeille.
G. Ab.	blyét-e, d'abeille.	blyétœ-sœ [a]), de l'abeille.
D.	blyét-e, à (une) abeille.	blyétœ-sœ, à l'abeille.
Ac.	blyétœ, abeille.	blyétœ-nœ, l'abeille.
Loc.	(remplacé par l'accus.)	ndœ, mbi, mblyétœ-t, dans, sur, l'abeille.
	Pluriel :	
N.	blyétœ, abeilles.	blyétœ-tœ, les abeilles.
V.	o blyétœ, ô abeilles.	o blyétœ-t'(e mi), ô mes abeilles.
G.	blyétœ-ve, d'abeilles.	blyétœ-vet, des abeilles.
D.	blyétœ-ve, à (des) abeilles.	blyétœ-vet, aux abeilles.
A.	blyétœ, abeilles,	blyétœ-tœ, les abeilles.
Ab.	blyétœ-ç, d'abeilles.	blyétœ-ç, des abeilles.
Loc.	(remplacé par l'accusatif).	

a) abl. gu. *préy blyétet.*

XIII. Le *pluriel* a deux autres formes : 1° l'*œ* final est changé en *a*, ex. : *mòtrœ-a*, sœur ; pl. ind. *mòtra*, *mòtra-ve* ; pl. dét. *mòtra-tœ*, *mòtra-vet*, abl. *mótra-ç*. — Cette forme est au moins aussi commune que la première, mais l'usage seul peut enseigner celle que prend chaque substantif ; 2° la syllabe *ra* est ajoutée au radical : *oúdhœ-a*, route ; pl. ind. *oúdhœ-ra*, *oúdhœra-ve* ; pl. dét. *oúdhœra-tœ*, *oúdhœra-vet*, abl. *oúdhœra-ç*. Ce pluriel est plus rare, on ne le rencontre guère que dans :

Poúnœ-a (chose, travail),	pl.	poúnœra-tœ et poúna-tœ.
Gyélhœ (mets, aliment),	—	gyélhœra.
Kártœ (papier, lettre),	—	kártœra.
Érœ (vent, air),	—	érœra.
Kòhœ (temps),	—	kòhœra, et quelques autres.

Voy. aussi § 19.

XIV. Noms en *e* : les paroxytons changent cette voyelle en *ya*

14), au nom dét. : *noúse*, fiancée, *noús-ya* [1], la fiancée; les oxytons intercalent un *y* entre la finale et la désinence : *vé* œuf, *vé-y-a*, l'œuf; *Fatimé*, n. pr., *Fatimé-y-a*.

Singulier :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	noúse,	noús-ya.	vé (*vé*),	vé-ya.
G.	noúse-ye,	noúse-sœ.	vé-ye,	vé-sœ.
Ac.	noúse,	noúse-nœ.	vé,	vé-nœ.
Loc.	. . . . . .	noúse-t [a])	. . . . . .	vé-t [b]).

Pluriel :

N. Ac.	noúse,	noúse-tœ.	vé,	vé-tœ.
G.	noúse-ve,	noúse-vet.	vé-ve,	vé-vet.
Ab.	noúse-ç.	noúse-ç.	vé-ç,	vé-ç.

a) *ndœ fákye-t*, sur la face; *b*) *ndœ ré-t*, dans le nuage, Kr.

XV. Noms en *i*. Ils sont tous oxytons; l'*a* de l'asp. dét. s'ajoute immédiatement au radical : *dhí*, chèvre, *dhí-a*, la chèvre.

	Singulier :		*Pluriel :*	
N.	dhí,	dhí-a.	dhí,	dhí-tœ.
G.	dhí-e.	dhí-sœ.	dhí-ve,	dhí-vet.
Ac.	dhí,	dhí-nœ.	dhí,	dhí-tœ.
Loc.	. . . . . .	dhí-t.	Ab. dhí-ç,	dhí-ç.

Les noms, pour la plupart abstraits, en *i* (100) suivent ce paradigme, ex. : *boukouri-a*, la beauté, g. *boukouri-sœ*, ac. *boukouri-nœ*.

XVI. Quelques noms en *a* et en *o* se déclinent comme *vé-ya*, p. ex. : *gyá-y-a*, la chasse, *toúro-y-a*, la tourterelle.

Singulier :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N.	gyá,	gyá-ya.	toúro,	toúro-ya.
G.	gyá-e,	gyá-sœ.	touró-e,	toúro-sœ.
Ac.	gyá,	gyá-nœ,	toúro,	toúro-nœ.

1. Un *i* s'entend faiblement avant la désinence *ya*, et il se peut que j'aie écrit quelquefois, p. ex. : *noúsiya*, comme aussi *vdékye-vdékya*, et *vdékiye-vdékiya*, la mort, etc.

Pluriel : toúro-tœ, toúro-ve-t, les tourterelles, etc.

De même *gyœ́-ya* (on dit aussi *gyœ́-ri,* masc.), chose, g. ind. *gyœ́ye,* pl. *gyœ́-tœ, groúa,* femme, qui a le pluriel anomal ou contracté :

INDÉT.	*Sing.*	N. Ac. groúa, g. groú-e; pl. grá, grâve.
DÉT.	—	N. groúa-ya, g. groúa-sœ, ac. groúa-nœ.
—	*Pl.*	N. Ac. grâ-tœ, pl. grâ-vet.

B. — *Noms masculins.*

XVII. Ils sont en petit nombre, presque tous d'origine étrangère, grecque ou latine; terminés en *o* (ò) non accentué, ils l'allongent, au nom. dét. en *oua :*

Tòsko, n. pr., dét. n. Tòskoua, g. Tòsko-sœ, ac. Tòsko-nœ.

De même *Mòsko-Mòskoua,* n. pr., *nòto* (νῶτος), le vent du sud, *nòtoua,* etc.

Il y en a aussi un ou deux qui suivent la déclinaison féminine en *œ-a,* comme *gégœ,* dét. *géga,* le Guégue, pl. *géga-tœ*; *átoe-a,* Kr. (et *átœ-i*), père, pl. *átœre,* dét. *átœri-tœ.*

2e *Déclinaison.*

Elle ne renferme que des noms masculins, en y comprenant ceux qui ont pu être réputés neutres (23) ; le pluriel offre beaucoup de diversités ou d'anomalies.

XVIII. Noms terminés par une consonne autre que *k* ou *h,* ex. : *kyèn,* chien, *kyèn-i,* le chien.

	Singulier :			*Pluriel :*	
	INDÉT.	DÉT.		INDÉT.	DÉT.
N.	kyèn,	kyèn-i.	N. A.	kyèn,	kyèn-tœ.
G.	kyèn-i,	kyèn-it.	G.	kyèn-œ-ve,	kyèn-œ-vet, kyènet.
Ac.	kyèn,	kyèn-i-nœ (kyênœ).	Ab.	kyèn-ç,	kyèn-ç.
Loc.	. . . .	kyèn-t.		. . . .	. . . .

Rem. 1. — Les noms qui finissent en ***th, p, s, t***, adoucissent ces lettres, probablement non radicales (§ 7, VII), en ***dh, b, z, d***; ex. :

Gàrth-gárdhi (haie),	lyls-lyízi (arbre, chêne).
Kòrp-kórbi (corbeau).	vœnt-vœ́ndi (lieu, etc.).

2. — L'accus. sing., après les liquides et les dentales, a aussi les formes ***trím-nœ*** (de ***trím***, pallicare) et ***kyénœ***; ex. : ***vœ̀nt***, dét. ***vœ́ndi***, lieu, acc. ***vœ́nd-i-nœ*** et ***vœ́nd-œ***; ***mbrét-i***, roi, acc. ***mbrét-i-nœ***, ***mbrét-nœ*** et ***mbré-nœ***; ***i át-i***, père, acc. ***t'átinœ*** et ***t'ánœ***.

3. — De même que ***kyèn-tœ*** fait au gén. ***kyèn-œ-vet***, il y a des noms qui, au contraire, insèrent la lettre euphonique au nom., p. ex. : ***ñèrœz-i-tœ***, les hommes, gén. ***ñèrœz-vet***.

4. — Le pluriel en ***œre*** (voy. ci-après), se décline ainsi, d'après Krist :

N. Acc.	mbrétœre, rois, dét.	mbrétœritœ.
G.		mbrétœrœvet.
Abl.		mbrétœriç.

Ex. : ***bíya mbrétœriç***, des filles de rois.

XIX. ***Pluriel.*** — Il a plusieurs formes, parmi lesquelles celle qui est indiquée au paradigme est peut-être la plus rare; les autres consistent dans l'adjonction au radical et à tous les cas, des voyelles ***a, e, œ***, les deux premières tantôt seules, tantôt précédées de la syllabe ***œr***, comme dans les noms féminins dont il est parlé au § 13; ex. : ***trím-i*** pallicare, ***várh-i*** tombeau, ***gomár-i*** âne.

Pluriel :

	INDÉTERMINÉ.		DÉTERMINÉ.	
N. Ac.	trím-a,	G. trím-a-ve.	tríma-tœ,	tríma-vet.
	várh-e,	várh-e-ve.	várhe-tœ,	várhe-vet, várhet.
	gomár-œ,	gomár-œ-ve.	gomárœ-tœ,	gomárœ-vet.

EXEMPLES DE PLURIEL, EN :

1° ***œra :***	lyéç-i (laine, cheveux),	pl. lyéçœra-tœ et lyéç-tœ.
	bàr-i (herbe),	bárœra.
	fçàt-i (village),	fçátœra.

2° *œre* :	vœ́nd-i (pays, lieu),	vœ́ndœre, vœ́nde et vœ́ndœra.
	prîft (prêtre),	prîftœre.
	gyîçt-i (doigt),	gyîçtœre et gyîçtœra.
	kòrp-bi (corbeau),	kòrbœre et kòrp-tœ.

Comme on voit, plusieurs de ces formes peuvent se rencontrer dans le même substantif.

Les substantifs en *lh* changent d'ordinaire cette lettre en *y* ou *ye* :

Délh (veine, nerf),	pl. déy-tœ.
Kúyîelh (ciel),	kyîey et kyîelh-tœ.
Ulh (étoile),	ûy-tœ, úlhe-et úye (Kr.).
Pûlh (forêt),	pûy-tœ, púlhe et púye.

L'apophonie ou permutation de la voyelle radicale apparait dans un certain nombre de thèmes. (Voy. ci-dessous, § 29.)

XX. Noms en *á* et *ó*; ils sont peu nombreux, p. ex. : *vœlhá-i*, frère, *yatrò-i*, médecin (ἰατρός).

Singulier :

INDÉTERMINÉ.	N. A.	vœlhá, g. vœlhá-i.
DÉTERMINÉ.	N.	vœlhá-i, g. vœlhá-it, ac. vœlhá-nœ.

Le pluriel est anomal : vœlhézœr; dét. vœlhézœr-e-tœ ou vœlhézœr-i-tœ, g. vœlhézœr-vet et vœlhézœret.

XXI. Noms en *œ* (souvent rejeté dans la prononciation), ex. : *boúrhœ-i*, homme (vir), mari.

		INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
Singulier :	N.	boúrhœ,	boúrh-i.
	G.	boúrh-i,	boúrh-it.
	Ac.	boúrhœ,	boúrh-i-nœ.
	Loc.	. . . . .	boúrhœ-t [a]).

Pluriel : boúrha-tœ, boúrha-ve-t, boúrhaç.

a) ndœ lyoúmœt, dans le fleuve, Kr.

Les noms de cette classe ont presque tous le pluriel irrégulier, comme :

Lyoúmœ-i, fleuve.	pl. lyoúmœra et lyoumœ̈ñ-tœ.
Diályœ-i, garçon.	dyém (dyélm)-tœ.
Kályœ et kály-i, cheval.	koúay-tœ.
Gyárpœrœ, serpent.	gyerpœ́ñ et gyerpíñ-tœ.

XXII. Noms en *oúa*, contracté *en ó* devant *i*, ex. : *thoúa*, ongle, gén. indic. *thó-i*.

DÉT. *Sing.* N. thò-i, l'ongle, g. thò-it, ac. thoúa-nœ.
Pl. N.Ac. thòñ-tœ (thòñe-tœ, Kr.), g. thòñ-œ-vet.

De même *proúa*, ravin, torrent, *kroúa*, source, *ftoúa*, coing.

XXIII. Noms terminés par une voyelle, qui intercalent un *r* devant *i*; ex. : *fré*, dét. *frè-r-i*, la bride.

		INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
Singulier :	N.	fré.	frè-r-i.
	G.	frè-r-i.	frè-r-it.
	Ac.	fré.	frè-r-inœ et frènœ.

Pluriel : frérœ-tœ et fré-tœ, frérœ-vet.

Plusieurs suivent aussi la 3e déclinaison :

Moulhí-ri et moulhí-ou (moulin),	pl. moulhíñ-tœ.
Oulhí-ri et oulhí-ou (olivier, olive),	oulhíñ-tœ.
Sú-ri et sí-ou (œil),	sú-tœ.
Brí-r-i et brí-ou (corne),	brírœ-tœ.

XXIV. A cette déclinaison appartiennent aussi certains noms dont le véritable caractère a embarrassé les grammairiens, qui y voient, les uns (Reinhold, Camarda) des noms neutres, les autres (Hahn) une forme du pluriel usitée au lieu du singulier. La question n'est pas encore éclaircie, et il me paraît impossible actuellement de se décider pour l'une ou pour l'autre opinion, toutes deux étant également contredites en quelque chose par la

construction de ces mots dans le discours [1]. Quoiqu'il en soit ils se déclinent certainement comme il suit :

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. Ac.	oúyœ, eau, de l'eau.	oúyœ-tœ (*et* oúy-i), l'eau.
G.	oúy-i, d'eau.	oúy-it, de l'eau.
Loc.	. . . .	mbi oúyœ-t, Kr. [a]) sur l'eau.

Pluriel :

N. Ac.	oúyœra, eaux.	oúyœra-tœ, les eaux.
G.	oúyœra-ve.	oúyœra-vet.
Ab.	oúyœra-ç.	oúyœra-ç.

a) *ndœ míç-t, krúe-t.*

Ex. : *ñœ kélykye oúyi* (et *oúyœ*), un verre d'eau ; *ñœ kélyke e oúyit*, un verre à eau, pour l'eau ; *pï oúyœ*, je bois de l'eau ; *oúyœtœ e détit*, l'eau de la mer ; *oúyœratœ e détit*, les eaux de la mer ; *ñœ̂ pœrmbútœye oúyœraç*, Kr., un déluge d'eaux.

Rem. — On dit aussi, au nominatif, selon la forme ordinaire, *oúy-i*, l'eau.

Il faut observer aussi que les noms de ce genre désignent tous, à l'exception de *krúe*, tête, une substance divisible en parties semblables entre elles, c'est-à-dire que ce sont de véritables collectifs ; tels sont :

Oúyœ-tœ et oúy-i, pl. oúyœra (eau).
Míç-tœ et míç-i, pl. míçœra (chair, viande).
Gyálhpœ-tœ et gyálhp-i (beurre).
Diáthœ-tœ et diáth-i (fromage).
Váy-tœ et váy-i (huile).
Groúrœ-tœ et groú-ri (blé).
Troú-tœ, trou-rí et troú-ya (cervelle).
Dhyámœ-a et dhyámœ-tœ, sain-doux, suif, graisse.
Krúe-tœ et krúe-ya (tête).

1. Voy. l'Appendice n° 1.

Voy. ci-dessous, § 42, 5°, pour la déclinaison analogue des noms verbaux.

3e *Déclinaison.*

Elle ne comprend aussi que des noms masculins.

XXV. 1° Noms terminés par un *k* : *fík-ou*, figuier.

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N.	fík,	fík-ou.
G.	fík-ou,	fík-out.
Ac.	fík,	fík-ou-nœ et fík-nœ.
Loc.	. . . . .	fík-out [a]).

Pluriel :

N. Ac.	fíky,	fíky-tœ.
G.	fíky-œ-ve,	fíky-œ-vet.
Ab.	fíky-ç.	fíky-ç [b])

a) *ndœ bárkout* (conte), dans le ventre; *b*) *zòkyç* (Kr.), des oiseaux.

Le *k* s'adoucit quelquefois au singulier; dans d'autres mots il subsiste, même au pluriel, ex. :

Zòk, dét. zóg-ou,	oiseau,	pl. zòky-tœ.
Çtòk-gou,	sureau,	çtògye-tœ.
Tòk-gou,	tas, monceau,	tògye-tœ.
Çòk-ou,	compagnon,	çòkœ-tœ.
Oúyk-ou,	loup,	oúykœre-tœ.

Les noms en *h*, presque tous de provenance étrangère, suivent le modèle précédent :

Áh-ou, hêtre, mastíh-ou mastic.
Kráhœ-ou, épaule, aile, pl. kráhœ-tœ.

XXVI. 2° Noms terminés par un *i* : *kouçœrí-ou*, cousin, et *arí-ou*, ours.

Singulier :

	INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N.	kouçœrí (arí, etc.),	kóuçœrí-ou (arí-ou, etc.).

G.	kouçœrí-ou,	kouçœrí-out.
Ac.	kouçœrí,	kouçœrí-nœ.
Loc.	. . . . . .	kouçœri-t [a]).

a) *ndœ çi-t*, par la pluie.

Le pluriel a deux formes, la seconde est en *íñ* et s'applique entre autres aux mots turcs :

Pluriel :

	INDÉT.	DÉT.	INDÉT.	DÉT.
N. Ac.	kouçœrí,	kouçœrí-tœ.	aríñ,	aríñ-tœ.
G.	kouçœrí-ve,	kouçœrí-vet.	aríñ-œ-ve,	aríñ-œ-vet.

De même les mots turcs *souvarí-ou*, cavalier, *aktçí-ou*, cuisinier, pl. *souvaríñ*, *aktçíñ*, etc.

XXVII. *Anomalies et particularités des noms.*

1° Noms à double genre, comme *gyá-ya* et *gyá-ou*, la chasse, gibier, *troú-ya*, *troú-ri* et *troút-œ*, cervelle ;

2° Noms appartenant à deux déclinaisons, comme *sú-ri* et *sí-ou*, œil, etc. (23) ;

3° Noms à double forme, comme *óuyœtœ* et *oúyi*, l'eau (24) ;

4° Irrégularité du pluriel, soit quant à la désinence, soit quant à la voyelle ou aux voyelles du radical ; on n'en citera que quelques exemples, en renvoyant pour le reste au lexique. Les listes de Hahn sont assez complètes, mais elles contiennent beaucoup de mots, dont la forme a été plus haut considérée comme régulière; tels sont les pluriels, en *œra* et *œre* (13 et 19).

Pluriel :

Ánœ,	vase,	énœ.
Bír-i, fils,	fils,	bíy-tœ.
Dáç-i,	bélier,	déç.
Dérœ-a,	porte,	düer.
Diàlyœ-i,	fils, garçon,	dyém (dyélm).
Dòrœ-a,	main,	doúar.
Gyárpœrœ-i,	serpent,	gyerpíñ et gyerpœ́ñ.

Groúa-ya,	femme,	grȧ.
Hoú-r-i,	pal, pieu,	hoúñ.
Ká-oü,	bœuf,	kyé.
Kályœ-i,	cheval,	koúay.
Lyœ́mœ-i,	aire à battre,	lyœmœ́ñ.
Lyoúmœ-i,	fleuve,	lyoumœ́n et lyoúmœra.
Nátœ-a,	nuit,	nétœ, nét.
Ñerí-ou,	homme,	ñérœz-i-tœ, gen.-z-vet.
Pé-r-i,	fil,	péñ-tœ.
Péç̣k-ou,	poisson,	piç̣ky-tœ, péç̣kye, Kr.
Çí-ou, cí-ri,	pluie,	ç̣íra.
Çkœ́mb-i,	rocher,	ç̣kœmbœ́ñ, -íñ, et ç̣kœ́mbe, reg.
Thés-i,	sac,	thásœ, thasœre.
Véç̣tœ-i (vœréç̣tœ, Kr.),	vigne (plantation),	vréç̣ta.
Vœlhá-i,	frère,	vœlhézœr-i-tœ, gén. -r-vet.

Átœ-i et átœ-a, père, gén. dét. átit, pl. átœre, fait au gén. s. ind. *ét* après un pronom possessif : *tut-ét,* à ton père.

III. — DE L'ARTICLE INDÉFINI, DE L'ARTICLE PRÉPOSITIF ET DU CONJONCTIF.

XXVIII. Le numératif indéclinable *ñœ́*, un, une, s'emploie comme l'article indéfini français et pour les deux genres ; *ñœ́ boúrhœ*, un homme, *ñœ́ groúa*, une femme ; le mot *tsá* (g. *dísa*) y correspond au pluriel ; *tsà ñèrœz*, quelques, des, hommes.

XXIX. Le mot que nous appellerons *article prépositif*, diffère de l'article défini du français et des autres langues en ce que, à très-peu d'exceptions près, il ne s'ajoute point aux substantifs, dont l'aspect déterminé exprime la signification inhérente à l'article défini. En outre il se lie également avec les deux aspects des mots

qu'il paraît avoir pour véritable office d'accompagner ou de *spécifier*. Il en résulte qu'en français tantôt il doit se rendre par l'article défini, et tantôt il ne peut être traduit.

XXX. Ce mot n'est autre qu'un pronom démonstratif, celui que nous avons qualifié d'attributif (59). En voici le paradigme :

		MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Singulier,	N.	*i*,	*e*,	*tœ*.
	G. D.	*tœ*, *sœ* [a]) pour tous les genres.		
	Ac.	*tœ*,	—	—

Pluriel pour tous les cas et genres [b]) *tœ*.

a) *Sœ*, qui paraît dans les pronoms féminins *s'ime*, *s'âte*, etc., s'emploie aussi au masc. ou au neutre : *sœ báçkou*, ensemble, *sœ píri*, à force de boire.

b) Kr., abl. *sœ*.

XXXI. Quelques noms de *parenté* sont les seuls substantifs proprement dits, qu'on rencontre précédés du prépositif; ils sont alors à l'aspect déterminé (130, 2°) [1]; ex. :

Singulier :

	MASCULIN.	FÉMININ.
N.	i çòkyi, l'époux (18).	e çòkya, l'épouse (14).
G. D.	tœ çòkyit.	tœ çòkyesœ.
Ac.	tœ çòkyinœ.	tœ çòkyenœ.

Pluriel :

N. Ac.	tœ bíytœ, les fils.	tœ çòkyetœ, les épouses [2].
G. C.	tœ bíyvet.	tœ çòkyevet.

De même : *i áti* (yáti), le père, *e èma* ou *œ́ma*, la mère, *i bíri*, le fils, *e bíya*, la fille, *i vœlhái*, le frère, *e mòtra*, la sœur, *i oúngyi*,

1. Parce qu'ils indiquent une corrélation, un rapport à une personne définie, comme du fils au père, de l'épouse à l'époux, etc.

2. P. ex. : de Salomon, lequel *kicte ndœ çtœpí tœ ti çoúmœ biya mbœrètœriç*, Kr.

l'oncle, ***e èmta.*** la tante, ***i nipi***, le neveu, ***i dhœ̈ndæri***, le gendre, ***i kounáti***, le beau-frère, ***i kouçouriri***, le cousin, et peut-être quelques autres ; mais il y a plusieurs même de ces mots qu'on rencontre dépourvus d'article. — *I zòti*, le maître, *e zóña*, la maîtresse, sont proprement des adjectifs.

XXXII. Le prépositif précède nécessairement :

1° L'adjectif, qualificatif et numéral, à savoir : *a*) employé attributivement, ex. *œ̈çtœ i mirœ*, il est bon ; *b*) employé substantivement, ce qui s'applique aux participes : ***ñœ̈ i sœmoúrœ***, un malade (42), ***i psoúari***, l'homme instruit, ***e míra***, le bienfait, (*ditœ*) ***e nésœrmya***, le (jour du) lendemain ; *c*) ***précédant***, au positif et au superlatif, et alors il est déterminé, le nom : ***e mádhya***, ***m'e mádhya***, ***çtœpt***, la grande, la plus grande, maison ; ***d***) ***suivant*** un nom indéterminé : ***ñœ̈ ctœpt e*** (acc. ***tœ***) ***mádhe***, une grande maison.

2° Quelques adjectifs pronominaux ou indéfinis, comme ***í tœ̈rœ***, tout entier, ***i tilhœ***, tel, etc. Voy. § 61.

3° Les noms des jours et de certaines fêtes : ***e merkoúrœ- a***, mercredi, ***e krœ̈mte-ya***, jour de fête.

4° Les numératifs cardinaux, mis isolément : *tœ dúa*, les deux, toutes deux, ou précédant un substantif déterminé : ***tœ kátœr déçtœ***, les quatre béliers.

5° Les noms abstraits dérivés des adjectifs : ***tœ koúkyetœ***, la rougeur, ***tœ çoúmœtœ***, la quantité (42).

6° Les noms verbaux tirés des participes : ***tœ moúndourœ***, action de vaincre, victoire, det. ***tœ moúndouritœ***, la victoire, ***tœ fálya-tœ***, saluts, compliments ; ***ñœ̈ tœ çtútourœ***, une poussée, un choc, ***tœ çtútouritœ***, l'action de pousser, le choc.

XXXIII. Quand un substantif (nom possédé) en régit un autre (nom possesseur), celui-ci est au génitif et vient ***toujours*** le dernier. Si le premier nom est indéterminé et le possesseur déterminé, ils sont liés par le prépositif, qui s'accorde avec le nom recteur et non avec le régi, ce qu'il faut bien observer, p. e. ***ñœ̈ ve e*** (acc. ***tœ̈***) ***póulgœsœ***, un œuf de la poule. Ici le prépositif (bien qu'il ne se traduise pas en français) est en réalité le pronom attributif, l'exemple cité équivalant à « un œuf (*celui*) de la poule ». Ce cas est le même que celui de l'adjectif au § 32, [d].

Il en est de même quand le nom régi est remplacé par le géni-

tif du pronom de la 3e personne, comme : ***ndœ*** [1] ***vœ̂nt tœ tíy, tœ sáy, tœ túre,*** à la place (celle) de lui, (celle) d'elle, (celle) d'eux, c'est-à-dire, à sa, à leur, place.

XXXIV. Si, à l'inverse, le nom recteur ou le nom qui précède l'adjectif, sont à l'asp. dét., alors ils sont liés l'un et l'autre à leur complément par un autre petit mot, que j'appellerai, faute de mieux, le *conjonctif*, et dont le nominatif d'ailleurs est identique à celui du prépositif.

		MASCULIN	FÉMININ.
Singulier	N.	*i*,	*e*.
	G. D.	manque.	
	Ac.	*e*.	
Pluriel	N. Ac.	*e*.	

XXXV. Enfin si les deux noms sont indéterminés, tout signe de liaison disparaît, p. e, ***ñœ̂ vé, tsá vé, poúlye,*** un œuf, des œufs, de poule; ***figoúre ñèrœziç, é çtézœç,*** Kr, des figures d'hommes et d'animaux.

Ici le nom au génitif ou ablatif, équivaut à un adjectif, voy. 113, 6°.

XXXVI. Pour plus de clarté il est nécessaire de donner ici un exemple des deux principales constructions du substantif, on trouvera plus loin ce qui concerne l'adjectif et le pronom.

1° Nom dét., en régissant un autre également nom dét. (34).

Singulier :

N.	bríri [2] i lyòpœsœ (káout),	la corne de la vache (du bœuf).
G.	bírit lyòpœsœ,	de, à, la corne de la vache.
Ac.	brínœ e lyòpœsœ,	la corne de la vache.

Pluriel :

N. Ac.	bríœtœ e lyòpœsœ (káout),	les cornes de la vache (du bœuf).

1. La préposition *ndœ* veut, comme *mbœ* et quelques autres, l'accusatif indéterminé, autrement il faudrait *ndœ voèndinœ e tiy*, etc.

2. Dans la prononciation courante, *brir' i, brirœt' e, lyópœsœ, flyèt' e lyizi.*

G. brírœvet lyòpœsœ,	des, aux, cornes de la vache.

Singulier :

N. bríri i lyòpœvet (kyévet),	la corne des vaches (des bœufs).
G. brírit lyòpœvet,	de, à, la corne des vaches.
Ac. brínœ e lyòpœvet,	la corne des vaches.

Pluriel :

N. Ac. brírœtœ e lyòpœvet,	les cornes des vaches.
G. brírœvet lyòpœvet,	des, aux, cornes des vaches.

De même, le nom au nominatif étant du féminin, ***flyéta e lyízi, e dárdhœsœ***, la feuille du chêne, du poirier, etc.

2° Nom indét., régissant un nom dét. (33).

SING. FÉM.

N. ñœ́ máyœ e mályit,	une cime de la montagne.
G. D. ñœ́ máye tœ »	de, à une cime »
Ac. ñœ́ máyœ tœ »	une cime »
ndœ máyœ tœ »	sur la cime »

Pluriel :

N. máya tœ málvit,	des cimes de la montagne.
G. D. máyavet »	de, à des, cimes »
Ac. máya tœ »	des cimes de »
mbœ máya tœ málylt (tœ málvevet),	sur les cimes de la montagne, (des montagnes.)

On dirait de même, le nom au nominatif étant du masc., p. e. ***ñœ́ lyis i púlhit***, un chêne de la forêt, gen. ***ñœ́ lyízi tœ p.***, ac. ***ñœ́ lyis tœ p.***

Rem. 1. Le génitif manque, c'est-à-dire que lorsqu'un nom dépend d'un autre nom au génitif, ils ne sont pas unis, peut-être par motif d'euphonie, par le signe de possession (conjonctif), lequel suit seulement le nom au nominatif et à l'accusatif, ex. : ***kúy gyákou œ́çtœ i koúky si gyákou i fákyevet tçoúpœsœ mbrétit ngá***

kína [1], ce sang est rouge comme le sang des joues de la fille du roi de la Chine.

Rem. 2. Lorsqu'au lieu d'un substantif régi, il y en a plusieurs (régime complexe), le conjonctif (*e*) est remplacé par le pronom attributif, ex. : *i dhá hápsetœ e kasélhavet edhé tœ ráftevet edhé tœ dolhápevet*, il lui donna les clefs des coffres et *celles* des armoires et *celles* des placards. De même si le nom possédé a un adjectif pour complément, ex. : *kyímet' e bárdha tœ çærbætórit t'út, átit t' ímœ*, Kr., les cheveux blancs, ceux de ton serviteur, mon père.

IV. — DE L'ADJECTIF.

XXXVII. Les mêmes accidents grammaticaux sont communs au substantif et à l'adjectif; il y a des cas pourtant où ce dernier ne se décline pas, mais ce qui le caractérise avant tout, c'est d'être toujours précédé d'un article, dans l'un comme dans l'autre aspect [2].— Font exception les mots en *-íçt*, fém. *íçte*, ayant le plus souvent un caractère adverbial, et qui, même comme adjectifs, se construisent sans article, p. e. *ròba graræríçte*, des habits de femme (105) [3], et les adjectifs composés (112).

XXXVIII. Les adjectifs sont terminés par une consonne ou par la voyelle *æ*.

Parmi les premiers, on peut remarquer ceux dont la consonne finale est un *m;* tirés presque tous des prépositions et des adverbes (105), comme *sípærm* supérieur (*sípær*, en haut), *pærtéym* situé du côté opposé (*téye*, *pærtéye*, au-delà), et ceux en *tœ*, dérivés surtout d'un nom de matière (105), comme *goúr-tœ* de pierre, *hékour-tœ*, de fer.

1. Dans ce dernier mot le génitif est remplacé par le nomin. dét. avec la préposition *ngá*.

2. Si, ici et au dictionnaire, le prépositif est omis, c'est pour la brièveté, il doit toujours être sous-entendu.

3. Ou encore : *vivlyia çkyip ndæ gyoúhæ Toskæríçte, me çkróña Grekíçte*, Kr. livres en langue toske avec caractères grecs.

XXXIX. ***Féminin et pluriel.*** Les adjectifs terminés par une consonne, ajoutent au féminin un *e*, qui est conservé au pluriel, ***máth*** grand, ***mádhe***, grande (pl. irr.), ***máym***, gras, ***máyme***, grasse, pl. fém. ***tœ máyme***, grasses. Excepté ***lyík-lyígou***, méchant, f. ***lyígœ***. et ***koúky***, rouge, f. ***koúkye***, qui forment leur pluriel fém. en ***a***, comme les adjectifs finissant en ***œ*** : ***tœ lyíga***, ***tœ koúkya***.

Ces derniers, ceux en *œ*, sont de genre commun : ***i boúkourœ***, ***e boúkourœ***, beau, belle ; le plur. masc. dét. remplace quelquefois ***œ*** par ***i*** : ***tœ mirœtœ*** et ***tœ míritœ***, les bons, et le pl. fém. toujours par ***a*** : ***tœ míra***, bonne, ***tœ míra-tœ***, les bonnes.

XL. Sont irréguliers :

Singulier :		*Pluriel :*	
MASC.	FÉM.	MASC.	FÉM.
Máth-dhi (grand)	mádhe-dhya.	Mbœdhèñ-(íñ-) tœ	mbœdhá-tœ.
Vógœlyœ-i (petit)	vógœlyœ-a.	Vogéy- (íy)	vógœlya.
Zí-ou (noir)	zézœ-a.	Zés, zéz-í-tœ et zés-tœ	zéza.
Kéky-i (mauvais)	kékye-a.	Kekyíñ	kekyía.

On dit aussi : m. ***mœdhèñ***, ***mœdhíñ***, et f. ***mœdhá***.

Rí, jeune, nouveau, qui avec ***zí***, noir, est le seul adjectif terminé par une autre voyelle que ***œ***, est régulier : sg. ***i rí-ou***, ***e réya***, pl. m. ***tœ rí-tœ***, f. ***tœ ré-tœ***. (Fy. ***tœ réa-tœ***).

XLI. *Comparatif* et *superlatif.* Ils s'expriment au moyen de l'adverbe ***mœ́***, plus, dont la voyelle est toujours élidée devant l'article, ex. : ***m'i máth***, plus grand, ***m'e mádhe***, plus grande ; la forme déterminée, représente le superlatif relatif : ***m'i mádhi*** le plus grand, ***m'e mádhya*** la plus grande. Le superlatif absolu est marqué par l'adverbe ***çoúmœ*** beaucoup, fort, très : ***çoúmœ i boúkourœ*** très-beau, ***e boúkourœ çoúmœ*** fort belle, ***fórt***, fort, sert au même usage.

Déclinaison.

XLII. Les adjectifs, dans le cas assez rare où ils sont placés avant le substantif, et lorsqu'ils sont construits ***seuls***, comme sujet ou régime, se déclinent comme les substantifs déterminés

et, selon la finale, les masculins sur les 2e et 3e déclinaisons, les féminins sur la 1re.

1° i, e, sœmoúrœ, malade.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. í sœmoúri, le malade.	e sœmoúra, la malade.
G. tœ sœmoúrit.	tœ sœmoúrœsœ.
Ac. tœ sœmoúrinœ.	tœ sœmoúrœnœ.

Pluriel :

N. Ac. tœ sœmoúrœtœ, tœ sœmoúritœ.	tœ sœmoúratœ b).
G. tœ sœmoúrœvet.	tœ sœmoúravet.
Ab. tœ sœmoúriç a).	tœ sœmoúraç.

a) Préy sœ vdékouriç, Kr., d'entre les morts. b) Tœ dhœ́mbouratœ, les souffrances.

2° i lyík, e lyígœ, méchant, e.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. i lyígou, le méchant.	e lyíga, la méchante.
G. tœ lyígout.	tœ lyígœsœ.
Ac. tœ lyígounœ, tœ lyíknœ.	tœ lyígœnœ.

Pluriel :

N. Ac. tœ lyíkytœ.	tœ lyígatœ, les méchantes, les vices, etc.
G. tœ lyígyœvet.	tœ lyígavet.

3° M'í máth, m'í mádhe, plus grand, e.

Singulier :

MASCULIN.	FÉMININ.
N. m'i mádhi, le plus grand.	m'e mádhya, la plus grande.

G. mœ́ tœ mádhit.	mœ́ tœ mádhesœ.
Ac. mœ́ tœ mádhinœ, mádhœ.	mœ́ tœ mádhenœ.

Pluriel :

N. Ac. mœ́ tœ mbœdhéñtœ.	mœ́ tœ mbœdhátœ.
G. mœ́ tœ mbœdhéñœvet.	mœ́ tœ mbœdhávet.

4° N. ñœ́ i sœmoúrœ, un malade.	ñœ́ e sœmoúrœ, une malade.
G. ñœ́ tœ sœmouri.	ñœ́ tœ sœmoúrœ.
Ac. ñœ́ tœ sœmoúrœ.	ñœ́ tœ sœmoúrœ.
Plur. Tsá tœ sœmoúrœ, m.	tsá tœ sœmoúra, f., des malades.

5° *Noms verbaux.*

Tœ ngrœ́nœ (há, 88), le manger, τὸ τρώγειν.

INDÉTERMINÉ.	DÉTERMINÉ.
N. Ac. tœ ngrœ́nœ.	tœ ngrœ́nœ-tœ.
G. sœ, tœ, ngrœ́ni.	tœ ngrœ́nit.
	mbœ tœ ngrœ́nœt, Kr.

Au pluriel féminin, tœ ngrœ́na-tœ, aliments, mets.

Tœ çtútourœ (çtuñ), poussée, coup, choc.

N. Ac. (ñœ́) tœ çtútourœ.	tœ çtútouri-tœ.
G. tœ çtútouri.	tœ çtútourit.

Exemples : ***mbaroúanœ sœ ngrœ́ni boúkœnœ***, ils finirent de manger (le pain); ***híky dòrœ sœ ngrœ́nit*** Kr., abstiens-toi de, du, manger; ***i ép ñœ́ tœ çtútourœ***, il lui donne une poussée; ***tœ çtútourit' e atiy mœ hòdhí póçtœ***, Kr. la poussée, le coup qu'il me donna, me jeta par terre; ***oubœ́ ñœ́ tœ kyárœ***, Kr. il se fit, s'éleva une lamentation; ***i mírœ pœr tœ ngrœ́nœ***, bon à manger, ***i mírœ mbœ tœ ngrœ́nœt***, Kr. bon dans le manger, c. à d. agréable au goût.

Rem. Beaucoup de locutions adverbiales, ayant la forme d'un génitif singulier masculin indéterminé, doivent sans doute s'expliquer par les formes précédentes, comme ***sœ pastáymi***, en dernier lieu, enfin, ***sœ andéysmi***, au-delà, plus loin; ***sœ báçkou*** (ou ***báçkout***), ensemble, ***pœr sœ lyárgou***, de loin, au loin, etc.

XLIII. — On peut regarder comme règle générale, quoique non sans exception (116), que l'adjectif se place après le substantif.

Le mot qui vient le premier, nom ou adjectif, est presque toujours, et en tenant compte de l'exception relatée au § 134, le seul qui prenne la forme déterminée, le second n'éprouve que les modifications de genre (s'il est adjectif), et de nombre si l'adjectif précède, et alors il est toujours déterminé, il est pourvu du prépositif, comme au § 42, 1° et 2°; il en est de même s'il suit un nom indéterminé (ex. : *ñœ̂ kály i máth*); au contraire, le nom étant déterminé, c'est le conjonctif qui est employé (34).

Singulier masculin :

DÉTERMINÉ.	INDÉTERMINÉ.
N. kályi i máth, le grand cheval.	(ñœ̂) kályœ i máth, un grand cheval.
G. kályit máth.	(ñœ́) kályi tœ máth.
Ac. kályínœ e máth.	(ñœ) kalyœ tœ máth.

Pluriel masculin :

N. Ac. koúaytœ e mbœdhéñ, les grands chevaux.	(tsá) koúaytœ mbœdhéñ, de grands chevaux.
G. koúayvet mbœdhéñ.	(tsá) koúayve mbœdhéñ.

Singulier féminin :

N. tçoúpa e mádhe, la grande fille.	(ñœ́) lyoúlye e mádhe, une grande fleur.
G. tçoúpœsœ mádhe.	(nœ́) lyoúlyeye tœ mádhe.
Ac. tçoúpœnœ e mádhe.	(ñœ́) lyoúlye tœ mádhe.

Pluriel féminin.

N. Ac. grátœ e mbœdhá, les grandes femmes.	(tsá) çtœpí tœ mbœdhá, de grandes maisons.
G. grâvet mbœdhá.	(tsá) çtœpíve tœ mbœdhá.

Rem. — Quand le nom déterminé est suivi de deux adjectifs

au nominatif, le premier lui est uni par le conjonctif, tandis que le second prend le prépositif, *ex.* : *tœ çtátœ démat' e hòlhœ é tœ çœmœtoúarœ*, Kr. les sept bouvillons maigres et hideux. — Si le nom est au génitif, le deuxième adjectif prend aussi le prépositif, *ex.* : *ídhoulhavet droúñtœ é tœ goúrtœ*, aux idoles de bois et de pierre; après *l'ablatif*, les deux adjectifs ont le prépositif, *ex.* : *tç fárœ poúnœraç, tœ tráça é tœ rœ̈nda*, Kr. quelle espèce d'objets énormes et pesants.

XLIV. — De même, l'adjectif précédant : N. masc. *í mádhi kályi*, le grand cheval, ac. *tœ mádhinœ kály*, *etc.*; N. fémin. *e mádhya tçoúpœ*, la grande fille, etc., *tœ mádhenœ tçoúpœ*, etc.

V. — DES NUMÉRATIFS OU ADJECTIFS NUMÉRAUX.

XLV. — 1° *Cardinaux.*

1	ñœ̈ (gu. ñi),	un, une.
2	dú, *ailleurs* dì,	deux.
3	trè, masc. trì, fém [1].	trois.
4	kátœr, kátrœ,	quatre.
5	pésœ,	cinq.
6	gyáçtœ,	six.
7	çtátœ,	sept.
8	tétœ,	huit.
9	nœ̈ntœ,	neuf.
10	dhyétœ (dhétœ, dhíetœ) [2],	dix.
11	ñœ̈-mbœ-dhyétœ [3],	onze.
12	dú — —	douze.
13	tré — —	treize.

1. *Trè vœlhézœr*, trois frères, *trì mótra*, trois sœurs. La règle est souvent violée.

2. Analogie avec la prononciation serbe, p. ex. : dans *lép*, *liép*, *liyep et lip*, beau.

3. Le premier accent est plus faible. Dans ces composés, le premier mot conserve à demi son accent dans la prononciation.

14	kátœr-mbœ-dhyétœ,	quatorze.
15	pésœ — —	quinze.
16	gyáçtœ — —	seize.
17	çtátœ — —	dix-sept.
18	tétœ — —	dix-huit.
19	nœ́ntœ — —	dix-neuf.
20	ñœzét,	vingt.
21	ñœzét ñœ́,	vingt et un.
22	ñœzét dú,	vingt-deux.
30	tridhyétœ,	trente.
40	duzét,	quarante.
50	pésœ-dhyétœ[1],	cinquante.
60	gyáçtœ-dhyétœ,	soixante.
70	çtátœ-dhyétœ,	soixante-dix.
80	tétœ-dhyétœ,	quatre-vingts.
90	nœ́ntœ-dhyétœ,	quatre-vingt-dix.
100	kyínt, ñœ́ kyínt,	cent, un cent.
101	ñœ́ kyínt ñœ́,	cent et un.
200	dú kyínt,	deux cents.
300	trè kyínt,	trois cents.
1000	míyœ, ñœ́ míyœ,	mille, un millier.
	pl. míyœra, Kr.	des milliers.
2000	dú míyœ,	deux mille.

Mbœ (ndœ) ñœ́ míyœ tétœ kyínt çtatœ-dhyétœ é trè vyét.	En l'année mil huit cent soixante-treize (1873).
Mbœ (ndœ) ñœzét é ñœ́ tœ mártit.	Au vingt et un mars.
Mòti ka trè kyínt gyaçtœ-dhyétœ é pésœ dítœ edhé ndáhetœ mbœ pesœ-dhyétœ dú yávœ.	L'année a trois cent soixante-cinq jours et se divise en cinquante-deux semaines.

XLVI. — Les adjectifs ordinaux se forment des cardinaux

1. Même observation.

par l'addition du suffixe *tœ*, qui, par euphonie, s'omet quelquefois dans le discours[1] ; *ex.* :

dútœ (à Fy. dúitœ),	deuxième, second.
trétœ,	troisième.
kátœrtœ,	quatrième.
nœ́ntœmbœdhyétœtœ,	dix-neuvième.
ñœzétñœtœ,	vingt et unième.
kyíntœtœ,	centième.
dumíyœtœ,	deux-millième.

Exceptions :

párœ,	premier.
ñœzétm, fem.-e,	vingtième.
duzétm,	quarantième.

XLVII. — *Ñœ́* se décline, au masculin et au féminin, dans l'aspect déterminé, lorsqu'il n'est pas accompagné d'un substantif :

N. ñèri, l'un,	ñèra, l'une.
G. ñèrit,	ñèrœsœ.
Ac. ñèrinœ,	ñèrœnœ.

Il y en a qui disent *ñœèri, ñœèra*.

Les autres numératifs cardinaux, aussi quand ils sont isolés et représentent des noms, se déclinent également dans les deux formes, et prennent le prépositif; *dù* et *trè* ajoutent un *a* au féminin.

m. tœ dù, tœ trè,	tous deux, tous trois.
f. tœ dúa, tœ tría,	toutes deux, toutes trois.

gen. dat. fém. tœ dúve, tœ dúvet, à toutes les deux.

tœ pésœtœ, gen. tœ pésœvet, Kr. les cinq (personnes).

tœ duzétatœ, l. les quarante (jours), service célébré 40 jours après la mort.

1. A partir de *sixième*, Kr. supprime l'*œ* du nombre cardinal, en conservant les deux *tt*, ex. : *i gyáçtti*, *e gyáçta*, le, la sixième, *i nœntœ-mbœdhiétti*, le dix-neuvième, etc.

XLVIII. — Les adjectifs ordinaux se déclinent comme les qualificatifs (42), ils ont les deux aspects, *ex.* :

Sing.	i pároe, premier.	i pári, le premier.
	e pároe, première.	e pára, la première.
Plur.	tœ pároe, premiers.	tœ pároetœ, les premiers.
	tœ pára, premières.	tœ páratœ, les premières.

Ils se placent généralement avant le substantif : *tœ páræn hèræ* la première fois, *mbœ tœ duzéttinœ vít*, Kr. dans la 40e année.

XLIX. — Gyúsmœ; e gyúsma,	moitié, demie; la moitié.
ñœ́ e trétœ, e tréta,	un tiers, le tiers.
ñœ́ e kátœrtœ, e kátœrta,	un quart, le quart.
ñœ́, dú, hèrœ,	une, deux, fois.
mœ dú, mœ trè,	en deux, en trois (parties).
mœ gyáçtœ tœ nátœsœ,	à six heures de la nuit.

L. — Dúç, double[1],	tríç, triple.
kátœrç, quadruple,	pésœç, quintuple.

Kœyó fyályœ véte mœ dúç, ce mot a deux sens, l. va en double ; *i nddou mbœ tríç*, Kr. il les sépara en trois (troupes).

LI. — Il n'y a pas de nombres *distributifs*, mais le sens en est rendu par la préposition *ngá*, de (en grec ἀνά) ; *ex.* :

Aríou vínte dítœ ngá dít'edhé mèrhte ngá pésœ ngá gyáçtœ dhœ́n.	L'ours venait *chaque* jour et prenait *chaque* fois cinq ou six moutons.
Kúy na hódhi ngá ñœ́ dáç pœr çòk.	Celui-ci nous a jeté à chacun un bélier (un bélier *par tête*).

LII. — L'ablat. sing. masc. indét. de l'adjectif ordinal, avec et sans la préposition *pœr*, forme des adverbes qui marquent l'ordre et la réitération ; *ex.* :

Sœ pári, sœ dúti, etc., (pœr pára), pœr sœ dúti, sœ kátœrti, etc.	En premier, en second lieu, 1°, 2° (d'abord, pour la 1re), pour la 2e, la 4e fois, etc.

1. *Ñœç*, simple, *pesœ-dhyétœç*, *cinquantuple*, etc., Kr.

VI. — DU PRONOM ET DES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

LIII. — *Pronoms personnels.*

		I.	II.	
Sing.	N.	oú, oúnœ *a*),		je, moi.
	G. D.	moúa, méye,	mœ	de moi, à moi, me.
	Ac.	moúa,	mœ	moi, me.
Plur.	N. Ac.	néve,	na, ne	nous.
	G. D.	néve,	na, ne	denous,ànous, nous.
	Ab.	néç, Kr.		de, par, nous.
Sing.	N.	tí, tínœ *a*),		tu, toi.
	G. D.	tû, téye,	tœ	de toi, à toi, toi, te.
	Ac.	tû,	tœ	toi, te.
Plur.	N. Ac.	yoúve,	you, ou	vous.
	G. D.	yoúve,	you, ou	de vous,à vous; vous.
	Ab.	yoúç, Kr.		de, par, vous.
Sing.	N.	aû, aí,		il, lui.
	G. D.	tíy, atíy,	i	de lui, à lui; lui.
	Ac.	atóé,	e	lui, le.
Sing.	N.	ayô,		elle; cela.
	G. D.	sáy, asáy,	i	d'elle, à elle; de cela.
	Ac.	atóé,	e	elle, la; cela.
Plur.		masc. fem.	m. f.	
	N. Ac.	atá, atô,	Ac. i	eux; ils; elles; les; ces choses.
	G. D.	túre, atúre, atúreve,	G. D. ou	de,à,eux,elles; leur.

a) *oúnœ* est beaucoup plus commun que *oú;* c'est le contraire pour *tínœ* à l'égard de *tí*.

Rem. — ***Aú*** sert aussi de pronom et d'adjectif démonstratif, indiquant l'objet le plus éloigné : celui-là, § 58.

On voit, par le tableau précédent, que les pronoms ont deux formes, la première (1re colonne), qu'on peut appeler *pleine*, la seconde (2e colonne), *brève*, pour les cas obliques. Sur la manière de les construire avec le verbe et les prépositions, voy. § 127, seq.

LIV. — *Pronom réfléchi.*

1. Il se rend par le substantif *vétœhe-ya* (contracté à Pœrmét en *véte*, à Fyèrí en *véfte*), accompagné ou non de l'adjectif possessif, et qui répond à « la personne[1], » *ex.* : *atá kyœ kyéçe me vétœhe tíme*, ceux que j'avais avec ma personne, c'est-à-dire avec moi ; *kyœ t' a bœ̃nte dhé atœ̃ tœ çœndóçœ si véten'* (*e tíy*), afin qu'il le rendît aussi fort que lui-même.

Tháçœ,	me vétœhe *ou bien* me vétenœ	(tíme)	J'ai dit en moi-même.
Thé,		(tœnde)	Tu as dit en toi-même.
Thá,		(e tíy, e sáy)	Il, elle, a dit en soi-même.
Thámœ,		(tóne)	Nous dîmes en nous-mêmes.
Thátœ,		(toúay)	Vous dîtes en vous-mêmes.
Thánœ,		(e túre)	Ils, elles, dirent en eux-, elles-mêmes.

A la 3e personne, il est rare que l'adjectif possessif soit omis :

Rœféou véten' e tíy,	Il se fit connaître, lit. révéla sa personne.
Si érdhi nœ vétœhe tœ sáy,	Lorsqu'elle revint à elle-même, reprit ses sens
Ñœ̃ çòk (acc.) si véten' e túre,	Un compagnon pareil à eux.
Oúngyi vétœhenœ,	Il s'inclina, salua. Voy. § 135.

Quoique cette locution se dise surtout pour l'accusatif, on la rencontre aussi au génitif : *e voúri tœ dútœnœ pas véftiyes' tíy*, il le

1. Comme l'anglais *self*, dans *your ownself*.

mit au premier rang après lui-même; *thóçin' vétæhesæ*, ils se disaient à eux-mêmes.

Véte, à Pœrmét, peut être remplacé par *vétæ*, individu : ainsi on dit *me véten' e tíy* et *me vétæ tæ tíy*, en lui-même. Ce mot renforce parfois le précédent : *vetærétæhe*.

II. — *Vétæ*, individu, personne, ajouté aux pronoms personnels, répond à *même* :

Oúnœ vétœ,	moi-même.	Ná vétœ,	nous-mêmes.
Tí vétœ,	toi-même.	Yoú vétœ,	vous-mêmes.
Aú vétœ,	lui-même.	Atá vétœ,	eux-mêmes.
Ayô vétœ,	elle-même.	Atô vétœ,	elles-mêmes.

On dit aussi sans pronom, p. e. *to tæ vête vétæ*, j'irai moi-même.

LV. — *Adjectifs possessifs.*

Nom.	*Gén.*	*Dat.*	*Accus.*
1. mon	ím	tím	tím.
2. ma	íme	síme, tíme	tíme.
3. mes, pl. m.	e mí	mí	e mí.
4. mes, pl. f.	e mía	mía	e mía.
5. ton	út (yút)	tút (tát)	tœ́nt.
6. ta	yòte	sáte (sát)	tœ́nde.
7. tes, pl. m.	e toú	toú	e toú.
8. tes, pl. f.	e toúa	toúa	e toúa.
9. notre, m.	únœ	tœ́nœ	tònœ.
10. notre, f.	yònœ	tœ́nœ	tòne.
11. nos, pl. m.	yánœ	tánœ	tánœ.
12. nos, pl. f.	tòna	tòna	tòna.
13. votre, m.	yoúay	toúay	toúay.
14. votre, f.	yoúay	toúay	toúay.
15. vos, m. f.	toúay	toúay	toúay.
16. son	i tíy (i tíya)	tíy	e tíy.
17. sa	e tíy	tíy	e tíy.
18. ses	e tíy	tíy	e tíy.
19. son	i sáy (i sáya)	sáy	e sáy.
20. sa	e sáy	sáy	e sáy.
21. ses	e sáy	sáy	e sáy.

22. leur, m.	i túre	túre	e túre.
23. leur, f.	e túre	túre	e túre.
24. leurs, m. f.	e túre	túre	e túre.

Rem. 1. Le pronom de la 3e personne, qu'il soit ou non réfléchi (illius, suus), est composé du pronom attributif (59) et de trois mots : *tíy*, masc., *sáy*, fém., et *túre*, m. f. pl., qui, joints à des radicaux particuliers, servent aussi à former le génitif des pronoms démonstratifs ; voyez plus bas. Ainsi les combinaisons *i tíy*, *e tíy*, p. e., sont en réalité des périphrases signifiant *celui de lui*, *celle de lui*, etc.

Dans ces combinaisons, l'*e* de l'accusatif est remplacé par *tœ* lorsque le nom est indéterminé. Voy. § 35.

2. Les nos 16 à 18 et 19 à 21 sont en rapport respectivement avec un sujet masculin et avec un sujet féminin ; les indications de genre signifient que l'adjectif se joint à un objet masculin ou féminin.

3. Les nos 16 à 24 ont aussi le sens réfléchi, ainsi *dò mòtrœn' e tíy* veut dire aussi bien (comme en français), il aime sa propre sœur, que celle d'un autre homme désigné.

4. Ces mots offrent d'assez grandes diversités locales. A Zagórye on dit, no 11, *túnœ* pour *tœ́nœ*, au dat., et *tœ́nœ* pour *tònœ*, acc. ; no 12, *sánœ* pour *tœ́nœ*, et no 14, *soúay* pour *toúay*, dat. Pour les nos 3 et 4, Hahn indique une seconde forme *tím*, *sím*, *tím* ; fém. *tíme*, *síme*, *tíme* ; de même pour les nos 5 et 6, acc. s., *tát* et *tœ́nt*, acc. s. f. táte et tœ́nte [1].

5. Le *y* initial de plusieurs (yút, yòtœ, etc.) n'est autre que l'article *i* ou *e* fondu dans la prononciation avec le corps du mot ; les formes commençant par un *t* sont le résultat d'une pareille combinaison, et on aurait pu écrire séparément (comme Hahn et Kristoforidis) p. c. *t- œ́nœ* ou *t' œ́nœ*, *t- oúay* qui sont pour *tœ œ́nœ*, *tœ oúay*.

LVI. — La place ordinaire de l'adjectif possessif est après le substantif, qui prend alors, à la 1re et à la 2e personne, la forme

1. *Tát* ou *t'át* est employé comme nom., gén. et loc. par Krist. ; surtout avec le nom verbal et les mots analogues : *miçtœ t'át*, ta chair ; *tœ lyoútourit' t'át*, ta prière ; *tœ dhoémbourat' e tœ pyélhourit t'át*, les douleurs de ton enfantement (accouchement) ; *ndœ dhét t'át*, dans ton pays ; au fém., *s'at-vyèrhœ*, ta belle-mère.

déterminée. Il n'est pas inutile de donner quelques exemples de cette déclinaison.

	Nom masculin.		*Nom féminin.*
	Mon chien.	*Sing.*	Ma maison.
N. V.	Kyèni ím.		Çtœpía íme.
G. D.	Kyènit tím.		Çtœpísœ síme.
Ac.	Kyènin', kyênœ, tím.		Çtœpínœ tíme.
	Mes chiens.	*Plur.*	Mes maisons.
N. V. Ac.	Kyènt e mí.		Çtœpít' e mía.
G. D.	Kyènvet mí.		Çtœpívet mía.
	Kyènet mí.		

3e *personne.*

Diályi i tíy, son (de lui) fils; diályi i sáy, son (d'elle) fils.

Sing.	N.	Diályi i tíy,	i sáy.
	G. D.	Diályit tíy,	sáy.
	Ac.	Diályin' e tíy,	e sáy.
Plur.	N. Ac.	Dyèmtœ e tíy,	e sáy.
	G. D.	Dyèmvet tíy,	sáy.

Tçoúpa e tíy, sa (de lui) fille; tçoúpa e sáy, sa (d'elle) fille.

Sing.	N.	Tçoúpa e tíy,	e sáy.
	G. D.	Tçoúpœsœ tíy,	sáy.
	Ac.	Tçoúpœn' e tíy,	e sáy.
Plur.	N. Ac.	Tçoúpat' e tíy,	e sáy.
	G. D.	Tçoúpavet tíy,	sáy.

LVII. — Ceux des noms de parenté qui prennent l'article prépositif (§ 32) peuvent aussi, en le rejetant, être précédés de l'adjectif possessif, qui parait alors sous certaines formes spéciales; en ce cas ils se mettent à l'aspect indéterminé; *ex.* :

	Nom masculin.	*Singulier.*	*Nom féminin.*
	Mon (ton) frère,		ma (ta) fille.
N.	Im (ut) vœlhá,		íme (yòte) bíyœ.
G. D.	Tim (tut) vœlhái,		síme (tœt) bíye.
Ac.	Tim (tœt) vœlhá,		tíme (tœt) bíyœ.

Pluriel.

N. Ac. Tím vœlhézœr, mes frères, tíme bíya, mes filles.
G. D. Tím vœlhézœrve, tíme bíyave.

LVIII. — PRONOMS POSSESSIFS.

		Nom.	*Gen. Dat.*	*Accus.*
1.	Le mien,	ím-i,	tím-it	tím-(i-) nœ.
2.	La mienne,	e mí-a,	síme-sœ,	tíme-nœ.
3.	Les miens,	tœ mí-tœ,	tœ mí-et. mí-vet,	tœ mí-tœ.
4.	Les miennes	tœ mía-tœ,	tœ míavet,	tœ mía-tœ.
5.	Le tien,	út-i,	tœ́nd-it,	tœ́nd-inœ.
6.	La tienne,	yòtya,	sáte-sœ,	tœ́nde-nœ.
7.	Les tiens,	tœ toú-tœ,	tœ toú-vet,	tœ toú-tœ.
8.	Les tiennes	tœ toúa-tœ,	tœ toúa-vet,	tœ toúa-tœ.
9.	Le nôtre,	yòni, yúni,	ún-it,	tœ́n-inœ.
10.	La nôtre,	yòna,	tónœ-sœ,	tònœ-nœ tœ́nœ-nœ, Kr.
11.	Les nôtres, pl. m.	tána-tœ,	tánœ-vet,	tánœ-tœ.
12.	Les nôtres, pl. f.	tòna-tœ,	tòna-vet,	tòna-tœ.
13.	Le vôtre,	yoúay-i,	toúay-it,	toúay-inœ.
14.	La vôtre,	yoúay-a,	toúay-sœ,	toúay-nœ.
15.	Les vôtres, m. f.	toúay-tœ,	toúay-vet,	toúay-tœ.
16.	Le sien,	i tíy-i,	tœ tíy-it,	tœ tíy-inœ.
17.	La sienne,	e tíy-a,	tœ tíy-sœ,	tœ tíy-nœ.
18.	Les siens, les siennes,	tœ tíytœ (tí-tœ),	tœ tíy-vet,	tœ tíy-tœ.
19.	Le sien,	i sáy-i,	tœ sáy-t,	tœ sáy-nœ.
20.	La sienne,	e sáy-a,	tœ sáyœ-sœ,	tœ sáy-nœ.
21.	Les siens, les siennes,	tœ sáy-tœ,	tœ sáy-vet,	tœ sáy-tœ.
22.	Le leur,	i túr-i,	tœ túr-it,	tœ túr-inœ.
23.	La leur,	e túr-ya,	tœ túre-sœ,	tœ túre-nœ.
24.	Les leurs,	tœ túre-tœ,	tœ túre-vet,	tœ túre-tœ.

LIX. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

1. Kúy, kœyô, celui-ci, celle-ci.
2. Aú (aî), ayô, celui-là, celle-là.

Masc.	*Singulier.*	I.	*Pluriel.*	
N. Kúy,	celui-ci, ce, cet,		kœ-tá,	ceux-ci, ces.
G. D. Kœ-tíy,	de, à, celui-ci,		kœ-túre,	de,à,ceux-ci.
Ac. Kœ-tœ́,	celui-ci,		kœ-tá,	ceux-ci.
Fém.				
N. Kœ-yô,	celle-ci, cette.		kœ-tô,	celles-ci, ces.
G. D. Kœ-sáy,	de, à, celle-ci,		kœ-túre,-eve,	de, à, celles-ci.
Ac. Kœ-tœ́,	celle-ci,		kœ-tô,	celles-ci.
Masc.		II.		
N. Aú (aî),	celui-là, ce, cet,		a-tá,	ceux-là, ces.
G. D. A-tíy,	de, à, celui-là,		a-túre,-eve,	de, à, ceux-là.
Ac. A-tœ́,	celui-là,		a-tá,	ceux-là.
Fém.				
N. A-yô,	celle-là, cette; cela,		a-tô,	celles-là,ces, ces choses.
G. D. A-sáy,	de, à, celle-là,		a-túre,-eve,	de, à, celles-là.
Ac. A-tœ́,	celle-là,		a-tô,	celles-là.

Rem. — 1. Ces pronoms se prennent aussi pour adjectifs, et précèdent toujours le nom : *Kúy boúrhœ*, cet homme-ci, etc.

2. Le féminin, sing. et plur., s'emploie seul avec le sens de ceci, cela, ces choses. Cf. § 118.

3. On retrouve dans tous deux le génitif des pronoms personnels *tíy*, *sáy*, *túre* (54) ; les radicaux *kœ* et *a*, qui indiquent une situation voisine ou éloignée de la personne qui parle, forment, avec un sens analogue, des adverbes, § 106. Voy. aussi § 61.

LX. — PRONOM ATTRIBUTIF.

Ce pronom, qui répond, ainsi que nous l'avons montré, au

français *celui de, celle de,* est identique à l'article prépositif (voy. le § 30), ou, pour mieux dire, le prépositif n'en est qu'un emploi particulier; on a vu aussi dans quels cas il est remplacé, tout en gardant la même signification, par le conjonctif (43).

Il entre, au moins au nom. masc. et à l'acc. du sing., dans la composition des pronoms démonstratifs précédemment exposés. En effet,

Les nom. masc. sing. aí, kúi (kúy) = a et ku + i,
Les acc. sing. atœ́, kœtœ́........ = a et kœ + tœ.

Quant à l'*e* du féminin et de tous les cas autres que le nom. masc., dans le conjonctif, j'avoue n'en pas connaître la provenance. Voy. § 132.

LXI. — PRONOMS INTERROGATIFS.

1. Koúç? qui? pour les deux genres.
N. Koúç? qui?
G. D. Koúyt? de qui? à qui?
Ac. Kœ́? qui?

Le génitif, précédé du pronom attributif *i, e,* marque l'appartenance, *ex.* : *e koúyt œ́çtœ ayó çtœpí?* A qui est cette maison? — Le même sens est exprimé par :

I koúy-i? fém. e koúy-a? cujus, a, um? (cujum pecus? an Meliboei?) *ex.* :

I koúyi œ́çtœ aú kályœ? e koúya œ́çtœ ayó çtœpí? A qui appartient ce cheval, cette maison? Voy. § 59.

2. Tsílhi et tsílyi? lequel? qui? Il a plusieurs formes :

		Masculin.		*Féminin.*	
Sing.	N.	Tsílhi,	tsíri,	tsílya, tsía,	tsíra.
	G. D.	Tsílhit,	tsírit,	tsílyœsœ,	tsírœsœ.
	Ac.	Tsílhinœ,	tsínœ,	tsílyœnœ,	tsírœnœ.
Plur.	N. Ac.	Tsíytœ, tsítœ,		tsítœ.	
		Tsíyœvet,		tsíavet.	

Tsílhi, etc., signifie, lequel de plusieurs? mais il se prend aussi pour : qui?

3. *Tçœ,* prononcé d'ordinaire *tç,* et même *ç,* pron. et adj. indécl., qui? que? quoi? quel? de quelle sorte?

4, *Se?* quoi? interrog. et relatif, rare et toujours avec une préposition, *ex.* : ***Kour ké nœ sé, s ké me sé; kour ké me sé, s ké nœ sé***, prov., quand tu as dans quoi (mettre le manger) tu n'as pas avec quoi (manger) ; quand tu as de quoi, tu n'as pas dans quoi, c'est-à-dire on manque toujours de quelque chose.

LXII. — PRONOMS RELATIFS.

1. ***Kyœ***, indéclinable, pour les deux genres et les deux nombres, qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles (133).
2. ***Tçœ***, ce qui, ce que.
3. ***Setç*** (*se, tç*), aussi indécl., ce que, quoi.
4. ***Aú, ayó kyœ***, celui qui, celle qui.
   Ayó, atœ́, ató kyœ, ce qui, ce que (58, *Rem.* 2).
   Tsílhi, tsílya, qui, celui, celle qui.

Rem. — Kristoforidis emploie ***i tsílyi, e tsílya***, lequel, laquelle, par imitation probablement du grec ὁ ὁποῖος.

LXIII. — PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS.

Plusieurs d'entre eux sont employés comme noms indéterminés.

I. — *Ayant rapport au mode :*

Ñerí (homme),	quelqu'un.
As ñerí,	nul, personne.
Ñeríou (l'homme),	on, quelqu'un.
Tçokoúç,	quelqu'un.
Tçótç,	quelque chose.
Tçdô (tç dô, ce que tu veux),	1° quelque chose que, quoi que ce soit que, tout ce que ; 2° chaque, quelconque, quel qu'il soit.
Tçdôñerí,	quiconque, chacun, toute personne.
Kouçdô,	quiconque.
Gyíthœkouç,	chacun.
Sitsílhido,	chacun de plusieurs, tous, chacun.

Ndôñœ, nóñœ (nœ dò ñœ, si tu veux un), náñœ, Fy.	quelque, un quelconque.
As ndôñœ,	nul, ne aucun.
As ñœ́,	pas un, pas même un, nul.
Dítç,	quelque chose.
Ákœtç, ák-tç,	tel et tel.

II. — *Ayant rapport à la quantité :*

Sá,	1° relat., tout ce que, tous les. 2° inter., combien? combien de?
Gyíthœ-sa,	tous ceux qui.
Gyíthœ-se-tsílyi,	tous tant qu'ils sont ; quiconque, chacun ; chaque.
Akyœ, sákyœ, kákyœ,	tant de, si grand (tantus, tanti ; tantúm).
Kákyœ,	quelques, un certain nombre.
Kákyœ sá	aussi grand que.
Sákyœ-kákyœ,	autant-autant, autant de.
Gyíthœ, adj.,	tout, tous, toutes.
Çoúmœ, adj.,	beaucoup de (multum ; multi).
Pákœ, adj.,	peu de (paucum ; pauci).
Gyíthœ tç fárœ, Kr.,	toute espèce, toute sorte de.

III. — Tous les mots précédents, dont plusieurs sont aussi adverbes, sont indéclinables.

Les suivants se déclinent, ou ont au moins les deux genres ; tous ne possèdent pas les deux aspects.

1. Tœ gyíthœ, pronom pluriel (Voy., ci-dessus, *gyíthœ*, sing. indécl.).

		Masculin.	*Féminin.*
Plur.	N. Ac.	Tœ gyíthœ, tous,	tœ gyítha, toutes ; toutes choses.
	G. D.	Tœ gyíthœve,	tœ gyíthave.
	Abl.	....	tœ gyíthaç, Kr.

2. *Çoúmœ*, beaucoup de, *pákœ*, peu de, sont ordinairement invariables (voy. plus haut) ; cependant on les rencontre aussi sous la forme d'un adjectif ordinaire.

Sing.	I çoúmi, m.	celui, celle qui est en plus
	E çoúma, f.	grand nombre.
Plur.	Tœ çoúmœtœ,	la plupart (plerique).
	Tœ çoúmœvet.	

Ex. : *Mœ tœ çoúmœnœ piésœnœ*, Kr., la plus grande portion ; *tœ çoúmœtœ i vráve me goúrœ*, ch., la plupart tu les tuas à coups de pierres.

3. *Sing.* I páki, e páka, — celui, celle, qui est en petit
Plur. Tœ pákœtœ. — nombre.

Ex. : *Ndœr mést tœ kœtúre tœ pákœve*, Kr., au milieu de ces (hommes) peu nombreux.

4. *Tsá*, gén. *tsáve*, quelques.
Au dat. *tsáve-tsáve*, aux uns-aux autres.
5. *Sing.* i tœ́rœ, m. e tœ́rœ, f. tout entier, tout, toute.
Plur. tœ tœ́rœ, tœ tœ́ra.

6. I tílhœ-i, e tílhœ-a, pl. tœ tílhœ, tœ tílha, tel.

Rem. — Krist. a aussi les dérivés *i atílhœ*, *i kœtílhœ* ainsi que (le gén. ou abl. plur. f. *tœ tílhaç.*) (58, *Rem.* 3), indiquant un objet plus éloigné ou plus rapproché de la personne qui parle.

7. Tyétœrœ ou tyátœrœ, autre, pl. tœ tyérœ.

	Masculin.	*Singulier.*	*Féminin.*	
	Indét.	*Dét.*	tyétœrœ, autre,	tyétœra, l'autre.
N.	Tyétœrœ, autre,	tyétœri, l'autre,	tyétœrœ,	tyétœra.
G. D.	Tyétœr-i,	tyétœrit,	tyétœr-e,	tyétœr-(œ)sœ.
Ac.	Tyétœrœ,	tyétœrinœ,	tyétœrœ,	tyétœr-(œ)nœ
		Pluriel.		
N. A.	Tœ tyérœ,	tœ tyérœtœ,	tœ tyéra,	tœ tyératœ.
G. D.	Tœ tyérœvé,	tœ tyérœvet,	tœ tyérave,	tœ tyéravet.

On décline de même, au déterminé, une autre forme de ce mot *ýátœri*, m. *ýátœra*, f. (ἕτερος) l'un-l'autre.

VII. — DU VERBE.

LXIV. — Le verbe albanais a deux formes ou voix, l'active et la passive.

La voix passive ne possède que dans deux temps, le présent et l'imparfait, des désinences qui lui soient propres.

Elle s'emploie dans plusieurs sens, notamment le réfléchi, *ex.* : *mbáhem*, je suis tenu et je me tiens, de l'actif *mbáñ*, tenir ; *martóñ*, je marie, *martónem*, je me marie.

LXV. — *Modes*. Il y a cinq modes : indicatif, subjonctif, optatif, impératif et participe.

1. Le *subjonctif*, toujours précédé de la particule *tœ*, n'a, les auxiliaires exceptés, de désinence particulière que pour les 2e et 3e personnes du singulier du présent de l'actif, et la 2e personne au passif ; dans le reste de ce temps et dans les autres, il est remplacé par les formes de l'indicatif.

2. Le *participe* a le sens du passé, il est le même pour les deux voix.

Uni à des prépositions ou à une particule, et précédé ou non de l'article (§ 143), il donne naissance à des combinaisons qui tiennent lieu, dans une certaine mesure, de l'*infinitif* et du *gérondif*, modes qui n'existent pas en albanais.

Du participe, on tire aussi le *nom verbal*.

3. Le *conditionnel* français est remplacé par l'imparfait du subjonctif, précédé de *tó*, particule caractéristique du futur (66. 3), quelquefois par l'optatif.

LXVI. — *Temps*. Ils sont simples ou composés ; les composés se forment à l'aide du participe de chaque verbe et des temps des auxiliaires *kám*, avoir, pour l'actif, et *ýám*, être, pour le passif.

Temps simples.	*Temps composés.*
Présent.	Parfait.
Imparfait.	Plus-que-parfait.
Aoriste.	Futur.
Optatif.	Futur passé.
Impératif.	Conditionnel.

1. L'aoriste et l'optatif prennent, au passif, l'augment *ou* ; c'est ce qui les distingue de l'actif.

2. Il y a un second plus-que-parfait, où l'imparfait de l'auxiliaire est remplacé par son prétérit.

3. Le futur n'est autre que le présent du subjonctif, précédé de la particule *tó*, altération de *dó* (il veut), 3e personne du singulier prés. indicatif du verbe *doúa*, je veux (91).

Rem. 1. — Il y a des contrées où le futur se forme par la simple addition de *dó : do véte*, j'irai.

Rem. 2. — Dans l'Albanie centrale, un second futur, avec son imparfait répondant à notre conditionnel, est en grand usage ; il est composé de l'auxiliaire *kám* et de la forme d'infinitif *pœr tœ...*, et par exemple *kám pœr tœ lyídhourœ*, signifie par conséquent « j'ai à lier, je dois lier » et aussi, je lierai.

4. *Temps composés admiratifs.* L'imparfait et le prétérit ont une seconde forme, qui se compose respectivement du présent et de l'imparfait de l'auxiliaire avoir, et du participe apocopé, c'est-à-dire privé de son suffixe caractéristique, du verbe conjugué. Le participe vient ici en premier, et ne forme qu'un mot avec l'auxiliaire.

Ces deux temps ont un sens tout à fait spécial, celui de l'admiration, de l'étonnement, parfois ironique, d'où la qualification d'*admiratifs*, que nous avons cru pouvoir leur donner [1]. Le premier marque un passé dont l'effet dure encore et en réalité le présent, parfois même un futur prochain.

Comme ils sont d'un usage plus rare, quoique d'ailleurs très-caractéristique, nous allons exposer ici tout ce que nous avons à en dire ; le lecteur pourra plus tard, et lorsqu'il y aura lieu, se reporter au présent paragraphe.

1. Krist. les désigne par l'épithète de ἀπροσδόκητοι, inopinés, inattendus.

Voici, pour exemples de la formation, quelques verbes pris dans les diverses classes :

		Imparfait.	*Prétérit.*
Yám (être),	part. kyœ́nœ,	kyœ́nkam,	kyœ́nkeçe.
Kám (avoir),	pátœ,	pátkam,	pátkeçe.
Lyíth (lier),	lyídhœ,	lyíthkam,	lyíthkeçe.
Kórh (moissonner),	kórhœ,	kórhkam,	kórhkeçe.
Mbíelh (semer),	mbíelhœ,	mbíelhkam,	mbíelhkeçe.
Dály (sortir),	dályœ,	dálykam,	dálykeçe.
Çkroúañ (écrire),	çkroúa-rœ,	çkroúakam	çkroúakeçe
Lyáñ (laver),	lyá-rœ,	lyákam,	lyákeçe.
Vrás (tuer),	vrá-rœ,	vrákam,	vrákeçe.
Ɓíe (tomber),	rœ́nœ,	rœ́nkam,	rœ́nkeçe.

Dans *hœ́ngœrkam* (de *há*, manger, pa. *ngrœ́nœ*) et peut-être dans d'autres verbes, le radical paraît être celui de l'optatif, *hœ́ngœrtça* (§ 91).

Le *passif* se forme par l'addition de l'augment *ou*, ex. : *ouhéthkam*, *ouhœ́ngœrkeçe*[1].

LXVII. — VERBES AUXILIAIRES.

Kám, j'ai, *yám*, je suis.

Ils offrent plusieurs anomalies ; entre autres les temps de *kám* sont tirés de deux racines différentes : aor. *pát-çœ*, opt. *pát-ça*, pa. *pátourœ* et *pásourœ*.

Quant à *yám*, dont le *y* initial est précédé d'un *k* dans plusieurs temps (opt. *kyófça*, pa. *kyœ́nœ*, etc.), il est probable qu'il n'y a là qu'une modification du radical.

1. Voici quelques exemples : *kúy kyoénga* (= *kyoénœ-ka*) *ñœ miyœ hérœ m'i mirœ ngá oúnœ*, Pœrm., en voilà un qui vaut mille fois mieux que moi ! *mbi gyéthœ tœ trœndafílyit*, *roénka* (*roénœ-ka*) *vésa si indjia*, ch. sur les rameaux du rosier, voici que la rosée est tombée comme des perles. Avec double auxiliaire : *çpirti im pásœka kyénourœ çoúmœ i ndérçim sót ndœ sút tœ toú*, Kr., ma vie a été aujourd'hui très-honorée à tes yeux (tu l'as épargnée).

Indicatif présent.

S.	(Oúnœ[1]),	kám, j'ai.	yám, je suis[2].
	(Tí),	ké.	yé.
	(Aú, ayô),	ká.	œ́çtœ.
P.	(Ná),	kémi.	yémi.
	(Yoú),	kíni.	yíni.
	(Atá, atô),	kánœ.	yánœ.

Imparfait.

Sing.	kíçe, kéçe[3], j'avais.	yéçe[4], j'étais.
	kíçe, kéçe.	yéçe.
	kíç, kíçte.	íç, íçte.
Plur.	kíçim.	íçim.
	kíçit.	íçit.
	kíçinœ.	íçinœ.

Aoriste.

Sing.	pátçœ, j'eus.	yéçe[5], je fus.
	páte.	yéçe.
	páti.	kyé.
Plur.	pátmœ.	kyémœ.
	pátœ.	kyétœ.
	pátnœ.	kyénœ.

Parfait.

S.	kám pásourœ, j'ai eu.	kám kyœ́nœ, j'ai été.
	ké —	ké —
	ká —	ká —
P.	kémi —	kémi —
	kíni —	kíni —
	kánœ —	kánœ —

1. Habituellement ces pronoms sont omis, voy. § 128.

2. Ces deux verbes sont, avec *thèm* ou *thóm*, dire, les seuls qui, en dehors de la voix passive, ont un *m* pour désinence.

3. Zag. sg. Kéçœ, kéçe, kíç et kíçtey, pl. kéçœm, kéçtœ, kíçnœ ; 1re p., kíçñam, Fy., kíçnœm, Kr.

4. 1re p., yéçœ, Zag., içñam, Fy.

5. Zag. sg. 1re p., yéçœ; pl. yéçœm, yéçnœ, içnœ.

Premier Plus-que-parfait.

S.	kéçe pásourœ, j'avais eu.	kéçe kyœ́nœ, j'avais été.
	kéçe —	kéçe —
	kíç —	kíç —
P.	kíçim —	kíçim —
	kíçit —	kíçit —
	kíçin' —	kíçin' —

Deuxième Plus-que-parfait.

pátçœ pásourœ, etc.
j'avais eu.

yéçe kyœ́nœ, etc.
j'avais été.

Subjonctif Présent.

S.	tœ kèm, que j'aie.	tœ yém, que je sois.
	— kétç.	— yétç.
	— kétœ.	— yétœ.
P.	— kémi.	— yémi.
	— kíni.	— yíni.
	— kénœ.	— yénœ.

Imparfait.

tœ kéçe, etc.
que j'eusse ; si j'avais.

tœ yéçe, etc.
que je fusse ; si j'étais.

Parfait.

tœ kèm pásourœ, etc.
que j'aie eu.

tœ yèm kyœ́nœ, etc.
que j'aie été.

Futur.

S.	tò tœ kèm, j'aurai.	tò tœ yèm, je serai.
	— kétç.	— yétç.
	— kétœ.	— yétœ.
P.	— kémi.	— yémi.
	— kíni.	— yíni.
	— kénœ.	— yénœ.

Futur antérieur.

tò tœ kèm pásourœ, etc.	tò tœ yèm kyœ́nœ, etc.
j'aurai eu.	j'aurai été.

Conditionnel présent.

tò tœ kéçe, etc.	tò tœ yéçe, etc.
j'aurais.	je serais.

Conditionnel passé.

tò tœ kéçe pásourœ, etc.	tò tœ kéçe kyœ́nœ, etc.
j'aurais eu.	j'aurais été.

Optatif.

S.	pátça, que j'aie! puissé-je avoir! [a])	kyòfça, que je sois! puissé-je être! [a])
	pátç.	kyòfç.
	pátœ.	kyòftœ.
P.	pátçim.	kyòfçim.
	pátçi.	kyòfçi.
	pátçinœ.	kyòfçinœ.

a) avec la conjonction *nœ*, si : si j'ai (aurai) ; si j'avais ; si je suis (serai) ; si j'étais.

Impératif.

S.	kí, aie.	yé, sois.
P.	kíni, ayez.	yíni, soyez.

Participe.

pásourœ *et* pátourœ, eu.	kyœ́nœ (kyénœ, Fy.), été.
pásœ *et* pátœ, eu.	kyœ́nourœ, Kr., été.

Nom verbal.

(pásœye, Kr. richesse).	tœ kyœ́nourœ, Kr. existence.

LXVIII. — DÉSINENCES PERSONNELLES.

Ces désinences, dont quelques-unes sont très-variables suivant les dialectes, sont les mêmes pour tous les verbes réguliers, bien qu'elles ne s'ajoutent pas d'une manière uniforme à la base.

Présent de l'Indicatif.

		Actif.	*Passif.*
S.	1	ñ [a]) ou la base.	1 e-m [i]).
	2	n —	2 e [k]),
	3	n —	3 e-tœ.
P.	1	i-mœ [b]).	1 e-mi.
	2	ni.	2 i [l]).
	3	i-nœ [b]).	3 e-nœ.

Présent du Subjonctif.

S.	2	tç, ç [c]).	2 etç.
	3	ñœ, i-ñœ, œ [d]).	

Imparfait (Indic.).

S.	1	ñe [e]).	1 e-çe [m]).
	2	ñe.	2 e-çe.
	3	te, n-te, tey [f]).	3 e-y [n]).
P.	1	nim.	1 e-çim.
	2	nit.	2 e-çit.
	3	ninœ.	3 e-çinœ.

Aoriste.

S.	1	a ; tçœ, çœ [g]).	
	2	e.	
	3	i *et* ou (§ 72, 1).	L'actif, précédé de l'augment *ou* [o]).
P.	1	mœ ; œm.	
	2	tœ ; œt.	
	3	nœ (œ) [h]) ; œn.	

Optatif.

S. 1 ça ou tça.	
2 ç ou tç.	
3 tœ.	L'actif, précédé de l'augment *ou.*
P. 1 çim ou tçim.	
2 çi ou tçi.	
3 çinœ ou tçinœ.	

Impératif.

S. 2 la base [i]).	ou [p]).
P. 2 comme au prés. indic.	ou-ni, i [q]).

Participe.

œ, rœ (ou-rœ, nœ, mœ [r]).

a) Zag. et Kr. *y* (H., *y*), ex. : *çkòy*; Rada, *iñ* : *lyídhiñ*. D'après ce dernier, *ñ* serait la désinence primitive de tous les verbes. A Scutari, on dit *lyídhi.*

b) Zag. et H., quelques verbes ont *œ-mœ, œ-nœ*; Kr. 3e p. pl. *yœnœ, ñœnœ : lyíthñœnœ.*

c) Fy., aussi *eç,* (gu., *iç*).

d) i-ñœ, quelquefois, par euphonie : *lyídh-iñœ*; *dpœ, márhœ.*

e) Zag., *ñœ*; Fy., *ñam* (Kr., *ñem*) : *kiçñam*, *lyithñam, bœ́ñam*; Alb. it., *íya.*

f) sans suffixe : *dily* = *dély-te,* ou avec le suffixe *tey, kiçtey, mérhtey, bœ́-n-tey.* — H., pour toutes les personnes : s. *yœ̀, ye, n*; p. *yœm, yœtœ, yœnœ.*

g) la désinence *tçœ*, quoique rare, se rencontre aussi dans des verbes réguliers.

h) sur la suppression de *n*, voy. § 7, II. — *œm, œt, œn*, à Fy.: *çit-œm*, etc.

i) *y* s'ajoute quelquefois au radical : *çkroúa-y, kyá-y.*

j) *e*, épenthèse caractéristique du passif; sur la consonne de liaison, qui la précède à la 2e conj. et dans plusieurs verbes irréguliers, voy. § 79, etc.

k) *ē* long, résultat peut-être d'une contraction.

l) *ī*, Alb. it. *ihye.*

m) Fy. 2e conj. *çam : do gœzóhçam,* je me réjouirais ; Alb. it. *e-ça.*

n) Fy., *eç, œç* : *mœndóhœç.*

o) 1re p. sg., *çœ, ç* : Fy., *oubœ́ç* = *oubœ́ra*; Kr. *ougœzoúaçœ* = *ougœzóva.* — 3e p. sg., celle de l'actif est remplacée par le simple thème de la 1re p. pl. : *bœ́ri,* il fit ; *oubœ́,* il fut fait, etc., voy. § 72.

p) *ou* est transposé devant le thème, à l'impératif négatif.

q) *ou* peut être supprimé à la 2e p. pl., et alors l'*n* tombe : *mblyídhi,* rassemblez-vous, ch. (*lyoútouni,* priez).

r) *œ* est le véritable suffixe ; *ou, tou,* intercalés après une consonne : *lyídhourœ* et *lyídhœ*, *vár-tourœ* et *vár-ourœ* ; *nœ* (c'est le suffixe ordinaire du guègue), dans quelques verbes irréguliers : *thœ́nœ* ; *mœ* est propre au gu., ex. : *bámœ,* fait.

CONJUGAISON.

LXIX. — La classification des verbes albanais présente des difficultés. Si, en effet, on y reconnait au premier examen deux grandes divisions, l'une de radicaux finissant en consonnes, l'autre de radicaux terminés par des voyelles, on constate aussi, d'une part, que beaucoup de radicaux subissent des variations nombreuses ; de l'autre, que les désinences ne s'attachent pas toujours de la même manière à ces radicaux.

Il n'y a que deux types parfaitement réguliers, c'est-à-dire que suivent dans toutes leurs parties un nombre assez considérable de verbes ; ce sont : 1° les verbes à radical immuable et terminé par une consonne, ceux qu'on pourrait appeler *verbes-racines :* nous en ferons notre première conjugaison, et 2° les verbes finissant en *ò,* qui formeront la deuxième conjugaison. Tous les autres s'écartent plus ou moins de ces types, auxquels pourtant beaucoup devront être rattachés, ou sont tout à fait irréguliers.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Verbes terminés par une consonne.

LXX. — A. VERBES A RADICAL IMMUABLE.

La racine, ou le thème, sans désinence, forme les trois personnes du prés. indic. sing., et l'impératif, 2e pers. sing.

Rem. — Cette racine est monosyllabique; les exceptions se rapportent surtout à des verbes d'origine étrangère.

Les désinences de l'aoriste s'ajoutent à la base sans lettre de liaison.

Le participe reçoit les suffixes *œ* et *ou-rœ*, *tourœ*; voy. au paragraphe précédent.

Sur l'adoucissement de la consonne finale de la base devant une désinence commençant par une voyelle (ex. : *lyíth*, aor. *lyídha*), voy. § 7, VI.

LXXI.

Actif.	*Passif.*
lyíth, je lie.	lyídhem, je suis lié.

Indicatif présent.

S.	lyíth, je lie.	lyídh-e-m, je suis lié (on me lie).
	lyíth.	lyídh-ē (78).
	lyíth.	lyídh-e-tœ.
P.	lyídh-i-mœ.	lyídh-e-mi.
	lyíth-ni.	lyídh-ī.
	lyídh-i-nœ.	lyídh-e-nœ.

Subjonctif présent (§ 65, I).

S. 2ᵉ p. tœ lyíth-tç, (tœ lyí-tç), que tu lies. tœ lyídh-e-tç, que tu sois lié.

P. 3ᵉ p. tœ lyíth-ñœ. / tœ lyídh-i-ñœ.

Imparfait (*indic.*).

S.	lyíth-ñe, je liais [1].	lyídh-e-çe, j'étais lié (on me liait).
	lyíth-ñe.	lyídh-e-çe.
	lyíth-te,-tey.	lyídh-e-y.
P.	lyíth-nim.	lyídh-e-çim.
	lyíth-nit.	lyídh-e-çit.
	lyíth-ninœ.	lyídh-e-çinœ.

1. Kr. emploie aussi un imparfait *périphrastique*, ex. : *kour içle koulhótourœ dhœntœ*, tandis qu'il était paissant, c. à d. faisait paître, les brebis.

Aoriste.

S.	lyídh-a, je liai.	oulyídh-a, je fus lié.
	lyídh-e.	oulyídh-e.
	lyídh-i.	oulyíth.
P.	lyíth-mœ (lyídh-œm).	oulyíth-mœ.
	lyíth-tœ (lyídh-œt).	oulyíth-tœ.
	lyíth-nœ (lyídh-œ, -œn).	oulyíth-nœ.

Optatif.

S.	lyíth-tça, puissé-je lier!	oulyíth-tça, puissé-je être lié!
	lyíth-tç.	oulyíth-tç.
	lyíth-tœ.	oulyíth-tœ.
P.	lyíth-tçim.	oulyíth-tçim.
	lyíth-tçi.	oulyíth-tçi.
	lyíth-tçinœ.	oulyíth-tçinœ.

Optatif composé.

ndœ pátça lyídhourœ, si j'ai lié.	ndœ kyòfça lyídhourœ, si j'ai été lié.

Impératif.

S.	2e p. lyíth, lie.	lyídh-ou, sois lié.
P.	3e p. lyíth-ni.	lyídh-ou-ni, lyídh-i.

Impératif négatif (§ 68, p).

mós lyíth, ne lie pas.	mós oulyíth, ne sois pas lié.

Participe.

lyídh-ou-rœ, lyídh-œ.

Parfait.

Indic.	kàm lyídhourœ, j'ai lié.	yàm lyídhourœ, j'ai été, je suis, lié.
Subj.	tœ kèm lyídhourœ, que j'aie lié.	tœ yèm lyídhourœ, que j'aie été lié.

1er et 2e plus-que-parfait.

Indic.	kéçe lyídhourœ,	yéçe lyídhourœ,
	pátçœ lyídhourœ,	— —
	j'avais lié.	j'avais été lié.
Subj.	tœ kéçe lyídhourœ,	tœ yéçe lyídhourœ,
	que j'eusse lié, etc.	que j'eusse été lié [1], etc.

Futur.

S.	tò tœ lyíth, je lierai.	tò tœ lyídhem, je serai lié.
	— lyíth.	— lyídhe.
	— lyíth.	— lyídhetœ.
P.	— lyídhimœ.	— lyídhemi.
	— lyíthni.	— lyídhi.
	— lyídhinœ.	— lyídhenœ [2].

Futur antérieur.

tò tœ kèm lyídhourœ,	tó tœ yèm lyídhourœ,
j'aurai lié.	j'aurai été lié.

Conditionnel.

S.	to tœ lyíthñe, je lierais, j'aurais lié, je devais lier, j'allais lier.	tò tœ lyídheçe, je serais lié, j'aurais été lié, je devais être lié, j'allais être lié.

1. Il existe aussi des temps composés à *double auxiliaire*, comme :

	ACTIF.	PASSIF.
Parf.	kám pásœ lyídhourœ,	kám kyoénœ lyídhourœ.
Pl. que pf.	pátçœ pásœ lyídhourœ,	pátçœ kyoénœ lyídhourœ.
Fut. ant.	to tœ kèm pásœ lyídhourœ,	to tœ kèm kyoénœ lyídhourœ.

Ces combinaisons, d'un usage rare, paraissent dénoter un temps plus éloigné ; p. ex. : *kánoœ pásœ hipourœ pœr tœ vœçtróuarœ úyetœ*, Kr. ils ont monté (montaient habituellement) pour observer les autres ; *Babulhóna ká kyènœ ngréhourœ*, Babylone fut bâtie, etc.

TEMPS ADMIRATIFS (§. 66, 4).

1. lyíthkam, je lie, j'ai lié,	oulyíthkam, j'ai été, je suis lié.
2. lyíthkeçe, je liais, j'avais lié,	oulyíthkeçe, on me liait, j'avais été lié.

2. 2e futur (65, 3) : *kám pœr tœ lyídhourœ*, je lierai, j'ai à lier, je dois lier ; *kéçe pœr tœ lyídhourœ*, j'avais à lier, je devais lier.

	to tœ lyíthñe	to tœ lyídheçe.
	— lyíthte.	— lyídhey.
P.	— lyíthnim.	— lyídheçim.
	— lyíthnit.	— lyídheçit.
	— lyíthninœ.	— lyídheçinœ.

Conditionnel passé.

to tœ kéçe lyídhourœ,	to tœ yéçe lyídhourœ,
j'aurais lié.	j'aurais été lié.

Nom verbal.

asp. indét. (ñœ́) tœ lyídhourœ, action de lier, liaison.
asp. dét. tœ lyídhouritœ, l'action de lier, la liaison.

Infinitif et *gérondif.*

doúke lyídhourœ (tuk me lyídhourœ, Fy.)	en liant (liant, qui lie, K).
me tœ lyídhourœ,	en liant, après avoir lié, dès qu'on a lié.
pœr tœ lyídhourœ,	pour lier, à lier, pour être lié.
pa lyídhourœ,	sans lier, avant de lier.

LXXII. — *Rem.* I. — *Aoriste.* — Les verbes terminés par un *k* prennent la désinence *ou*, au lieu de *i*, à la 3e pers. sing.; ex. : *lydgou*, il mouilla, de *lyàk*, mouiller; *íkou*, il partit, de *íkœñ*.

Au passif, la 3e pers. sing. perd la désinence et devient identique à la racine, ou mieux, ce qui est applicable à tous les verbes, réguliers ou irréguliers, au radical de la 1re pers. pl.; ex. : *bœ́ri*, *oubœ́* (*bœ́ñ*, faire); *zoúri*, *ouzoú* (*zœ́*, saisir); *psòi*, *oupsoúa* (1re pers. pl. *oupsoúa-mœ*, de *psòñ*, apprendre); *sòlhi*, *ousoúalh* (*sielh*, apporter); *oulyíth*, il fut lié; *oulyák*, il fut mouillé.

La désinence *nœ*, de la 3e pers. pl. de l'actif, perd ordinairement l'*n* après une gutturale et une dentale : *lyíthnœ* et *lyídhœ; doúalhœ*, de *dály* (§ 7, II).

II. — *Participe.* — La voyelle *ou* est intercalée entre le radical et la désinence, et ordinairement elle est précédée d'un *t*, lorsque

le radical se termine par une liquide : *vár-ourœ* et *vár-t-ourœ*, suspendu.

LXXIII. — Liste de verbes suivant cette conjugaison. — Ils sont arrangés selon la consonne finale, et quand celle-ci s'adoucit, ou, plus exactement, revient à son premier état (§ 7, VI), l'aoriste est indiqué.

trœ́mb (a. trœ́mba),	effrayer.
hoúmp (a. hoúmba),	perdre.
hàp,	ouvrir.
çtùp,	écraser.
kyélhp (a. kyélyba),	puer.
kyélybem, pass.,	pourrir.
lyák (a. lyága),	mouiller.
mblyák,	vieillir.
véçk, véçkem,	se flétrir.
tçfáky,	révéler.
mbùt,	étouffer, noyer.
moúnt (a. moúnda),	pouvoir, vaincre.
moúndem,	être vaincu.
toúnt (a. toúnda),	secouer.
poúth,	baiser.
kyéth,	tondre.
lyíth (a. lyídha),	lier.
lyòth (a. lyòdha),	fatiguer.
mbúlh,	fermer.
ngoúly,	ficher, enfoncer.
tçkoúly,	arracher, déraciner.
nœ́m,	maudire.
thoûr,	enclore.
thèr,	égorger.
kòrh,	moissonner.
kyàs,	approcher.
nìs,	arranger.
nísem,	partir.
kyéç; pœrkyéç,	rire; railler.
mboùç,	emplir.

Neutro-passifs.

doúkem,	paraître.
kòlhem,	tousser.

Verbes dissyllabiques.

ouyít,	arroser.
morhít,	épouiller.
vœrvít,	lancer,
tçouditem (sl.),	s'étonner,
habítem (et habít),	être ébahi.
plyakós,	surprendre.
plyagós,	blesser.

De même tous les verbes en *ós*, dérivés du grec.

B. — VERBES A RADICAL VARIABLE.

LXXIV. — Ils ont pour terminaisons *-íelh*, *-íely*, *-íer*, *-éth*, *-yéth* et *-yék*.

Les voyelles *ie*, *e*, et la syllabe *ye* sont remplacées : 1° par *i*, à la 2e pers plur. du prés. indic., à l'imparfait, à l'impératif et au passif ; 2° par *œ* à l'aoriste, sauf pour ceux en *íelh* et *íer*, qui prennent *oúa* au pluriel.

Pour le subjonctif, le participe et l'adoucissement de la consonne finale, voyez les paradigmes suivants.

LXXV.

I. mbíelh, semer. III. héth, jeter.
II. ndzíer (-erh), extraire. IV. dyék, brûler.

Actif.

Indic. présent.

S.	mbíelh.	ndzíer.	héth.	dyék.
P.	mbíelhimœ.	ndzíerimœ.	hédhimœ.	dyégimœ.
	mbílh-ni, -i.	ndzír-ni, -i.	híthni.	dyékni.
	mbíelhinœ.	ndzíerinœ.	hédhinœ.	dyéginœ.

Subjonctif. — 2[e] *et* 3[e] *pers. sing.*

tœ mbíelhtç.	tœ ndzíertç.	tœ héthtç.	tœ dyéktç.
tœ mbíelhœ.	tœ ndzíerœ.	tœ hédhœ.	tœ dyégœ.

Imparfait.

mbílhñe.	ndzírñe.	híthñe.	díkyñe.

(comme *lyíthñe,* § 71.)

Aoriste.

S.	mbòlh-a, e, i.	ndzòr-a, e, i.	hòdh-a, e, i.	dògy-a, e, i.
P.	mboúalhmœ.	ndzoúarmœ.	hòthmœ.	dòkymœ.
	mboúalhtœ.	ndzoúartœ.	hòthtœ.	dòkytœ.
	mboúalh(n)œ.	ndzoúar(n)œ.	hòthnœ, hòdhœ.	dòkynœ.

Optatif.

mbíelhtça.	ndzíertça.	héthtça.	dyéktça.

Impératif.

mbílh.	ndzír.	híth.	díky.

Participe.

mbíelhœ.	ndzíerœ.	hédhourœ.	dyégourœ.

Passif.

Présent.	*Impératif.*	*Aoriste.* 3[e] *pers. sing.*
mbílhem.	mbílhou.	oumboúalh.
ndzírem.	ndzírou.	oundzoúar.
hídhem.	hídhou.	ouhòth.
dígyem, brûler.	dígyou.	oudòky.

Rem. — A Zag, les verbes des deux premiers modèles se prononcent en une syllabe et se conjuguent comme suit :

Ind. prés. sing. *mbyélh;* plur. *mbyélhœmœ, mbílhni, mbyélhœnœ.*
Imparf. sing. *mbílhñœ,* etc.; opt. *mbyélhtça*; part. *mbyélhœ.*

LXXVI. — *Héky*, tirer, se conjugue comme *dyék* :

Prés. 2e pers. plur. *híkyni*; imp. *híkyñe*; aor. *hókya*; impér. *híky* (tire, va-t'en); pa. *hékyourœ*; pass. *híkyem*, *híkyou; ouhóky*.

LXXVII. — Liste (elle est à peu près complète) des verbes qui suivent les modèles précédents :

míely.	traire.	*aor.* mòlya.
víely.	vendanger.	vòlya.
mbíelh.	semer.	mbòlha.
píelh.	enfanter.	pòlha.
pçíelh.	envelopper.	pçòlha.
pœrtsíelh.	accompagner.	pœrtsòlha.
síelh.	apporter.	sòlha a).
víelh.	vomir.	vòlha.
ndíelh.	rappeler un animal.	ndòlha.
ndzíer.	extraire.	ndzòra.
pœrmíer.	uriner.	pœrmòra.
tíer.	filer.	tòra.
tçíer.	déchirer.	tçòra.
dréth.	tordre.	dròdha.
çdréth.	détordre.	çdròdha.
bréth.	sauter, galoper.	bròdha.
mblyéth.	rassembler.	mblyòdha b).
ryéth, ríeth.	dégoutter.	ròdha.
zgyéth.	choisir.	zgyòdha.
héth.	jeter.	hòdha.
vyéth.	voler, dérober.	vòdha.
dyék.	brûler (transitif).	dògya.
vdyék.	poursuivre.	vdògya.
pyék.	rôtir, rencontrer.	pòkya c).
pœrpyék.	rencontrer.	pœrpòkya.

a) Impér. syélhœ. — *b*) pass. mblyídhem. — *c*) pass. píkyem.

LXXVIII. — On peut aussi rattacher à cette section les deux verbes très-usités *márh*, prendre, et *dály*, sortir; seulement c'est en *e* qu'ils changent l'*a* du radical, et cette permutation a lieu aussi aux 2e et 3e pers. sing.

Prés.	*S.*	márh, je prends.	dály, je sors.
		mèrh.	dély.
		mèrh.	dély.
	P.	márhimœ.	dályimœ.
		mèrhni (mírhni).	délyni (dílyni).
		márhinœ.	dályinœ.
Subj.	2e *pers. sing.*	tœ márhtç (márheç).	tœ dálytç.
		tœ márhœ.	tœ dályœ.
Imparf.		mèrhñe (mírhñe).	dèlyñe (dílyñe)[a].
Aor.	*S.*	mòr-a, e, i[b].	dòlh-a, e, i[b].
	P.	moúarhmœ.	doúalhmœ.
		moúarhtœ.	doúalhtœ.
		moúarh(n)œ.	doúalh(n)œ.
Optat.		mártça.	dálytça.
Impér.		mèrh.	dély.
Part.		márhœ.	dályœ, dályourœ.

Pass. prés. mèrhem. *Aor.* 3e *pers. sing.* oumoúarh.
mírhem, Zag.

a) *Zag.* 3e pers. sing. *dily.* — *b*) *Kr.* 3e pers. sing. *moúarh, doúalh.*

DEUXIÈME CONJUGAISON.

Verbes dont le radical est terminé par une voyelle.

LXXIX. — Le singulier du présent se forme par l'addition, au radical, des consonnes *ñ* pour la 1re personne, *n* pour la 2e et la 3e.

A l'aoriste, les lettres ou syllabes de liaison *v*, *it*, *r*, sont intercalées entre le radical et la désinence, et le radical, quelquefois, éprouve un allongement ou une contraction.

La formation du passif est indiquée au tableau ci-dessous, il faut observer que dans certaines contrées, à Fyéri, par exemple, le suffixe du passif est toujours *h* : *martóhem*, *bœ́hem*, au lieu de *martónem*, *bœ́nem*.

Tous ces verbes sont oxytons ; l'unique exception concerne quelques verbes de la 2e classe.

LXXX. — Il y en a sept classes, à savoir :

		Présent.	*Aoriste.*	*Passif.*
1	à-ñ	kyàñ, pleurer.	kyáva.	kyáhem.
		mbàñ, tenir.	mbáita.	mbáhem.
2	è-ñ	thúeñ, briser.	théva.	thúhem.
		gœñèñ, tromper.	gœñéva.	gœñénem.
3	œ́-ñ	bœ́ñ, faire.	bœ́ra.	bœ́nem.
4	ì-ñ	fçìñ, essuyer.	fçíva.	fçíhem.
5	ò-ñ	martòñ, marier.	martóva.	martònem.
6	oúa-ñ	çkroúañ, écrire.	çkróva.	çkroúhem.
		roúañ, garder.	roúaita.	roúhem.
7	f	frúñ, souffler.	frúita.	frúhem [a].
		rúñ, entrer.	rúra.	(manque) [b].

a) Je suis enflé, je me gonfle. — b) *çtúñ*, pousser, *çtúra*, *çtúhem*.

LXXXI. — Comme on l'a vu plus haut (69), la régularité absolue et le nombre très-considérable de verbes compris sous le n° 5, ou terminés en *ò*, les désignent immédiatement comme type de la conjugaison.

La voyelle finale *o* s'allonge en *oúa* au pluriel de l'aoriste dans les deux voix, à la 3e pers. sing. de l'aor. passif, et au participe.

martòñ, je marie.	martònem (martòhem), je me marie.

	Actif.	*Passif.*
	Indicatif présent.	
S.	martò-ñ.	martòn-em.
	martò-n.	martòn-ē.
	martò-n.	martòn-etœ.
P.	martò-i-mœ.	martòn-emi.
	martò-ni.	martòn-ī.
	martò-i-nœ.	martòn-enœ.
	Subjonctif présent.	
S. 2e pers.	tœ martó-n-tç (-óyç, Kr.).	tœ martón-etç.
	tœ martó-ñœ.	

Imparfait (indic.).

S.	martò-ñe.	martòn-eçe.
	martò-ñe.	martòn-eçe.
	martò-n-te.	martòn-ey,
P.	martò-nim.	martòn-eçim.
	martò-nit.	martòn-eçit.
	martò-ninœ.	martòn-eçinœ.

Aoriste.

S.	martó-v-a.	oumartóva (-toúaçœ).
	martó-v-e.	oumartóve.
	martò-i.	oumartoúa.
P.	martoúa-mœ, -tœ, -nœ.	oumartoúa-mœ, -tœ, -nœ.

Optatif.

S.	martò-f-ça.	oumartòfça, etc.
	martò-f-ç.	
	martò-f-tœ.	l'actif, précédé de l'augment *ou*.
P.	martò-f-çimœ.	
	martò-f-çi.	
	martò-f-çinœ.	

Impératif.

S. 2e pers.	martô.	martò-ou.
P. 2e pers.	martô-ni.	martò-ou-ni.

Impératif négatif.

mós martô. — mós oumartô, ne te marie pas.

Participe.

martoúa-rœ.

Parfait.

kàm martoúarœ. — yàm martoúarœ.

Plus-que-parfait.

1.	kéçe martoúaroe.	yéçe martoúaroe.
2.	pátçoe martoúaroe.	

Imparf. et parfait admiratifs.

1.	martoúakam.	oumartoúakam.
2.	martoúakeçe.	

Futur.

S.	tò toe martòñ.	tò toe martònem.
	— martòntç.	— martònetç.
	— martòñoe.	— martònetoe.
P.	— martòimoe.	— martònemi.
	— martòni.	— martòni.
	— martòinoe.	— martònenoe.

Conditionnel.

tò toe martóñe, etc. tò toe martòneçe, etc.

Pour les autres temps composés et le gérondif, Voy. le paradigme *lyith*, § 71.

LXXXII. — Parmi les verbes en *òñ*, il n'y en a que fort peu de monosyllabiques; la plupart ont deux, plusieurs aussi trois syllabes, exemples :

çkòñ, passer.	digyòñ, entendre.
rhòñ, vivre.	doergòñ, envoyer.
psòñ (moesóñ), apprendre.	pounòñ, travailler.
çtròñ, étendre.	kyertòñ, réprimander, etc.
kalhoezòñ, calomnier.	ou(r)dhoeròñ, commander.
noemoeròñ, compter.	traçigòñ, prospérer, etc.

LXXXIII. — Voici les autres paradigmes :

	I.	II.	III.
	kyàñ, pleurer.	goeñèñ, tromper.	bòeñ, faire.

Présent.

S.	kyà-ñ.	goeñè-ñ.	bòe-ñ.

	kyà-n.	gœñè-n.	bœ̀-n.
	kyà-n.	gœñè-n.	bœ̀-n.
P.	kyá-imœ.	gœñé-imœ.	bœ́-imœ.
	kyá-ni.	gœñé-ni.	bœ́-ni.
	kyá-inœ.	gœñé-inœ.	bœ́-inœ.

Subjonctif, 2e et 3e pers. sing.

	tœ kyá-n-tç.	tœ gœñé-n-tç.	tœ bœ́-n-tç.
	tœ kyá-ñœ.	tœ gœñé-ñœ.	tœ bœ́-ñœ.

Imparfait.

S.	kyá-ñe.	gœñé-ñe.	bœ́-ñe.
	kyá-ñe.	gœñé-ñe.	bœ́-ñe.
	kyá-n-te.	gœñé-n-te.	bœ́-n-te.
P.	kyá-nim.	gœñé-nim.	bœ́-nim.
	kyá-nit.	gœñé-nit.	bœ́-nit.
	kyá-ninœ.	gœñé-ninœ.	bœ́-ninœ.

Aoriste.

S.	kyá-v-a.	gœñé-v-a.	bœ́-r-a.
	kyá-v-e.	gœñé-v-e.	bœ́-r-e.
	kyá-ou.	gœñé-ou.	bœ́-r-i.
P.	kyá-mœ.	gœñúe-mœ.	bœ́-mœ.
	kyá-tœ.	gœñúe-tœ.	bœ́-tœ.
	kyá-nœ.	gœñúe-nœ.	bœ́-nœ.

Optatif.

S.	kyá-f-ça.	gœñé-f-ça, etc.	bœ́-f-ça, etc.
	kyá-f-ç.		
	kyá-f-tœ.		
P.	kyá-f-çim.		
	kyá-f-çi.		
	kyá-f-çinœ.		

Impératif.

S. 2e p.	kyá.	gœñé.	bœ́-n (irrég.).
	kyá-ni.	gœñé-ni.	bœ́-ni.

Participe.

	kyá-rœ.	gœñúe-rœ.	bœ́-rœ.

	IV.	V.	VI.
	fçlñ, essuyer.	çkroúañ, écrire.	frùñ, souffler.

Présent.

S.	fçl-ñ.	çkroúa-ñ.	frù-ñ.
	fçl-n.	çkroúa-n.	frù-n.
	fçl-n.	çkroúa-n.	frù-n.
P.	fçí-mœ.	çkroúa-imœ.	frú-imœ.
	fçí-ni.	çkroúa-ni.	frú-ni.
	fçí-nœ.	çkroúa-inœ.	frú-inœ.

Subjonctif, 2e et 3e pers. sing.

tœ fçí-tç.	tœ çkroúa-n-tç.	tœ frú-n-tç (frúyç, Kr.).
tœ fçí-ñœ.	tœ çkroúa-ñœ.	tœ frú-ñœ.

Imparfait.

S.	fçí-ñe.	çkroúa-ñe.	frú-ñe.
	fçí-ñe.	çkroúa-ñe.	frú-ñe.
	fçí-n-te.	çkroúa-n-te.	frú-n-te.
P.	fçí-nim.	çkroúa-nim.	frú-nim.
	fçí-nit.	çkroúa-nit.	frú-nit.
	fçí-ninœ.	çkroúa-ninœ.	frú-ninœ.

Aoriste.

S.	fçí-v-a.	çkró-v-a.	frú-it-a.
	fçí-v-e.	çkró-v-e.	frú-it-e.
	fçí-ou.	çkrò-i.	frú-it-i.
P.	fçí-mœ.	çkroúa-mœ.	frú-it-mœ.
	fçí-tœ.	çkroúa-tœ.	frú-it-(t)œ.
	fçí-nœ.	çkroúa-nœ.	frú-it-nœ.

Optatif.

S.	fçí-tça.	çkrò-f-ça, etc.|	frú-it-ça.
	fçí-tç.		frú-it-ç.
	fçí-tœ.		frú-it-(t)œ.
P.	fçí-tçim.		frú-it-çim.
	fçí-tçi.		frú-it-çi.
	fçí-tçinœ.		frú-it-çinœ.

Impératif.

S. 2e p.	fçí.	çkroúa (çkroúay).	frú (frúy).
	fçí-ni.	çkroúa-ni.	frú-ni.

Participe.

fçí-rœ.	çkroúa-rœ.	frú-it-ourœ, frú-rœ.

Passif.

	Présent.	*Imparf.*	*Aoriste.* 3e *pers. sing.*	*Impératif.*
I.	kyáhem.	kyáheçe.	oukyá.	kyáhou.
II.	gœñénem.	gœñéneçe.	ougœñúe.	gœñéou.
III.	bœ́nem.	bœ́neçe.	oubœ́.	bœ́nou.
IV.	fçíhem.	fçíheçe.	oufçí.	fçíhou.
V.	çkroúhem.	çkroúheçe.	ouçkroúa.	çkròhou.
VI.	frúhem.	frúheçe.	oufrúit.	frúyou [a]).

a) § 68 [1]).

LXXXIV. — Observations.

I. — 1re *classe.* — La seconde formation de l'*aoriste,* commune, comme d'ordinaire, à l'optatif et au participe, est celle du 6e paradigme, *frúita*; ex : *mbáita,* je tins; opt. *mbáitça*; pa. *mbáitourœ*; aor. passif, 3e pers. sing. *oumbáit.*

Suivent cette conjugaison :

Présent.	*Aoriste.*	*Optatif.*	*Participe.*
gyàñ, sembler.	gyáva.	gyáitça.	gyárœ.
ndàñ, partager.	ndáva (ndáita).	ndáfça.	ndárœ (ndáitourœ).
lyàñ, laver.	lyáva.	lyáitça.	lyárœ (lyáitourœ).
tçàñ, fendre.	tçáva.	tcáfça.	tçárœ.
thàñ, sécher.	tháva.	tháfça (tháitça).	thàrœ.
çàñ, railler.	çáva.	çáitça.	çárœ.
mbàñ[a]), tenir.	mbáita.	mbáitça.	mbáitourœ.
màñ, engraisser.	máita.	máitça.	máitourœ.

a) Au lieu de *mbàñ*, *mbàn*, on dit aussi, pour les trois personnes du sing., *mbá*.

Passif : ndáhem, lyáhem, tháhem, mbáhem, etc.

II. — 2e *classe*. — Tandis que les verbes oxytons, comme *gœñèñ*, intercalent un *u* au plur. de l'aoriste actif et à la 3e pers. sing. de l'aoriste passif, les paroxytons, c'est-à-dire ceux qui ont une voyelle (*u*, *i*) avant l'*e* final, la perdent au sing. de l'aoriste et à l'optatif. Exemple : *thúeñ*, briser.

Prés.	thúeñ.	Aor. s.	théva.	Opt. théfça, etc.
Imparf.	thúeñe.		théve.	
Impér.	thúe (thúey).		théou.	
Passif.	thúhem.	pl.	thúemœ.	
Aor. 3e p. s.	outhúe.		thúetœ.	
Impér.	thúeyou.		thúenœ	

A cette classe appartiennent :

1° kthèñ, renvoyer.
rœfèñ, déclarer, raconter, etc.
dœftéñ, montrer.
fœyèñ, pécher.
gœñèñ, tromper.
kœmbèñ, échanger.
pœlykyèñ, plaire, agréer.
kœtsèñ, sauter.
v(œ)yèñ, valoir.
vœrçœlhèñ, siffler.

2° thúeñ, a. théva, briser.
lyúeñ, a. lyéva, oindre.
tçkyúeñ, a. tçkyéva, lacérer.
ngyúeñ, a. ngyéva, teindre.

3° ndíeñ et ndìèñ, pardonner.	zíeñ, bouillir.
a. ndíeva, p. ndíerœ.	a. zíeva, p. zíerœ.

III. — 3e *classe.* — Le verbe *bœ́ñ*, très-usité, ainsi que son passif *bœ́nem* et *bœ́hem*, être fait, devenir, est à peu près seul de son espèce ; on y rapporte, à Pœrmét : *pægœ́ñ*, salir, pass. *pægœ́nem*, se salir (des petits enfants), et à Zag. :

vrœ̀ñ (vrœ̀y), troubler.	pass.	vrœ́hem ; ouvrœ́,	p. vrœ́rœ.
prœ̀ñ (prœ̀y), calmer.		prœ́hem,	p. prœ́rœ.
brœ̀ñ (brœ̀y), ronger.	aor.	brœ́va,	p. brœ́rœ, bréourœ.

Voy. aussi au § 86, *hipœñ*, etc.

IV. — 4e *classe.* — Au présent, 1re et 3e pers. du pluriel, l'*i* du radical se contracte avec celui de la désinence : *fçímœ* = *fçí-imœ*. On conjugue sur ce modèle :

fçìñ, et fçì, essuyer.	tçgrìñ, dégeler.
ndìñ et ndì (ndìh), aider.	gdhìñ, poindre (du jour).
ndzìñ et ndzì, noircir.	çìñ, dépiquer le grain.
ngrìñ, glacer.	lyœpíñ, lécher.

Les trois premiers verbes de cette courte liste ont deux formes de présent ; la seconde, ex. : *fçí*, est pour les trois personnes du singulier.

On doit encore placer ici : *çtríñ*, déployer, ao. *çtríta*, pa. *çtrítourœ* ; pass. *çtríhem*, s'étendre.

V. — 5e *classe.* — Le radical se contracte au sing. de l'aor., et à l'optat. et à l'impér. passif.

Il y a une seconde forme d'aoriste, semblable à celle qu'on trouve dans la 1re et la 6e classe ; ex. : *roúaita; roúaitça; roúaitourœ*, de *roúañ*, garder. Elle s'emploie même au lieu de *çkróva : çkroúaïta*, j'écrivis.

Le passif, selon qu'il subit ou non la contraction de l'aoriste, prend les suffixes *n* ou *h*.

A cette classe se rapportent, entre autres :

	Aoriste.	Participe.	Passif.
1° gyoùañ, chasser.	gyóva.	gyoùarœ.	gyoùhem.
pagoúañ, payer.	pagóva.	pagoúarœ.	pagònem.
tçoùañ, flairer, quêter.	tçóva.	tçoúarœ.	tçònem.
rhoùañ, raser.	rhóva.	rhoùarœ.	rhoùhem.
çkroúañ, écrire.	çkróva.	çkroùarœ.	çkroúhem.
blyoúañ, moudre.	blyóva.	blyoúarœ.	blyoùhem.
çoúañ, éteindre.	çóva.	çoúarœ.	çoùhem.
kroùañ, gratter.	króva.	kroùarœ.	kroùhem.
2° roúañ, garder.	roùaita.	roúaitourœ.	roùhem.
hoúañ, prêter.	hoùaita.	hoùaitourœ.	hoùhem (emprunter).

VI. — 6e *classe.* — Les cinq verbes qui la composent ne sont pas sans quelque anomalie :

	Aoriste.	Impératif.	Participe.
frùñ, souffler.	frúita.	frú.	frúitourœ, frúrœ.
mbrùñ, pétrir.	mbrúita.	mbrú.	mbrúitourœ.
çtùñ, heurter.	çtúta, çtúra.	çtùt.	çtútourœ.
pçùñ, cracher.	pçúta.	pçùt.	pçùtourœ.
rùñ, entrer.	rúra.	rúrœ.	rúrœ.

Passif : frúhem, je suis enflé, je me gonfle.

VERBES IRRÉGULIERS.

LXXXV. — Les anomalies des verbes sont de divers genres et de divers degrés ; elles regardent tantôt le radical ou les désinences, tantôt l'un et l'autre ; quelquefois il y a mélange des formes de deux conjugaisons ; enfin certains verbes tirent leurs temps de racines différentes.

1re SECTION.

LXXXVI. — *Verbes à double radical.*

I. — Quelques verbes très-usités, réguliers quant aux désinences, et appartenant dans leur ensemble à la 1re conjugaison,

offrent cette particularité d'avoir à plusieurs personnes de différents temps un double radical, l'un monosyllabique, l'autre formé du premier par l'addition de la syllabe *œn*, ce qui les rapproche du paradigme *bœ̃ñ*, § 83; ce sont :

hìp et hípœñ, monter [a]).	étsœñ, marcher, aller [c]).
lyìp et lyípœñ, mendier.	tçápœñ, marcher.
íkœñ, partir [b]).	

a) Zag. hìpiy. — b) íkiy. — c) étsiy.

Présent.

S.	hípœñ.	íkœñ.
	hípœn.	íkœn.
	hípœn.	íkœn.
P.	hípœimœ.	íkimœ.
	hípni.	íkni.
	hípœinœ.	íkinœ.

Subjonctif.

S.	2e p. tœ hípœntç [a]).	tœ íkœntç [a]).
	3e p. tœ hípñœ.	tœ íkñœ.

Aoriste.

híp-a, e, i, etc. — ík-a, -e, -ou, etc.

Optatif.

híptça. — íktça [b]).

Impératif.

hípœ. — íkœ.

Participe.

hípourœ. — íkourœ.

Passif.

hípem. — manque.

a) Zag. hìpœç, íkœç.

b) Remplacé souvent par *çkófça* (de *çkóñ*) ; de même *étstœ*, 3e pers. sing. optatif, seule personne usitée de l'optatif d'*étsœñ*. — Ce temps est inusité dans le verbe *tçápœñ*.

Étsœñ et *tçápœñ* se conjuguent comme *ikœñ;* impér. *tçàp*, va, cours!

hípœñ et *lyipœñ* suivent aussi, même au présent, la 1[re] conj. : *hip*, je monte, etc.

II. — Par analogie, on peut placer ici des verbes qui ont pour la plupart un double présent, en *iñ* et en *it*, et qui, par ce dernier, comme par le reste de leurs temps, appartiennent à la 1[re] conjugaison; p. e. :

Prés.	arhìñ, arriver, etc.	Imp.	arhít.
Aor.	arhíta et arhíva.	Pa.	arhítourœ.

Passif, arhítem, je suis devancé, atteint.

De même, gogœçìñ et gogœçìt (bâiller), drœmíñ (sommeiller), gromœçìñ (roter), porsìñ et porosìt (commander), trœngelhìñ (résonner), thœthìt (mœ —, cela me démange), praçìñ (tailler la vigne), çœtìñ (éternuer), oulyœrìñ (hurler, se lamenter), vœrvìñ, vœrvìt, aor. vœrvíta et vœrvítçœ (lancer).

LXXXVII. — Verbes terminés par une *s*, précédée de *a*, *e*.

I. — Verbes en *às*.

Ils ont cela de commun de changer cette désinence, 1° en *et*, aux 2[e] et 3[e] pers. sing. de l'ind.; 2° en *it*, à la 2[e] pers. plur. du même temps, à l'imparfait et à l'impératif (*kàlh* excepté). Le subjonctif conserve la voyelle radicale *a*.

Voici le paradigme de ces temps, pour les huit verbes de cette catégorie :

Ind. *S*.	vràs, je tue.	Subj.	tœ vrátç, tœ vrásœ.
	vrét.	Imparf.	vrítñe, etc.
	vrét.		3[e] p. s. vríte, vrínte[b]).
P.	vrás-imœ.	Impér.	vrìt[c]).
	vrít-ni[a]).	Part.	vrárœ.
	vrás-inœ.		

a) Fy. vrìsni. — *b*) vriste. — *c*) Kr. vrâ (mós vrâ, ne tue pas).

Le tableau suivant contient les anomalies des autres temps, particulièrement de l'aoriste, qui offre une formation toute parti-

culière du thème, en même temps que, quant aux désinences, il appartient soit à la 1re, soit à la 2e conjugaison.

Présent.	*Aoriste.*	*Impératif.*	*Participe.*
vràs, tuer.	vrá-v-a, 3e p.s. vráou.	vrìt (vrâ).	vrárœ.
ngàs, toucher.	ngáva.	ngí.	ngárœ, ngásourœ.
çkàs, glisser.	çkáva.	çkyít.	çkárœ.
pœlhtsàs, crever.	plyása.	pœlhtsít.	plyásourœ.
kœlhàs, klhàs, mettre, placer.	kálha.	kàlh.	kálhtourœ.
flyàs, parler.	fòlya.	fòlyœ.	fòlytourœ.
p(œ)lhàs, mugir.	pálha.	plhìt.	pálhourœ.
kœrtsàs, craquer.	kœrtsíta.	kœrtsít.	krísourœ.
gœlhthàs, crier fort, vagir.	gœlhthíta.	gœlhthit.	gœlhthásourœ.
bœrtàs, vociférer, braire.	bœrtita.	bœrtít.	bœrtásourœ, brítourœ.
gœrçás, inviter aux noces.	gríça.	grìç.	griçourœ.

L'optatif se tire régulièrement du radical de l'aoriste : vráfça ; ngáfça ; plyátça ; kàlhtça et klhátça ; fòlytça ; kœrtsítça.

Hoúmp, perdre, se conjugue au sing., mais au présent seulement, sur le modèle de *vràs* : *houmbàs*, *houmbét*, 2e p. pl. *hoúmpni* ; pass. *hoúmbem ;* part. *hoúmbourœ.*

Passif : Prés.	vrítem, je suis tué.	Aor. 3e p. s.	ouvrâ.
	ngíhem, je suis touché.		oungâ.
	klhítem, je suis placé.		oukàlh.
	flyítem, je suis calomnié.		oufòly.

II. — Verbes en *es*.

1° La plupart suivent l'analogie des précédents, ex. : *thrés* (et *thœrhés*), appeler, crier.

Prés.	*S.* thrés.	*P.*	thrésimœ.
	thrét [subj. tœ thrétç].		thrítni.
	thrét [subj. tœ thrésœ].		thrésinœ.
Imparf.	thrítñe.	Imp.	thrìt et thírhœ.

Aor.	thrïta et thïrha.	Pa.	thïrtourœ, thïrourœ.
Opt.	thrïtça.		

De même :

Présent.	*Aoriste.*	*Impératif.*	*Participe.*
thrés, thœrhés, appeler.	thrïta (thïrha).	thrït (thïrhœ).	thïrourœ.
dzbrés, descendre.	dzbrïta.	dzbrït.	dzbrïtourœ.
prés, attendre.	prïta.	prït.	prïtourœ.
prés, couper.	préva, 3e pers. préou.	prït, pré.	prèrœ.
çés, vendre.	çïta.	çït.	çïtourœ.
dhyés, *caco.*	dhyéva.	. . . . .	dhyèrœ.
púes, interroger.	púeta.	púet.	púetourœ.

La seule anomalie de *púes* (aussi *pués*) consiste dans la substitution d'un *t* à l'*s*, dans les occasions où les autres verbes changent leur radical.

Passif : *prïtem*, je suis attendu, je suis coupé ; *çïtem* et *çïhem*, je suis vendu ; *púetem* et *puétem*.

2° Trois verbes présentant à peu près les mêmes anomalies, suivent au singulier du présent la 1re conjugaison, c'est-à-dire que les trois personnes en sont semblables, comme :

S.	ndés, j'allume.	*P.*	ndézimœ.
	ndés.		ndïsni.
	ndés.		ndézinœ.

Présent.	*Aoriste.*	*Impératif.*	
ndés, allumer.	ndéza.	ndïs.	ndézourœ.
vdés, mourir.	vdïkya[a]).	vdïs.	vdékourœ.
véç, vètir.	véça.	vïç.	véçourœ.

a) Tout à fait irrégulier ; 3e pers. sing. *vdïky*, il mourut.

Passif : ndïzem ; vïçem, je m'habille.

LXXXVIII.—Verbes terminés au présent par une voyelle nue.

On ne veut parler ici que de quelques verbes qui, selon l'analogie de *fçiñ*, § 83, perdent dans la prononciation, à Pœrmét,

la consonne finale *h* (1re conj.) ou *ñ* (2e conj.) du présent; ceux en *e* se rattachent d'ailleurs, par l'apophonie, à *thrés*, § 87, II. Ce sont :

1. pçé(h), fçéh (gu, mbçéh), cacher.
2. ngré(h), lever.
3. ftô(h), refroidir.
4. ñô(h), connaître.
5. dî (dîy), savoir.
6. pî (pîy), boire.
7. kré (krèñ), extraire.
8. blyé (blyèñ), acheter.
9. flyé, dormir.

	Aoriste.	*Optatif.*	*Impératif.*	*Subjonctif.*	*Participe.*
1.	pçéva.	pçétça.	pçí, pçíni a).	tœ pçétç, pçéñœ.	pçéhourœ.
2.	ngríta.	ngrítça.	ngrí, ngríni a).	tœ ngrétç, ngréyœ.	ngréhourœ, ngrítourœ.
3.	ftóva.	ftófça.	ftô, ftôni.	tœ ftôtç, ftóhœ.	ftóhourœ.
4.	ñóha.	ñófça.	ñô, ñíni a).	tœ ñôtç, ñóhœ.	ñóhourœ.
5.	díta.	dítça.	dí, díni.	tœ dítç, díyœ.	dítourœ.
6.	píva.	pífça.	pí, píni.	tœ pítç, píyœ.	pírœ.
7.	kréva.	krétça.	krí, kríni a).	tœ krétç, kréñœ.	kréhourœ.
8.	blyéva.	blyétça.	blyé, blyíni a).	tœ blyétç, blyéñœ.	blyèrœ.
9.	flyéita.	flyéitça.	flyí, flyíni a).	tœ flyétç, flyèrœ.	flyítourœ.

a) Cette 2e personne, qui est en même temps celle du prés. ind., indique aussi la forme de l'imparfait en *i* : *pçiñe*, *flyiñe*, etc.

Passif : pçíhem, je me cache; oupçé; pçíhou.
ngrítem, ngríhem, } je me lève; oungré; ngréou.
ftòhem, je me refroidis ; ouftô; ftòhou.
ñíhem, je suis reconnu; ouñô; nòhou.
díhem, je suis célébré.

píhem, je m'enivre,
blyíhem (Zag. blyénem), je suis acheté.

Ngró(h), chauffer, se conjugue comme *ftó(h)*; *kré(h)*, peigner, comme *krèñ*.

2e SECTION.

Verbes irréguliers proprement dits.

LXXXIX. — Verbes dont les temps proviennent de plusieurs racines :

kàm, avoir, § 67.	Aor.	pátçœ.
àp, donner.		dháçœ.
bíe, battre, tomber.		ráçœ.
bíe, apporter.		proúra.
rhí, s'asseoir.		ndœ́ñta.
çô(h), voir.		páçœ.
vìñ, venir.		érdha; ártçœ.

Voy. plus loin, à la liste alphabétique.

XC. — Formes communes à plusieurs verbes :

I. — *Présent;* les 3 personnes du singulier sont semblables, comme à la 1re conj., § 68.

a) bíe, çtíe, çpíe.

2) vœ̀, lyœ̀, zœ̀, ntzœ̀.

II. — *Aoriste.*

a) Forme qui ne se retrouve pas dans le reste de la conjugaison, avec l'optatif et le participe qui y correspondent :

Aor.	*S.*	dháçœ, je donnai.	Opt.	dhœ́ntça, puissé-je donner!
		dhé.		dhœ́ntç.
		dhá.		dhœ́ntœ.
	P.	dhámœ.		dhœ́ntçim.
		dhátœ.		dhœ́ntçi.
		dhánœ.		dhœ́ntçinœ.

Part. dhœ́nœ, donné.

De même :

Présent.	*Aoriste.*	*Optatif.*	*Participe.*
àp, donner.	dháçœ.	dhœ́ntça.	dhœ́nœ.
çô(h), voir.	páçœ.	(páfça).	(párœ).
thèm (thòm), dire.	tháçœ.	thœ́ntça.	thœ́nœ.
bíe, tomber; frapper.	ráçœ.	rœ́ntça.	rœ́nœ.
lyœ̀, laisser.	lyáçœ.	lyœ́ntça.	lyœ́nœ.
zœ̀, saisir.	(zoúra).	zœ́ntça.	(zœ́rœ).
vœ̀, mettre.	(voúra).	vœ́ntça.	(vœ́rœ).
rhi (rhíy), s'asseoir.	(ndœ́ñta).	ndœ́ñtça.	(ndœ́ñtourœ).
há, manger.	(hœ́ngra).	(hœ́ngœrtça).	ngrœ́nœ.

Rem. — Quelques aoristes, réguliers d'ailleurs, font à volonté la 1re pers. sing. en *tçœ* ou *çœ*, comme *gyéta* et *gyétçœ*, je trouvai ; *érdha* et *ártçœ*, je vins ; *ngríta* et *ngrítçœ*, je levai, et quelques autres.

b) Forme qui existe à la 2e conjugaison, paradigme *bœ́ra*, § 83, ex. :

S.	voúra, je mis.	*P.*	voúmœ.
	voúre.		voútœ.
	voúri.		voúnœ.

De même proúra, zoúra, ndzoúra, çpoúra, çtúra.

XCI. — LISTE ALPHABÉTIQUE.

Ap, yáp, donner.

Indicatif présent : sing. áp, ép, ép ; pl. ápimœ, épni, ápinœ ; ou yáp, yép, etc. — *Subjonctif :* tœ áptç, tœ ápœ, ou yáptç, yápœ. — *Imparfait :* sing. ép-ñe, -ñe, -te ; pl. ép-nim, -nit, -ninœ, ou yép-ñe[1], etc. — *Aoriste :* dháçœ, § 90. — *Optatif :* dhœ́ntça, *ibid.* — *Impératif :* sing. ép ou yép ; pl. épni, yépni. — Nœ́m, donne-moi. — *Participe :* dhœ́nœ. — *Parfait :* kam dhœ́nœ. —

1. Les deux premières personnes de l'imparfait étant toujours semblables, il n'en sera désormais donné qu'une seule. De même, le radical n'est pas répété, quand il est semblable à celui de la personne précédente.

Passif : épem, yépem, et (Zag.) ípem, je suis donné; je me rends.

Bíe (bíye), 1° tomber; 2° frapper; 3° porter.

Ce verbe est défectueux et emprunte plusieurs de ses temps, notamment au verbe *rháh*, qui peut le remplacer partout, excepté à l'impératif, dans l'acception de frapper; dans celle de porter, il est ordinairement remplacé par *síelh*, § 77.

Bíe, tomber.

Prés. : sing. bíe[1], pl. bíemœ, bíni et bíri, bíenœ. — *Subj.* : tœ bíetç, tœ byérœ. — *Imparf.* : Il a deux formes au sing. et trois au pluriel : 1° sing. bírñe, bírte, pl. bír-nim, nit, ninœ; 2° sing. bíñe, bínte, pl. bínim, etc.; 3° pl. bírim, etc.

Bíe, frapper.

Prés. : bíe et rháh. — *Imparf.* : bírñe, bíñe et rhíhñe. — *Subj.* : tœ bíetç, tœ byérœ, ou tœ rhátç, tœ rháhœ.

Les autres temps comme au numéro précédent.

Bíe, porter, apporter.

Prés. : bíe et síelh, etc. — *Aor.* : sing. proúr-a, e, i; pl. proú-mœ, tœ, nœ; aussi sólha. — *Opt.* : proúfça, aussi síelhtça. — *Part.* : proúrœ et síelhœ.

Dály, sortir, § 78.

Doúa, vouloir, aimer, désirer.

Prés. : sing. doúa, dò, pl. doúamœ, dóni, doúanœ. — *Subj.* : tœ doúatç, tœ dóyœ. — *Imparf.* : dóñe, dónte, pl. dónim, etc. — *Aor.* : sing. déça, déçe, déçi ou déç; pl. déç-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : dátça, 3e p. s. dáçtœ. — *Impér.* : doúay, dóni. — *Part.* : dáçourœ, aimé. — *Pass.* : doúhem, être aimé, être nécessaire; doúhemi, nous nous aimons réciproquement — *Aor.* : 3e p. s. oudéç.

1. Les trois personnes du singulier sont semblables.

Flyás, parler, § 87.

Flyé, dormir, § 88.

Gœrçás, inviter aux noces, § 87.

Gyéñ (Zag. gyíy), trouver.

Ce verbe suit en général le paradigme thúeñ, § 84, II.

Aor. : gyéta, etc.; à la 1re p. s. aussi gyétçœ. — *Opt.* : gyétça. *Part.* : gyétourœ. — *Pass.* : gyéndem. — *Aor.* : ougyénda, 3e p. s. ougyént.

Há, manger.

Prés. : sing. há, pl. há-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ hátç, tœ háyœ. — *Imparf.* : háñe, hánte, etc. — *Aor.* : sing. hœ́ngr-a, -e, -i, pl. hœ́ngrœ-mœ, tœ, nœ. *Opt.* : hœ́ngœrtça. — *Impér.* : há, háni. — *Part.* : ngrœ́nœ. — *Pass.* : háhem, être mangé; háhemi, nous nous disputons.

Houmbás, hoúmp, perdre, § 87, I.

Kœlhás, mettre, § 87.

Kœrtsás, craquer, § 87.

Lyœ́, laisser, abandonner.

Prés. : sing. lyœ́, pl. lyœ́mœ, lyíni, lyœ́nœ. *Subj.* : tœ lyœ́tç, tœ lyœ́rœ. — *Imp.* : sing. 1° lyíñe, lyínte, etc.; 2° lyírñe, lyírte; pl. lyínim et lyírnim, etc. — *Aor.* : lyáçœ. — *Opt.* : lyœ́ntça. § 90. — *Impér.* : lyœ́rœ et lyé, lyíni; lyér-e, laisse-le.

Márh, prendre, § 78.

Mbétem, rester.

L'aor. est de forme active : mbétçœ et mbéta, etc.

Impér. : mbétou. — *Part.* : mbétourœ.

Ngàs, toucher, § 87.

Ngrè(h), lever, § 88.

Ñô(h), (ngyôh, Kr.), connaître, sentir.

Prés. : sing. ñô, ñé, pl. ñômœ, ñíni, ñônœ. — *Subj.* : tœ ñôtç,

tœ ñôhœ. — *Imparf.* : ñíñe, ñínte (ngyíhte, Kr.), etc. — *Aor.* : sing. ñôh-a, e, et ñôv-a, e, 3e p. ñôhou, pl. ñô-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ñófça. — *Impér.* : ñí, ñíni. — *Part.* : ñôhourœ. — *Pass.* : ñíhem, faire connaissance avec. — *Aor.* : 3e p. s. ouñô(h.).

Prés. 1° attendre, 2° couper, § 87.

Pçé(h), cacher, § 88.

Púes, interroger, § 87.

Rha(h), battre, frapper.

Ce verbe confond ses temps avec *bie*. Voy. ci-dessus.

Prés. : sing. rháh, rhéh, pl. rhámœ, rhíhni, rhánœ. — *Imparf.* : rhíhñe, rhíhte, etc. — *Aor.* et *opt.* : ráçœ, rœ́ntça. — *Imp.* : byérœ, bírni et bíni. — *Part.* : rháhourœ et rœ́nœ. — *Pass.* : rhíhem.

Rhí (rhíy), être assis, s'asseoir, etc.

Prés. : sing. rhí, pl. rhí-mœ, ni, nœ. — *Subj.* : tœ rhítç, tœ rhíñœ. — *Imparf.* : rhíñe, rhínte, etc. — *Aor.* : sing. ndœ́ñt-a, e, i, pl. ndœ̀ñt-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : ndœ́ñtça. — *Impér.* : rhí, rhíni. — *Part.* : ndœ́ñtourœ. *Aor.* et *part.* : dial. ndéña, ndéñourœ.

Çkàs, glisser, § 87.

Çô(h), voir.

Prés. : sing. çô, çé, pl. çômœ, çíni, çônœ. — *Subj.* : tœ çôtç, tœ çóhœ. — *Imparf.* : çíñe, çínte, etc. — *Aor.* et *opt.* : páçœ, páfça, § 90. — *Impér.* : çí(h), çíni. — *Part.* : párœ. — *Pass.* : çíhem.

Çpíe, porter, conduire.

Prés. : sing. çpíe, pl. çpíemœ, çpíni, çpíenœ. — *Subj.* ; tœ çpíetç, tœ çpíerœ. — *Imparf.* : çpíñe, çpínte, etc. — *Aor.* : sing. çpoúr-a, e, i, pl. çpoú-mœ, tœ, nœ. — *Opt.* : çpoúfça. — *Impér.* : çpyèrœ, çpíni. — *Part.* : çpyèrœ.

Çtíe, verser, répandre; tirer.

Prés. : çtíe, comme çpíe. — *Imparf.* : çtíñe, çtínte, et çtírñe,

çtírte, etc. — *Aor.* : sing. çtúra, pl. çtúmœ; aussi çtíva, 3e p. s. çtíou, etc. — *Opt.* : çtúfça. — *Impér.* : çtyérœ, çtírni. — *Part.* : çtúrœ. — *Pass.* : çtíhem et çtírem.

Thèm, thòm, dire.

Prés. : sing. thèm (thòm), thoúa, thòtœ, pl. thémi (thómi), thóni (thoúani), thònœ. — *Subj.* : tœ thoúatç, tœ thòtœ. — *Imparf.* Il y a deux formes au sing. et trois au pl. : sing. thòçñœ et thòñœ, 3e p. thòçte, thònte et thoúante; pl. thòçnim, thònim et thòçim, etc. La seconde forme est la plus usitée. — *Aor.* : thóçœ. — *Opt.* : thœ́ntça, § 90. — *Impér.* : thoúa ou thoúay, thoúani. — *Part.* : thœ́nœ. — *Pass.* : thoúhem, être appelé.

Vdés, mourir, § 87, II.

Prés. : sing. vdés, pl. vdésimœ, vdísni, vdésinœ. — *Subj.* : tœ vdétç. — *Imparf.* : vdísñe, vdíste, etc. — *Aor.* : vdéky-a, e, 3e p. vdíky, pl. vdíkymœ, etc. — *Opt.* : vdékytça. — *Impér.* : vdís, vdísni. — *Part.* : vdékourœ.

Véte, aller.

Prés. : sing. véte, pl. vémi, víni, vénœ. — *Subj.* : tœ vétç, tœ véyœ ou víyœ. — *Imparf.* : víñe, vínte, etc.; 1re et 2e p. sing. aussi véye. — *Aor.* : sing. váit-a, e, 3e p. váiti et vâte; pl. 1° váitmœ, váitœ, váitnœ; 2° vátmœ, vátœ, 3e p. vátnœ et vânœ. — *Opt.* : váitça et váfça, 3e p. s. váftœ. — *Impér.* : tçáp, tçápni (de tçápœñ); híky (de héky), va-t'en ! — *Part.* : vátourœ, vátœ.

Vœ́, mettre, placer.

Prés. : sing. vœ́, pl. vœ́mœ, víni, vírni et víri, vœ́nœ. — *Subj.* : tœ vœ́tç, tœ vœ́rœ. — *Imparf.* : vírñe, vírte, etc. — *Aor.* : voúra, § 90. — *Opt.* : vœ́ntça. — *Impér.* : vœ́rœ, vírni. — *Part.* : vœ́nœ. — *Pass.* : vírem, víhem, être mis; se mettre à. — *Aor.* 3e p. s. ouvoú.

Vîñ, venir.

Prés. : sing. vîñ, vyèn, pl. vímœ, víni, vínœ. — *Subj.* : tœ víntç, tœ víñe, comme celui de véte. — *Aor.* : sing. érdh-a, e, i,

pl. érth-mœ, tœ, 3e p. érthnœ et érdhœ. — 1re p. sing. aussi ártçœ (árthtçœ, Kr.). — *Opt.* : ártça. — *Impér.* : éa, éani (háyde, háydeni). — *Part.* — árdhourœ, árdhœ.

Vràs, tuer, § 87.

Zœ̀, saisir.

Prés. : Zœ̀, comme vœ́. — *Subj.* : tœ zœ́tç, tœ zœ́rœ. — *Imparf.* : zíñe, zínte, etc. — *Aor.* : zoúra. — *Opt.* : zœ́ntça, § 90. — *Impér.* : zœ́rœ, zírni. — *Part.* : zœ́rœ. — *Pass.* : zírem et zíhem, commencer à, se mettre à. — *Aor.* 3e pers. sing. : ouzoú.

VIII. — DE L'ADVERBE.

XCII. — Sous le rapport de l'origine, les adverbes peuvent se diviser en :

1° Adverbes proprement dits, primitifs ou dérivés (§ 107);
2° Prépositions ayant le sens adverbial;
3° Adjectifs et participes ayant le sens adverbial;
4° Cas des noms — —
5° Locutions composées — —

XCIII. — En général, les adjectifs qualificatifs peuvent être employés adverbialement, comme : *mírœ*, bien, *kéky*, mal, *rhálhœ*, rarement, *nœ́ndourœ*, fréquemment, etc., et parmi les participes *pçéhourthi* et *fçéhoura*, secrètement, modifications de *pçéhourœ* et *fçéhourœ*, part. de *pçé*, *fçé*, cacher.

Nátœnœ, nuitamment, *dítœnœ*, pendant le jour, sont les accusatifs des substantifs *nátœ*, nuit, et *dítœ*, jour; de même que *mbrœ́mane*, au soir, aussi *mbrœ́maret*, et *nésœret*, le lendemain, au matin, sont le gén. pl. et l'ablat. sing. (9, IV, 1re rem.) de *mbrœ́mœ*, soir, *nésœr*, lendemain.

Les locutions les plus remarquables sont : *pœr-sœ-dúti*, secondement (*dútœ*, deuxième), *pœr-sœ-lydrgou*, de loin (de *lydrk*, éloigné), *sœ-báçkou*, ensemble (forme d'ablat. indét. de l'adv. *báçkœ*), etc.

XCIV. — Les adverbes de quantité et de manière sont susceptibles des degrés de comparaison, comme *mírœ*, bien, *mœ́ mírœ*,

mieux, *çoúmœ mírœ, fòrt mírœ,* très-bien, fort bien, *çoúmœ,* beaucoup, *mœ̌ çoúmœ,* davantage, *mœ̌ tépœr é mœ̌ tépœr,* le plus, etc.

XCV. — PRINCIPAUX ADVERBES.

1° *De temps.*

sòt,	aujourd'hui.
dié, díe,	hier.
ñœdítœzœ (pradíe, Kr.),	avant-hier, l'autre jour, dernièrement.
ñœnátœzœ,	l'autre nuit.
nésœr,	demain.
pàs nésœr,	après-demain.
tœ nésœrmenœ, nésœrmet,	le lendemain.
dítœnœ,	de jour.
nátœnœ,	de nuit.
nœ mœngyés,	le matin, au matin.
héret (Kr.),	de bonne heure, de grand matin.
sònde,	ce soir.
mbrœ́mavet, mbrœ́mane,	le soir, au soir.
tœ tœ́rœ dítœnœ,	toute la journée.
ñœ dítœ,	un jour.
kœtô dítœ.	ces jours-ci.
dítœ ngá dítœ, / dítœ pœr dítœ,	tous les jours, chaque jour.
vyét,	l'an dernier.
si-vyét,	cette année.
mòt,	l'an prochain.
pàs mòt mòt,	dans un an d'ici.
ñœ́ hérœ,	une fois, jadis.
pœr-hérœ,	chaque fois.
ngá ñœ́ hérœ,	quelquefois.
pœr tsá hérœ, pœr ñœ́ hérœ,	aussitôt, sur-le-champ.
atœ-hérœ, aère,	alors.
pœrpára,	auparavant.
mœ pœrpára,	plus tôt, d'abord.
pastáy (pasandáy),	après, ensuite.
koúrhœ, s —,	jamais, ne —.
gyíthiñœ́, gyithœñœ́,	toujours.

po (devant les verbes),	constamment.
taní (gr. τὰ νῦν), ndaçtí, taçtí,	maintenant,
akòma, s —,	encore, pas —.
edhé,	encore.
pàs pàk,	peu après.
pœr-sœ-çpéyti (Kr.),	promptement, sous peu.
mœ-sœ-foúndi, nœ foúnt,	à la fin, enfin.
prápœ,	derechef.
kœtoú é toútye,	désormais.
kyœ koúr?	depuis quand?
ngyèr koúr?	jusqu'à quand?
kyœ : -taní, -nœ mengyés,	dès maintenant, dès le matin.
fét (fœ́t) pœr fét,	immédiatement.

2° *De lieu.*

koú (ubi)! ngá koú?	où? d'où?
ngá (quo)?	où? par où? d'où?
tek, se-koú (relat.),	où.
atyé, atú, kœtyé,	là.
atyé tek,	là où.
andéy,	par là.
andéy kœtéy,	par-ci par-là.
kœtoú, kœtéy (hinc),	ici, d'ici.
kœtoú é atyé,	çà et là.
kœtéy,	en deçà.
toútye, pœrtéy,	au delà.
lyárk, mœ́ —,	loin, plus —.
pœr-sœ-lyárgou,	de loin.
brœ́nda, brœ́ndazi,	dedans, de dedans.
yáçtœ, yáctazi,	dehors, de dehors.
sípœr, síprazi,	en haut, d'en haut.
pòçtœ, pœrpòç,	en bas, au bas.
pòçtazi,	d'en bas.
tátœpyétœ,	sens dessus dessous, en aval.
pœrpyétœ,	en amont, en montant.
díkou, ákœ-koú, gyœkoúnt,	quelque part.
sgyœkoúndi,	nulle part.

prápœ,	en arrière, en retour (= re).
prápazí,	en arrière, de derrière.
vétç é vétç,	à part.

3° *De manière.*

mírœ, mœ́ mírœ,	bien, mieux.
fòrt mírœ, mírœ mírœ,	fort bien, très-bien.
kéky, mœ́ kéky,	mal, pis.
tsà mœ́ mírœ,	tant mieux.
tsà mœ́ kéky,	tant pis.
vœrtét, me tœ vœrtétœ,	vraiment, à la vérité, il est vrai.
me tœ mírœ,	de bon gré.
me tœ kéky,	contre le gré, de force.
dô mos dô (l. tu veux, tu ne veux pas),	de gré ou de force.
me zí, me moundím,	avec peine, difficilement.
kolhày (tk.),	facilement.
me tœ kòt,	en vain.
pçéhourthi, fçéhoura,	secrètement, furtivement.
tçpéyt, çpéyt,	vite, rapidement.
nga-dálye, kadálye; aussi répété : ngadálye ngadálye.	lentement, doucement, tout doucement.
tç! sétç!	combien! que! comme!
fáre, s —,	tout à fait, pas du tout.
ndrúçœ,	autrement.
vétœm,	seulement.
açtoú, kœçtoú (§ 106),	ainsi.
kœçtoú kœçtoú (pron. vulg. kçoú kçoú!),	ainsi, comme cela (dans un récit).
me gyíthœ kœtó,	avec tout cela, nonobstant.
sa-do-mòs, Kr.	cependant, malgré tout.

4° *De quantité.*

pákœ, pàk, ñœ tçíkœ,	peu, un peu.
mœ́ pàk,	moins.
çoúmœ, fòrt,	beaucoup, très, fort (superl.).
mœ́,	plus (compar.).

mœ́ çoúmœ, mœ́ tépœr,	plus, davantage.
mœ́ tépœr é mœ́ tépœr,	le plus, surtout.
sà? — sà,	combien? — combien.
kákyœ,	si, tant, tellement.
ákyœ-kákyœ,	autant que.
kákyœ-sà,	tellement que.
tœ pákœnœ,	au moins, du moins.
kákyœ çoúmœ,	tant, tellement.
sa-ákyœ (ou kákyœ) mœ çoúmœ,	plus, plus.
sa, ex. sa lyàrt kyœ,	si haut que (ce soit).
sadô,	en quelque quantité que.

Pour les exemples, voy. le lexique.

Pour les adverbes d'affirmation et de négation, voy. ci-dessous, § 143.

XCVI. — ADVERBES REDOUBLÉS.

On en a déjà rencontré quelques-uns dans les listes précédentes; pour les autres, nous renvoyons à la liste de Hahn, gram., § 50.

IX. — DE LA PRÉPOSITION.

XCVII. — La plupart des prépositions, sinon toutes, sont primitivement des adverbes.

Il y en a de simples et de composées (d'un adverbe et d'une préposition, d'une préposition et d'un nom).

Elles se construisent avec différents cas.

I. — *Avec le nominatif.*

ngá,	de (lat, ex.): à cause de; vers, à; par, par chez; près de; à travers, par; à.
te, tek (devant une voyelle), nde.	à, chez, vers; dans; contre.

C'est le nominatif *déterminé* que veulent ces deux prépositions, à moins que le substantif ne soit précédé de *ñœ́*, un, une. — Par

exception, *ngà* se met aussi avec le génitif du pronom personnel, ex. : *ikœ ngá méye,* ôte-toi de devant moi, va-t'en d'ici !

Sur le datif analytique, formé à l'aide de *te*, voy. § 125, 2e rem.

II. — *Avec le génitif ou datif.*

áfœr,	près de.
ánœsœ,	le long de.
atéy, andéy,	au delà de, de l'autre côté de.
brœ́nda (et brœ́nda nœ, accus.),	dans.
kòndrœ, koúndrœ,	contre.
koundroúalh, karçí (tk)	vis-à-vis de, en face de.
kœtéy,	en deçà de, de ce côté-ci de.
mbánœ, ndánœ, pránœ (comp. de mbœ, ndœ, pœr, et *ànœ*, côté),	à côté de, auprès de.
pàs,	après.
pòçtœ, pœrpòç,	au-dessous, en bas de.
prápa,	derrière, par delà.
pœrpára, pára, Kr.,	avant, devant, au-devant, à la rencontre de.
pœrpyétœ,	en amont de, en montant.
tátœpyétœ,	en aval de, en descendant.
pœr kyàrk, rhéth, rhòtoulh,	autour de.
sípœr,	au-dessus de, sur.
kyœ sípœr,	de dessus.
préy,	par, de.
téy, pœrtéy, toútye,	au delà, de l'autre côté de.
vétç, vétçme, pœrvétç,	outre, excepté.
yáçtœ, pœryáçta, Kr.,	hors de.
ndœ més tœ —, ndœrmést, Kr.,	au milieu de, parmi.
nœ vœ́nt tœ,	au lieu de.

III. — *Avec l'accusatif.*

mbœ, mœ, ndœ, ndœr, nœ,	à, vers, près de, sur, dans.
brœ̆nda nœ,	dans.
ndœpœr,	à travers.
mbi, pœrmbí,	sur.
me,	avec.
ndœnœ, nœnœ,	sous.
pa,	sans.
pœr,	pour, à côté de, à propos de, pour (en), concernant, à, sur, par.
moú-te, moú-ndœ,	jusqu'à (du lieu).
ngyèr (ñèr), ngyèr mbœ,	jusqu'à, jusque.
kyœ mbœ, -ndœ,	depuis, dès.

Rem. 1. — *mbœ*, *ndœ*, *ndœpœr*, *mbi*, se construisent aussi avec le locatif, § 126.

Rem. 2. — *pœr* et *préy* se construisent aussi avec l'ablatif, § 127.

Pour les exemples, nous renvoyons au lexique; voy. aussi les §§ 120 et seq., sur l'usage des cas.

X. — DE LA CONJONCTION.

XCVIII. — Parmi les conjonctions de subordination, il en est qui régissent le subjonctif; seule *ndœ*, si, peut se construire avec l'optatif.

1° *Avec l'indicatif.*

e, edhé (e, dhe), dhé,	et, même, aussi, encore.
a, a-a, euph. ya-ya,	ou, ou bien, ou-ou.
pò,	mais, cependant, or.
se,	car.
psé ? — se, sepsé,	pourquoi ? — parce que.
si, sí edhé,	comme, tout comme.
kyùç ?	comme ? comment ?
pandày,	c'est pourquoi.

ngá sé,	pourquoi, comment.
nœ mós,	sinon, autrement.
gyóya (tk.),	commé si, soi-disant, à savoir.
dô me thœ́nœ,	c'est-à-dire.
kyœ, se,	que (*se*, aussi dans les comparaisons, § 145, 4°).
kour (avec le passé),	quand? lorsque, puisque.
si,	comme, après que.
pò, et plus souvent po-sí, po-sá, posá kyœ,	après que, dès que, lorsque.
sekyúç,	comment, de quelle manière.
ndoñœ, ndonœse,	quoique.
tek,	pendant que, tandis que, comme.
kyúmkyœ (tk. tchúnkí),	attendu que.
ndô-ndô,	soit que, — soit que.
sá (corrélatif de kákyœ),	que (tellement).
taní kyœ,	maintenant que
ndœ, nœ (voy. ci-dessous), se,	si.

2° *Avec le subjonctif.*

tœ, marque du subj.,	que, pour que,
kyœ,	afin que.
kour (au futur),	quand, alors que, tant que,
ngyèr-sa,	jusqu'à ce que.
si-koúr,	comme si, si, en cas que.
andís kyœ (gr. ἀντί),	au lieu que.
ngadô,	partout où, où que.
si (au futur),	quand.
makár,	encore que, quand même.
se mós,	que ne, de peur que.
pœrpára se,	avant que.
mós (propr. adverbe, voy. § 144, 2°),	que ne, gr. μή.

1° *Avec l'optatif.*

ndœ, nœ,	si.

Voy. le lexique et les §§ 137 et seq., sur les modes du verbe et les conjonctions *si* et *que*, § 143, seq.

TROISIÈME SECTION.

FORMATION DES MOTS.

XCIX. — Elle a lieu surtout par dérivation, la composition étant un fait plus rare.

La réduplication donne aussi naissance à un petit nombre de mots.

Dérivation.

C. — Il est plus difficile encore en albanais que dans d'autres langues de dégager les véritables racines. Les mots : substantifs, adjectifs, verbes ou adverbes, se présentent assez souvent sous l'aspect de racines, ou, si l'on veut, de monosyllabes significatifs et dépourvus *en apparence*[1] de tout suffixe. Les dérivés se forment soit de ces mots-racines, soit de radicaux de différente nature, par l'adjonction de *suffixes*, beaucoup plus rarement de *préfixes*, et à l'aide de *lettres* ou *syllabes épenthétiques*, qui lient le radical ou thème aux suffixes et aux désinences.

La *transposition de l'accent* accompagne fréquemment aussi la dérivation.

Enfin, on trouve, mais en fort petit nombre, des exemples de modification intérieure du radical ou *apophonie.*

Ainsi, dans *çkyíp-e,* langue albanaise, *çkyip-ò-ñ*, comprendre (dans un certain sens restreint) cette langue, *çkyip-æ-târ*, Albanais, *çkyip-ær-î*, Albanie, *çkyip-ær-íçt*, adj. et adv., albanais, nous trouvons : 1° le mot racine *çkyìp* qui, comme adverbe, signifie l'idiome albanais (p. e. parler, écrire en albanais) ; 2° les suffixes nominaux ou verbaux *e*, *ò*, *târ*, *ì*, *ìçt*, lesquels, sauf le premier, ont reçu l'accent et dont les trois derniers s'appuient en outre sur 3° les lettres ou syllabes auxiliaires *æ*, *ær* (108).

L'euphonie exige quelquefois l'adoucissement de la consonne finale ou la suppression d'une voyelle, ex. : *madh-æ-ts-ò-ñ*, agran-

1. Et non toujours en réalité, comme on va le voir, mais dans bien des cas, une savante analyse ne peut que hasarder des conjectures sur les éléments constitutifs des mots albanais. M. D. Camarda en a, dans sa *Grammatologia*, recherché l'origine dans les langues anciennes et le sanskrit. Pour nous, nous ne prétendons qu'à donner une liste, à peu près complète, des *désinences* et *affixes*, avec le sens qui y est attaché.

dir (de *mdth*, grand), *fç-ésœ*, balai (*fçiñ*, balayer), *rœnd-ò-ñ*, peser (*rœ́ndœ*, pesant). — La consonne initiale peut aussi être modifiée, ou même rejetée, ex. : *ngarkòñ*, charger, *tç-karkòñ*, décharger (ici il y a peut-être seulement retour au radical, caricare, ital.), *broú-mœ*, pâte, levain, *mbrúñ*, pétrir. — Dans *fyályœ*, parole, il semble y avoir transposition de l'*ly* de *flyàs*, parler (112).

LISTE DES SUFFIXES ET DES PRÉFIXES[1].

CI. — 1. *Suffixes*. — A. *Nominaux*.

Œ : 1° noms féminins (les plus nombreux), *dòrœ*, main, *hœ́nœ*, lune, etc.

Rem. — *œ* n'est souvent que l'affaiblissement d'un *a* étranger, p. e. *kœ́mbœ* (lat. it. gamba), jambe, pied, *pòrtœ* (lat. it. porta), porte, *fòrtsœ* (it. forza), force. — Rem. aussi *oúdhœ*, route, *poúnœ*, chose, travail, affaire, du gr. ὁδός, πόνος.

2° Féminin des noms :

vyèrh, socer.	vyèrh-œ, socrus.
ñèrk, parâtre.	ñèrk-œ, marâtre.
çkyipœtâr, Albanais.	çkyipœtâr-œ, Albanaise.

3° Noms masculins; *œ* y est mobile : *boúrhœ* et *boúrh*, mari, vir, *várhœ* et *várh*, tombeau.

Ce suffixe est souvent précédé du suffixe secondaire *œr*, *r* (§ 100).

a) noms féminins :

dhélyp-œr-œ (vulp-es).	gyœ́nd-œr-œ, glande.
mœ́ngy-œr-œ, gauche.	thoúnd-œr-œ̧, talon.
gœrçœ́rœ, ciseaux.	gyelypœ́rœ, aiguille (gu. gœrçánœ, gyelypánœ).
tœrçœ́rœ, avoine,	

b) noms masculins :

gyárp-œr-œ (serp-ens).	kréh-œr-œ, peigne (kréh, peigner).
groú-r-œ (gu. groúnœ, granum), blé.	fráç-œr-œ (fraxinus), frêne.

1. Ils sont rangés selon l'ordre de leur importance.

E : 1° noms féminins : *noúse*, fiancée, *lyoúlye*, fleur, *vé*, œuf, *çkyipe*, la langue albanaise.

2° fém. des noms et adjectifs :

çòky, époux.	çòky-e, épouse.
krîtç, ânon.	krîtç-e, jeune ânesse.
sîpœrm, supérieur.	sîpœrm-e, supérieure.
máim, gras.	máim-e, grasse.
soulyòt, Souliote (ώτης).	soulyòt-e.

ÒRE : noms féminins :

çapœtòre, bécasse.	faykòre, faucon (falconem?). Voy. § 103, suff. *oúar*.

Í : 1° noms masculins : *moulhí*, moulin, *ñerí*, homme, ἀ-νήρ, *arí*, ours.

Í : 2° noms féminins, surtout abstraits et collectifs et généralement précédés de *œr*, *œs*.

a) tirés des substantifs :

diályœ, garçon.	dialyœ-r-í et dyelymourí, jeunesse, les jeunes gens.
zòt, seigneur, maître.	zot-œr-í, seigneurie.
mbrét, roi.	mbret-œr-í, royaume.
mík, ami.	miky-œs-í, amitié.
gégœ, guègue.	gegœ-r-í, Guégarie; les Guègues.

b) tirés d'adjectifs et participes :

boúkoùrœ, beau.	boukour-í, beauté.
dáçourœ, cher, aimé.	daçour-í, amour, amitié.

ÉÇŒ : féminin des noms :

prift, prêtre.	prift-œr-éçœ, sa femme.
mík, ami.	mik-éçœ (et mík-e), amie.
paçá, pacha.	paç-éçœ, femme du pacha.

ÂR : noms masculins :

fçat-âr, villageois (*fçàt*); *lyop-âr*, vacher (*lyòpœ*), *man-âr*, mouton apprivoisé (cf. manus, mano). — Ce suff. est très-commun en serbe, et il pourrait bien être pris de là.

TÂR, noms masc. marquant la profession, l'habitude, la possession d'une qualité, et dès lors jouant quelquefois le rôle d'adjectifs :

oudhœ-tár, voyageur (*oúdhœ*); *gyukyœ-tár*, juge (*gyúky*); *gœñeç-tár*, menteur (*gerñéçtrœ*); *çkyip-œ-tár*, albanais (*çkyìp*, *çkyípe*); *besœ-tár*, croyant, fidèle (*bésœ*).

ÑŒ, noms fém. et fém. des noms :

melyingòñœ, fourmi. mœlhœ́ñœ (cf. μέλαινα), merle.
dhœlhœ́ñœ, genévrier.
çkrò-ñœ, Kr., caractère d'écriture (çkroúañ, ao. çkróva, écrire).
mbourò-ñœ, Kr., bouclier. (mbouròñ, défendre).
zò-t, maître. zò-ñœ, maîtresse.

ÍRŒ (*s-írœ*, *ts-írœ*), noms féminins :

kyelyb-œsírœ, puanteur (kyélybem, puer).
erh-œtsírœ, obscurité (èrh, il fait nuit).

OULH, OULHŒ, noms masc. :

koúngoulh, courge. ákoulhœ, glacé, glace.

OULHŒ (lat. ula), noms fém. :

pyérgoulhœ (pergula). çpátoulhœ, omoplate.
çkyétoulhœ, aisselle. vétoulhœ, cil.
oúthoulhœ, vinaigre. myérgoulhœ, brouillard.

M, MŒ (?), noms masc.

vœlhá-m, frère de choix (vœlhá, frère).
zyàrh-mœ et zyàrh, feu. gyoúmœ, sommeil (cf. Κοιμῶμαι), dormir.
lyoúmœ (flumen), fleuve.

T, noms masc., TŒ (?), noms fém.

zò-t, maître. mò-t, année (cf. moúay, mois).
dítœ, jour. nátœ, nuit.
blyétœ, abeille, etc.

Les noms qui suivent sont presque tous féminins :

TRŒ,

mótrœ, sœur (cf. μήτηρ). vátrœ, foyer (cf. βάθρον).

ÇTRŒ,

gœñéçtrœ, mensonge. (gœñéñ, tromper).
boúçtrœ, chienne.

çœ (fçœ?)

káfçœ, chose, animal (cf. lat. causa lyáfçœ, crête). (kòfçœ-i, ou kòpçtœ-i, jardin, est masc.)

çTŒ,

gráçtœ (et grajd-i), mangeoire, crèche. káçtœ, paille. lyofáçtœ (et lyofâtœ), arbre de Judée.

TÇŒ,

pálytçœ, moelle.

ÇKŒ,

doúçkœ, chêne; moúçkœ, mulet; pyéçkœ, pêche, fruit (it. pesca).

TÇKŒ,

fétçkœ, grouin; lyòtçkœ, cadenas (lyòs, barre de clôture).

TERMINAISONS D'ORIGINE INCERTAINE OU ÉTRANGÈRE.

ÂK, m.

zœmœrâk, homme colère (zœ́mœrœ, cœur).
biñâk, jumeau (lat. bini); rhosâk, canard mâle (rhòsœ); zborâk, moineau (voy. le lex.).

ÍK, ÍKY, m.

korhík, mois de la moisson (kòrh); ouríky, hérisson; lyakouríky, nu.

ÒK,

patòk, oie mâle (sb. pátak, canard mâle); matçòk (sb. mátçak), chat mâle.

KŒ (sb. ka), fém.

Çkyipœtâr-kœ, Albanaise; huzmekyâr-kœ (du turc), servante. — Peut-être *lydra-skœ*, — *tskœ*, pie (*lydrœ*, bigarré).

úrœ, Kr., noms fém. — Lat., ura?

detùrœ, dette; *mœndúrœ*, mode, manière; *futúrœ*, forme.

— *as*, Kr., noms ethniques masc.

Berádas, habitant de Bérat (Berát).
Misíras, Égyptien (Misír).
Galhilhéas, Galiléen (Galhilhé-ya).

CII. — DIMINUTIFS.

ZŒ : 1° Noms fém., tirés d'autres féminins :

hœ́nœ-zœ, lune. kœ́mbœ-zœ, pied.
dòrœ-zœ, anse (dòrœ, main). ñœ́, ñœ́-zœ, un.

2° Se trouve aussi dans quelques noms, qui n'ont pas le sens diminutif, et s'applique à des locutions adverbiales :

árhœzœ, guêpe. çtíye-zœ, Kr., lance (çtie, lancer).
ñœ dítœ, un jour. ñœ dítœ-zœ, l'autre jour, avant-hier.
ñœ tçíkœ, un peu. ñœ tçíkœ-zœ, un petit peu.

TH, ÍTH, ITHŒ, m., THŒ, f. (rare).

dhœ́ndœr, fiancé. dhœndœr-íth-œ, sposino.
diályœ, garçon. dialy-íthœ, petit garçon.
dhê-ou, la terre. dhé-th, Kr., pays, patrie.
bír, fils. bír-th, jeune fils.
drê, cerf. dré-th, jeune cerf, faon.
flyoútourœ-thœ, petit papillon.

Rem. — *Dréth* est le seul exemple que j'aie rencontré ; les autres sont empruntés à Camarda, p. 163, ou à Krist. Il paraît que dans l'albanais italien (selon de Rada, *Gramm.*, p. 28, 40, 50), non-seulement tous les substantifs, mais les adjectifs et les pronoms, sont susceptibles de recevoir la terminaison diminutive, qui est *z* (zœ) pour le féminin et *th* pour le masculin ; ex. : *i lyé-th*, m. ; *e lyé-z*, f., léger ; *kákyœ-th*, « un tantino » ; *tí-th*, toi ; *kúy-th* (chiith), *ai-th*, *ayó-z*, *kœyó-z* (§ 59) ; *ímœ-th*, *íme-z*, le mien (§ 58), « indicano un caro e tenero possessivo ».

En guègue existent aussi des diminutifs féminins en *oúçe* et *oúke*, p. e. : *ve-youçe*, *e ve-yoúke*, petite veuve. Voy. au lexique le mot *Balyoúke*.

CIII. — DÉRIVÉS VERBAUX.

De la base verbale sont tirés immédiatement des noms d'agent d'instrument, d'action, ou exprimant le résultat de celle-ci et

l'état, au moyen de différents suffixes qui répondent aux français *ment*, *ion*, *ance*, etc.

œs (principalement dans les verbes de la 1re conj.), *és* (dans ceux de la 2e) : noms d'agent ou d'instrument.

mbyélh-œs, semeur. ryép-œs, écorcheur.
háp-œs, celui qui ouvre, clef. mbúlh-œs, celui qui ferme, couvercle.
há-m-œs, glouton (há, manger). pí-m-œs, ivrogne (pí).

roúañ-œs et roúait-œs, Kr., gardien (roúañ, ao. roúaïta, garder); mbourôñ-œs, protecteur; gyithœ-pouçtét-œs, Kr., tout-puissant (pouçtét, potestas, puissance).

kœnd-és, chanteur; le coq. rhœmb-és, ravisseur.
kouyd-és, souci (kouytòñ).

Rem. — Cam., ainsi que Rada, comprend aux paradigmes des verbes, comme de véritables *participes présents*, les mots formés de ces suffixes. Il n'accentue point *es*, p. e. *poúth-es*, « celui qui baise » (Kr., *bœ́r-es*, celui qui fait), ou transforme en *is* cette désinence, qu'il rapproche du grec εις dans χαρί-εις, p. e. *piklhó-is*, « celui qui rend amer »; aussi *piklhoú-es*, gu.

oúar (du part. en *oúarœ*), det. *òri*, fém. *òre*.

çtœrpoúar-òri, bouc; çtœrpòre, la femelle de six mois à deux ans.

çœrbœtoúar, Kr., serviteur; çœrbœtóre, servante, esclave.

Krist. en fait grand usage, soit au masc., comme madhœçtoúar, orgueilleux; ouçtœtoúar, soldat; soit au fém.; ex. : çœntœróre, sanctuaire; zœntóre (zœ, voix), voyelle; duzœntóre, diphthongue, etc.

ím (dans les verbes de la 2e conj.).

pouçím, action de cesser, cesse, intervalle (pouçòñ); agyœrím, jeûne (agyœròñ); çpœtím, a. de sauver, salut, délivrance (çpœtòñ); harhím, l'oubli (harhòñ); gœñím, fourberie (gœñèñ); çœmbœlhím, ressemblance (çœmbœlhèñ).

iye; œye, Kr. (1re conj.).

vdék-iye; mort (vdés, mourir, pa. vdék-ourœ); vrás-iye, meurtre (vràs); çít-iye, vente (çes, vendre, pa. çít-ourœ); lyídhiye, lien (lyíth).

ÉSŒ (3e conj.).

vlyésœ, fiançailles (vlyòñ); martésœ, mariage (martòñ); ndertésœ, accomplissement, construction, réparation; créature (ṇdertòñ); fçésœ, balai (fçín).

MŒ, noms fém.

frúmœ, haleine, souffle (frúñ); pçúmœ, crachat, salive (pçùñ); ndíhmœ, secours, assistance (ndíh); pçtúmœ, la suie (pçtúñ, mçtúñ, fumer).

ME, noms fém.

hoúaitme, emprunt (hoúañ, prêter, aor. hoúaita); hoúy-me, penchant vicieux (tk. houy); tçáyme, héron (tk. tçaï, rivière).

ÁTŒ, noms fém.

ourátœ, souhait, bénédiction (ouròñ); dhourátœ, don, cadeau (dhouròñ, δῶρον).

CIV. — Aux mots qui précèdent se rattachent, pour le sens, deux espèces de noms, tirés du *participe*, et qui, toujours accompagnés de l'article prépositif, ont des acceptions fort diverses, quoique d'un caractère le plus souvent abstrait; ce sont :

1o Un nom féminin, dont le pluriel est parfois seul en usage; ex. :

e hédhourœ-a, ce qu'on jette, rebut; ordure; *e mbírœ-a* (*mbíñ*), ce qui pousse, germe, la production végétale; *e ndrúçkourœ-a*, la rouille; *tœ dhœ́mboura-tœ*, douleurs; *tœ véçoura-tœ*, vêtements.

2o Le nom verbal ou d'action proprement dit, qui existe dans chaque verbe.

Il est du genre neutre (§ 42) et prend, à l'aspect déterminé, la forme du pluriel masculin, caractérisée par un *i*, plus rarement, et surtout chez Krist., celle en *œ*. — L'aspect indéterminé a parfois un sens plus ou moins concret; ex. :

tœ lyídhouritœ (lyíth), l'action de lier, la liaison.

tœ kœrtoúaritœ, l'action de gronder, blâme, reproche.

tœ thírouritœ (thrés), l'action de crier, d'appeler, l'appel, le cri, etc.

tœ çtútourœ (çtúñ), poussée, tœ çtútouritœ, l'action de pousser, coup, choc.

tœ ndárœ (ndân), chose séparée, séparation, chambre isolée.	tœ ndárœtœ, séparation, partage, division.
tœ dhœ́mbourœ, pitié.	tœ dhœ́mbouritœ, la souffrance.

CV. — Pour préciser, par la comparaison, le sens du nom verbal et celui des autres substantifs, tirés de la même base, nous donnerons ici quelques exemples.

tœ gœñúerœtœ (gæñèñ),	la tromperie.
gœñím,	fourberie, ruse.
gœñéçtrœ,	mensonge.
gyâ,	chasse, gibier.
tœ gyáitouritœ (gyàñ),	chasse, la poursuite.
çœmbœlhím,	ressemblance, forme.
çœmbœlhésœ,	représentation, figure.
tœ çœmbœlhúeritœ,	la ressemblance.
tœ dhœ́mbourœ,	pitié.
tœ dhœ́mbouritœ,	la souffrance.
tœ dhœ́mbouratœ,	les douleurs.
kœrtím,	blâme, reproche.
tœ kœrtoúaritœ,	la gronderie, etc.
kyártœ,	querelle.
çítiye,	vente, lieu, assemblée de —.
tœ çítouritœ,	la vente (acte).
e çítoura,	l'objet vendu.
tœ ngrœ́nœtœ,	le manger, acte, mets.
tœ ngrœ́natœ [1],	les aliments.

Enfin, on tire des adjectifs des substantifs abstraits, sur le modèle du nom verbal; ex. :

tœ çoúmœtœ, la multitude; *tœ mádhœtœ* (*máth*), la grandeur; *tœ koúkyetœ*, la rougeur.

1. La forme du nom verbal, dans chaque verbe, avec la détermination du sens qui y est attaché, est un des points les plus obscurs de la grammaire et de la lexicographie albanaises.

CVI. — ADJECTIFS.

TŒ.

1° Adjectifs qualificatifs : *oúñœtœ*, bas ; *píkœtœ*, amer ; *oúrœtœ*, affamé (*ourí*, faim).

Rem. — Ajoutée à une base verbale, *tœ* forme des adjectifs qui ne se distinguent que par une nuance de sens du participe correspondant :

lyágœtœ, humide.	lyák, mouiller.
lyágourœ, mouillé.	
dyégœtœ, consumé.	dyók, brûler.
yégourœ, brûlé.	

2° Adjectifs tirés des noms de matière : *hékourtœ*, de fer ; *goúrtœ*, de pierre ; *groúrœtœ*, de froment.

3° Adjectifs numéraux :

a) Cardinaux, de 6 à 10, § 45.

b) Ordinaux : dú-tœ, etc., § 46.

M, fém. M-E, adjectifs qualificatifs et plus souvent circonstanciels, tirés des adverbes :

máï-m, gras (màñ, aor. máita, engraisser).
brœ́nd-œs-m, intérieur (brœ́nda, dedans).
nésœr-m, de demain (nésœr).
sò-r-m, de ce soir (sònde, ce soir).

ŒLY, dans

vòg-œly, petit.	œ̀mb-œly, doux au goût.

ÇIM, TÇIM Fy. ÇŒM, TÇŒM, fem. E (cf. la désinence *simus* du superlatif latin), répond à la désinence française ant, able.
douroúartçim, patient, constant (douroúare, pa. de douroñ).
ndèrtçim, ndèrtçœm, honorable (ndèr, honneur).
saklhâtçœm, fidèle, digne de confiance (du tk.).
fakye-hîeçim, Kr., au visage gracieux.

ÎÇT (cf. gr. ιστος, superl.), adjectifs et adverbes marquant la manière, la convenance, etc.

çkyip-œr-íçt, albanais (çkyíp) ; dialyœ-r-íçt, de garçon ; grarœr-íçt, de femme (grâ, femmes).

CVII. — ADERBES.

iÇT (voy. ci-dessus).

arbœríçt, à la façon, en langue albanaise, mikyœsíçt (mík), amicalement.

ZI (cf. gr. θεν) marque la provenance :

yáçtazi, de dehors (yáçtœ, hors); brœ́ndazi, de dedans; bárkazi, sur le ventre.

THI (voy. ci-dessus la dés. dimin. *th*) :

pçéhourthi, furtivement (pçéhourœ, caché).

A.

prápa, derrière (prápœ, retro, rursum); brœ́nda, dedans; fçéhoura, pçéhourthi.

ç, adv. et adj. exprimant les nombres multiples :

ñœ́ç, Kr., simple; tríç, triple, en trois, etc. (cf. sb. dváç, deux fois; tríç, trois fois).

CVIII. — VERBES.

ò (le plus commun, § 81) : verbes dénominatifs ou tirés de substantifs et d'adjectifs.

çaròñ, scier (çárœ, scie); pikòñ, dégoutter (píkœ, goutte); rœndòñ, peser (rœ́ndœ, pesant); vogœlyòñ, diminuer (vógœly, petit).

Le suffixe est souvent précédé d'un *œr*, *ts*, *s*, *z* ou *lh* de liaison; ex. :

nouseròñ, se comporter en fiancée (noúse).
mbretœròñ, régner (mbrét, roi).
madhœtsòñ, madhòñ, agrandir (máth, grand).
œmbœlytsòñ, adoucir (œ́mbœly, doux).
pikœlhòñ, vexer, irriter (píkœtœ, amer).

Rem. — Le suffixe semble répondre quelquefois, et primitivement peut-être, au gr. ῶ, contr. de άω, έω, όω, et au lat. *o*; ex. :

çtròñ, étendre, στρόω.
pounòñ, travailler, πονέω (poúnœ, πόνος).
dhouròñ, donner, δωρέω.
douròñ, endurer, duro.
çkòñ, passer, sequor.

È (cf. lat. eo).

pœlykyèñ, plaire, placeo; kœmbèñ, échanger, it. cambio; fœyèñ, pécher (fáyœ-i, péché); rhœmbèñ, ravir, rapio, etc., voy. § 83.

ÍT.

morh-ít, épouiller (mórh, pou); ouyít, arroser (oúyœ, eau); porosít, commander (porosí, ordre).

S.

1° Verbes monosyllabiques en *às*, *ès*, *òs*, § 87.
vrà-s, tuer; thœrhe-s, appeler, etc.
m-bár-s-em, devenir enceinte (bárhœ, fardeau).

2° Ajouté à des bases, *a*) grecques : dhék-s, recevoir (δέχομαι, aor. ἐδεξάμην); plyakò-s, surprendre, assaillir, gr. m. πλακώνω.

b) turques : gezdí-s, se promener (gezdí, il s'est promené, du v. t. gezmek).

PS, ÉPS, tiré de la terminaison de l'aor. des verbes grecs εύσα, selon la prononciation vulgaire, *epsa* :

honéps, digérer (ἐχώνευα, khonepsa).
piçmanéps, se repentir (du tk. piçmán, qui se repent).

CIX. — II. — PRÉFIXES.

PA. Cette préposition (elle signifie *sans*, § 97), placée devant les noms, les adjectifs et les participes, devient une préfixe équivalant aux françaises in —, dé —, et l'adjectif ainsi formé donne à son tour naissance à des noms abstraits.

a) adj. pa-bésœ, sans foi, déloyal.
pa-oúdhœ, injuste, impie.
pa-douroúartçim, insupportable.
pa-vdékourœ, immortel.

pa-dítourœ, ignorant, d'où :

b) subst. pa-ditourí, ignorance; pa-besœrí, incrédulité; pa-oudhœrí, impiété.

PŒR, dans un petit nombre d'adjectifs circonstanciels; ex. :

pœr-dítçm (H.), quotidien.

pœr-nátçm, nocturne.

CX. — VERBES.

s. Cette particule, qui paraît n'être autre que la particule négative (§ 146), mais qui prend euphoniquement les formes *z*, *dz*, *ç*, *tç*, marque :

1° Séparation, éloignement, destruction de l'état marqué par le verbe primitif, et correspond ainsi aux françaises dé —, ex —.

a) vlyòñ, fiancer.	dz-vlyòñ, défiancer.
véç, vêtir.	dz-véç, déshabiller.
lyíth, lier.	dz-gyíth, délier.
b) ngarkòñ, charger.	tç-karkòñ, décharger.
ngoúly, ficher, insérer.	tç-koúly, extraire, arracher.
mboulyòñ, couvrir.	dz-boulyòñ, découvrir.

Rem. — On dit à volonté, selon les dialectes, p. e., zvéç, çkoúly, etc.

2° Jointe aux adjectifs, elle marque la production de la qualité exprimée par le thème (voy. plus bas *m*, *n*) :

dz-bárth, blanchir (bárdhœ, blanc).

dz-boútem, s'amollir (boútœ, tendre).

dz-gyátem, s'allonger (gyátœ, long).

PŒR signifie :

1° Renforcement de l'action :

mblyéth, assembler.	pœr-mblyéth, rassembler.
kyéç, rire.	pœr-kyéç, se rire de, railler.
pyék, rencontrer.	pœr-pyék, heurter.
	pœr-píkyem, se rencontrer avec.
píkyem, être rôti.	pœrpíkyem, s'échauffer à force d'efforts, faire tous ses efforts.

2° Écartement, dispersion :

hàp, ouvrir.	pœr-háp, écarter, dissiper.
ndàñ, partager.	pœr-ndáhem, s'écarter, se disperser.

3° Devant des thèmes nominaux, la production d'une action analogue aux sens qu'ils expriment :

pœrçœndòçem, s'entre-saluer (*çœndòçœ*, sain); *pœrgyoúñ*, faire agenouiller (*gyoú*, genou).

DZ-PŒR, seulement dans le mot *dz-pœr-blyèñ*, récompenser, rendre la pareille, de blyèñ, acheter, Kr. *ç-pœr-blyéy;* aussi *tç-pœr-futuròñ*, métamorphoser, d'où *tçpœrfuturím*, métamorphose.

M et N.

bárhœ, fardeau.	m-bársem, devenir enceinte.
brúmœ, pâte.	m-brú-ñ, pétrir.
gyálhœ, vivant.	n-gyálh, ressusciter.
dréky, droit.	n-dréky, rendre droit.
zí, noir.	n-dzíhem, noircir, devenir noir.

n-dàñ, partager, gu. *dáy*, cf. gr. *δαίω*; *n-dés* (et *dhéz*), allumer, cf. *δαίω*; *m-boulyòñ*, couvrir, cf. bulg. *boulo*, voile. Voy. ci-dessous *s*.

CXI. — ADVERBES ET PRÉPOSITIONS.

PŒR renforce la signification des mots de cette espèce :

brœ̀nda et *pœr-brœ̀nda*, dedans ; *mbí*, *pœr-mbí*, sur, au-dessus de; *pòçtœ*, *pœr-pòç*, en bas.

Certains adverbes se mettent, comme cela a lieu en anglais, *après* le verbe, dont ils modifient légèrement la signification, ex. :

héth pòçtœ, héth téy,	rejeter, mettre au rebut.
bíe pòçtœ,	tomber, être ruiné.
tœ rœ̀nœtœ pòçtœ,	la chute, angl. the falling down.
i ndárœ vétç,	mis à part.
tœ hípouritœ lyárt,	l'ascension, le monter haut.

CXII. — MODIFICATION DU RADICAL.

fyâlyœ, parole,	de flyàs, parler.
fây, péché,	— fœyèñ, pécher.
kyârtœ, dispute,	— kœrtòñ, réprimander.
gàs, joie,	— gœzòñ, réjouir.
yétœ, existence,	— yàm, je suis.

AUTRES FORMATIONS.

çkróñœ, lettre, caractère d'écriture (*çkroúañ*, écrire) ; *kœ̀ngœ*, *kœ̀nkœ*, chanson (*kœndòñ*, chanter) ; *rhóyœ*, vie (*rhoñ*, vivre).

CXIII. — COMPOSITION.

Elle est de deux sortes, celle qui unit les mots significatifs, et celle qui unit des mots au préfixe. Il a déjà été traité, ci-dessus, de cette dernière espèce.

Composition proprement dite. — Il serait peut-être plus exact de dire *juxtaposition*, car, à quelques exceptions près, les éléments constitutifs des composés albanais sont, non des thèmes, mais des mots qui gardent leur forme première et ne sont unis par aucune lettre de liaison. Quoi qu'il en soit, ceux qui sont le plus en usage, sont :

1° Des adjectifs (ils ne prennent pas le prépositif) dits possessifs, c'est-à-dire qui attribuent au sujet la possession de la qualité marquée par les deux termes ; le sens en est souvent figuré, et ils ne se rencontrent guère qu'en poésie. Tels sont : *gouçœ-bárdhœ*, au cou blanc ; *moustakye-vérdhœ*, aux moustaches blondes ; *derœ-zí*, au fém. *derœ-zézœ*, lit. à la porte noire, infortuné ; *lyoumœ-mbœdhá*, de grandes coquines. (Voy. au lexique le mot *lyoúmœ* ; on y trouvera aussi *lyoumœ-dét*, formé de deux substantifs, avec idée d'attribut.)

2° Des noms formés d'un substantif et d'un nom d'agent, le premier terme déterminant le second, ex. : *biçtœ-toúndœs* (et *biçtœ-toúnt-dí*), le hochequeue ; *oudhœ-hékyœs*, Kr., guide.

Rem. — Kristof. a employé ou imaginé d'autres formations qui pourraient être d'une grande ressource pour la langue albanaise, comme : ***çtupa-çkrόñœ***, typographie; ***du-zantόre***, diphthongue; ***gyithœ-pouçtœtés***, le tout-puissant; ***reth-prés***, ***rheth-présœye***, circoncire, circoncision, etc.

Les pronoms et adjectifs indéfinis offrent plusieurs exemples de composition, aussi par rapprochement, voy. § 63; il y faut remarquer surtout le mot ***dό*** (tu veux), qui, associé à ces sortes de mots, ainsi qu'à des adverbes, et leur communiquant un sens général et indéfini, a presque acquis la valeur d'un suffixe.

Il convient de mentionner ici certains adverbes de lieu et de manière, composés à l'aide des racines pronominales, qui ont donné naissance aux démonstratifs (59); ce sont :

kœ-toú, ici.	a-n-dú, là.	a-tyé, là.
kœ-téy, d'ici, par ici, en deçà.	a-n-déy, de là, par là.	tou-tyé, au delà.
kœ-çtoú, ainsi.	a-çtoú, ainsi.	

Comme on l'a fait remarquer au paragraphe 7, plusieurs adverbes composés ont subi des syncopes considérables, comme ***aére*** = ***atœ́ hèrœ***, alors; ***pastáy*** = ***pas andáy***, ensuite, etc.

La ***réduplication*** sert aussi à former des mots dont le sens adverbial incline quelquefois vers celui de l'adjectif, comme : ***víya-víya***, rayé (de ***víyœ***, raie); ***lydra-lydra***, diapré[1].

QUATRIÈME SECTION.

OBSERVATIONS SUR LA SYNTAXE.

Des aspects des noms. — I. *Substantifs.*

CXIV. — Aspect indéterminé.

Il s'emploie :

1° En général, toutes les fois que le substantif, sujet, attribut ou complément, ne correspond pas au nom français accompagné

1. Ces exemples sont tirés de mes chansons; voy. la liste de Hahn, gram., § 50.

de l'article défini : *kìç rœ̃nœ tœbórœ çoúmœ*, il était tombé de la neige en quantité; *haydoútœ yémi*, nous sommes (des) brigands; *doúa t' a márh boúrhœ*, je veux le prendre pour mari, l'épouser.

Rem. — Le nom sujet est presque toujours accompagné d'un des adjectifs énumérés ci-dessous.

Exceptions. — 1. Certaines prépositions, celles dont il est parlé au paragraphe 126, se construisent presque toujours, au moins à Pœrmét, avec l'accus. indét., p. e. *nœ-pœr púlh* (et non *púlhinœ*) *érdhi ròtoulh*, elle fit cent tours à travers *le* bois.

2. Dans différentes locutions, la forme définie du français est remplacée par l'asp. indét.; ex. : *lyœpín me gyoúhœ*, il lèche avec la langue; *lyíndenœ me sú mbúlhourœ*, ils naissent avec les yeux fermés; *pas dárke*, après le soir venu.

2° Comme conséquence du principe posé, avec l'article indéfini : *iç ñœ̃ ñerí*, il y avait un homme; *mœ ñœ̃ bátçœ tœ ñœ̃ groúe*, dans un jardin d'une certaine femme; et avec les adjectifs, pronoms et adverbes : *tsá*, quelques; *tçœ̃*, quel? *i tílhœ*, tel; *áktç*, tel et tel, un certain; *çoúmœ*, beaucoup de; *pàk*, peu de.

3° Pour marquer une quantité indéterminée : *lgípœnte boúkœ*, il mendiait du pain; *kœndési pílhte flyoríñ*, le coq pondait des pièces d'or.

4° Avec les numératifs et les pronoms démonstratifs, quand il s'agit d'objets non encore désignés : *aú kìç tré dyèm, trí tçóupa*, il avait trois fils et trois filles ; *tò tœ fçíhem nœ més tœ ñœmbœdhyétœ tçoúpave*, je me cacherai au milieu de onze jeunes filles; *díta e kœsáy sœ krémteye*, Kr., le jour de cette fête; *mœ dhá kœtá flyoríñ*, il m'a donné ces florins (que voici).

5° Avec l'adjectif possessif, quand, par exception, il précède le substantif : *im-átœ*, mon père; *ut-bír kœrkòn*, ton fils demande (§ 57).

6° Le génitif ou ablatif indéterminé d'un nom, régi par un autre substantif, et quand il n'est pas précédé de *ñœ̃*, c'est-à-dire lorsqu'il désigne une espèce, et non un individu, équivaut souvent à un adjectif[1]; les deux noms ne sont pas liés par le con-

1. Celui que dans les langues slaves on appelle adjectif possessif générique, mais elles ont aussi l'individuel.

jonctif, ex. : *niçán mbréti*, signe de roi, c.-à-d. royal ; *tsá vé páte*, des œufs d'oie (anserina ova) ; *ñœ̈ zòk lyoúmi*, Kr., un oiseau de fleuve, aquatique ; *lyéçt' e sáy si fyòlhœ lyíri*, ch., ses cheveux (sont) comme des fibres de lin, et au plur. (d'après Krist.), *ñœ pœrmbútœye oúyœraç*, un déluge d'eaux ; *plyòt me éçtœra krokodílhaç é çtésœç é çpésœç é çtœrpíñç*, plein d'ossements de crocodiles, d'animaux sauvages, d'oiseaux et de reptiles.

CXV. — Aspect déterminé.

Il s'emploie :

1° Avec le sens de l'article défini français : *e mòri ouría arínœ*, la faim prit l'ours (l'ours eut faim).

2° Avec le sens de l'adjectif possessif, dans les noms de parenté cités au paragraphe 31 ; ex. : *i dhánœ mótrœnœ groúa*, ils lui donnèrent la, c'est-à-dire leur, sœur pour femme ; *kœyó, me tœ árdhour i vœlhái, zœ̈ edhé kyán*, celle-ci, à l'arrivée de son frère, se met à pleurer.

3° Avec les numératifs, quand ils qualifient des objets déjà ésignés : *koúr çkoúanœ tœ tré nétœt' edhé tœ tré ditœt*, quand les trois nuits et les trois jours furent écoulés.

Rem. — Dans ce cas, le numératif lui-même est précédé du prépositif : *tœ tré tœ bíyt e Noésœ*, les trois fils de Noé.

4° Avec les pronoms démonstratifs, dans le cas précédent : *aú diályi blyéou*, ce garçon (dont nous avons parlé) acheta ; *kœtíy mbrétit i érdhi kòha*, à ce roi arriva le temps de... — La règle n'est pas bien certaine ; elle est positive, quand le nom est suivi d'un complément : *t'i ápœ oúyœ asáy pélyœsœ kyœ há duniánœ*, qu'il donne à boire à cette jument qui dévore les gens.

5° Avec le pronom démonstratif remplaçant l'adjectif possessif ; ex. : *boúrhi i asáy* (*i sáy*), le mari de celle-là, d'elle, son mari.

Rem. — C'est presque le seul cas où le vocatif déterminé soit en usage : *diályi ím*, ô mon fils ! *o mòtra íme e dáçourœ*, ô ma sœur bien-aimée ! — En poésie, au moins, on le trouve aussi suivi d'une proposition relative : *o úlhi kyœ dély pás dárke*, ô étoile qui parais le soir ! *o díelhi kyœ ndritçòn*, ô soleil qui éclaires !

6° Toujours, et au nominatif, avec la préposition *te*, *nde* : *vâte te zóña*, elle alla chez sa maîtresse; *mbénæ te mbréti*, ils restèrent chez le roi.

CXVI. — *Noms propres*, se déclinant comme les autres substantifs, ils suivent les mêmes règles : *ñœ̈ ngá ató kyæ kyoúhey Fatimé*, l'une d'elles, qui s'appelait Fatimé; *tsílya œ̈çtæ m'e boúkouræ?* — *Fatiméya*, laquelle est la plus belle? — Fatimé (déjà nommée); *i thá Mòskoua* (dét.) *Tòskæsæ*, Mosko dit à Tosko.

Adjectif et participe.

CXVII. — L'aspect de ces mots, joints à un substantif, dérive en général de la place qu'ils occupent relativement à celui-ci; d'ordinaire ils le suivent (42), et quand cette situation change, on peut dire que cela indique dans le sens une emphase particulière.

A. Ils prennent l'aspect indéterminé et varient pour le genre et le nombre seulement :

1° Après le substantif qu'ils qualifient, et quel que soit l'aspect de celui-ci : *kályin' e máth*, le grand cheval; *ñæ kály tæ máth*, un grand cheval (42). (Ces exemples, à l'accusatif, montrent la différence du conjonctif et du prépositif.)

2° Quand ils sont mis attributivement : *gyákou œ̈çtæ i koúky* le sang est rouge; *tæbòra œ̈çtæ e bárdhæ*, la neige est blanche; *kòrptæ yánæ tæ zés*, les corbeaux sont noirs; *sòrhatæ yánæ tæ zéza*, les corneilles sont noires.

3° Ou en apposition, selon la règle 1° du paragraphe 114 : *rá e vdékouræ*, elle tomba morte; *e gyénæ tæ vdékouræ*, ils le, la, trouvèrent mort, e; *ná kætó tri kyíme, ñœ̈ tæ koúkye, ñœ̈ tæ bárdhæ edhé ñœ̈ tæ zézæ*, prends ces trois plumes, une rouge, une blanche et une noire.

4° Même placé le premier, l'adjectif indéterminé prend la désinence casuelle, le substantif restant alors invariable; ex. : *bésa e ñœ̈ tæ værtéti edhé ñœ̈ tæ gyálhi Perændí*, Kr., la foi en un Dieu vrai et vivant.

B. Ils prennent l'aspect déterminé :

1° Quand ils précèdent exceptionnellement le substantif; l'adjectif qualificatif forme alors avec lui une locution dans laquelle il modifie quelque peu sa signification (à peu près comme en français, l'homme grand et le grand homme) : *i míri ñerí s vyéth koúrhœ*, l'honnête homme (ou plutôt, l'homme honnête) ne vole jamais; *ndœr sü tœ mádhit edhé tœ çœntœroúarit Perœndi*, Kr., aux yeux de Dieu, qui est grand et saint.

2° Quelquefois, et par une autre exception, les deux mots sont déterminés; cela paraît avoir lieu surtout quand ils sont séparés par un adjectif possessif : *váiti me groúan' edhé tœ bírin' e tíy tœ vétœminœ*, Fy., il partit avec sa femme et son fils unique [1]; *Perœndía dœftéou tœ pa-noumœroúarœnœ madhœrin 'e ti, edhé tœ pa-kœrkoúarçimenœ ditourin 'e ti*, Kr., Dieu montra son incalculable grandeur et son insondable savoir.

Rem. 1. — La place des adjectifs ordinaux est facultative, et l'aspect se modifie en conséquence; ainsi on dit : *tœ párœn', tœ dútœnœ nátœ*, ou *nátœn' e párœ, e dútœ*, durant la première, la seconde nuit.

Rem. 2. — Les adjectifs pronominaux *i tœ́rœ*, tout entier; *gyíthœ*, tout, qui se mettent toujours avant le substantif, ne l'empêchent pas de prendre l'aspect déterminé : *tœ tœ́rœ tœ vœrtétœnœ* (accus.), toute la vérité; *tœ tœ́rœ tçoúpatœ*, toutes les jeunes filles; *gyíthœ dhœ́ntœ*, toutes les brebis.

3° Quand ils sont pris substantivement ou mis isolément par ellipse du substantif, précédemment exprimé ou sous-entendu : *i vdékouri*, la mort, le cadavre; *e Boúkoura e dhéout*, la Belle de la terre (contes); *i kátœrti, e mésmiya, thótœ*, le quatrième (frère), la (sœur) moyenne en âge, dit; *bœ́ri tœ sœmoúrinœ*, il fit le malade, feignit de l'être.

4° Quand ils forment apposition, mais avec le sens défini : *ñœ́ ngá atô, m'e vógœlya*, l'une d'elles, la plus jeune; *koúr tœ́ çkòntç nœ gòyœ tœ koúkyenœ*, quand tu passeras dans ta bouche la (plume)

1. Au contraire, *diályi tónœ i vétœm* (et non pas *i vétœmi*), 14e conte, notre fils unique.

rouge (voy. l'exemple ci-dessus, A, 3°); *kytmœni, çòkœ, tœ zínœ*, camarades, pleurez sur moi, l'infortuné (l'adjectif *tœ zínœ*, lit. le noir, est le complément du pronom *mœ*, intercalé dans le verbe, § 7). — On trouve *i myèri oúnœ* et *oúnœ i myèri*, malheureux que je suis!

Dans l'exemple suivant, un sujet a pour compléments deux adjectifs d'aspects différents : *atá tœ çtátœ démat' e párœ tœ máj-tourítœ*, Kr., ces sept premiers bouvillons, *les* gras.

ARTICLE PRÉPOSITIF ET CONJONCTIF:

CXVIII. — On se contentera de rappeler ce qui suit

I. — Le prépositif accompagne : 1° certains noms énumérés au paragraphe 32; 2° l'adjectif suivant le nom indéterminé, § 43; 3° l'adjectif construit isolément, § 42; 4° les numératifs cardinaux déterminés, § 115, 3°, *Rem.*

II. — Le conjonctif lie le substantif déterminé : 1° avec l'adjectif qui le suit, § 43; 2° avec le nom qu'il régit au génitif, § 33.

III. — Dans la formation de l'adjectif possessif de la 3° personne, l'aspect du substantif détermine la nature du mot qui le lie au pronom génitif, § 55.

DU GENRE ET DU NOMBRE.

CXIX. — *Du genre.*

Le féminin, en albanais, a des acceptions qui le rapprochent assez du neutre des autres langues; ainsi :

1° Le féminin des adjectifs se convertit en un nom abstrait, p. e. *e kékye-a*, le mal, la méchanceté; pl. *tœ́ kekyíatœ*, les maux, calamités; *c çtrœ́mbœrœ-a*, la perversité; *e mírœ-a*, le bien, bienfait; *e lyígœ-a*, malice, vice, défaut; ex. :

droûri tœ ngyòhourit sœ mírœsœ edhé sœ kékyesœ,	l'arbre de la connaissance du bien et du mal.
gyárpœri kafçói atœ́ kyœ i kíç bœ́nœ tœ mírœ (sg. fém. ind.).	le serpent mordit celui qui lui avait fait du bien.

ñèrœzit' tœ lyígat' e túre noúk' i çònœ,	les hommes ne voient pas leurs propres défauts.
gyàn tœ rœféñœ tœ mírat 'edhé tœ lyígat' e yétœs' tíy,	il faut qu'il raconte tout ce qu'il a fait de bien et de mal dans sa vie.

Sur un emploi analogue du féminin des participes, voy. § 104, 1°.

2° Le même féminin, indéterminé, figure elliptiquement dans des locutions où il faut sous-entendre un substantif, comme ***poúnœ***, pl. ***poúnœra***, chose, affaire; ***fyàlyœ***, parole; p, e. ***m'e tçoudítesme, kíç kyœ***, le plus étonnant, la chose la plus étonnante, c'était que; ***ngyéou nœ tœ zéza çtœpínœ***, elle teignit en noir la maison; ***na vrét tœ tráça***, elle nous en débite de grossières, des paroles difficiles à croire.

3° Le féminin des pronoms démonstratifs correspond au français ce, ceci, cela, ces choses; ici encore les mots indiqués au précédent alinéa peuvent être sous-entendus; ex. :

koú bœ́het' ayô?	où cela se fait-il? c.-à-d. comment cela pourrait-il se faire?
pœr çpagím e kœsáy kyœ mœ bœ́re,	en récompense de ce que tu m'as fait.
i thá kœtœ́, kœtô,	il lui dit cela (hoc, hæc).
tœ mœ yáptç atœ́ kyœ ké nœnœ gyóuhœ.	donne-moi ce que tu as sous la langue.
nd'e pœlykyéfça, tò tsa blyéy,	si cela me plaît, je l'achèterai.
i rœféou atô kyœ i gyánœ,	il lui raconta ce qui lui était arrivé.

L'accusatif singulier ***e*** annonce parfois une proposition qui vient après; ex. : ***oúnœ s e bœ́ñ kaboúlh tœ márh***, je ne me contente pas ***de cela***, de prendre.

CXX. — *Du nombre et de la concordance.*

I. — Le nom et l'adjectif s'accordent toujours en genre et en nombre, mais exceptionnellement, quant à l'aspect et aux cas, voy. ci-dessus.

Il en est de même du nom et de l'attribut (§ 117, 2°).

II. — Le sujet et le verbe s'accordent en nombre.

Par exception, quelques collectifs, surtout étrangers, ayant la forme du singulier, prennent le verbe au pluriel : *oumblyòthnæ varòçi, duniáya*, la ville, le monde se rassembla. La règle paraît pourtant n'avoir rien de bien fixe, car à côté de *thònæ bóta*, les gens disent, on trouve aussi *oumblyòth gyíthæ bóta*, tout le monde s'est réuni. On dit de même, par syllepse : *tç piélh mátseya, ndiékænæ mítæ*, ce qu'enfante le chat, c.-à-d. les chats, poursuivent les souris. De plus, des noms qui expriment véritablement la pluralité prennent le verbe au singulier : *lyæftòn Çabán-Gegæría*, ch., la Guégarie, c.-à-d. les Guègues, de Chaban combattent.

On trouve même deux adjectifs, employés de cette manière, et construits avec le verbe au singulier : *i máth e i vógælyæ, tæ víñæ tæ lyáhetæ*, petit et grand qu'il vienne, que petits et grands viennent se baigner.

III. — Les noms à sens collectif, dont il est question au paragraphe 24, quand ils prennent la forme du pluriel (*oúyætæ*), les noms verbaux, qui ont toujours cette même forme, quoique avec le sens du singulier, et les noms analogues tirés des adjectifs (ex. : *t'œ́mblyæ, t'œ́mblyitæ*, la confiture), sont soumis (quel que soit le genre grammatical qu'on veuille leur attribuer [1]) à des règles de construction encore obscures sur quelques points : 1° ils veulent le verbe au singulier ; 2° ils sont unis au substantif régi et à l'adjectif par le conjonctif, qui, comme on sait, sert à la fois pour le féminin singulier et pour le pluriel des deux genres, *e*; 3° l'adjectif attribut se met au singulier masculin, avec le prépositif *tæ* (*i*, selon d'autres) ; 4° ils veulent le pronom démonstratif au pluriel masculin (au singulier, selon d'autres [2]) ; l'adjectif possessif est masculin singulier [3] ; ex. :

1. C'est pour arriver à résoudre le problème de l'existence du neutre en albanais, qu'il y aurait un grand intérêt à connaître d'une manière sûre et précise, ces règles ; j'ai pris beaucoup de peine pour y arriver, mais les réponses contradictoires des indigènes m'ont laissé dans le doute, Kristof. lui-même m'a donné verbalement des exemples en opposition avec sa pratique écrite. Voy. l'App. 1, sur le neutre.

2. P. e : *atæ miçlæ e móri*, cette chair il la prit.

3. Au lieu du masc. ordinaire *tænt*, ton, ta, Krist. dit : *miçlæ, krúetæ, tæ pyélhouritæ, tát*, ta chair, ta tête, ton enfantement.

oublyoúa mírœ groúratœ?	le blé s'est-il bien moulu?
ngá oúyœtœ *e* pa-toúndourœ mos outrœ́mb, pó ngá *i* patoùndouri,	ne crains pas l'eau agitée, mais celle qui ne l'est pas.
oúyœtœ *e* kròit œ́çtœ m' *i* mírœ ngá *i* poúsit,	l'eau de la fontaine est meilleure que celle du puits.
oúyœtœ e detít œ́çtœ tœ (*i*) *zí*,	l'eau de la mer est noire.
kœtá (kúy) tœ kœndoùarit' e birbílyit mœ pœlykyèn fòrt, Kr.	ce chant du rossignol me plaît beaucoup.
tœ ndígyoùarœt' œ́çtœ mœ *tœ* mírœ se tœ maitourit e déçœvet,	l'obéissance est meilleure que l'engraissement des béliers (il y a plus de mérite à obéir, etc.).
smœ pœlykyèn t'œ́mblyitœ,	la douceur, la confiture ne me plaît pas.
tœ ftôtit' œ́çtœ tœ kéky, tœ máth (i kéky, Kr.).	le froid est rigoureux, pénible.

IV. — Les adjectifs cardinaux, depuis deux, veulent le verbe au pluriel [1] et laissent le substantif au cas régi par le premier [2] : *tœ dú málye tœ kyœ hápenœ*, les deux montagnes qui s'ouvrent; *páçœ dumbœdhyétœ tçoúpa*, je vis douze jeunes filles. — Ils s'accordent aussi avec le substantif quand ils ont l'apparence d'un nom au singulier : *ñœ kyínt ñèrœz*, une centaine de, cent, hommes; *ñœ mìyœ çtyérha, ñœ mìyœ tœ míra*, mille agneaux, mille bonnes choses. Le substantif ou adjectif est alors en apposition.

V. — C'est aussi en apposition, et au même cas, que le nom de l'objet mesuré, ou nom de matière, se place après le nom de mesure : *duzét bárhœ midlytœ*, vingt charges de miel; *ñœ tòk groúrœ, élyp, bálytœ, goúrœ*, un tas de blé, d'orge, de terre et de pierres. On trouve cependant, mais c'est peut-être un hellénisme, *ñœ́ tòk ngá* (ἀπό) *groúrœ*, un tas de blé; comme aussi, *ñœ kopé me dhœ́n*, un troupeau de, lit. *avec*, moutons [3]; *ñœ bárhœ me zìlye edhé*

1. A la différence du turc.
2. Il est autrement dans les langues slaves.
3. Krist. dirait à l'ablatif : *ñœ kopè dhœ́nç*.

me kœmbòrœ, une charge de sonnettes et de clochettes. — S'il est le complément d'un adjectif, il le précède : *ñœ moùr* 300 *kœmbœ i lyártœ*, *é* 87 *kœmbœ i gyèrœ*, Kr., un mur haut de 300 pieds et large de 87. En pareil cas, le mot *vyét*, années, se met le plus souvent à l'ablatif : 20 *vyétç i vyétœrœ*, âgé de 20 ans.

Les noms propres sont mis (dans Krist.) au génitif, après le nom commun qu'ils déterminent : *lyoúmi i Efrátit*, le fleuve de l'Euphrate; *málji i Sinâit*, le mont Sinaï.

USAGE DES CAS.

Nous ne nous occuperons pas ici des cas dans leur rapport avec les prépositions, si ce n'est à propos de ceux d'entre eux qui sont régis exclusivement ou principalement par l'intermédiaire d'un de ces mots.

CXXI. — *Nominatif.* — C'est toujours le cas du sujet. Sur la construction de celui-ci avec le gérondif, voy. § 143, II, 2°.

C'est aussi celui de l'attribut et de l'apposition, après les verbes qui signifient « devenir, être appelé, élu, etc.[1], » et, bien entendu, c'est l'asp. indét. qui est de mise; ex. : *oubœ lyépour*, il devint, se changea en, lièvre; *kyoúhey Fatimé*, elle s'appelait Fatimé. — Par exception, il s'emploie :

1° Avec les prépositions *te* et *ngá*;

2° Dans des formules de serment et d'imprécation : *bésa!* par ma foi ! *plyoúmbi! mòrtia!* H., que le plomb, la peste (t'étouffe) !

CXXII. — *Vocatif.* — Sur l'emploi du vocatif déterminé, voy. § 114, 5°.

CXXIII. — *Accusatif.* — 1° C'est le complément le plus ordinaire des verbes : *há boúkœnœ*, je mange le pain, et dans le sens partitif : *há boúkœ*, je mange du pain (§ 114, 3°).

Rem. — Krist. l'emploie comme complément, sans préposition, à la façon du grec et du latin : *thúerœ krúetœ é doúartœ*, qui a la tête et les bras rompus, lit. brisé de tête, κατά.

1. A la différence de plusieurs langues slaves, où l'instrumental est employé.

2° Il exprime le temps pendant lequel une action a lieu : *ñœ̀ ditœ, ñœ̀ hèrœ*, un jour, une fois (§ 92); *tœ ènten' mœ kyáne, tœ djoumánœ mœ kyéçe*, ch., le jeudi tu me pleuras, le vendredi tu ris; *oúnœ edhé gyoúmin kyœ flyé*, ch., même pendant le sommeil que je dors.

3° Il se met sans verbe, dans des formules de serment ou d'imprécation : *tœ kékyen' e súrit o sorkádh' e púlhit!* ch., (je veux prendre sur moi) le mal de l'œil (qui pourrait t'y atteindre), ô chevreuil de la forêt !

4° *psòñ*, enseigner, veut deux accusatifs : *mbréti thá babáit diályit, t'a (tœ e) psóñœ çoúmœ gyoûra*, le roi dit au père de l'enfant de lui enseigner plusieurs langues.

Porosìt, ourdhœròñ, commander, ordonner, veulent l'accusatif de la personne : *sikoúndrœ e kìçin' porosìtourœ*, ainsi qu'elles le lui avaient ordonné.

Çóh, voir; *dí*, savoir, dans une phrase principale, veulent un régime annonçant le sujet de la phrase relative : *si e pá kœtœ́, kyœ nòúkœ kìç nœ mœ́nt kyœ*, quand il vit que celui-ci (lit. vit celui-ci que il) n'avait pas l'intention de. . ; *tœ dìnœ, kyœ yé boudalhá*, ils *te* savent, que tu es stupide.

5° On y met aussi le régime de verbes formant une locution composée, comme : *kám mœrì* (μῆνις), avoir du ressentiment contre; *vœ́ ré*, remarquer : *mós e voúre ré se kìçley flyorì?* ch., n'as-tu fait attention, si elle portait des pièces d'or? *bœ́n bé kòkœn' e...*, jure par la tête de...

6° Il indique aussi le prix et la mesure. Voy. § 120, V.

CXXIV. — *Génitif.* — 1° Le génitif indéterminé, outre l'emploi exposé au paragraphe 114, 6°, marque une quantité plus ou moins définie : *mœ dhá ñœ́ gyúsmœ poúlye é ñœ́ gyúsmœ koulyátçi*, elle m'a donné une moitié de poule et une moitié de gâteau.

2° Le génitif déterminé forme aussi des compléments circonstanciels (92), indiquant l'époque vers laquelle l'action a lieu : *mbrœ́mavet*, au soir; *héret*, Kr., de bonne heure; *oúdhœsœ*, chemin faisant.

Sur la manière de construire un nom au génitif après un autre nom, voy. § 36.

Le génitif se confondant souvent, pour le sens, comme pour la forme, avec l'ablatif, voy. ci-dessous, à ce cas.

CXXV. — *Datif.* — 1° Les verbes, à forme active ou passive, qui marquent un mouvement physique ou moral vers un objet, veulent au datif le nom de cet objet; tels sont, entre autres :

bie, dans ses diverses acceptions de : battre, jouer d'un instrument; tomber sur; apporter.
bœ́ñ ridjá, prier, faire une prière à.
lyoútem, invoquer.
fályem, supplier; se soumettre, etc.
sevdalísem, devenir amoureux de.
frúñ, souffler sur.
arhíñ, atteindre (un âge).
besòñ, croire à, en.
zœ́ bésœ, ajouter foi à.
afœrònem, kyásem, s'approcher de.
dérdhem, s'élancer, fondre sur.
hídhem, se jeter sur.
híp, monter sur, gravir.
thœrés, appeler.
pœlykyèñ, plaire à.
zotònem, promettre.
vìñ, venir : mœ vyèn toúrp, éti, kéky, lyíkyçtœ, il me vient, c'est-à-dire j'ai honte, soif, pitié, je suis fâché, vexé.

Rem. — *Thœrés* se construit aussi avec l'accusatif : *thrìt-e* et *thrìt-i*, appelle-le.

2° Lorsque les verbes actifs peuvent avoir un second terme à leur action, le nom qui l'exprime, ou régime indirect, se met au datif, tandis que l'objet direct est exprimé par l'accusatif : *hàp boúkœnœ ñerìout*, je donne le pain à l'homme. Parmi ces verbes, on peut citer :

àp (donner).
bœ́ñ (faire; ex. : ñœ́ tœ mírœ, du bien à).
thèm (dire).
flyàs (parler, dire).
dœrgòñ (envoyer).
dœftèñ (montrer).
héth (jeter).
çkroúañ (écrire).
vœ́ (mettre dans; ex. : djépeve yelíkeve, ch., mettre dans les poches des gilets).

Rem. — Le datif, après plusieurs verbes de ces deux catégories, peut être remplacé par une préposition, comme : **hìp kályit** et **nœ kály**, monter à cheval, et surtout **nde, te**, à, chez, vers, p. e. : *àp tçoúpœnœ te diályi*, il donne sa fille au jeune homme; *thòtœ noúsiya tek e èma*, la fiancée dit à sa mère ; c'est un datif analytique. Voy. § 97.

3° Il marque une action accomplie au profit ou au détriment d'une personne : **koúyt bœ́n kœtá gœzíme ? — Oún' ia bœ́ñ babáit t'ím !** ch., pour qui fais-tu ces réjouissances ? — Je les fais pour mon père ; **o kourbán t'onbœ́fça,** ô puissé-je devenir victime, donner ma vie, pour toi ! **se tœ kám ñœ́ poúnœ,** car je t'ai, j'ai avec toi une affaire ; **m' i rhófç satœ́me é tut-ét !** puisses-tu vivre pour ta mère et pour ton père ! **tœ háptœ dhéou !** que la terre s'ouvre pour toi, t'engloutisse ! **noúk i vòdha gyœ́,** je ne lui ai rien volé.

4° Il s'emploie avec les verbes mis impersonnellement, sans sujet exprimé : **mœ doúketœ,** il me semble ; **i ouçtú,** elle eut une envie (de femme grosse).

5° Le pronom personnel, à ce cas, tient la place d'un adjectif possessif au nominatif : **i outhúe zœ́mœra,** à lui se brisa le cœur, son cœur se brisa, de chagrin ; **i oundés zœmœrími,** à lui s'alluma la, il fut transporté de, colère.

CXXVI. — *Locatif* (§ 9, IV). — Ce cas, à Fyèri (il n'est pas connu à Pœrmét), paraît ne se construire qu'avec la préposition **ndœ,** dans ; ex. : **lyépouri ká nœ bárkout tíy tré pœlhoúmba,** le lièvre a dans son ventre trois pigeons ; **kadíou me vráp húri nœ árkœt,** le cadi entra à la hâte dans le coffre.

Kristof. en fait un emploi beaucoup plus fréquent, mais arbitraire [1], et avec les prépositions **ndœ, mbœ, mbi, pœrmbí, ndœpœr, ndœnœ,** ex. : *proúnœ malhœkím mbœ vetœvétœhet*, ils attirèrent une malédiction sur eux-mêmes ; *ngyèr mbœ vdékœyet,* jusqu'à la mort ; *pœrmbí fákyet tœ dhéout,* sur la face de la terre ; **ndœpœr drœt**, par, à travers le champ ; *mbi droút*, sur l'arbre ; **ndœnœ dhét,** sous la terre.

1. C'est-à-dire qu'il construit souvent ces prépositions, et sans raison apparente, avec l'accusatif, même déterminé.

Toutes ces prépositions, au Sud, veulent l'accusatif, presque toujours indéterminé.

Comme on le voit par quelques-uns de ces exemples, le conjonctif *tæ* s'emploie après ce cas.

CXXVII. — *Ablatif* (§ 9, IV). — Il est régi par le verbe directement ou au moyen des prépositions *préy*, *pœr*. Il exprime :

1° Le mouvement hors de, ou à travers, un lieu : *dály várhit*, sortir du tombeau ; *çkõñ oúræsæ*, passer par le pont ; *étsæñ oúdhæsæ*, suivre la route ; *ngydlh préysæ vdékouriç*, Kr., ressusciter d'entre les morts [1] ; *tíslyi... do t'ou çpætóñæ yoúve préy doúarç mía?* qui vous sauvera de mes mains?

2° Le résultat ou le moyen de l'action : *koúr tæ bǿenetæ dídlyi pesæmbædhyét vyétç*, quand l'enfant atteindra 15 ans [2], *príçe mǿentç gyíthæ duniánæ*, ch. [2], lit. tu as gâté d'esprit, tu as fait perdre la raison à, tout le monde ; *lyoúmi ndáhetæ du rhémaç*, Kr., le fleuve se partage en deux bras.

3° La cause : *vdés ourie*, mourir de faim ; *çoúmæ i oulyoútçæ — ngá e kékiya, yó sæ míri*, ch., je l'ai bien suppliée, à cause du mal (qu'elle me fait), et non à cause du bien (*sæ míri*, gén. ou abl. sing. indét. de *tæ míræ, le bien*).

Rem. — Au Sud, la préposition *ngá*, avec le nominatif, remplace d'ordinaire l'ablatif régi par *préy*, etc.

DU PRONOM.

CXXVIII. — *Pronoms personnels.* — I. Ils ne sont exprimés, comme sujets du verbe, que pour renforcer l'expression ou opposer les personnes : *doúa*, *s doúa*, je veux, je ne veux pas ; *oúnæ s doúa*, moi je ne veux pas ; *oúnæ tæ véte pær oúyæ edhé ti dríth míçtæ*, moi je vais chercher de l'eau, toi tourne la viande

1. Au gén. dét. *koúrmat'e tæ vdékouret*, les corps des morts ; et au gén. ou ablat. indét. *plyót me kóurma tæ vdékouriç*, plein de corps de morts, de cadavres.

2. Ces deux exemples de la désinence *ç*, les seules dont j'aie connaissance dans les dialectes du Sud, pourraient peut-être se considérer comme des archaïsmes, d'autant plus qu'on dit indifféremment *vyétç* et *vyét*.

(la broche). — Le pronom de la 3e pers. servant à différencier les genres, il est naturel qu'il soit d'un usage moins restreint.

II. Les deux formes, pleine et abrégée, des pronoms personnels (voy. le tableau, § 53) se construisent de trois manières comme régimes du verbe :

1° La forme n° II (2e colonne) est de l'usage ordinaire, et elle se place avant le verbe, exactement comme en français, ex. : *noúkœ mœ* (acc.) *mbán ñerí*, personne ne me retient ; *aú mœ* (dat.) *ká çpœtoúarœ úmœrínœ*, c'est lui qui m'a sauvé la vie.

A l'impératif seulement, le pronom s'attache, comme enclitique, au verbe : *thoúa-mœ* (*thoúa-m'*), dis-moi ; *ngrí-e*, soulève-le ; *dzgyíth-na*, délie-nous. On a déjà vu qu'au pluriel ce même pronom est intercalé entre le radical et la désinence : *prímœni*, pour *prítni-mœ*, attendez-moi (§ 7, V) ; insertion qui peut avoir lieu aussi au sing. du passif, ex. : *lyoút-i-ou* = *lyoútou-i*, prie-le.

En poésie, par exception, le pronom peut précéder : *mèrh ñœ́ goúr é mœ byèrœ*, prends une pierre et me frappe.

Quand deux de ces pronoms se suivent, le datif se met avant l'accusatif, et alors les contractions ou mutations suivantes se produisent :

me le, m-a (mœ e),	me les.
te le, t-a (tœ e),	te les.
lui le, le lui, i-a (i e),	lui les, les lui, i-a (i e).
nous le (na e),	nous les (na i).
vous le (?)	vous les.
leur le, le leur, ou-a (ou e),	leur les, les leur, ou-a (ou i).

Ex. : *i-a* (*i*) *bœ́ri tœtœ́ra*, il les lui fit toutes ; *bœ́n-i-a*, fais-le-lui ; *tœ mós ou-a* (*i*, *detúratœ*), *kœrkóninœ mœ́*, pour qu'ils ne les (les dettes) leur réclamassent plus. (Voy. aussi § 7, 3°.)

2° La 2e forme (1re colonne) se met *après* le verbe, mais elle s'emploie principalement avec les prépositions, comme : *áfœr méye*, près de moi ; *pas téye*, après toi ; *pœr moúa*, pour moi, à l'abl. ; *pœr néç*, *pœr yoúç*, Kr. ; pour nous, pour vous ; *me atœ́*, avec lui.

3° Une autre construction plus commune consiste dans l'emploi simultané des deux formes, la première (pleine) suivant le verbe, la seconde le précédant; elle a beaucoup d'analogie avec nos façons de parler françaises dans lesquelles le pronom est répété, ou joint au verbe *être* précédé de *ce*, ex. :

tœ mœ mèrhte moúa groúa,	s'il me prenait moi, si c'était moi qu'il prît, pour femme.
aú na lydíhi edhé néve,	c'est lui aussi qui nous a liés.
kyœ t'ou lyíth yoúve,	afin que je vous lie.
i thónœ atíy,	ils lui disent (à lui).

Dans ce cas, le pronom plein est placé au commencement de la phrase, s'il s'agit d'appeler l'attention sur l'objet qu'il désigne, ex. :

moúa mœ lyœ́,	tu m'abandonnes.
tû tœ lyœ́ vétœm,	il te laisse seule.
tœ pœlykyéou ? — moúa, mœ pœlykyéou,	t'a-t-il plu ? — moi, il m'a plu.

CXXIX. — De même le pronom abrégé est joint bien souvent :

1° Au substantif régime du verbe, sans que l'idée soit en rien modifiée, ex. :

i thá aríout dœrvíçi,	l'ours dit au derviche.
i hípœn kályit,	il monte sur le cheval.
s'e lyá tçoúpœnœ tœ bínte,	il ne laissa pas tomber la jeune fille.

Il faut remarquer cependant qu'ici le pronom rappelle un objet dont il a déjà été question.

2° Avec les pronoms démonstratifs et les numératifs remplaçant un nom :

e çé prífti kœtœ́ tœ houáy,	le prêtre voit cet étranger.
thœrésinœ kœsáy,	ils l'appellent (celle-ci).

kœtiy i thótœ çobáni,	le berger lui dit.
kyœ tœ trí i bœ́ri.	tous les trois il les fit...

CXXX. — *Mœ*, à moi; *tœ* à toi; *na*, à nous, sont très-fréquemment explétifs, ex. :

kour mœ dély ngá kíça mœ dély e mirósour, ch.,	quand tu (me) sors de l'église, tu (me) sors parfumée.
ñœ́ babá na dœrgói tœ bírin e tíy...	un père envoya son fils.

Pour le pronom réfléchi, voy. 1re partie, § 54.

CXXXI. — *Adjectifs possessifs.* — 1° Ils se placent après le substantif : *mòtra*, ou *e mòtra, íme*, ma sœur ; la seule exception regarde, et cela pour la 1re et la 2e pers. seulement, les noms de parenté qui sont susceptibles de recevoir le prépositif (§ 32), qu'ils perdent avec l'aspect déterminé, lorsque l'adjectif les précède ; ainsi on peut dire : *im' mótrœ*, ma sœur ; *vœlhái út* et *ut-vœlhá*, ton frère ; *im-zòt*, ô mon maître, etc., toujours pourtant *im-átœ*, mon père. (Voy. §§ 55, 56.)

2° Souvent l'adjectif est supprimé, la relation qu'il exprime étant suffisamment marquée par les circonstances et aussi par l'aspect déterminé du nom : *e ké nœ́menœ?* l. l'as-tu la mère, c'est-à-dire ta mère est-elle encore vivante? *íkou ngá i zòti é oukthúe tek i yáti*, il s'enfuit de chez *son* maître et retourna chez *son* père (§ 115, 2°).

3° Parfois, comme dans d'autres langues, ils sont pris en un sens passif : *kœyó sevdáya yòte*, l. cet amour tien, c'est-à-dire l'amour que j'ai pour toi.

CXXXII. — *Pronoms possessifs.* — Ils servent : 1° à remplacer un nom qui vient d'être énoncé : *kályi ím edhé úti*, mon cheval et le tien ; *hoúa-mœ koúaytœ tœ́nt, se tœ mítœ yánœ tœ sœmoúrœ*, prête-moi tes chevaux, les miens sont malades ; *e pé trimœrín' tíme?* — *E páçœ, po tœ çóç edhé tí tímenœ*, as-tu vu ma bravoure? — oui, mais tu vas voir aussi toi la mienne ; 2° à affirmer ou indiquer le possesseur d'un objet, en réponse à une question, p. e. *e koúya*

dǽçtæ ayó çtæpí ? — *e míya, e túriya,* à qui est cette maison? — à moi, à eux, l. la mienne, la leur (*e alúxeve,* à ceux-là).

CXXXIII. — *Pronoms démonstratifs.* — L'un et l'autre (§ 59) s'emploient :

1° Très-fréquemment dans le sens du pronom personnel, il, elle, etc., et dans celui de l'adjectif possessif son, sa, etc. : *pás vdékiyes' kœtíy,* après la mort de celui-ci, après sa mort ; *pœr tçoúpœn' e kœtúreve,* pour leur fille.

2° Comme adjectifs, et alors ils se mettent toujours avant le substantif. On a vu, §§ 113, 114, que ce dernier prend l'aspect déterminé ou indéterminé, selon qu'il désigne ou non un objet déjà connu : *kúy ñeri,* cet homme-ci, que voici ; *kúy ñeríou,* cet homme, dont il a déjà été parlé.

3° Comme pronoms, *kúy* et *aú,* dans leurs cas obliques, suivent ordinairement le verbe ; c'est par exception, pour attirer l'attention et aussi servir comme de transition avec ce qui précède, qu'on les met au commencement de la phrase (§ 147, II, 2°).

CXXXIV. — *Pronom attributif.* — Ce pronom, comme tel, marque l'appartenance, et s'emploie pour éviter la répétition d'un nom déjà énoncé, dans son rapport avec un autre possesseur, ex. : *kályi im edhé i* (on peut dire aussi *aí*) *vœlhdit,* mon cheval et celui de mon frère ; *prífti vœ́ brœ́nda ounázœnœ e dhœ́ndœrit edhé tœ noúsesœ,* le prêtre met dedans l'anneau du fiancé et celui de la fiancée.

Quelquefois, et alors qu'il semble jouer simplement le rôle de signe de liaison (33), il indique un rapport de possession plus marqué, qui doit être exprimé dans la traduction, comme : *árhœn' e Máhpœlhdhit, kyœ íçte e Ephrónit,* Kr., le champ de Mahpelah qui appartenait à Ephron ; *tœ vyéthtç ñœ́ gyœ́ tœ babáit,* vole quelque objet de, appartenant à, ton père.

Voy. aussi l'emploi de ce mot, uni au pronom interrogatif (61), emploi dont voici encore un exemple : *e bíya e koùyt yé tí?* — *yám e bíya e Bathoúelhit,* Kr., la fille (celle) de qui es-tu? — Je suis la fille (celle) de Bathouel.

CXXXV. — *Pronoms relatifs.* — I. *kyœ* sert pour les deux gen-

res et les deux nombres (§ 60) : *oúnæ yám kyæ*, c'est moi qui; *ngá hélymi kyæ kiç*, à cause du chagrin qu'il avait.

Le datif et souvent même l'accusatif sont exprimés d'une manière analytique par *kyæ*, qui paraît alors jouer son rôle de conjonction, et le pronom personnel[1], ex. : *nóñæ tçoúpæ kyæ t' i vinte kæpoútsa mírœ*, quelque fille à qui, lit. que à elle, le soulier allât bien; *kæpoútsatæ kyæ i kiç mbdthourœ*, les souliers lesquels, l. que eux, elle avait chaussés.

Kyæ ne pouvant s'allier à aucune préposition, une construction analogue devient obligatoire, toutes les fois qu'un de ces mots devrait être employé; il est alors tantôt seul, tantôt suivi de quelque adverbe qui le détermine, ex. : *çkoúmæ sapoúni kyæ kiç lyárœ doúartæ*, de l'écume de savon que, c'est-à-dire avec ou dans laquelle, elle avait lavé ses mains; *ñœ lyis kyæ pærpòç kyé ñœ goúrhæ*, un arbre sous lequel, l. que dessous, il y avait une source; *mòtí kyæ næ atœ mòt do pouçònte*, l'année dans laquelle (l. l'année que dans cette année) il devait cesser.

Ce relatif répond souvent à *où*, ex.: *mæ nòñæ vœnt kyæ tæ yénæ ithæra*, dans un endroit que = où, il y eût des orties.

II. *Tsílyi* peut faire l'office de nom indéfini : *tsílya œçtæ e zóñi móstæ flyèrœ*, celle (une femme quelconque) qui est capable de ne pas dormir.

Kr. exprime lequel, laquelle, lesquelles, par *í tsilyi*, *c tsílya*, même précédés d'une préposition.

III. — *Tçæ*, *se*, *setç;* voy. le lexique.

CXXXVI. — *Pronoms et adjectifs indéfinis* (63).

I. — *Gyíthæ*, 1° comme adjectif, est invariable et précède le nom, qui est déterminé : *gyíthæ askyèri*, toute l'armée; *me gyíthæ mbretæri*, avec tout le royaume; *gyíthæ dhœntæ*, tous les moutons.

Le nom reste indéterminé dans un idiotisme où *gyíthæ* répond à *ainsi que*, ou, comme on disait autrefois, *ensemble avec*, ex.: *tæ tæ príç me gyithæ mbretæri*, je t'exterminerai, toi et ton royaume.

1. Chez nous aussi le vulgaire dit : « l'homme que je lui ai dit, le couteau que j'ai coupé avec, » mais en albanais on n'a pas le choix.

2° Comme pronom, il a un pluriel féminin, *tæ gyítha*, qui, seul, signifie « toutes choses »; il semble être précédé ou non du prépositif, selon qu'il a un sens plus ou moins étendu; ex.: *fòlyæ tæ gyíthæ*, ils dirent tous; *vínínæ gyíthæ*, tous venaient; *ngá tæ gyíthæ atá kyæ çkoúanæ*, de tous ceux qui passèrent; *mèrh isén' e gyíthæve*, il prend la part de tous.

II. — *I tœ́ræ*, n'a que l'aspect indéterminé et précède le substantif, lequel est toujours déterminé : *tæ tœ́ræ værtétnæ* (acc.), toute la vérité, la vérité tout entière; *tæ tœ́ra tçoúpatæ*, toutes les jeunes filles; *tæ tœ́ra atô kyæ*, toutes les choses que.

III. — *I tílhæ*, comme adjectif, se place devant le nom, qui reste indéterminé, ex.: *tí kyæ ké tæ tílhæ vælhá, kyæ...* toi qui as un frère tel (si bon), que...; *tæ tílha sarâye*, un tel (si grand) palais. — Comme attribut, et suivi d'une proposition, il a l'aspect déterminé, *s yám í tílhi, tæ márh*, je ne suis pas tel que je prenne, homme à prendre[1].

IV. — *Tyétæræ, tyàtæræ*. 1° L'aspect indéterminé signifie « autre, un autre », et semble se mettre indifféremment avant ou après le substantif: *ngá ñœ́ tyétær oúdhæ* et *ngá ñœ́ oúdhæ tyétær*, par un autre chemin; *gyœ́ káfçæ tyétær s doúa*, je ne veux rien autre chose; *s doúa tyéter tæ míræ*, je ne veux pas d'autre bien.

2° Au déterminé, *tyétæri* s'emploie seul, et comme adjectif, ou comme pronom: *pastáy ndzòri edhé tyétærinæ edhé tyétærinæ*, ensuite il aveignit l'autre, puis l'autre.

Il est opposé à *ñèri* (47) : *mèrh isénæ ñèrit, mèrh dhé isénæ tyétærit*, il prend la part de l'un, il prend aussi celle de l'autre.

3° Une autre forme de ce mot, *yátæri* (ἄτερος), opposée aussi à *ñèri*, répond au français l'un l'autre, gr. ἀλλήλους, ex.: *púesinæ ñèri yátærinæ*, ils s'interrogent l'un l'autre; *lhafòseçinæ ñèra me yátærnæ*, elles conversaient l'une avec l'autre, entre elles. — On dit dans le même sens *còk çòkounæ* (*çòk*, compagnon).

4° Il sert de nom indéfini: *çkoúanæ kákyæ tæ tyéræ*, il en est passé tant d'autres; *çkoúanæ gyíthæ tæ tyératæ*, toutes les autres passèrent.

1. *Miyæ tæ tílhaç çkróña*, Kr., des milliers de figures de ce genre.

CXXXVII. — *Usage des voix.* — La voix passive se prend dans le sens, 1° réellement passif : *tçoúpat'e vógœlya doúhenœ mœ çoúmœ*, les filles puînées sont aimées davantage; *kyœ mós tœ ñihem kyœ ydm tçoúpœ*, afin que je ne sois pas reconnue pour être, l. que je suis, une fille; 2° réfléchi : *mbáhou mírœ*, tiens-toi bien; *toúndē si diályœ*, tu te remues, te dandines, comme un garçon, ch. Quelquefois, pour mieux marquer l'action exercée sur le sujet par lui-même, on emploie l'actif avec le mot qui répond au pronom réfléchi, ex. : *oungyí vétœhenœ*, il s'inclina, l. inclina sa propre personne, *ngyéçnœ vetœvétœhenœ*, ils se ceignirent (54, 1.); 3° réciproque, ce qui s'exprime de deux manières, *a*) au singulier : *ouñóva me ñœ ñerí*, j'ai fait connaissance avec quelqu'un, et *b*) au pluriel : *si ouñónœ mírœ*, quand ils eurent bien fait connaissance; *háyde tœ zíhemi*, viens que nous nous prenions mutuellement, luttons ensemble; 4° moyen, mais fort rarement : *hoúhem*, j'emprunte, c'est-à-dire je me fais prêter (*hoúañ*) de l'argent; *rhoúhem*, je me fais raser, on me rase.

En outre, elle a la signification inchoative : *çœndòçem*, devenir vigoureux (*çœndóçœ*, adj.), *plydkou ouvèrth* (*vèrdhœ*, adj.), le vieillard pâlit; *çéh rhoúçi rhoúçnœ é ndzíhetœ*, prov., le raisin voit le raisin, et il se fait noir, noircit (*zí*, adj.).

Elle répond très-souvent à des verbes français intransitifs : *kthénem*, revenir, prop. se retourner; *trœ́mbem*, craindre, avoir peur; *oúykout kyímiya i ndròhet*, prov., l. au loup le poil lui change, le loup change de poil.

Le verbe passif n'est pas toujours, pour le sens, le correspondant exact de l'actif, p. e. : *pí*, je bois; *píhem*, je m'enivre; *bœ́ñ*, je fais, *bœ́hem*, je deviens, je me métamorphose, etc.

Un certain nombre de verbes n'ont que cette voix, avec sens intransitif, ex. : *kólhem*, tousser; *doúkem*, apparaître, etc.

Les verbes *déponents*, c'est-à-dire à forme passive avec sens transitif, sont excessivement rares; tel est *zotóhem*, promettre, ex. : *i rá ndœr mœ́nt tç i kyé zotoúarœ Josífit*, Kr. il se rappela ce qu'il avait promis à Joseph.

La construction passive remplace fréquemment le tour actif

du français : *i sœmoúri púetetœ*, le malade est interrogé, c.-à-d. on lui demande ce qui lui plait; *i mbáhetœ oúyœtœ*, l. l'eau lui est retenue, il a une rétention d'urine.

Le nom indiquant l'auteur de l'action est relié au verbe passif par les prépositions *ngá*, avec le nominatif, ou *préy*, avec l'ablatif, ex. : *pémœ tœ árta kyœ roúheçinœ préy ñœ gyárpœri*, Kr., des fruits d'or qui étaient gardés par un serpent ; à Pœrmét on dirait *ngá ñœ gyárpœr*, par un serpent, *ngá gyárpœri* (nom. dét.), par le serpent.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES.

CXXXVIII. — *Indicatif.* — 1° Le *présent*, comme en français. — La 2e pers. du sing. et la 3e du plur. rendent le français *on*, suivi d'un verbe ; ex. :

s lhafòse du kouvœ́nde ás me kouçœríre tœ́nde, ch.	tu ne dis pas, c.-à-d. on ne peut dire, deux paroles, même avec sa propre cousine.
thónœ (aussi thónœ bóta),	ils disent, on dit.

2° *Imparfait.* — Il exprime la simultanéité, l'habitude, la durée ou l'époque indéfinie :

íç ñœ́ hèrœ ñœ́ ñerí, na kíç ñœ́ diályœ é i épte,	il y avait une fois un homme, il avait un fils et il lui donnait.
e kœrkónte, se pandènte,	il le cherchait, car il croyait.

Rem. — Il n'y a rien dans la forme des verbes albanais qui corresponde aux *aspects* de durée, etc., des verbes slaves, mais avec le présent, et surtout avec l'imparfait, on fait usage de la particule *po* pour indiquer l'actualité, la prolongation, la fréquence ou la durée de l'action ; ex. :

kúy ñerí kyœ pó tœ vyèn atú.	cet homme-ci qui en ce moment se rend vers toi.
me sevdá tœ́nde pó háhem, ch.,	je suis constamment dévoré par l'amour que j'ai pour toi.

mb' oúdhœ pó mœndòhœç kyúç,	en chemin il ne faisait que songer comment...
tek pò flyínte ná vyèn ñœ́ aráp,	comme il dormait, survient un nègre.
kour íçte pó fòlyourœ, Kr.,	comme il parlait encore.

3° *L'aoriste* répond à tous les prétérits français, même au plus-que-parfait :

e gyéti Móskonœ edhé ndœ́ñtnœ.	il trouva Mosko, et ils s'assirent.
oúnœ t'a dháçœ, haróve kyœ érdhe edhé mœ kœrkóve,	c'est moi qui te l'ai donné; as-tu oublié que tu es venu et me l'as demandé?
posá érdhi kúy, i rá dhiolyívet,	quand il fut venu, il joua du violon.
mbréti bœ́ri hazœ́r atœ́ kyœ i kœrkòi,	le roi prépara ce qu'elle lui avait demandé.

4° *Parfait* et *plus-que-parfait*, comme en français, mais d'un usage plus rare. Voy. ci-dessus.

kánœ vátœ kákyœ mbrétœre é s oukthúenœ prœ́pœ,	tant de rois y sont allés (jadis), et ils ne sont pas revenus.
príçi gyíthœ atô kyœ i kiç lyœ́nœ bába i tíy,	il dissipa tout ce que lui avait laissé son père.
nœ dímœr mœ́ s páçœ párœ, ch.	en hiver je n'avais jamais vu.

CXXXIX. — *Impératif.* — La 2e pers. sing., par un idiotisme assez fréquent, équivaut au présent ou à l'aoriste; ex. : *lyekoúnt andéy lyekoúnt kœtéy, i hékyinœ gerdánœ*, l. secoue par-ci, secoue par-là, c.-à-d. à force de secouer, ils lui ôtent le collier.

On y substitue très-souvent, même à la 2e pers. du sing., le subjonctif :

babá, tœ mœ martòntç,	père, marie-moi.

A la 3e pers., on y joint d'ordinaire *lye*, altération de *lyœ*, laisser (comme en anglais *let*.).

koúç mœ bœ́ri... lye tœ dályœ,	celui qui m'a fait... qu'il sorte (let him go out).

Au négatif, il est précédé de *mos* (§ 71) :

mos kyå ; mos outrœ́mb,	ne pleure pas ; n'aie pas peur.
mos t'a háptç (subj.),	ne l'ouvre pas.
mos vrátç, Kr.,	ne tue pas.

CXL. — *Futur*. — La particule *tò* ou *dó*, qui le caractérise, est quelquefois supprimée, ce qui le confond en apparence avec le subjonctif :

díky kyímenœ, edhé néve (tò) tœ vímœ.	brûle la plume, et nous viendrons.

CXLI. — *Futur antérieur*.— Il est d'un usage assez rare, étant souvent remplacé par le présent du subj. :

néve yémi atyé koù tœ kémi vártourœ koúngoulhinœ.	nous serons (l. sommes) là où nous aurons suspendu la gourde.

Il marque aussi, comme en français, la probabilité :

zotœría yòte œ́ndœrhœ do tœ keç párœ,	ta seigneurie aura eu un songe (aura rêvé cela).

CXLII. — *Subjonctif*. — Il s'emploie :

1° En général, dans les phrases subordonnées, où il y a doute, incertitude, expression d'une volonté, etc.

moúnt kyœ t'a kétœ vrárœ,	il se peut qu'il l'ait (aura) tué.
noúkœ doúa tœ mœ bœ́ntç..., po vétœm tœ mœ çpíetç,	je ne veux pas que tu me fasses..., mais seulement que tu me portes.

2° Après différentes conjonctions, dans le sens du futur et du conditionnel, et contrairement à l'usage français :

kour tœ toúnt tœrkoúzœnœ, tœ mœ ngríni,	quand je secouerai la corde, soulevez-moi (l. que vous me souleviez, § 138).
kourdô kyœ tœ doúatç,	toutes les fois que tu voudras.

si tœ doúatç, bœ́n,	ainsi que tu voudras, fais.
si *ou* posá kyœ, tœ arhítç,	après que tu seras arrivé.

3° Avec les pronons indéfinis *tç, tçdô, setç, sadó (pará) kyœ, sadó kyœ.*

noúkœ dí setç tœ bœ́ñ,	je ne sais quoi faire.
tç dô tœ tœ bœ́imœ?	que veux-tu que nous te fassions?
tçdô kyœ tœ doúatç,	quoi que tu veuilles.

4° L'infinitif manquant en albanais, le subjonctif est une des manières de le remplacer. (Voy. § 145.)

nœ yé í zòti tœ vrátç,	si tu es capable [de tuer, l. que tu tues.
blyé ñœ́ árk kyœ tœ vrásœ,	il achète un arc afin de tuer.
i érdhi kòha kyœ tœ vínte,	le temps arriva pour lui d'aller (l. qu'il allât).

5° On a vu plus haut qu'il sert aussi à exprimer l'impératif. C'est d'ailleurs de règle pour les personnes de ce dernier mode, qui n'ont point d'inflexion spéciale.

t'ou hídhemi,	lançons-nous sur eux.

Voy. aussi § 150, II, 3°.

CXLIII. — *Conditionnel*, *présent* et *passé*. — Ce mode qui, comme on l'a vu (64), n'est autre que l'imparfait précédé des particules *tó* et *tœ*, marques du subjonctif et du futur, s'emploie en général comme en français :

1° Après une proposition non hypothétique : *si pá kyœ noúkœ to t'a çpínte nœ çtœpí*, quand il vit qu'elle ne la porterait pas chez elle;

2° Dans des propositions principales (apodose), déterminées par une autre proposition contenant l'énoncé d'une condition (protase). Le verbe de cette dernière est, en albanais, *a*) au subjonctif, précédé ou non d'une conjonction, quand il s'agit d'une chose à venir et incertaine, ex. : *tœ mœ mèrhte*, ou *sikoúr tœ mœ mèrhte, moúa groúa, to t'i bœ́ñe*, s'il me prenait pour femme, je lui ferais...; *tœ kéçe dhé çamínœ tò tœ yéçe mœ mírœ*, si tu avais aussi le

mouchoir, tu serais mieux; *b*) comme en français, à l'indicatif avec *nœ*, si, pour marquer un fait passé et connu, dont on tire une conséquence, ex. : *nœ kię níet tœ mœ hánte, tò tœ dèrdhey posđ mœ pá*, s'il avait l'intention de me dévorer, il se serait jeté sur moi dès qu'il m'a vu.

Dans ce dernier exemple, et il en est ainsi le plus souvent le verbe a le sens du conditionnel passé. Cependant il en prend aussi quelquefois la forme, à l'aide d'un auxiliaire, ex. : *ndœ pát hékyourœ kéky, do tœ kięte nœmoúarœ Perœndínœ*, Kr., s'il eût souffert, il aurait maudit Dieu.

nœ m'a dhœ́ntœ gyithiñœ́, to tœ bœ́nemi zengínœ,	s'il me le donnait chaque jour, nous deviendrions riches.

3° Il marque l'intention, la probabilité :

se to tœ vrínte míknœ kyœ sòlhi,	parce qu'il tuerait, voulait tuer, l'ami qu'il avait amené.
se to tœ délyte ñœ mbrét t'a mérhte groúa,	car un roi devait sortir afin de la prendre pour femme.
atyé tek to tœ hípœnte nœ karáv, í rá ounáza nœ dét,	comme il allait monter sur le navire, la bague tomba dans la mer.

4° Il s'exprime aussi par le présent du subjonctif.

Ou, 5° simplement par l'imparfait, comme dans ce proverbe : *tœ bœ́nte tędó mízœ midlytœ, ię óka ngá ñœ́ pará*, si chaque mouche faisait du miel, l'ocque en vaudrait, l. était, un para.

CXLIV. — *Optatif.* — Il a deux emplois principaux .

1° Il sert, et cela dans des propositions indépendantes, à exprimer des souhaits, en bonne ou en mauvaise part; la poésie en fait grand usage. Aux *formules de salutation* (152), on trouvera plusieurs exemples de souhaits favorables; en voici quelques autres; des deux espèces :

o kourbán tœ bœ́fça ! ch.,	oh! pussé-je être offert en sacrifice pour toi !
ndrítœ ayô kyœ tœ bœ́ri ! ch.,	louée soit (l. qu'elle brille) celle qui t'a enfantée !

mós oungdhífç!	puisses-tu ne pas voir le (être vivant au) matin!
tœ thèrtœ nœ zœ́mœrœ!	que (le chagrin) te ronge dans le cœur[1]!

2° Précédé de *ndœ*, si, *ndœ mós*, si ne, il marque un futur conditionnel ou hypothétique, exprimé en français par le présent ou l'imparfait :

nœ ártœ edhé nésœr ayô zóña edhé nœ tœ dhœ́ntœ, i thoúay...	si cette femme venait encore demain et si elle te donnait (qu'elle te donnât), dis-lui...
nœ kyôfçi tœ zótœ tœ díni kœtœ́, aére to t'ou darovít, po nœ mós kyófçi, to t'ou vrás,	si vous êtes (ital. *se sarete*) capables de deviner cela, je vous récompenserai; si vous ne l'êtes pas, je vous tuerai.

Rem. — Dans ce cas, et pour mieux marquer l'incertitude d'une condition, on emploie une périphrase où entre l'optatif du verbe *yàm*, être, ex. : *nésœr nœ kyòftœ kyœ tœ yétœ kòhœ e mírœ, to tœ dály pœr gyá*, s'il fait beau demain, j'irai à la chasse, lit. s'il était, arrivait qu'il soit beau temps.

3° Après la proposition hypothétique, l'optatif, dans la proposition principale, peut marquer un désir conditionnel, ex. : *tù, mòy míke, nœ t' oundáfça, — posi lyísi nœ kœ́mb' outhâfça, — tsèpatçíka mœ çéç rafça*, ch., de toi, ô mon amie, si je devais me séparer, — comme le chêne sur pied je sécherais, — en menus morceaux je tomberais à terre.

CXLV. — CORRESPONDANCE DES TEMPS.

Le verbe de la proposition subordonnée se met :

1° Au présent du subjonctif, après le présent de l'indicatif et l'impératif :

doúa tœ víñœ,	je veux qu'il vienne.
thoúay-i tœ víñœ,	dis-lui qu'il vienne, de venir.

1. Hahn a rassemblé un assez grand nombre de ces formules, p. 106 et seq. de sa grammaire.

2° Après les autres temps de l'indicatif, à l'imparfait ou au présent, selon des circonstances difficiles à déterminer; le présent cependant semble indiquer la fréquence de l'action, p. e.: *kærkòninæ tæ flyínin'*, elles demandaient à dormir, l. qu'elles dormissent (une fois); *kíçin' zakòn tæ flyénæ*, elles avaient coutume de dormir, l. qu'elles dorment; *s moúntnæ t'a mírhninæ*, ils ne purent, ou n'ont pu, la prendre, l. qu'ils la prissent.

CXLVI. — DU PARTICIPE ET DU NOM VERBAL.

INFINITIF ET GÉRONDIF.

I. — Le *participe* qui, comme tel, a le sens actif et passif, prend facilement, avec la forme de l'adjectif, la valeur d'un nom d'agent :

i dítouræ-i (*dí*), celui qui sait, le savant;
i íkouræ-i, celui qui a fui, le fugitif;
i ndyékouræ-i, le persécuté.
puét tæ vouárin' yó tæ psouárin', prov., consulte l'homme d'expérience et non le savant (l. interroge celui qui a éprouvé et non celui qui a appris).

II. — Nous avons dit aussi (64, II, voy. aussi le paradigme *lyíth*) que, précédé de certaines prépositions ou particules, et tantôt seul, tantôt accompagné du prépositif *tæ*, c'est-à-dire transformé en nom verbal, le participe donne naissance à des locutions qui tiennent lieu, en plusieurs cas, de l'*infinitif* et du *gérondif*. Ces combinaisons, très-usitées et très-caractéristiques, sont les suivantes :

1° Le nom verbal, avec *pær*, pour, sert à exprimer l'infinitif, avec ou sans régime, celui-ci se mettant au cas voulu par le verbe : *érdha pær tæ çítouræ ñœ̈ tçobán*, je suis venu pour vendre un berger; *e çpoúnæ pær tæ várour*, ils l'emmenèrent pour (le) pendre; *ouçítæm pær tæ thèræ é pær tæ vdièrhæ*, Kr., nous avons été vendus pour être égorgés et exterminés [1].

1. *Pær* ne se traduit pas toujours par *pour*, ex.: *ndonæse pátç pær tæ fitoúaræ*, K., quand même tu aurais à, devrais, gagner; *tamin' i paçaít içte pær*

2° Avec *me*, avec, il forme une sorte de participe passé ou de gérondif, dont le sujet simple ou complexe, exprimé ou non, peut être différent de celui du verbe principal. La locution s'analyse par l'aoriste et une conjonction ; ainsi, p. e., *me tœ árdhourœ*, lit. avec l'arriver, en arrivant, équivaut à *si érdha*, *si érdhe*, etc., quand j'arrivai, quand tu arrivas, etc. Ce gérondif, comme les autres, est susceptible de recevoir un régime :

me tœ digyoúar kœtœ́, mòtra váte,	la sœur, dès qu'elle eut appris cela, alla.
me tœ vœ́nœ nœ gòyœ, koupœtoúanœ,	dès qu'ils commencèrent à manger, ils s'aperçurent.

La construction paraît souvent bizarre et difficile à expliquer, parce qu'il arrive :

a) D'une part, et comme en français, que le gérondif n'a pas le même sujet, exprimé ou sous-entendu, que le verbe principal :

me tœ rœ́nœ pòrtœsœ, ouháp,	à force de frapper la porte, elle s'ouvrit.
me tœ ndœ́ñtourœ, érdhi kòh' e boúkœsœ,	à peine furent-ils assis, l. en s'asseyant, qu'arriva l'heure du repas.

b) Et, de l'autre, que le gérondif reçoit un sujet au *nominatif*, différent d'ailleurs de celui du verbe personnel :

me tœ dályœ kíça, e çé prífti,	comme on sortait de l'église (l. avec le sortir l'église), le prêtre le voit.
me tœ íkourœ kályi, hòdhi mbréti sútœ,	au moment où le cheval se sauva, le roi jeta les yeux.

tœ vrárœ diályinœ, l'intention du pacha était de tuer l'enfant. Cette locution, très-usitée, a des emplois variés, ainsi elle exprime la destination d'un objet : *ñœ kalyibe pœr tœ ndœ́ñtourœ*, une cabane pour habiter ; *ñœ lyegèn pœr tœ lyárœ*, un bassin pour se laver ; après le v. *yám*, elle équivaut au part. et gérond. latin en *dus*, *dum* : *noúk' œ́çtœ pœr tœ tçouditourœ*, il n'y a pas à s'étonner ; *fórt pœr tœ çœnouar' œ́çtœ ñœ fyályœ*, Kr., il y a une parole fort à remarquer ; *íçte pœr tœ bœ́rœ ñœ kourbán*, il devait être fait un sacrifice.

3° Sans article, et avec la particule *doúke* ou *toúke* (modification de la conjonction *tek*, pendant que), le participe forme un gérondif présent[1] :

doúke rhougoulhísour rá mœ ñœ́ poús,	en roulant, elle tomba dans un puits.
doúke fályour edhé lyoútour bœ́ri ridjá Perendísœ,	il invoqua Dieu en priant et en suppliant.
toúke kyárœ, yúç to, tœ çkòñ kœtœ́ yétœ ? ch.,	en pleurant (toujours) comment la passerai-je, cette vie ?

4° Avec *pá*, sans, il forme une locution qui marque une action antérieure, ou conséquence de celle exprimée par le verbe principal, et qui peut se rapporter aussi à un sujet différent; elle répond aussi parfois à l'infinitif français :

edhé gyœ káfçœ, pa vrárœ, s doúa, po...	et, avant de l'avoir tué, je ne veux rien que...
kœtœ́ çpélhœ, pa mboúçour duzét dít, mós t'a háptǫ,	cette caverne, avant l'expiration de (l. pas remplis) quarante jours, ne l'ouvre pas.
hápi dúertœ, pa koupœtoúarœ ñerí,	il ouvrit les portes sans que personne s'en aperçût.
e mòri pa bœ́rœ dásmœ,	il l'épousa sans faire de noce.
tœ lyáhetœ pa pagoúarœ,	qu'il se baigne sans payer.

5° Au génitif ou ablatif, le plus souvent indéterminé, le nom verbal marque la cause ou le but de l'action; il se traduit par l'infinitif avec *de* :

oungyírhtǫœ sœ brítouri,	je me suis enroué à force de crier.

1. A Fyéri, *doúke* est remplacé par *túk* (gu. *toús*) *me*, p. e.: *tuk me párœ, thœ́nœ*, en voyant, en disant; *kœyó tuk me kyénœ e várfœrœ, do tœ yètœ e ndèrtçme*, celle-là étant, parce qu'elle est, pauvre, sera honnête. — Krist. emploie cette locution dans le sens du part. prés. latin : *do tœ ini pasi Perœndira, touke ngyóhourœ tœ mirœnœ...*, eritis sicut dei cognoscentes bonum ; *pà çpórtœnœ touke lyoundroúarœ*, il vit la corbeille flottant, qui flottait; ou bien il en tire des temps périphrastiques, analogues à l'anglais : *I am, I was, going*, etc.: *kour içle touke koulhótourœ grigyœnœ*, tandis qu'il gardait, était gardant, le troupeau.

oufrúit sœ píri,	il s'est gonflé de boisson.
híky dòrœ sœ pírit, sœ ngrœ́nit, Kr.,	abstiens-toi du boire, du manger.

Rem. — La même idée peut être rendue par le verbal déterminé, avec *ngá* : *plyása ngá tœ kyéçouritœ,* ou *sœ kyéçouri,* j'ai crevé, je crève, de rire.

CXLVII. — Les verbes, tant actifs que médio-passifs, s'emploient *impersonnellement,* c.-à-d. sans sujet défini, comme :

ká, s ká,	il y (en) a, il n'y (en) a pas.
gyán,	il convient.
(mœ) doúketœ,	il (me) paraît.
moúnt, moúndetœ (se),	il se peut (que).
doúhetœ, lyípsetœ, se,	il faut que.
mírhetœ véçt, se,	on comprend que.
mœ oudhœ́mp,	j'ai eu pitié.
ngdhíhetœ,	le jour paraît.
érhetœ, ngrúsetœ,	il se fait nuit.

i ouçtú pœr kopsá, elle eut envie d'agrafes; *i oukourhsúe pœr délyenœ,* il eut regret pour, voulut épargner, la brebis, etc.

CXLVIII. — CONJONCTIONS.

Le mode avec lequel elles se construisent a été indiqué au § 97; voy. aussi le lexique. Il suffira de faire connaître ici en détail les diverses manières de rendre les conjonctions françaises *si* et *que,* à cause de leur importance.

CXLIX. — Selon qu'il s'agit de conditions d'une réalisation incertaine, que ces conditions dépendent ou non de la volonté des personnes du discours, ou enfin qu'il s'agit de faits existants, mais dont la véritable nature n'est pas connue, on emploie :

1° Avec l'optatif *ndœ, nœ mós*; voy. § 143, 2°.

2° Avec le subjonctif, *sikoúr* (§ 141), *si tœ mós tœ gœzónem ndtœnœ, koúr...?* si je ne me divertis pas la nuit, quand... ?

3° Avec l'indicatif, *ndæ* : *næ dô, mèrh tí*, si tu veux, prends-en, toi ; *næ mæ dô moúa*, si tu m'aimes.

4° Également avec l'indicatif, et comme liaison entre deux propositions (interrogation indirecte), *ndæ*, *se* (italien *se*), *a* (proprement, est-ce que ?), ex. :

e púeti, se vári diályinœ,	il lui demanda s'il avait fait pendre le jeune homme.
noúkœ dí se e bárdhœ, se e zézœ,	je ne sais pas si c'est blanc ou si c'est noir.
s e voúrœ ré se kíçtey, se s kíçtey,	je n'ai pas fait attention si elle en avait ou n'en avait pas.
noúkœ dí, a dô dhé tí, (se do tœ víyœ),	je ne sais pas si tu veux aussi, toi (s'il viendra).
noúkœ mœ thoúa, tçoúpœ a diályœ yé,	tu ne me dis pas (si) tu es fille ou garçon.

5° Dans ce dernier cas, mais sous forme négative : *tœ çó, mós i a ndzíer*, que je voie si je ne pourrai pas le lui ôter.

CL. — La conjonction *que* s'exprime comme il suit :

1° *Kyœ*, *se*, servent à lier les phrases énonciatives : *i thánœ kyœ noúkœ dályinœ*, ils lui dirent qu'ils ne suffisaient pas.

Kyœ indique aussi la cause : *tç ké, o bír, kyœ noúkœ moúnt?* qu'as-tu, mon fils, que tu ne te portes pas bien.

Rem. — Lorsqu'on rapporte les paroles d'une autre personne, il est d'usage de le faire par le discours direct, précédé néanmoins de *kyœ*, qui alors n'est plus que l'équivalent des guillemets dans l'écriture [1] : *i thòtœ kyœ, íkœ kœtéy*, il lui dit que, « va-t'en d'ici ; » *e púet kyœ, psé noúkœ há ?* il lui demande, « pourquoi ne manges-tu pas ? »

2° Au subjonctif, *kyœ* est ordinairement supprimé, étant suppléé par la particule *tœ* : *si e pá kœtœ́, kyœ noúkœ kíç næ mœ́nt t'a ngásœ*, quand il vit que celui-ci n'avait pas l'intention de lui nuire, l. qu'il le touche.

Exprimé dans ce cas, *kyœ* répond d'ordinaire à pour, afin

1. Comme *ki* en turc, et quelquefois ὅτι dans l'ancien grec.

que : *ñœ̈ dit' me tæ dályæ kyæ t'i ngarkòñæ*, un jour, comme il sortait, pour les charger, l. afin qu'il les charge.

3° La préposition *ngá*, dans les comparaisons, rend *que* et *de* : *kúy kyœ̈nga mæ miræ ngá oúnæ*, celui-là vaut bien mieux que moi; *tæ dályimæ mæ pærpára ngá Fatiméya*, sortons plus tôt que, avant, Fatimé; *mós tæ dályæ mæ lyárk ngá ñœ̈ sahát oúdhæ*, qu'il n'aille pas à plus d'une heure, de distance. *Se* a aussi le même emploi.

4° Lorsque la comparaison a lieu entre deux propositions, elle est marquée par *se* ou *ngá* : *mæ miræ tæ diç se tæ kéç*, prov., mieux vaut savoir qu'avoir, l. mieux que tu saches que ce que tu aies; *ngá kæyó oudæftúe mæ tépæræ ngá pát kyœ̈nouræ dæftúeræ pærpára*, Kr., par cela il fut manifesté plus *qu*'il *n*'avait *été* manifesté auparavant.

5° *Sa* est le conséquent d'un adjectif ou d'un adverbe corrélatifs : *me kákyæ foukyí, sá i kætsúenæ sútæ*, avec tant de force que les yeux lui jaillirent.

6° Que ne, *se mós* : *væçtó, se mós i çtúpìç*, fais attention que tu ne les écrases pas, à ne pas les écraser.

7° Après *kám fríkæ*, avoir peur, craindre, que ne, *næ* (si), *se*, que ne pas, *næ mós*, *setç* : *kàm fríkæ næ rœ̈ntæ çi*, — *næ mós tæ rœ̈ntæ çi*, je crains qu'il ne pleuve, qu'il ne pleuve pas; — *setçó mæ flyét*, je crains qu'il ne me parle pas, ch.; — *se mæ há*, que tu ne me manges.

CLI. — AFFIRMATION, NÉGATION, INTERROGATION.

Nous avons réuni ici, pour plus de commodité, tout ce qui a rapport à l'expression de ces modes de la pensée dans les différentes parties du discours.

I. — *a?* est-ce que? *a t'a sòlhi lyoúlyenæ?* est-ce qu'il t'a apporté la fleur?

pó! certes! comment donc! oui!
nè (gr. *naí*), *evét* (tk.), oui (plus usités que *pó*).

yó, non.
yó a po yó? oui ou non? *véte a po yó*, y vas-tu, oui ou non?
noúkœ, s, ne, ne pas.

L'interrogation, en général, n'est marquée que par le ton de la voix et sans changement dans l'ordre des mots.

En ajoutant *a*, on donne plus de force à l'expression : *e sòlhi*, l'a-t-il apporté? *a e sòlhi*, est-ce qu'il l'a apporté?

On peut interroger aussi sous une forme négative, à l'aide de *mòs*, qui répond alors au latin *nonne*? est-ce que ne? est-ce que par hasard? peut-être que? ex. : *mós tœ mòri málhi pœr nœ̌nenœ*, l. le regret pour ta mère ne t'a-t-il pas pris? ne regretterais-tu pas ta mère?

Pour répondre soit affirmativement, soit négativement, il est plus ordinaire et plus poli, surtout dans la seconde hypothèse, de répéter le verbe de la question : *e pé? — e páçœ; noúkœ*, ou *s*, *e páçœ*, l'as-tu vu? — je l'ai vu; je ne l'ai pas vu.

II. — *Mòs*, ne pas, ne.

1° Par ellipse, et comme défense de faire : *mós!* non! c.-à-d. ne fais pas cela! (gr. μή!)

2° C'est la seule négation qui accompagne l'impératif; voy. § 138.

3° Elle se construit le plus souvent avec le subjonctif : *e hòdhi mœ ñœ̌ hendék, kyœ mós t'a çihin' vœlhézœritœ*, il la jeta dans un fossé, afin que ses frères ne la vissent pas. — Sans *kyœ*, comme liaison entre deux propositions : *tsílya œ̌çtœ e zóña mós tœ flyèrœ*, celle qui est capable de ne pas dormir.

4° On la trouve cependant aussi avec l'indicatif : *fòlyœ tç dó, prít tç mós dó*, prov., dis ce que tu veux, reçois (souffre) ce que tu ne veux pas ; *dó mós dó*, que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, bon gré mal gré; et dans la formule initiale des contes : *íç mós íç*, il y avait, il n'y avait pas.

5° Sur *mós, ndœ mós*, avec l'optatif, voy. § 143.

6° *Se mós*, de peur que : *to t'ou roúañ yoúve, se mós na vyèn*

náñœ, je ferai la garde pour vous, de crainte qu'il ne vienne quelqu'un.

III. — *As, as s*, pas même, pas non plus : *as oúnœ s dì*, je ne le sais pas moi-même.

As-as, ni-ni ; *ñœ pár kœpoúltsa as tœ mœdhá çoúmœ as tœ vögœlya fáre*, une paire de souliers ni trop grands ni tout à fait petits.

Noúkœ-a, ne-ou = ni ni : *noúkœ gyéti nóñœ groúa a tçoúpa*, il ne trouva aucune femme ou fille.

Koúrhœ s, ne jamais : *koúrhœ s çô gyœ́*, je ne vois jamais rien.

Mœ́ s, de plus : *mœ́ s dourò̀ı*, il n'y tint plus.

S akòma, pas encore : *s e kiç ngórdhourœ akòma*, il ne l'avait pas encore tué.

S fáre, pas du tout (*fáre*, tout à fait).

S dòt, pas du tout, marque l'impossibilité de faire : *s e síelh dòt mírœ*, je ne puis venir à bout de le porter ; *íkœ kœtéy, se s e há dòt me moúa*, va-t'en d'ici, car tu n'es pas en état de me résister, l. tu ne peux le manger avec moi.

IV. — *S, noúkœ, as ñœ́*, pas même une personne : *ngyer dié s kám gyétourœ as ñœ́*, jusqu'à hier, je n'en avais pas même trouvé un, pas trouvé un seul ; *noúkœ çé as ñœ́ kyènky*, il n'aperçoit pas un seul agneau ; *as ñœ́ noúkœ váiti*, personne, nul, n'alla.

S ndóñœ, ne, aucun : *noúkœ gyétmœ ndóñœ tçoúpœ*, nous n'avons trouvé aucune, pas trouvé de, fille.

S ndóñœ ñerí, s ñerí, personne, nul ne : *s kye ndóñœ ñerí kyœ t'a ñínte*, il n'y eut personne qui le reconnût ; *mós tœ tœ çóhœ ñerí*, que personne ne te voie ; *pa koupœtoúarœ ñerí*, sans que personne s'en aperçût.

S gyœ́, s gyœ-káfçœ, ne rien : *noúk' i vòdha gyœ́*, je ne lui ai rien volé.

Noúkœ doúa tyétœr gyœ́, je ne veux pas autre chose ; *mós tœ kœrkònìç tyétœr, pó...*, ne demande pas autre chose, mais..., c.-à-d. rien autre chose que.

CLII. — CONSTRUCTION OU ORDRE DES MOTS DANS LE DISCOURS.

La construction albanaise a beaucoup d'analogie avec la française, même dans quelques-unes de ses inversions. Cependant le chkipe jouit d'une plus grande liberté que notre langue quant à l'ordre des parties constituantes de la proposition, lesquelles se placent, en général, non point avec la rigueur mécanique de la construction allemande, mais selon l'importance qu'elles ont dans l'esprit de celui qui parle; aussi trouve-t-on très-fréquemment :

1° Le sujet après le verbe : *kyènœ tri mòtra,* il y avait (l. étaient) trois sœurs; *s há oúykou mœ porosí,* prov., le loup ne mange pas au commandement. — Cela arrive surtout dans les phrases incidentes qui commencent par un adverbe ou une conjonction; ex. : *posá ouvrá dèrhi,* quand le sanglier eut été tué; *pás ñœ́ tçikœ na vyèn edhé dielhi,* peu après arrive aussi le soleil; ou même dans les propositions principales, quand le sujet est déjà connu : *mòri diályi tœ çòkyenœ,* le jeune homme (dont nous avons parlé) emmena sa femme ; *húri kúy,* celui-ci entra.

2° Le sujet après le complément direct ou indirect : *nœ més tœ oúdhœsœ diályinœ e mòri ouría,* au milieu du chemin le garçon (ac.) le prit la faim, il eut faim; *kœtíy mbrétit i érdhi kòha,* à ce roi lui arriva le temps de.

3° L'apposition avant le verbe ou avant le sujet : *thótœ : ñerí yàm,* il lui dit : Je suis un homme ; *tœ tœ víñœ i œ́mbœly douháni,* ch., afin que le tabac te paraisse agréable.

4° Le verbe à la fin de la phrase : *oúykou myèrgoulhœ kœrkòn,* prov. le loup cherche le brouillard.

II. Toutefois il y a, comme on l'a déjà vu, des mots dont la place, relativement à d'autres, est ou invariable ou strictement marquée. Ainsi :

1° Le génitif suit le nom qui le régit, § 33.

2° Voyez, sur la place des adjectifs : qualificatifs, §§ 43, 116; possessifs, § 54, et démonstratifs, § 132, 3°.

3° Sur la place du pronom personnel à l'égard du verbe, et particulièrement de l'impératif, §§ 52, 127.

Il s'intercale entre la particule *tœ* du subjonctif et le verbe ; ex. : *t'a márhœ*, pour qu'il le prenne.

S'il y en a deux, le datif précède l'accusatif ; ex. : *edhé i a dhá*, et il la lui donna (§ 127, II).

4° Le nom et l'adjectif ne peuvent être séparés que par l'adjectif possessif.

5° L'auxiliaire précède immédiatement le participe.

6° La préposition précède toujours son régime.

7° Il en est de même de l'adverbe négatif à l'égard du verbe ; la place des autres adverbes est plus facultative.

III. — Au reste, le texte qui suit, accompagné d'une traduction interlinéaire, donnera une idée nette de la construction albanaise.

I.

Çoúmœ mîrœ e koupœtòn çdoñerî
Très bien le comprend chacun
sisa i çtrúdhi zœ́mbœrœnœ kœtíy
combien lui serra le cœur à ce
reçpèrit kœyô vdékiya e tœ çòkyesœ tíya.
marchand cette mort celle de l'épouse sienne.

II. — PRÁLHŒ (conte).

Aère kúy thá kœtœ́ prálhœ : Íç mós
Alors celui-ci dit ce conte : Était ne
íç, na kyé ñœ́ ñerí, na dòlhi ñœ́
était, nous fut un homme, nous sortit un
dítœ pœr gyá, tek gyoúante na
jour pour chasse, comme il-chassait nous
vráou ñœ́ zorkádhe (kaproúly). Si e
il-tua un chevreuil. Après que le
vráou i ryépi lyekoúrœnœ edhé e
il-eut tué lui écorcha la peau et la

mòri edhé miçtœ e zorkádhesœ e foúti
prit et la chair celle du chevreuil la mit
mœ ñœ̈ glhòfkœ edhé e mboulyói me
dans un trou et la couvrit avec
flyétœra, kyœ tœ viñœ tyétœr hérœ
des-feuilles, afin que il-vienne une-autre fois
t'a márhœ. Po-sá íkou aú na çkòi
pour-que la prenne. Après que partit il nous passa
andéy ñœ̈ boúrhœ. Douke çkoûarœ
par là un homme. En passant
na gyéti atœ̈ miçtœ mboulyoúarœ
nous il-trouva cette chair couverte
me flyétœra, edhé si e dzboulyòi
avec feuilles, et quand la découvrit
e mòri. Taní ou púes, tsílyi
la prit. Maintenant vous je demande, lequel
ká hák t'a márhœ míçtœ? aú kyœ
a droit qu'il la prenne la chair? celui qui
e vráou a aú kyœ e gyéti?
la tua ou celui qui la trouva?

(*Extrait du conte n° XII*, de Pœrmét.)

CLIII. — FORMULES DE SALUTATION.

I. — En albanais, on s'adresse la parole à la deuxième personne du singulier; l'inférieur à l'égard d'un supérieur, les gens de la classe supérieure entre eux, usent de temps à autre, mais en parlant toujours à la deuxième personne, de la formule de politesse *zœtería yòte* (*tœ̈nde*, en parlant à une femme), contractée d'ordinaire en *zotœròte*, ta seigneurie, ce qui répond au grec ἡ εὐγένειά σου (σοῦ, et non σᾶς) : *zotœría yóte œ̈ndœrha ʆo tœ kèç párœ*, ta seigneurie aura rêvé cela, dit le cadi au pacha dans un conte ; *ngá zotœrí tœ̈nde noúkœ ndáhem*, ch., de ta seigneurie je ne me séparerai pas.

II. — Les formules de salutation les plus ordinaires [1] sont les suivantes :

1. Hahn en a rassemblé un grand nombre, Gram., p. 107.

Le matin, celui qui entre :

mírœ mœngyési,	bon jour, l. bon matin.

Vers le soir :

mírœ mbrœ́ma,	bon soir.

Réponse :

mí s' (mírœ se) érdhe,	tu es le bienvenu, l. il est bien que tu es venu.

ou :

mí' s'èrth koúç èrth,	le bien venu qui est venu.

Dans la soirée, celui qui part :

mírœ nátœ,	bonne nuit.

Réponse :

oungdhífç çœndòçœ, prítou mírœ,	puisses-tu te lever en bonne santé! l. sois bien reçu (chez toi).
çœndét pátç,	aie bonne santé.

A l'heure des repas, celui qui entre :

pœr tœ mírœ t'ou bœ́ftœ.	que cela soit pour ton bien.

Réponse :

oudhœrô, t'a hámœ,	ordonne, mangeons (ensemble).

Quand on se rencontre au dehors :

mírœ mœngyési, mírœ díta,	bon jour.
mírœ mbrœ́ma,	bon soir.

On dit encore :

tç bœ́n, tç bœ́ni ? kyúç yé, yíni ?	comment te portes-tu, vous portez-vous (πῶς ἔχεις) ?
koú œ́çtœ zòt'i çtœpísœ ?	où est le maître de la maison ?

Réponse :

tœ roúatœ (= ròftœ) ndèriya.	que ton honneur vive !

ou :

gyíthœ báçkœ.	tous ensemble.

Les jours de fête :

pœr çoúmœ mòt (χρόνους πολλούς) !	pour beaucoup d'années !
gœzoúaçi,	réjouissez-vous.

A celui qui part pour un voyage :

oúdh' e mbárœ,	heureux voyage.

Réponse :

mbárœ pátç,	bonne chance.

ou :

pyékçim práir (pœr háir),	heureux revoir.

Aux noces, toast en l'honneur des époux :

oumblyáktçin'e outraçigòfçinœ,	qu'ils vieillissent et prospèrent.

Le souhait *me çœndét*, « avec santé, » sert en beaucoup de circonstances, p. e. quand quelqu'un éternue, etc.

Les musulmans ont des formules particulières, tirées de l'arabe.

APPENDICE.

I.

SUR LE NEUTRE[1].

Le neutre existe-t-il en albanais ? Le lecteur peut être légitimement surpris de voir poser une pareille question, à propos d'une forme grammaticale qui, d'ordinaire, dans les langues, occupe une place si considérable qu'elle ne peut être contestée ; si l'anglais fait exception, tout au moins le genre neutre y a, dans les pronoms de la 3e personne, une forme propre et certaine. Le fait qu'il y a matière à doute montre déjà que dans le chkipe, les éléments linguistiques qu'il peut y avoir lieu de comprendre sous la catégorie du neutre, doivent être rares et surtout ambigus. C'est ce qui ressortira de l'exposé que nous allons faire et qui sera convenablement précédé du vers :

Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.

I.—Les grammairiens, en effet, sont divisés en deux camps. *Pour* le neutre : Rada, qui l'admet pleinement; Camarda, aussi Albanais de naissance (ce qui est d'un grand poids), lequel tempère son opinion par cette remarque : « Qu'il y ait réellement dans la langue dont je parle une déclinaison neutre complète comme en grec et en latin, c'est ce qui n'est pas facile à démontrer[2]; » le P. da Lecce et Reinhold, tous deux étrangers, mais familiarisés par une longue pratique avec l'idiome dont ils ont traité. *Contre* : Hahn[3], le P. Rossi, s'appuyant sur l'autorité d'un Guègue[4], et enfin Kristoforidis, qui m'a donné verbalement, mais de la manière la plus positive, son opinion.

1. Voyez § 119, 111.
2. Grammatologia, p. 186.
3. Grammaire, § 11, 1; voy. ci-dessus, § 24.
4. « Il genere neutro nella lingua albanese, secundo Monsignor D. Gaspare Crasnisch, abate mitrato di Mirdita, espertissimo nel suo idioma Epirotico, non esiste; ma che (*sic*) tutti li nomi appartengono al genere mascolino o al femminino. » Reg. gramm., p. 10. — Vassa-Efendi s'est exprimé à moi dans le même sens.

II. — Laissant les opinions, voyons les faits, c'est-à-dire les formes grammaticales, auxquelles celles-là s'appliquent, et tout d'abord remarquons qu'il n'y a point, au contraire du grec, du latin, et surtout du slave, de désinence qu'on puisse dire spéciale au neutre. Les formes en question sont les suivantes :

1° *Substantifs :* noms à double forme, comme *oúyæ-i, oúyætæ* (§ 24) ; noms abstraits, tirés des adjectifs, ex. : *tæ koúkyetæ, t'œ́mblyæ,* dét. *t'œ́mblyitæ* (§ 42) ; noms verbaux tirés du participe, ex. : *tæ mboulyoúaræ, tæ mboulyoúaritæ* (*ibid.*); ces deux dernières classes précédées de l'article prépositif *tæ* (§ 32).

2° *Adjectif :* Quand il est mis attributivement après un des noms précédents, et alors il se présente sous la forme du singulier masculin, précédé du même prépositif, ex. : *tæ ftóhætitæ œ́çtæ tæ kéky, tæ máth.*

3° Le *prépositif tæ*, qui se joint au pluriel de certains noms, masculins ou féminins, et au pluriel de l'adjectif dans les deux genres.

Quant à la désinence *tæ*, qui caractérise l'aspect déterminé, elle est commune, au pluriel, à toute la déclinaison, sans exception.

4° *Pronom.* Reinhold donne pour les adjectifs et pronoms possessifs (mon, le mien, etc.), une nomenclature assez complète, mais dont toutes les formes se retrouvent soit au masculin, soit au féminin ; la seule différence est qu'elles sont, même au singulier, précédées et suivies de la syllabe *tæ*. Il attribue aussi, et comme Rada, aux démonstratifs plur. masc. *kætá* et *atá*, la valeur d'un neutre : *hoc, illud* (*kætá tæ kærtoúaritæ,* voy. § 119). Malheureusement, cet auteur n'a donné aucun exemple à l'appui de ses paradigmes.

III. — Comme on peut le voir, la difficulté roule presque entièrement sur la nature du prépositif *tæ*. Est-ce toujours un pluriel, ou est-ce quelquefois un singulier? Si l'on répond par l'affirmative à cette dernière partie de la question, il en résultera que la même syllabe pourra caractériser, comme finale, le *singulier* déterminé, et que rien ne s'oppose à ce que les noms énumérés au premier alinéa soient considérés comme étant au singulier, et

au sing. neutre, puisqu'ils auraient au *dét.* une caractéristique différente de tous les autres noms.

Or, 1° le nom verbal, quand il ne finit point par *tœ*, c'est-à-dire quand il est à l'aspect indéterminé, peut recevoir l'article indéfini *ñœ́*, un, ce qui exclut toute idée de pluralité; ex. : *oubœ́ ñœ́ tœ kydrœ*, Kr., il se fit une lamentation, et ce même nom déterminé devient : *tœ kydrœtœ*, la lamentation.

2° L'adjectif, attribut de ces mêmes noms, se met au sing. masc., précédé de *tœ*, et il n'est pas admissible qu'un article soit à un autre nombre que le nom qu'il accompagne. (Selon d'autres, cependant, ce n'est point le prépositif *tœ*, mais celui du sing. masc. *i*, que l'adjectif prend en ce cas [1].)

N'oublions pas de dire que M. Camarda a rapproché, non sans raison peut-être, *tœ* de l'article grec τό.

Rappelons, d'un autre côté, que dans bien des cas, le féminin joue en albanais le rôle du neutre d'autres langues, voy. § 118.

Enfin, l'admission du neutre n'explique pas toutes les particularités de la construction exposée au § 119; qu'est-ce, en effet, que le conjonctif *e*, qui unit au génitif ou à l'adjectif les noms du premier alinéa, et qui est bien certainement ou singulier féminin ou pluriel des deux genres? Dans le cas dont nous parlons, s'il est singulier, il faut admettre que les compléments d'un même nom peuvent être de deux genres, ce qui constituerait une grande singularité grammaticale.

La note est bien longue et bien vétilleuse, surtout pour aboutir à des doutes, mais la question devait être au moins posée et exposée; à un autre de la résoudre complétement. — Dès à

1. L'exemple cité par Hahn, p. 39, pour prouver que *diáthtœ*, comme les noms de cette espèce, est un pluriel masculin, « *diáthœtœ œ̇çtœ tœ* (et non pas *i*) *pikœtœ*, » le fromage est rance, n'est pas concluant, parce que le neutre, s'il existe, serait, dans cette forme d'adjectifs, semblable au singulier masculin; les phrases où figurent des adjectifs ayant une désinence différente pour les deux genres et les deux nombres, comme *máth*, grand, *zi*, noir, *kéky*, mauvais, etc., peuvent seules offrir de la certitude, mais je répète que les indigènes ne sont nullement d'accord sur la construction à employer.

Enfin Hahn, qui regarde ces noms comme des plur. masc., en assimile pourtant l'union avec un verbe au sing., à la construction grecque bien connue : τὰ παιδία παίζει, mais outre qu'il s'agit ici d'un neutre et non d'un masc., dirait-on τά παιδία ἐστὶ καλός?

présent, peut-être serait-il permis d'induire de ce qui précède, « qu'il existe dans certaines contrées albanaises des *débris* du genre neutre, dont la véritable nature n'est plus comprise, de sorte qu'on en confond dans l'usage les formes avec celles des autres genres, ou qu'on les remplace par celles-ci. »

APPENDICE.

II

PRINCIPAUX CARACTÈRES DU GUÈGUE.

Je dois avertir que le guègue dont il va être question est le dialecte d'Elbassan, tel qu'il est écrit par Kristoforidis; il s'éloigne assez de celui de Scutari, mais les textes ecclésiastiques qu'on a dans ce dernier sont trop incertains, sous le rapport de la langue et de l'orthographe, pour qu'on puisse faire fond sur eux.

Phonologie. — 1. La prononciation du guègue se distingue par la nasalité; toutes les voyelles, *œ* excepté, peuvent être nasales, et Krist., qui les appelle *zœntóre houndăre*, les représente par des signes spéciaux, qui en indiquent en outre la longueur et la brièveté.

Dans ce chapitre, elles seront distinguées par un trait horizontal, à savoir : *ā*, *ē*, *ī*, *ō*, *ōū*, *ū*[1].

2. Bien des mots sont tout à fait différents; mais dans un plus grand nombre il y a simplement permutation tant des voyelles que des consonnes. Dans les détails, nécessairement très-restreints, où nous allons entrer à ce sujet, on trouvera des indices d'une antériorité du guègue à l'égard du toske.

1. Cette nasalité est autre que celle du français, plus profonde, et elle ne serait représentée qu'imparfaitement par ang, eng, ing, ong, oung, ung.

VOYELLES. — A. *Voyelles ordinaires.*

a toske est remplacé en guègue par, 1) *e* : groúe, prhoúe, moúey, i hoúey, faytoúer, moúe, yoúey, roúey (t. roúañ), roúeita, oumartoúe, ndœgyoúenœ, moúer, púelh (t. mòri, pòlhi); 2) *o* : vòy, vòrh, vóte, vórfœnœ (t. várfœrœ).

e t. est remplacé par, 1) *a* : ñàni (t. ñéri), vœlházœn (t. vœlhézœr); 2) *i* : gyíndem.

œ t, est remplacé par, 1) *a* : hánœ, kámbœ, ándœrhœ, çkámp (t. çkœ́mb), máz-i, ámbœly, tánd (t. tœ́nt), nándœ (t. nœ́ntœ), hángra, kartséy; 2) *e* : vend, ménd (t. vœ́nt, mœ́nt), dhén-tœ, zén (t. zœ́rœ, impér.); 3) *i* : ñí, kyi, kákyi, kyíç (t. tçœ), kyindróñ, kyilhôñ, kyiróñ.

i t. est remplacé par, 1) *e* : ém, éme (mon, ma); 2) *œ* : bárkazœ, pçéfazœ (t. pçehourthi); 3) *u* : húp, lyúp, krúp (saler).

A. *Voyelles nasales.*

ā, t. *œ* : gyā, zā (voix), mā (plus), zā (prendre), lyā, āçtœ, rāndœ, bāy, bāhem, oubā.

ā, t. *a* : lyānœ, thānœ (ils dirent).

ā, t. e : frē, drē, gyēy, vēnœ (t. vérœ, vin).

ī, t. *i* : hī, moullī, ngrīy, çtrīy.

ou, t. *ou* : groūnœ (t. groúrœ), hoūndœ, droū, troū.

ū, t. *u* : hūy (entrer), çtūy, sū.

CONSONNES.

Il faut noter surtout : 1° *f*, gu. pour *h*, t. : cóf, passif çifem, ngyóf (t. ñóh), ngréf, i préftœ (t. préhœtœ), i ngráfœtœ, etc.

2° Lettres diverses : mbás, mbrápa, mbrénda, mbçéf, t. pás, prápa, brœ́nda, pçéh ou fçéh; kapçóy, t. kafçóñ; trémem, t. trœ́mbem; dáy, t. ndáñ; náp, t. áp et yáp; káh, t. ngá; kyiç,

t. tçœ; mbús, kyís (extraire), rhísem, t. mbút, kyít, rhítem; déri, t. ngyér.

3° Et, enfin, le changement de *n* gu., en *r* t., qui a une importance capitale au point de vue de l'étymologie et de la grammaire, à savoir :

SUFFIXES PRIMAIRES ET SECONDAIRES.

dímœn-i, gyárpœn-i.
oulhī-n-i (t. oulhí-r-i), zā-n-i (t. zœ́-r-i).
ditouní-a, ouní-a.
oúrdhœnœ, vēnœ (t. vérœ), groūnœ-i (granum, t. groú-ri).
erhœsínœ, egrœsína, pl.
i lyoúmounœ, i vórfœnœ (ὀρφανός), t. várfœrœ.
ñáni (t. ñéri), atúne.
vranóñ, ourdhœnóñ, bāna, proūna (t. bœ́ra, proúrœ).

Pluriel des noms : kóhœna, perœndína, çpírtœna, oúyœna, vœlházœn (t. vœlhézœr), mbrétœn-i-tœ, kréñœtœ (les chefs).

Participes. — Tous ne changent pas *r* en *n*; en voici l'aperçu comparatif complet :

toske.	guègue.
œ (márhœ, dályœ, etc.).	œ (gu. vdékœ).
rœ (ndárœ, bœ́rœ, vœ́rœ, çtrítourœ).	mœ (dā-mœ, bā-mœ, voūmœ, çtrī-mœ).
ourœ (lyídhourœ, etc.)	ounœ (lyídhounœ).
ait-ourœ (roúaitourœ).	eit-ounœ (roúeitounœ).
oúarœ (kœndoúarœ, et tous les verbes en óñ; çkroúarœ).	oúem (kœndoúem, çkroúem).
úerœ (thúerœ).	úem (thúem).
nœ (lyœ́nœ, dhœ́nœ).	nœ (lyānœ, dhānœ).

FORMATION DES MOTS.

Elle n'offre rien de particulier, seulement certains suffixes sont plus usités que d'autres, p. e. *tœ* et *çim* dans les adjectifs ou

les participes employés comme tels; comme : ngrítœ, mángyœtœ, kœthútœ, mboulyoútœ, sboulyoútœ, idhœnoútœ, çoumœtoútœ et çoumœtoúem, en toske ngrírœ, mœngyœrœ, kœthúerœ, mboulyoúarœ, dzboulyoúarœ, idhœnoúarœ, çoumœtoúarœ; vœyéfçim, pœlykyúeçim, dítçim, t. vœyúerœ, pœlykyúerœ, dítourœ. — Ajoutons : pœrgyóyœs et pœrgyōis, róñœs ou rōyœs, t. pœrgyóñœs, roúañœs, et le sub. çkrōyœ, t. çkrôñœ. Voy. aussi ci-dessus, *Consonnes*, 3°.

Déclinaison. — La différence principale, à l'égard du toske méridional, consiste dans l'emploi normal des cas ablatif et locatif. Voy. Gram., § 126, 127.

Pronoms. — Il y a surtout à remarquer l'usage de *vét*, quelquefois au plur. fém., *véta*, au lieu des gen. *tíy*, *sáy*, *túre*, p. e. *i dhá boúrhit vét*, elle les donna à son mari ; *ndœ dhé tœ vét*, dans son pays ; *ñérœzit' e vét*, ses gens.

On trouve aussi les ablatifs *asóye*, *asóyet*, *asóç* et *kœsóç*, des pr. démonstratifs.

Verbe. — C'est ici que s'accusent les plus grandes divergences grammaticales.

Désinences personnelles. — Voy. Gram., § 68.

Augment du passif. — Il s'ajoute aussi à l'infinitif, ex. : *me ouvorhoúem*, être inhumé.

Temps composés à double auxiliaire. — Le participe de l'auxiliaire est ajouté fréquemment au participe du verbe, apparemment pour dénoter une action qui a eu lieu depuis longtemps, ex. : *i kánœ páscœ çkroúem Israelyitœtœ*, ce sont les Israélites qui les ont écrits; *aí pirg ká pásœ kyénœ ngréfounœ*, cette tour a été bâtie, etc.

Il y a trois *futurs*, ex. :

kám me çkroúem,
kám pœr tœ çkroúem (Gram., § 66.
do (tœ) çkroúay, } j'écrirai, j'ai à écrire, je dois écrire.

Passif, kám me ouçkroúem, kám pœr tœ ouçkroúem.

Conditionnel. — kiçiem me çkroúem, j'écrirais.

Il a déjà été parlé du *participe*.

Infinitif. — Précédé de la préposition ou particule *me*, le participe répond plus exactement et dans un plus grand nombre de cas, que les combinaisons toskes énumérées au § 145, à l'infinitif français, précédé ou non des prépositions de, à, pour, ex. : *sgyódhi me kyénounœ*..., *se me kyénounœ*, il préféra d'être..., plutôt que d'être...; *s kánœ sú me pámœ, as véçœ me ndigyoúem*, ils n'ont pas d'yeux pour voir, ni d'oreilles pour entendre.

Cet infinitif donne lieu à des constructions très-singulières [1], entre autres à celle qui est connue en latin sous le nom de que retranché, mais avec cette différence remarquable que le sujet est au *nominatif* et non pas à l'accusatif; ex. : *bœ̈ri me oundœrtoúem çtœpia e zótit*, il fit rebâtir, l. être rebâtie, la maison du seigneur.

Il peut être précédé de la préposition *pœr*, ex. : *kour tœ bœ̈hetœ pœr me oumartoúem*, quand elle devient pour être mariée, bonne à marier; et aussi régir lui-même un second infinitif : *pœr me moúndounœ me dályœ*, pour pouvoir sortir; *s moũfti me e bãmœ Joséfinœ me fœgúem*, elle ne put faire pécher Joseph.

Nom verbal. — A côté de la forme ordinaire, c'est-à-dire du participe précédé de *tœ*, on trouve en outre un substantif féminin, dérivé de ce participe, et d'un usage plus restreint; le sens paraît à peu près le même, p. e. :

t'árdhounœ, dét. -i-tœ, e árdhoume-ya,	la venue, l'arrivée.
tœ filhoúemœ, dét. i-tœ ; e filhoúeme-ýa.	le commencement.

Fést 'e sœ filhoúemesœ tœ kòrhounit, la fête du commencement de la moisson.

1. P. ex.: *tœ ńilyatœ, me oungyálhoumœ tœ gyitha, s kiçinœ me i ndzãnœ oúyœnatœ*, lesquels, s'ils naissaient (l. à être vivifiés) tous, les eaux ne pourraient les contenir; *gyindetœ ñeri gyakoúndi me pásounœ tétœ dúer*, se trouve-t-il quelque part un homme avoir (qui ait) huit mains ? etc.

SPÉCIMEN DU DIALECTE GUÈGUE, D'APRÈS M. KRISTOFORIDIS,

Abetár rkyip, Constantinople, 1872, p. 18.

TEXTE.

Çkyípeya.

Çkyípeya āçtœ mā[1] e fòrtœ se tœ gyíthœ zòkytœ kyi[2] flyoutouròyœnœ[3] ndœ kyíelh, pœrandáy kyoúhet' edhẹ mbœréti i çpèndœvet[4]. Ayó e ká skyépinœ tœ kœthútœ[5] porsi[6] grép, edhé thòñtœ porsi çtíza[7] tœ préfta[8].

Çkyípeya há zòky tœ gyálhœ é lyépoura, é bréçka é hardoútsa[9]. S gyíndetœ[10] zòk me i dályœ[11] koúndrœ çkyípesœ: ayó āçtœ pœrmbí çpèndœt e kyíelhit, porsi lyeóni[12] pœrmbi çtāzœt[13] e tókœsœ[14]. Ayó flyoutouròn fòrt nályt[15] ndœ

TRADUCTION.

L'aigle.

L'aigle est plus fort que tous les oiseaux qui volent dans-le-ciel, c'est-pourquoi il est appelé et le roi des oiseaux. Il le a le bec recourbé comme un-crochet, et les ongles comme lances aiguisées.

L'aigle mange (des) oiseaux vivants, et lièvre, et tortues, et lézards. Ne se trouve oiseau pour lui sortir contre à l'aigle : il est sur les oiseaux du ciel comme le lion sur les animaux de la terre. Il vole très haut dans le-ciel, et quand il voit

1. *āçtœ mā*, toske *ǽçtœ mœ*; les voyelles nasales sont indiquées par un trait horizontal.

2. kyí, t. kyœ.

3. T. flyoutouróinœ, Kr. óñœnœ.

4. Çpèndœ, t çpèsœ.

5. T. i kthúerœ.

6. T. posi.

7. T. çtíyœzœ, lance, Kr.

8. T. i préhœtœ.

9. T. hárdhœyœ, ardhitçkœ.

10. T. gyéndetœ.

11. Me dályœ, sortir, en t. kyœ tœ dályœ, qui sorte.

12. Lyeón-i, du grec; on dit communément *aslhán*, en turc.

13. Çtāzœ, t. çtœzœ, Kr., animal.

14. Tókœ, t. dhé-ou.

15. Nályt, adv., i nálytœ, adj., t. lyárt, i lyártœ.

kyíelh; edhé kour çéf[16] ndóñi[17] zòk préy sœ lyárgou toúe flyoutouroúem[18] lyiçóhetœ[19] porsi plyoúmp tetpóçtœ[20] mbi atœ, edhé i kœlhét[21] thóñtœ ndœ bárkout, edhé e çkyúen, mbasandáy[22] e ndoúk me kyépin' edhé e há tœ gyálhœ. Gyíthœ zókyt' e ngyófinœ[23] çkyípenœ, edhé e kánœ fríkœ, edhé kour çófin' atœ, trémen'[24] e rhoúdhenœ préy fríkœsœ.

quelque oiseau de loin volant, il se-laisse-tomber comme plomb en bas sur lui, et lui enfonce les ongles dans le ventre, et le déchire, ensuite le becquète avec le bec et le dévore vivant. Tous les oiseaux le connaissent l'aigle, et le (en) ont peur, et quand ils voient lui, tremblent et se blottissent de peur.

Ató ndœrtóyœnœ tçérdhetœ[25] ndœpœr málPyet' e nálytœ, ndœr çkrépa e ndœr çkyémbe[26]. Kœtá zóky tríma[27] tœ fórtœ dáhenœ[28] çoúmœ fáraç[29], edhé kanœ çoúmœ émœna[30], dísa[31] thóhenœ[32] çkyiftérœ[33]..., pœrandáy edhé néve na thonœ çkyipœtárœ, sepsé yémi tríma tœ fórtœ, porsi

Ils bâtissent les nids parmi les montagnes hautes, dans les-précipices et dans les-rochers. Ces oiseaux héros forts se partagent en plusieurs tribus et ont beaucoup-de noms, quelques-uns sont-dits..., c'est pourquoi et nous nous dit-on chkipetars, parce que nous-sommes

16. Çef, 1e p. çóf, t. çôh, çéh.
17. T. ndóñœ.
18. T. douke flyoutouroúarœ, litt. en volant; usage du gérondif pour le part. présent, Gram., p. 315, note.
19. Lyiçóhem, t. lyœtçónem.
20. T. póçt e.
21. De kœlhás, mettre, etc.
22. T. pastáy.
23. Ngyóf, t. ngyóh, ñóh.
24. T. trœmbenœ.
25. Tçérdhe, t. folyé.
26. T., Kr., çkœmbe goúreç, l. des rochers de pierres.
27. Trím, adj. et subst., brave, un héros.
28. T. ndáhem.
29. Fáraç, abl. de fárœ, tribu, ici, genre, espèce.
30. T. émœra.
31. T. tsá.
32. T. thóuhenœ.
33. Le texte ajoute : *e disa thóhenœ çkyipe, a çkyipóñœ, a petrit;* noms dont nous ne pouvons donner avec précision les équivalents; ξιφτέρι et le πετρίτης sont bien connus dans la poésie grecque vulgaire.

çkyiftèri; edhé gyoúhesœ t'ò-nœ[34] i thōnœ[35] çkyípe[36], sepsé flyásimœ gyoúhœn' e zògout.

des héros forts, comme l'aigle; et la langue notre la dit-on chkipe, parce que nous parlons la langue de l'oiseau.

Sut'e toú, vétoulha yóte
mœ kœpoún' dálye kadály,
ourdhœnô zotnía yóte,
me moúa fólyœ ñœ́ fyály [1].

Tes yeux, tes sourcils,
m'ont peu à peu arraché (le cœur),
que ta seigneurie ordonne,
parle-moi (dis-moi) un mot.

34. T'ónœ, t. Kr., s'ánœ.

35. T. thónœ, propr. ils disent, on appelle.

36. T., Kr., çkyípye; rem. ce double régime du v. thóm. Sur cette dénomination, voy. la Préface de la grammaire.

1 Beyt, dicté par Vassa-Efendi, de Scutari, poëte en albanais et en italien et actuellement (1877) président de la Commission des réformes en Hertzégovine.



